

QUELS DEVENIR & TRAITEMENT POUR LES ENFANTS D'EXTRÉMISTES VIOLENTS ?

Comparaison entre Daesh et les autres idéologies totalitaires

>> RAPPORT Janvier 2019

Pour citer ce rapport, indiquer : Bouzar, Valsan : Quels devenir et traitement pour les enfants d'extrémistes violents ?
Comparaison entre Daesh et les autres idéologies totalitaires ; <https://www.douniabouzar-therapies.fr>



De

Dounia BOUZAR
et Sulaymân VALSAN

Préface par

Pierre CONESA

Avec la participation de

- **Laura BOUZAR**
- **Lylia BOUZAR**
- **Gwenaëlle LUBET**
- **Alain RUFFION**

Nous remercions la **Fondation Quilliam** pour leur rapport sur les Lionceaux du Califat.

Un grand merci au professeur **Marielle Rispail** (Université de Grenoble) qui a bien voulu relire et corriger ce rapport.

Spécialisée depuis 20 ans sur les enjeux de lutte contre les discriminations, gestion du fait religieux et prévention de la radicalisation violente, Dounia Bouzar met à disposition des ressources sur son site professionnel <https://www.douniabouzar-therapies.fr> et sur son le site de son association bénévole <https://www.asso-lentre2.fr>

Le rapport « Quel devenir et traitement pour les enfants d'extrémistes violents ? » s'inscrit dans cette continuité de travaux.

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

Ce rapport est le fruit d'un travail fouillé d'archives et de supports audiovisuels, afin d'analyser les processus de propagande et d'embrigadement construit autour des enfants pris au piège au cœur des groupes « djihadistes », comme d'autres enfants plus tôt dans l'Histoire ont pu être pris au piège par d'autres idéologies totalitaires.

Notre parti pris pédagogique consiste à plonger le lecteur dans une expérience auditive où il peut visionner et/ou entendre l'idéologie assénée aux enfants sous la coupe des groupes « djihadistes », afin de mieux comprendre les psycho-trauma engendrés et ainsi construire une prise en charge adaptée et efficace.



SOMMAIRE

• FICHE -OUTIL 1 : MÉTHODE DE SORTIE DE RADICALISATION EN 4 DIMENSIONS

• FICHE -OUTIL 2 : PRENDRE EN COMPTE LES BESOINS FONDAMENTAUX DE L'ENFANT

• Liste des abréviations, sigles et acronymes

• Schémas, graphiques et extraits d'études

• Carte du territoire sous domination de Daesh lors de son apogée en 2015

○ ANNEXE 1 - QUELQUES-UNES DES RECOMMANDATIONS DU R.A.N.

○ ANNEXE 2 - CIRCULAIRE DU 23 FÉVRIER 2018 DES SERVICES DU PREMIER MINISTRE

○ ANNEXE 3 - LES PRINCIPES OPÉRATIONNELS SPÉCIFIQUES APPLICABLES AUX ENFANTS-SOLDATS QUI S'INSPIRENT DES PROGRAMMES DE DDR

○ ANNEXE 4 - LA DÉCLARATION DES DROITS DE L'ENFANT

> **PROPOS LIMINAIRES DE D. BOUZAR**

> **INTRODUCTION**

> **RAPPEL HISTORIQUE**

>> **PARTIE I - L'INTERÊT POUR DAESH DE MOBILISER DES ENFANTS DANS SES RANGS**

- 1- L'enfant, à la fois objectif du recrutement et appât pour recruter
- 2 - Un ciblage diversifié
- 3 - Des missions diversifiées

>> **PARTIE II - L'ENDOCTRINEMENT DES ENFANTS**

- 1- Une approche émotionnelle et relationnelle
- 2 - Se régénérer en régénérant la société
- 3 - Faire naître un sentiment de persécution afin de se prétendre en légitime défense
- 4 - Du sentiment de persécution à la haine de l'autre
- 5 - La banalisation de la violence à l'école
- 6 - La glorification des morts par les images et les chansons
- 7 - Des lexiques communs

>> **PARTIE III - L'ENTRAÎNEMENT DES ENFANTS DANS LES CAMPS**

- 1- Les Nazis
- 2 - Les régimes totalitaires communistes
- 3 - Les milices d'Afrique

>> **PARTIE IV - L'ÉTAT DES ENFANTS ENDOCTRINÉS, RÉHABILITATION ET RECONSTRUCTION**

- 1- Les traumatismes de l'enfant lié à un groupe terroriste, identiques à ceux des enfants-soldats
- 2 - Tenir compte du traumatisme national
- 3 - Tenir compte du cadre légal

>> **PARTIE V - LA PRISE EN CHARGE DES ENFANTS ENDOCTRINÉS, RÉHABILITATION ET RECONSTRUCTION**

- 1- La prise en charge des enfants de plus de 12 ans passe par la reconnaissance de leur part de « victimité » et de leur part de responsabilité
- 2 - La prise en charge des enfants de moins de 12 ans passe par le traitement de leur trauma et par la valorisation de leur potentiel
- 3 - La famille, base de la prise en charge de 0 à 18 ans ?

> **CONCLUSION**



Propos liminaires

Par Dounia BOUZAR

Ce rapport est un outil pour les professionnels souvent démunis qui se retrouvent de plus en plus souvent en charge de ce profil d'enfants. Il leur sera utile pour se protéger des dimensions forcément anxiogènes, émotionnelles, idéologiques et politiques que ce sujet des « mineurs liés au terrorisme » provoque.

Pendant plusieurs mois, avec mon équipe, nous avons approfondi la question du traumatisme national, fouillé les différentes situations et parcours des enfants d'extrémistes, croisé le droit et la psychologie, visionné les vidéos des recruteurs, étudié ce qui se faisait à l'étranger, et identifié les similitudes et les différences avec les autres idéologies totalitaires de l'histoire contemporaine.

C'était d'autant plus important que la dernière recherche que j'ai été effectuée a révolté une partie de la société, même si cette expérimentation s'est révélée une réussite opérationnelle. En effet, lorsque j'ai découvert dès 2015 le réel impact produit par les témoignages des jeunes qui avaient réalisé le grand décalage existant entre les promesses mensongères de la propagande de Daesh et la réalité de l'action de ce groupe totalitaire, j'ai travaillé avec ardeur à cette expérimentation qui nous redonnait espoir. J'étais portée par la nécessité de désengager les centaines de jeunes que l'on suivait de l'extrémisme violent... J'ai voulu communiquer sur l'efficacité des témoignages des « repentis » qui pouvaient provoquer ce que les psychologues appellent des « dissonances cognitives » auprès des pro-djihadistes. Techniques qui, de mon point de vue, permettraient à tout professionnel de faire de même.

Mais en partageant cette expérimentation, en communiquant dessus, j'ai fait abstraction du contexte de traumatisme national, dans laquelle la France s'est retrouvée depuis les attentats de Toulouse en 2012. Lorsque j'ai fait témoigner Farid Benyettou dans le livre *Mon Djihad, Itinéraire d'un repentis*, il s'agissait de partager une analyse pour qu'il n'y ait plus jamais d'autres « Farid Benyettou »... Lorsqu'on a choisi de sortir le livre au moment de la commémoration des attentats de Charlie Hebdo, c'était pour redonner de l'espoir dans la capacité d'un ancien chef de réseau d'assumer la responsabilité du sang qu'il avait sur les mains vis à vis d'un pays endeuillé. Au lieu de redonner espoir, ces communications ont heurté et parfois blessé ceux que je voulais aider, qui ont eu le sentiment que je ne respectais pas la mémoire des morts et la souffrance des victimes des attentats. J'ai fait une erreur. Je ne l'ai malheureusement compris qu'après.

Après 17 ans de terrain comme éducatrice à la Protection Judiciaire de la Jeunesse, je suis et je reste chercheuse. Une chercheuse cherche. Les bonnes idées ne naissent pas des conventions. Le rôle des chercheurs est bien de tenter des approches audacieuses et novatrices. J'ai toujours cru que ma double identité d'ancienne éducatrice et d'universitaire était une force mais pour la première fois, elle s'est révélée compliquée dans l'objectif de lutte contre le radicalisme dans lequel je suis engagée depuis plus de 10 ans. Aujourd'hui, je reste face à la même équation que je ne sais toujours pas résoudre : il faut bien expérimenter pour ensuite pouvoir conceptualiser. Et il est impossible de prétendre conceptualiser sans expérimenter. Entre les deux, il faut bien communiquer sur les étapes intermédiaires pour les vérifier et les ajuster...

Avec ce rapport, j'espère parvenir à partager ces éléments sur les enfants d'extrémistes de façon plus constructive et plus explicative cette fois..., pour que ceux qui « tricotent du lien » dans l'ombre avec la jeunesse puissent se les réapproprier et continuer à innover. Quelles que soient les difficultés rencontrées dans ce long travail, je continue à croire profondément en l'humain et aux chaînes humaines que l'on peut tisser (que l'on doit tisser) face à ceux qui prônent la mort et la haine.

Dounia Bouzar

Préface

Par Pierre CONESA, essayiste, ancien haut fonctionnaire du Ministère de la Défense

Dounia Bouzar a-t-elle eu tort (ou raison) de s'occuper dès 2006¹ des processus de radicalisation en particulier chez les enfants, et ce avant tout le monde ? La vague d'attentats qui a frappé la France en 2012 (Mohamed Merah) et surtout en 2015-2016 (249 morts et plus de 900 blessés), a sidéré le pays. La classe politique et beaucoup de spécialistes semblaient considérer que l'idée même de « politique de contre-radicalisation » et a fortiori de « politique de déradicalisation » étaient politiquement incorrectes, culturellement sensibles, relevaient de l'atteinte à la liberté de conscience (religieuse) et pourquoi pas aux droits de l'homme. Un rapport classé « secret défense » avait été confié à un préfet (noblesse oblige !) en 2013 donc surtout pas versé au débat public. Une journaliste de la Croix qui en avait pris connaissance a même été convoquée et entendue par la DCRI. Le rapport ne proposant rien, le sujet était-il obscène ?

Dounia avait pourtant déjà livré de nombreux travaux à ce sujet. Lorsque « *Désamorcer l'islam radical. Ces dérives sectaires qui défigurent l'islam* » a été publié début 2014, elle a été contactée par de nombreuses familles dont les enfants ont été embrigadés pour partir en Syrie et elle a créé le « Centre de Prévention contre les Dérives Sectaires liées à l'Islam » (CPDSI). J'avais moi-même sur financement privé de la Fondation d'Aide aux Victimes du terrorisme publié un rapport en décembre 2015 « Quelle politique de contre-radicalisation en France ? » (téléchargeable sur le site www.favt.org) soit un mois avant les assassinats contre Charlie Hebdo. Le silence poli qui l'accueillit n'a d'équivalent que l'intérêt qu'il a suscité au lendemain des attaques contre Charlie Hebdo.

L'actualité terroriste nous a rattrapés. Non parce que le phénomène du risque terroriste était ignoré mais parce que les décideurs politiques préféraient ne le traiter que par les méthodes policières. Le premier ministre Mr Manuel Valls est le premier politique à qualifier le salafisme djihadiste en Janvier 2015 alors qu'auparavant tous se cachaient derrière des termes génériques comme « l'Islam

¹ Dounia Bouzar, *Quelle éducation face au radicalisme religieux ?* Ed Dunod, 2006, résultat d'une recherche-action menée pour le département Recherche-Etudes-Développement du Centre national de formation et d'étude de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, avec la préface du Directeur de la Protection Judiciaire de la Jeunesse.

radical, les musulmans intégristes... », mettant ainsi dans le même sac tous les musulmans. Dounia Bouzar a été alors sollicitée, consultée, pillée. Le Comité Interministériel pour la prévention de la délinquance (CIPD) s'est rapidement vu confier la mission urgente de traiter de la radicalisation comme si celle-ci relevait de la délinquance...

Les experts se comptaient sur les doigts d'une seule main. J'entends par experts des chercheurs (comme Farhad Khosrokar, Ouisa Kies...) qui avaient mené des interviews en prison, des associations qui souhaitaient alerter les autorités (y compris des associations musulmanes gestionnaires de mosquées qui sentaient la poussée salafiste) et des travailleurs ou psychologues qui suivaient des familles blessées par la radicalisation d'un de leurs proches ou qui avaient des enfants pris en main pour les mener à une « déradicalisation » (comme l'association de Dounia Bouzar). Le CIPD (devenu CIPDRadicalisation) par le miracle des textes administratifs) s'adressa à Dounia (et à d'autres). Mais le bouillonnement médiatique et politique sur la radicalisation avait déchainé des passions et des jalousies bien mesquines. Dounia Bouzar a immédiatement été dénigrée par tous ceux qui avaient raté le sujet ou par ceux qui voulaient le réduire à un seul « produit de la religion musulmane ». L'Islam politique avait plus intéressé que les processus et méthodes de radicalisation et surtout l'indispensable politique psychologique, éducative, sociale, policière, et religieuse pour protéger la jeunesse.

Erreur médiatique suprême, Dounia a tendu la main à Farid Benyettou, ancien du groupe des Buttes Chaumont qui avait aidé au départ de nombreux salafistes en Syrie, qui se consacre aujourd'hui à la lutte contre la radicalisation. Elle a candidement pensé qu'un repentir avait plus de choses à apporter dans un programme de déradicalisation qu'un expert académique. Nombre des critiques qui se sont offusqués de ce recrutement n'ont jamais mis les pieds en prison, ni rencontré des djihadistes, mais quelle importance ! Pour l'avoir moi aussi fait, avec d'autres, dans des cycles de déradicalisation organisés par l'administration pénitentiaire, je peux attester de l'efficacité de ce type de témoignages.

Les connaissances universitaires s'étaient centrées sur le phénomène de radicalisation religieuse mais par sur la force militante et la capacité à convaincre du discours sur les jeunes. C'est ce travail consacré essentiellement à une population adolescente suivie depuis 2014, organisé en synthèses et programmes d'actions, que nous livre ici Dounia Bouzar. A cela, elle a rajouté un énorme travail historique de comparaison avec les autres idéologies totalitaires réalisée par son équipe pluridisciplinaire, de manière à montrer comment Daesh s'est inspiré à la fois des jeunesses hitlériennes, des enfants-soldats et des autres mouvances extrémistes à tendance génocidaire, et à dégager les ressemblances et les différences. Ce travail n'a pas d'équivalent à notre connaissance.

Pierre Conesa

Introduction

En janvier 2016, l'UNICEF estimait à plus de 3,5 millions d'enfants pris dans les conséquences de la guerre en Syrie². Selon le *Global Report 2016* de L'UNHCR, la moitié des réfugiés syriens dans les pays limitrophes était composée de mineurs dont 15 525 sont séparés et isolés de leurs parents syriens, alors que 306 000 sont nés dans des camps de réfugiés³. En outre, il a été estimé que 31 000 femmes vivant sur le territoire de Daesh⁴ étaient enceintes en 2016⁵. La sociologue des médias Hasna Hussein citait en juillet 2018 le dernier rapport 2017 de l'ONG américaine en ces termes : « *Le dernier rapport du Centre Soufan (...) révèle que 2 000 enfants de 9 à 15 ans ont été recrutés et formés par l'organisation État islamique (EI) dans la zone irako-syrienne. Le document estime le nombre de ressortissants français à 460, ce qui place la France en tête du classement des pays de provenance des enfants-soldats devant la Russie (350), la Belgique (118) et les Pays-Bas (90)* »⁶.

Le chiffre des mineurs français sur zone est corroboré par la DGSJ (Direction Générale de la Sécurité Intérieure)⁷. C'est d'ailleurs Patrick Calvar, Directeur Général de la Sécurité Intérieure, auditionné en mai 2016 par l'Assemblée Nationale qui déclare : « *Les deux-tiers sont partis avec leurs parents, le tiers restant est composé d'enfants nés sur place et qui ont donc moins de quatre ans. Je vous laisse imaginer les problèmes de légalité que posera leur retour avec leurs parents, s'ils reviennent, sans compter les réels problèmes de sécurité car ces enfants sont entraînés, instrumentalisés par Daesh : une vidéo récente les met en scène en tenue militaire* ». Ces chiffres, bien qu'approximatifs, permettent de positionner l'ampleur des traumatismes et des horreurs subies par toute une génération d'enfants nés et/ou socialisés au cœur de l'idéologie de Daesh et l'urgence - pour les professionnels des secteurs social, sanitaire et éducatif - de prendre conscience de l'ampleur de la problématique grandissante.

S'ajoute à cela la situation spécifique des enfants-combattants⁸ recrutés de plus en plus jeunes, que les adultes partisans de Daesh endoctrinent pour qu'ils participent d'une manière ou d'une autre au « djihad »⁹, tel qu'ils l'ont redéfini. Ensuite, il y a tous ceux qui naissent de parents radicalisés, ici ou là-bas. De nombreux mineurs n'ont pas été entraînés au combat mais ont été socialisés dans l'idéologie de Daesh, qui présente « les autres », ceux qui ne font pas partie du groupe radical, comme des Ennemis contre qui il faut lutter. Cette vision du monde où ils craignent la société les empêche *a minima* d'avoir accès à leurs droits d'enfants et de devenir citoyens à part entière.

On pourrait croire que le phénomène régresse parce qu'il n'est plus médiatique et émotionnel. Pourtant, depuis plusieurs mois, géopoliticiens ou experts du Moyen-Orient alertent l'opinion sur le fait qu'en dépit de la situation militaire périlleuse de Daesh en Irak et en Syrie, le groupe terroriste, par ses ramifications, son réseau, sa structuration et la rigidité de son idéologie, dispose de nombreux ancrages sur d'autres territoires et peut renaître de ses cendres dans d'autres régions du monde où les États sont défaillants¹⁰. Les « métastases » du « djihadisme »

² UNICEF, *Syria Crisis Humanitarian Highlights and Results*, January 2016.

³ Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés ou acronyme UNHCR, *Global Report 2016*.

⁴ Depuis le démarrage de nos travaux sur les stratégies de radicalisation des groupes terroristes en 2013, nous avons fait le choix de continuer à nommer le groupe qui se fait appeler « État Islamique » par l'acronyme **DAESH** qui signifie en arabe « *Ad Dawlat al-Islamiyah fil 'Iraq wa Bilaad al Sham* » (*État Islamique en Irak et au pays du Levant*). Notre choix de ne pas nommer l'organisation terroriste de la façon dont elle entend être définie dans sa propre stratégie de communication est une façon de l'inscrire à sa place réelle : non pas un État souverain (État Islamique ou E.I.), mais bien une organisation terroriste et totalitaire, non représentative de l'islam ou des musulmans, qui est le fruit de l'interaction d'une histoire, d'interactions géopolitiques et des stratégies humaines de certains. Nous utiliserons donc tout au long de ce rapport le terme DAESH, sauf lorsque nous respectons les citations d'autrui.

⁵ *La propagande francophone de Daesh : la mythologie du combattant heureux*, Pierre Conesa, François Bernard Huyghe, Margaux Chouraqui, Observatoire des radicalisations, Fondation Maisons de Sciences de l'Homme, mars 2017.

⁶ Cité par la sociologue des médias Hasna Hussein dans sa tribune « Pour une meilleure prise en charge des enfants revenus de Syrie », *Le Monde* du 10 juillet 2018, https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/07/09/il-est-necessaire-de-former-les-professionnels-pour-une-meilleure-prise-en-charge-des-enfants-revenant-d-irak-et-de-syrie_5328154_3232.html

⁷ <http://www.lagazettedescommunes.com/519610/radicalisation-comment-gerer-le-retour-des-mineurs/> consulté le 21/08/17 et manuel du RAN, juillet 2017, https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/ran_br_a4_m10_fr.pdf

⁸ Nous ne retiendrons pas la notion d'« enfant-soldat » dans notre façon de nommer les enfants de Daesh. Bien qu'étant mentionné en droit international, il n'intègre pas toutes les fonctions réalisées en temps de guerre par les enfants au nom du groupe terroriste. Par ailleurs, le terme « soldat » renvoie symboliquement à l'idée d'armée. Or le groupe Daesh n'est pas un État comprenant une telle institution. Par conséquent, nous préférons à ce terme celui d'« enfant-combattant » ou « d'« enfant lié au terrorisme ».

⁹ Nous mettons « djihad » entre guillemets pour bien marquer que nous ne validons pas la communication des terroristes qui voudraient faire croire que leurs actions relèvent du djihad musulman.

¹⁰ <https://www.foreignaffairs.com/articles/middle-east/2017-09-25/how-isis-transforming>

émergent dans des pays en proie à la guerre civile ou qui en prennent la direction (Libye, Pakistan, Afghanistan, Égypte, etc.).

Mais dans les pays européens stables, le danger est d'autant plus persistant que les professionnels de terrain et les familles ne peuvent plus détecter un mineur en voie de radicalisation avec les indicateurs utilisés en 2014 et 2015, lorsque les jeunes préparaient leur départ et adoptaient des comportements de zèle auprès de leurs recruteurs pour bien leur signifier qu'ils étaient prêts à les rejoindre. À présent, le mot d'ordre est de se dissimuler et d'attendre patiemment sur place, ce qui brouille les premiers indicateurs d'alerte mis en place par les institutions. N'oublions pas que la particularité de Daesh, par rapport à d'autres idéologies totalitaires, consiste à s'appuyer sur les réseaux sociaux dans des pays qui ne sont pas en guerre. Les autres totalitarismes (nazisme, régime des Khmers- rouges, de Staline, etc.) s'enracinaient généralement dans un État. Il est donc vain de croire que l'on peut combattre une idéologie avec des bombes. L'attaque militaire a détruit des têtes pensantes de Daesh et a obligé les chefs survivants à se réorganiser. Mais les groupuscules terroristes se réorganisent vite, d'autant plus galvanisés par la destruction de leur territoire qui devient la preuve à leurs yeux de leur justesse et de leur efficacité : tous les tenants du pouvoir se seraient ligués contre eux car ils avaient bel et bien peur qu'ils régénèrent le monde corrompu avec l'imposition de la loi divine... Même si les médias n'en parlent plus, la prévention et la prise en charge des jeunes détectés est donc toujours d'actualité.

À ce jour, le gouvernement français a transmis une circulaire destinée aux professionnels de la Protection Judiciaire de la Jeunesse le 23 février 2018¹¹, relative à la prise en charge des mineurs à leur retour de zone d'opérations de groupements terroristes (notamment de la zone syro-irakienne). Si l'on espère pouvoir aider et prendre en charge ces enfants lorsqu'ils reviennent vivants de cette expérience mortifère, il faut au préalable comprendre l'endoctrinement puis l'entraînement (le cas échéant) qu'ils ont subis, parfois depuis leur naissance.

Lorsque les auteurs du rapport ont été mandatés pour prendre en charge les 1 000 premiers « djihadistes » français et former les premières cellules départementales de lutte et de prévention de la radicalisation des préfectures¹², nous avons été interpellés par l'âge de certains jeunes adressés par les préfectures ou les parents. Des jeunes filles à peine âgées de 12 ans s'organisaient pour rejoindre la zone irako-syrienne, prêtes à mourir avec leurs « nouvelles sœurs » alors qu'elles étaient non pratiquantes - voire non croyantes - quelques mois plus tôt. Des jeunes garçons de 15 ans adhéraient aussi à ce projet. Notre énergie s'est d'abord concentrée sur le sauvetage de ces adolescents qui partaient les uns après les autres, plusieurs en une seule nuit... À cette époque, nous avons le sentiment de faire face à une véritable contagion idéologique. Ceux qui étaient déjà sur zone ou ceux qui n'avaient pas de velléité de départ immédiat passaient après. Ce n'est que dans un deuxième temps que nous avons pu travailler avec les parents de ce second groupe. De nombreux grands-parents sont également venus à nous, inquiets pour leurs petits-enfants élevés par des parents radicalisés. Ils n'avaient pu détecter leur propre enfant à temps et voulaient savoir comment sauver la génération suivante... En plus des méthodes instaurées avec les parents d'adolescents radicalisés, nous avons donc expérimenté des suivis spécifiques pour enfants de moins de 12 ans.

Le travail avec les mineurs nous a encore plus interpellés lorsque nous avons réalisé nos statistiques pour la Commission européenne¹³, dont les principaux résultats sont expliqués et analysés dans le récent ouvrage *Français radicalisés, L'enquête, ce que révèle l'accompagnement de 1000 jeunes et de leurs familles*¹⁴ : nous avons constaté que leur « déradicalisation » était plus efficace et rapide que celle des majeurs. En effet, 65% de nos échecs sont

¹¹ Cf annexe 2.

¹² Cf résultats dans les rapports scientifiques remis à la Commission Européenne pour le projet de recherche Practicies, condensés dans l'ouvrage *Français radicalisés, L'enquête*, Éditions de l'Atelier, novembre 2018.

¹³ Rapports remis dans le cadre du projet de recherche Practicies, en voie de validation. Les principaux résultats de ces recherches ont été synthétisés dans l'ouvrage *Français radicalisés, L'enquête*, sortie novembre 2018, Éditions de l'Atelier.

¹⁴ Dounia Bouzar, *Français radicalisés, L'enquête*, Éditions de l'Atelier, novembre 2018.

constitués de majeurs contre 35% de mineurs. Pourquoi les mineurs sortent-ils plus facilement de l'idéologie et du projet « djihadiste » que les majeurs ?

Avec la collaboration de l'équipe du Professeur David Cohen, qui dirige le service pédopsychiatrique de l'Hôpital de la Pitié-Salpêtrière, nous avons lancé des statistiques de comparaison entre notre groupe de « réussites » et notre groupe « d'échecs », de manière à comprendre quelles étaient les variables qui facilitaient la sortie de radicalisation... Plusieurs éléments fondamentaux sont sortis de cette comparaison¹⁵, tant pour la prévention primaire et secondaire, que pour le suivi en « désengagement », que nous ne reprendrons pas ici. Mais cette étude sur les adolescents et les jeunes adultes nous a fait prendre conscience de la nécessité de faire un point sur les enfants et les préadolescents.

Tous les professionnels des secteurs éducatif, social et sanitaire en lien avec l'enfance et la jeunesse connaissent l'enjeu majeur auquel ils commencent à faire face et qu'ils doivent travailler. De nombreuses questions légitimes existent :

- *A partir de quand le comportement d'un enfant ne relève-t-il plus de la liberté de conscience mais révèle-t-il un dysfonctionnement parental ?*
- *Les prises en charges doivent-elles être identiques pour tous les jeunes rentrant de zone irako-syrienne ou au contraire individualisées ?*
- *Comment prendre en charge ces enfants victimes qui peuvent devenir auteurs de violences ? On constate une différence importante dans l'approche adoptée pour les enfants-soldats, largement traités comme des victimes, et dans l'approche adoptée pour les enfants impliqués dans des activités terroristes...*
- *Peut-on s'inspirer de la prise en charge des enfants-soldats ? De celle des enfants enrôlés dans d'autres idéologies totalitaires ? Avons-nous un retour d'expériences antérieur ?*
- *A partir de quand peut-on estimer qu'ils ont une responsabilité de leurs actes ?*
- *Doit-on placer les moins de 12 ans en familles d'accueil quand leurs parents sont incarcérés, ou rechercher un tuteur de résilience dans la famille élargie ? Comment évaluer ce choix ?*
- *Doit-on évaluer et former spécifiquement ces familles d'accueil ? Comment former les travailleurs sociaux ?*
- *Quelle peut être la posture des travailleurs sociaux face à un mineur qui a intégré une vision du monde où il doit se méfier de tous ceux qui ne font pas partie de son groupe extrémiste ?*
- *Quels sont les outils, existants ou à inventer, pour redonner à ces mineurs confiance en l'humain, en la loi humaine, en la société ?*

Le fait que le sujet ne soit plus médiatique et émotionnel permet peut-être enfin d'ouvrir un vrai travail de réflexion, loin des réappropriations et des joutes politiques. Dans ce rapport, l'objectif est de déconstruire l'embrigadement des mineurs réalisé par la doctrine totalitaire de Daesh, en le comparant aux procédés opérés par d'autres idéologies totalitaires contemporaines, de manière à aider les professionnels de la jeunesse dans l'accompagnement qu'ils peuvent imaginer en termes de prévention et de déradicalisation/réintégration/réinsertion.

Nous verrons dans un premier temps, que les enfants-combattants ne sont pas apparus avec Daesh mais que ce groupe terroriste s'est appuyé sur les expériences de l'Histoire pour produire aujourd'hui un embrigadement abouti des enfants sous leur contrôle avec des moyens technologiques à la pointe du progrès. Cette démarche a été appréhendée de manière construite, adaptée et individualisée pour toucher différents publics d'enfants mineurs dans l'intérêt particulier des dirigeants du groupe radical (partie 1).

¹⁵ CAMPELO N., BOUZAR L., OPPETIT A., HEFEZ S., BRONSARD G., COHEN D., BOUZAR D., *Joining the Islamic State from France between 2014 and 2016: an observational follow-up study*, in PALGRAVE.COMMUNICATIONS.

Nous étudierons les méthodes utilisées par Daesh pour réaliser l'endoctrinement des enfants sur place et dans nos sociétés (partie 2) avec l'expérience acquise d'autres groupes totalitaires, en créant un monde binaire où l'on fait croire aux enfants qu'ils participent d'un destin exceptionnel, susceptible de changer l'ordonnement du monde. Une fois cette vision du monde installée, il s'agira pour les enfants de passer de l'idéologie inculquée à sa mise en œuvre (partie 3). Les camps d'entraînement de Daesh seront alors le moyen le plus efficace de faire passer ces enfants de la théorie à la pratique en leur proposant un « parcours du combattant » où ils seront déshumanisés et glorifiés par le groupe radical à travers ses actes. Ils passeront alors dans leur esprit de « Lionceaux » à véritables « Lions du Califat » à travers un contre rite initiatique morbide (annexe 1) et pourront dès lors être renvoyés dans la société une fois leur période d'embrigadement terminée.

Face à l'effondrement du territoire de Daesh et à sa défaite militaire, des enfants nés de parents français sont aujourd'hui de retour sur notre territoire. Au-delà des images de propagande, de la peur qu'inspire ces enfants mineurs, il s'agit d'établir un diagnostic et de bien connaître les situations de chacun des enfants de manière individualisée (partie 4, l'état des enfants endoctrinés, réhabilitation et reconstruction) avant de réfléchir aux meilleurs moyens de travailler à la réintégration de ces enfants de la République (partie 5), qui pour certains ne savent la définir qu'à travers la norme radicale qu'ils ont connue.

Il s'agira pour la France de s'appuyer sur ses propres normes juridiques (annexes), de ne pas créer un droit spécifique aux enfants de retour de zone irako-syrienne, de s'inspirer de certaines démarches effectuées mais aussi de spécifier le travail à réaliser pour une situation inédite qui déstabilise notre société. Des réflexions plus larges sur l'enfant sont à prendre en compte aujourd'hui pour aider ces enfants. Les professionnels doivent être outillés face à ce nouveau défi et se sentir épauler par les instances dirigeantes de notre pays pour sauver ces enfants avant tout victimes des choix d'adultes radicalisés autour d'eux.

Rappel historique

Frédéric Gerschel le soulignait en septembre 2016 : « *Le recrutement des enfants-soldats n'est pas un phénomène nouveau en Irak et en Syrie. Mais il est en train de prendre une ampleur alarmante alors que la guerre est encore loin d'être terminée. "Presque tous les camps y ont recours sans état d'âme", explique une source militaire. Il suffit de regarder les nombreuses vidéos qui circulent sur Internet pour s'en rendre compte. On voit de plus en plus de jeunes garçons habillés en treillis, une arme à la main, parfois même des filles* »¹⁶.

Comme le soulignait le journaliste Éric Pelletier dès mai 2016 : « *Diffuser les images des "lionceaux du califat" joue sur un tabou dans les démocraties occidentales, où la préservation de l'enfance, associée à l'innocence, constitue un socle civilisationnel.* »¹⁷ L'objectif de Daesh n'est pas uniquement d'entamer une guerre. Il veut aussi par la même occasion déstabiliser nos repères émotionnels et civilisationnels.



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285626324>

¹⁶ Frédéric Gerschel, « La sale guerre des enfants-soldats », *Le Parisien* 8-09-2016 : <http://www.leparisien.fr/politique/la-sale-guerre-des-enfants-soldats-08-09-2016-6102553.php>

¹⁷ Éric Pelletier, *Cette génération perdue enfantée par Daesh*, *Le Parisien* 17-05-2016 : <http://www.leparisien.fr/espace-premium/actu/cette-generation-perdue-enfantee-par-Daesh-17-05-2016-5801649.php>

Extrait des Anashid de la vidéo :

« Attention, des soumis sont prêts à s'explorer
Prêts à répondre au mal que vous avez causé.
Attention, bientôt vos routes seront minées,
Par des frères bien formés et déterminés.
Attention, votre fin est déjà planifiée,
Nos guerriers sont partout prêts à se sacrifier (...) ».

Frédéric Gerschel notait également dès septembre 2016 : « Pour le groupe État Islamique, en recul sur tous les fronts, il s'agit presque d'une question de survie. Dans le "califat", certains adolescents sont enrôlés de force et servent de chair à canon pour remplacer les adultes morts sur le champ de bataille (45 000 tués ces deux dernières années selon les militaires américains).

Dans son projet idéologique, Daesh réserve une place toute particulière à ses jeunes pousses, histoire de les endoctriner et d'en faire des machines à tuer. Une brigade spéciale a été baptisée "les lionceaux du califat", avec des missions multiples. Certains apprentis djihadistes apprennent à se servir d'un fusil d'assaut, d'autres à poser des mines, décapiter des otages ou même se faire exploser au milieu d'une foule »¹⁸.

L'utilisation de mineur-e-s en tant qu'enfants-combattants n'a pas commencé avec Daesh. Bien au contraire, cette technique s'inscrit dans l'Histoire des guerres. D'après l'UNICEF, il existe toujours 250 000 enfants-combattants « exploités dans le cadre de conflits armés dans le monde », dont 40% de filles¹⁹.

Avant d'aller plus loin, il faut d'abord définir de quoi nous parlons : les « enfants-combattants » ou « les enfants associés aux Forces et Groupes Armés » sont définis comme étant « toute personne âgée de moins de 18 ans, utilisée par des forces armées ou un groupe régulier ou irrégulier, quelle que soit la fonction qu'elle exerce notamment, mais pas exclusivement celle de cuisinier, porteur, messager et toute personne accompagnant de tels groupes qui n'est pas un membre de la famille. Elle ne concerne donc pas uniquement les enfants-soldats qui sont armés ou qui ont porté les armes »²⁰. L'Organisation Internationale du Travail (O.I.T.) décrit également le recrutement et l'utilisation des enfants-soldats dans les forces et groupes armés en les qualifiant de « de pires formes du travail pour les enfants »²¹.

Comme l'analyse l'excellent et complet rapport de la Fondation Quilliam²², sur lequel nous nous sommes appuyés tout au long de ce travail, les enfants ont malheureusement toujours été employés en tant que soldats à travers l'histoire, les armées en appelant très souvent aux adolescents ou aux enfants en temps de guerre. Des études montrent que les armées occidentales étaient « peuplées de nombreux adolescents » du Moyen-Âge jusqu'à la Première Guerre Mondiale, et qu'au milieu du XIX^e siècle, les armées britanniques avaient recruté de très jeunes enfants dans leurs régiments²³. Le même rapport rappelle : « Malgré la prolifération de normes humanitaires mises en place après 1945, l'utilisation des enfants-soldats n'a fait que croître, particulièrement sur le continent africain. Au Libéria, par exemple, Charles Taylor a pris le pouvoir en 1997 avec une armée de rebelles principalement constituée de jeunes adolescents qu'il avait recrutés soit en les enlevant, soit par la promesse mensongère de leur donner un emploi régulier. Les groupes rebelles qui se sont opposés à lui utilisaient également des adolescents : selon l'ONU, on estime à 20 000 le nombre d'enfants qui auraient pris part à la guerre civile au Liberia, soit 70% des forces en présence (cf. Peter W. Singer dans Washington Post, 2006). En Angola, on a déterminé que 36% des enfants du pays

¹⁸ Frédéric Gerschel, « La sale guerre des enfants-soldats », *ibid.*

¹⁹ Les enfants-soldats ne sont pas des générations perdues : [Lehttps://www.unicef.fr/article/les-enfants-soldats-ne-sont-pas-des-generations-perdues?gclid=CPGIxvW809QCFQQq0woda94ARg](https://www.unicef.fr/article/les-enfants-soldats-ne-sont-pas-des-generations-perdues?gclid=CPGIxvW809QCFQQq0woda94ARg), consulté le 24/06/2017

²⁰ Désarmement, démobilisation et réintégration des enfants-soldats, Échec au Sud Kivu, Albert Kalonga & Luse-Lua- Nzambi, éditions l'Harmattan, septembre 2016, p.108.

²¹ OIT Convention n° 38 sur l'âge minimum d'admission à l'emploi et Convention 182 de l'OIT, concernant l'interdiction des pires formes de travail des enfants et l'action immédiate en vue de leur élimination du 17 juin 1999.

²² Les enfants de Daesh, Livre blanc de la Fondation Quilliam, collection inculte, 2016. Nos travaux s'appuient pour partie sur les données récoltées par la fondation Quilliam à travers le livre Les enfants de Daesh, qui rend compte de la propagande en direction des enfants. Nous tenons ici à valoriser le travail de cette fondation qui a beaucoup servi à nos travaux de comparaison entre Daesh et d'autres idéologies totalitaires présentes dans notre histoire contemporaine.

²³ Travaux de David M. Rosen in *American Anthropologist*, 2007 cité dans Les enfants de Daesh, Livre blanc de la Fondation Quilliam, collection inculte, 2016, p. 21.

avaient servi soit en tant que soldats soit en tant qu'adjuvants des troupes au sol. Au Rwanda, des milliers d'enfants ont participé au génocide de 1994 contre les Tutsis, la plupart étant âgés de moins de 14 ans à l'époque de ces atrocités. En République démocratique du Congo, les enfants sont recrutés pour devenir soldats de manière systématique (...). En Inde, de nombreux groupes rebelles sont soupçonnés d'avoir utilisé des enfants-soldats, notamment dans la région du Cachemire, tandis qu'en Birmanie on ne dénombre pas moins de 357 cas d'embrigadement d'enfants par le "Tatmadaw" (les forces armées du gouvernement). Plus récemment, lors de la guerre civile au Liban, toutes les forces en présence ont eu recours à des mineurs (...).

L'utilisation de mineurs se confirme au-delà de la Syrie et de l'Irak. Le rapport de la fondation Quilliam le souligne également : « Parallèlement au recrutement grandissant d'enfants dans les rangs des forces armées, les groupes terroristes font également de plus en plus appel à eux.

La plupart de ces groupements ont depuis longtemps une "branche jeunesse", où l'endoctrinement commence souvent au plus jeune âge, avant qu'enfants et adolescents ne soient utilisés dans le cadre d'opérations.

Des vidéos d'Al Qaïda (...) montrent de jeunes garçons en train d'apprendre à créer une bombe artisanale ou à piéger une habitation, tandis que des groupes radicaux palestiniens tels que le Jihad islamique recrutent des enfants de 13 ans pour des attentats-suicides. En Somalie, le groupe Al Shabaab affilié à Al Qaïda utilise de plus en plus d'enfants dans ses opérations. Selon l'ONU, Boko Haram, à la date du 15 juin 2015, a kidnappé plus de 1000 ou 1500 enfants. Certains ont été déployés sur le front comme boucliers humains dès l'âge de 8 ans »²⁴.

Pour exemples, des enfants-combattants sont répertoriés dans les rangs de l'Armée Syrienne Libre (A.S.L.)²⁵, des combattants kurdes indépendantistes²⁶ ou encore de l'ancien groupe « Jabhat Al Nosra²⁷ », affilié officiellement à Al Qaïda Centrale en Afghanistan jusqu'en juillet 2016²⁸, qui a ensuite changé de nom²⁹ pour asseoir une reconnaissance internationale - « Jabhat Fatah el Shâm³⁰ » - puis plus récemment « Hayat Tahrir Al Shâm³¹ », le 28 janvier 2017 - sans aucune modification de son idéologie de base³².

Ce rôle d'enfant-combattant s'est répété dans l'Histoire tout au long des XXème et XXIème siècles pour connaître son apogée moderne avec le groupe terroriste Daesh.

Dès 2009, l'ONU a désigné Al Qaïda en Irak comme une organisation recrutant des enfants dans ses rangs, tout en soulignant la nécessité de travailler au développement de l'éducation sur ces populations. Mais Daesh a cherché à produire une nouvelle génération de « Jeunesses Djihadistes », à l'instar de ce qu'ont pu être les « Jeunesses Hitlériennes », car c'est le régime nazi, qui « a institutionnalisé et systématisé l'exploitation des enfants via le système éducatif et la création de groupements de jeunes comme la Hitlerjugend (« Jeunesse Hitlérienne ») afin d'endoctriner les enfants. Les autorités ont notamment utilisé l'idée de socialisation afin de créer une identité nazie adolescente (cf. Lisa Pin, *Education in Nazi Germany*, 2011) (...) »³³. Boris Cyrulnik a été l'un des premiers à évoquer publiquement les similitudes entre Daesh et le nazisme : « Ce ne sont pas des fous, ni des monstres. Ce sont des enfants normaux et en détresse façonnés intentionnellement par une minorité qui veut prendre le pouvoir. (...) Internet véhicule une représentation facile de la réalité, une pensée paresseuse à l'origine de toutes les théories totalitaires. Avec une

²⁴ *Les enfants de Daesh*, Livre blanc de la Fondation Quilliam, collection inculte, 2016, p. 25 à 28.

²⁵ Notons que L'A.S.L. est soutenue par les Occidentaux malgré les alliances réalisées parfois avec des groupes « djihadistes ».

²⁶ Soutenus eux aussi par les Occidentaux qui leur fournissent notamment des armes qui serviront par la suite, à n'en pas douter, pour d'autres adversaires. Les Kurdes sont actuellement accusés « d'épuration ethnique » sur les populations arabes en Irak dont nous n'avons que peu d'échos car il s'agit de nos alliés de circonstance. « Les forces armées du Gouvernement régional du Kurdistan semblent être le fer de lance d'une campagne concertée visant à déplacer les populations arabes en détruisant des villages entiers dans des zones reprises à l'EI dans le nord de l'Irak. Le déplacement forcé de civils et la destruction délibérée de logements et de biens sans aucune justification militaire peuvent constituer des crimes de guerre », a déclaré Donatella Rovera, conseillère principale sur la réaction aux crises à Amnesty International sur le terrain dans le nord de l'Irak.

²⁷ Traduction française : « Front de la victoire ».

²⁸ Dirigé par le vétéran du « djihad » Aymen Al Zawahiri en remplacement d'Oussama Ben Laden.

²⁹ Il a changé de nom mais les « djihadistes » francophones qui le composent se revendiquent pourtant toujours d'Al Nosra sur les réseaux sociaux.

³⁰ Traduction française : « Front pour la victoire au Levant ».

³¹ Traduction française : « L'Organisation de libération du Levant ».

³² Les combattants étrangers francophones du groupe se désignent toujours comme appartenant à Jabhat Al Nosra dans leurs conversations sur les réseaux sociaux.

³³ *Les enfants de Daesh*, Livre blanc de la Fondation Quilliam, collection inculte, 2016, p. 22.

minorité d'hommes formés et armés, manipulés et fabriqués, on peut détruire une civilisation. Cela a été fait. L'Inquisition et le nazisme l'ont fait »³⁴. Dans tous les cas, comme le souligne Hannah Arendt, « c'est dans le vide de la pensée que s'inscrit le mal ».

Nous verrons que « la parenté entre les régimes totalitaires »³⁵ permet d'observer des similitudes dans les mécanismes utilisés de diffusion de la propagande, mais aussi dans les objectifs. Certains aspects se croisent aussi avec les techniques utilisées pour les enfants-soldats : « Le rôle des enfants au sein du "califat" représente à la fois un point culminant et une accélération de tendances plus globales en matière d'enrôlement d'enfants-soldats. On peut aussi y voir des échos de l'Allemagne nazie avec cet endoctrinement systématique des enfants dans les écoles et les camps d'entraînement sur les territoires tenus par l'EI.

Les enlèvements systématiques et le recrutement forcé employés par les armées africaines sont eux aussi adoptés comme méthode par l'EI en Syrie et en Irak. Enfin, les dirigeants de l'EI se sont également inspirés d'autres groupes terroristes qui utilisent des enfants au sein de leurs opérations, et l'ont fait ici à très grande échelle »³⁶.

Si Daesh n'est pas à proprement parler un groupe rebelle, une armée ou une application nouvelle du nazisme, il sait reprendre de toute façon des techniques déjà éprouvées dans l'Histoire.

En revanche, les méthodes utilisées s'appuient sur des moyens de communication innovants. Comme nous l'avons démontré dès 2014 au travers de notre rapport La métamorphose opérée chez le jeune par les nouveaux discours terroristes, CPDSI, septembre 2014³⁷, Daesh et les groupes terroristes contemporains empruntent les moyens technologiques les plus élaborés de notre temps pour asseoir une nouvelle forme de propagande terroriste moderne³⁸.

Daesh est un produit nouveau qui reprend des procédés anciens, il est une nouvelle adaptation de l'inhumanité créée par l'Homme. Certaines caractéristiques dont nous reparlerons profondément le distinguent des autres idéologies totalitaires : la conjonction d'une idéologie totalitaire et d'un projet politique en situation de guerre, la capacité internationale de Daesh appuyée sur les réseaux sociaux, y compris dans des pays qui ne sont pas tous en guerre (différence essentielle avec d'autres totalitarismes qui ne s'enracinaient que dans un État), la segmentation du programme de l'embrigadement des enfants et le « culte du chef » réincarné dans le « culte de Dieu », d'une manière si radicale que cette nouvelle interprétation de l'unicité de Dieu dénie et combat tout ce qui pourrait provenir de l'humain, à l'envers des trois religions monothéistes.

Les mécaniques d'embrigadement opérées par Daesh ont aussi une origine locale, reprenant le type d'embrigadement des « Lionceaux de Saddam » pour les « Lionceaux du Califat ».

En effet, les « djihadistes » ont poursuivi l'exploitation des enfants, opérée par les anciens généraux de Saddam Hussein. Il est aujourd'hui connu que le parti Baas comptait dans ses rangs des enfants et cela dès la fin des années 1970. Le mouvement était nommé Futuwwah (chevalerie, en français). Il avait pour but de créer une organisation paramilitaire au sein des nouvelles générations. Des unités militaires étaient dédiées pour les enfants de 12 ans avec en point d'orgue un entraînement militaire complet, doublé d'un endoctrinement politique. Elles furent utilisées lors du conflit Irak-Iran³⁹ entre 1980 et 1988 : « A partir des années 1990, Saddam Hussein, suite à la défaite lors de la première guerre du Golfe (1990-1991), institutionnalise des colonies de vacances militaires pour tous les enfants âgés de 10 ans. Ainsi pris en charge, ils subissent un endoctrinement idéologique et apprennent les bases de

³⁴Interview de Bruno Béziat, « Terroristes islamistes : C'est la même mécanique que pour les nazis », Journal Sud-Ouest du 9-01-2015 : <https://www.sudouest.fr/2015/01/09/terroristes-islamistes-c-est-la-meme-mecanique-que-pour-les-nazis-1791819-6092.php>. Nous avons nous-mêmes évoqué ce parallèle pour l'étape de la « double déshumanisation » dans l'interview des Échos : <https://videos.lesechos.fr/lesechos/invite-des-echos/dounia-bouzar-daesh-rejoint-le-systeme-nazi-dans-la-deshumanisation-des-victimes/lvqzks>

³⁵ Dominique BAUDIS, défenseur des droits dans Ralph Keyzers, *L'enfance nazie*, éditions L'Harmattan, mai 2017, préface p. 14.

³⁶ *Les enfants de Daech*, Livre blanc de la Fondation Quilliam, Id, p.28.

³⁷ Rapport gratuit consultable sur ce lien : La métamorphose opérée chez le jeune par les nouveaux discours terroristes, CPDSI, Septembre 2014.

³⁸ *La propagande francophone de Daesh : la mythologie du combattant heureux*, Pierre Conesa and al., Observatoire des radicalisations, Fondation maisons de sciences de l'homme, mars 2017 ; Hasna Hussein, *Les lionceaux du califat : une analyse de la propagande djihadiste*, 2018, <https://cdradical.hypotheses.org/709>

³⁹ Il est intéressant de noter que cette guerre est nommée généralement « Iran-Irak » car à l'époque les pays occidentaux soutenaient l'Irak. Le fait d'apposer en premier pays l'Iran sur le conflit désignait le responsable. Dans la réalité, c'est bien l'Irak qui, sous le prétexte de territoires leur appartenant, déclencha la guerre.

manipulations d'armes jusqu'à 14 heures par jour. L'effet produit par cet embrigadement dans des camps militaires permet au pouvoir de se maintenir en constituant toute une nouvelle génération de jeunes ralliés à la cause de Saddam Hussein. Cela a aussi permis de renforcer son aura dans l'environnement familial. De nombreuses techniques étaient utilisées pour désensibiliser ces jeunes à la violence : des passages à tabac récurrents et des tortures d'animaux »⁴⁰. Notons que les Iraniens avaient une armée d'enfants équivalente nommée, les « Bassidji⁴¹ »...

Lors de l'invasion de l'Irak par les États-Unis en 2003, des enfants ont été envoyés sur le front pour combattre l'armée américaine avant l'effondrement du régime Baas. Lors de la chute de Saddam Hussein, les « djihadistes » vont vite se saisir des conséquences de l'invasion américaine sur la population civile et les nombreux orphelins. La haine des États-Unis, la dénonciation des bombardements sur les civils et l'existence de tortures réalisées dans les prisons (Abou Ghraïb notamment en 2003-2004) sont intégrées à la propagande des « djihadistes » d'Al Qaïda en Mésopotamie à partir de 2004 pour rallier le plus de nouvelles recrues à leur cause, dont des enfants qui se sont vite révélés être des atouts militaires, agiles et endurants, servant d'éclaireurs.

« Djihadistes » et militaires se rencontrent et se côtoient à cette même époque dans les prisons américaines en Irak (notamment dans la prison de Bucca)⁴². Une alliance se crée entre une partie de l'ex-armée irakienne et les « djihadistes » qui allaient construire Daesh. Il a été démontré que plusieurs généraux ont occupé une place prépondérante au sein du groupe terroriste Daesh. Ensemble, ils ont continué à exploiter les conséquences de la présence de l'armée américaine sur le sol irakien. Comme l'explique Patrick Cockburn : « *Le démantèlement par les Américains de l'État irakien dominé par les sunnites depuis sa fondation et la création du premier État arabe chiite de l'histoire contemporaine, fournissent aux djihadistes la population sunnite à son tour opprimée dans laquelle ils vont recruter*⁴³ ». Ainsi, les groupes « djihadistes » disposaient d'une minorité opprimée ayant des compétences militaires pour fortifier ses rangs⁴⁴ et de militaires aguerris. De leur côté, les anciens généraux de Saddam Hussein trouvaient l'occasion de récupérer le pouvoir perdu en Irak et de répercuter sur les enfants sous la domination de Daesh leurs techniques d'embrigadement réalisés sous Saddam Hussein à travers une autre idéologie.

La question des armes « adaptées » et des Droits de l'Enfant

Face à la généralisation de l'exploitation des enfants à des fins militaires, des voix institutionnelles se sont élevées contre les armes adaptées aux enfants en bas-âge et leurs fournisseurs, à l'instar de Graça Machel⁴⁵ dans un rapport de 1996 adressé aux Nations Unies⁴⁶. Elle y questionnait déjà la responsabilité de l'industrie de l'armement dans l'adaptation des armes aux enfants⁴⁷ et dénonçait les armes semi-automatiques suffisamment légères pour être utilisées par des enfants d'à peine 10 ans, faciles à démonter et puis remonter et aux coûts extrêmement faibles. Cependant, derrière une lutte affichée des instances internationales pour lutter contre la prolifération des armes adaptées aux enfants, il reste impossible d'expliquer pourquoi ces mêmes pays continuent d'en être les exportateurs, notamment au Moyen-Orient ou en Afrique, et cela même au mépris de l'article 29 de la Convention Internationale relative aux Droits de l'Enfant de 1989 (dont ces pays producteurs et exportateurs sont signataires)

⁴⁰ *Les enfants de Daesh*, Livre blanc de la Fondation Quilliam, collection inculte, 2016, p. 32 à 37.

⁴¹ Ces « Bassidji » furent notamment utilisés pour ouvrir les champs de mines aux armées iraniennes qui n'avaient que peu de scrupules à s'en servir pour « ouvrir la voie aux combattants », en leur promettant le paradis par l'accès au statut de martyr. Voir sur ce point « Alain Louyot, *Les enfants-soldats*, Perrin, collection Tempus, 2007.

⁴² Nous rappelons au lecteur que l'Irak, du temps de Saddam Hussein, était composé d'une population à majorité chiite, dominée par une minorité sunnite détenant tous les pouvoirs et organisant une répression sanglante. Lorsque les États-Unis sont intervenus en Irak en 2003 sous le motif fallacieux de présence d'armes de destruction massive en réponse aux attaques du 11 septembre 2001 et qu'ils ont renversé Saddam Hussein, il a été décidé d'introniser un dignitaire chiite pour la période de transition. Cette décision est notamment responsable de la bascule de l'Irak dans une guerre civile qui durera des années, conduisant à l'emprisonnement de très nombreux anciens généraux de Saddam Hussein dans des prisons américaines en Irak où étaient également détenus des « djihadistes » d'Al Qaïda. Pour approfondir ce point, il est possible de se référer notamment au livre de Patrick Cockburn, *Le retour des djihadistes, aux racines de l'État Islamique*, 2014, Équateur documents.

⁴³ Patrick Cockburn, *id*, p.15.

⁴⁴ En effet, la décision de dissolution de l'armée régulière irakienne en 2003 a engendré la perte d'emploi donc de revenus et de perspectives dans la population sunnite. La nouvelle armée régulière serait donc composée de militaires à majorité shiite qui voudraient prendre leur revanche sur des années de domination sunnite sous Saddam Hussein. Elle allait commettre d'innombrables exactions sur les populations sunnites et créer par là-même un appel d'air aux groupes « djihadistes ». Le pays tombe donc en 2006 dans une guerre civile et confessionnelle.

⁴⁵ Représentante spéciale du Secrétaire général des Nations Unies pour les enfants et les conflits armés.

⁴⁶ Rapport de Graça Machel, Ministre de la Culture et de l'Éducation du Nouveau régime du Mozambique, épouse de Nelson Mandela, "The study on the impact of armed conflict on children", A/5/306, 26 août 1996.

⁴⁷ Rapport de Graça Machel, *Ibid*.

qui dispose que : « (...) L'éducation de l'enfant doit viser (- notamment -) à préparer l'enfant à assumer les responsabilités de la vie dans une société libre, dans un esprit de compréhension, de paix, de tolérance, d'égalité entre les sexes et d'amitié entre tous les peuples et groupes ethniques, nationaux et religieux (...) » ou encore de son article 38 : « (1) Les États parties s'engagent à respecter et à faire respecter les règles du droit humanitaire international qui leur sont applicables en cas de conflit armé et dont la protection s'étend aux enfants. (2) Les États parties prennent toutes les mesures possibles dans la pratique pour veiller à ce que les personnes n'ayant pas atteint l'âge de quinze ans ne participent pas directement aux hostilités. (3) Les États parties s'abstiennent d' enrôler dans leurs forces armées toute personne n'ayant pas atteint l'âge de quinze ans. Lorsqu'ils incorporent des personnes de plus de quinze ans mais de moins de dix-huit ans, les États parties s'efforcent d' enrôler en priorité les plus âgées (...) »⁴⁸.

⁴⁸ Pour consulter dans son intégralité la Convention Internationale relative aux droits de l'enfant de 1989 : <https://www.humanium.org/fr/texte-integral-convention-internationale-relative-droits-enfant-1989/>

PARTIE 1

L'INTERÊT POUR DAESH DE MOBILISER DES ENFANTS DANS SES RANGS

1 - L'enfant, à la fois objectif du recrutement et appât pour recruter

- a) Des enfants recrutés pour les tâches difficiles au sein des troupes
- b) L'image des « enfants gazés par Bachar al Assad »
- c) L'image sublimée des enfants afin d'appâter de nouvelles recrues

2 - Un ciblage diversifié

- a) Les enfants européens embrigadés par leurs parents
- b) Les enfants européens kidnappés par l'un des deux parents
- c) Les enfants européens directement endoctrinés par Daesh
- d) Les enfants syriens ou irakiens kidnappés par Daesh
- e) Les enfants syriens ou irakiens enrôlés par Daesh

3 - Des missions diversifiées

- a) Les espions
- b) Les prêcheurs
- c) Les « poètes »
- c) Les soldats
- d) Les « nettoyeurs »
- e) Les kamikazes
- f) Les filles

1 - L'enfant, à la fois objectif du recrutement et appât pour recruter

Daesh a besoin d'enfants pour établir, maintenir et développer son territoire, tel que l'annonce sa célèbre expression idiomatique « Ad Dawla Al Islamiyya ! Baqqiya ! », exprimant que « l'État Islamique vaincra ! ». L'enfant est au cœur de la construction d'un projet de « nouvelle société » : c'est donc un objectif du recrutement. Les enfants, au cœur de la stratégie de Daesh, constituent la prochaine génération de partisans et de combattants pour l'organisation terroriste et symbolisent l'objectif de pérennisation de cette dernière.

L'enfant est aussi au cœur de la propagande de Daesh pour deux publics différents :

- les images d' « enfants gazés par Bachar al Assad » constituent un appât pour recruter des jeunes adultes altruistes, notamment ceux de pays qui ne sont pas en guerre ou en crise, pétris de valeurs humanistes, qui s'engagent pour des promesses plutôt humanitaires ;
- les images d'enfants de Daesh heureux, comblés, béats d'innocence et de bonheur, constituent un appât pour recruter des jeunes qui recherchent un monde régénéré utopique, une société paradisiaque qui rappelle l'âge d'or de l'islam... De nombreux jeunes parents sont partis sur zone irako-syrienne avec la certitude que leur enfant y grandirait dans la justice et le bonheur.

Ainsi, en dépit de la situation militaire de Daesh qui périclète sur les territoires d'Irak et de Syrie, les enfants demeurent toujours une proie de l'idéologie « djihadiste ».

a) Des enfants recrutés pour les tâches difficiles au sein des troupes

Par nature, un enfant est enclin à faire confiance à l'adulte. Là où il faut déployer des stratégies d'embrigadement très poussées pour les adultes afin d'annihiler leurs connaissances, arguments, expériences antérieures, les stratégies pour conditionner des enfants sont plus simples et donnent des résultats plus fiables et permanents : « Daesh envisage le développement de son idéologie totalitaire par une nouvelle génération de djihadistes encore plus endoctrinée et projette sur eux la possibilité d'un grand empire. Cette stratégie du territoire chez Daesh renforce cette politique dès la proclamation du pseudo-califat par rapport aux autres groupes djihadistes traditionnels (Al Qaïda notamment). (...) Pour Daesh, ces enfants sont plus prompts à s'engager, font preuve de loyauté presque instantanément, sont faciles à endoctriner car ils ont moins d'idées préconçues et de croyances que les recruteurs devraient déconstruire et combattre »⁴⁹. La psychologue Ghislaine de Coulomme Labarthe écrivait aussi : « Si des régimes utilisent des enfants-soldats, c'est parce que ces derniers sont à la fois très malléables et inconscients. On peut donc leur demander des missions, des actes que l'adulte refuserait d'accomplir. L'enfant n'ayant ni la réalité des choses de la guerre ni celle du danger, on va se servir de son inexpérience. (...) On sait, depuis que certaines études ont été réalisées, que l'enfant n'est pas patriote et que la notion qu'il y a des "bons" et des "méchants" diffère sensiblement de celle que peuvent en avoir les adultes. Ceux qui veulent enrôler un enfant auront donc misé sur son besoin impérieux d'identification et son affectivité »⁵⁰.

Les enfants sont également moins apeurés par la mort qu'un adulte qui possède de nombreux freins psychiques face à cette dernière. Sur ce point, Ghislaine de Coulomme Labarthe relève : « Ce qui est indéniable, en revanche, chez l'enfant, c'est son inconscience face à la mort. Il n'a pas de notion de la mort, puisqu'on ne peut pas par définition la concrétiser. Cela n'existe pas dans ses structures cognitives. S'il perd un parent (...) il ne comprend pas pourquoi il ne peut plus le voir tout à coup. L'enfant n'est pas traumatisé par l'idée de la mort en tant que telle, mais par les drames qu'elle engendre, par les gens qu'il voit pleurer autour du mort, par la séparation... Cette notion de la mort est d'ailleurs très lente à se concrétiser.

⁴⁹ Les enfants de Daesh, Livre blanc de la Fondation Quilliam, collection inculte, 2016, p. 39.

⁵⁰ Citée par Alain Louyot, Les enfants-soldats, 2007, éditions Tempus, pp.177-179.

Et c'est après qu'ils n'ont pas encore précisément acquis cette notion que tant de jeunes de 16 ou 17 ans se suicident sans hésitation »⁵¹.

Les mêmes observations ont été relevées par Mouzayan Osseiran-Houballah, spécialiste de l'enfant soldat durant la guerre au Liban, en ces termes : « (...) La formation qu'ils reçoivent peut varier d'une semaine à plusieurs mois. (...) Elle est consacrée par des procédures initiatives censées les fidéliser au groupe et les insensibiliser. (...) Par ailleurs, les chefs de milice savent que ces jeunes représentent leurs meilleures recrues car ils ont le goût du risque, une attitude de défi à l'égard de la mort, et ils obéissent aux ordres. Comme le résumait un "officier" de la rébellion congolaise à un journaliste de l'AFP, "les gamins font de très bons soldats car ils n'ont peur de rien. Ils obéissent aux ordres, ne posent pas de questions et ils ne pensent pas à retourner vers leurs épouses ou leur famille". Du fait de leur taille, et de leur agilité, les enfants sont parfois exposés à des missions particulièrement périlleuses »⁵².

Comme le fait remarquer le journaliste Éric Pelletier : « Patiemment, Daesh aiguise sa propagande à destination des plus jeunes, au-delà des frontières irako-syriennes, jouant sur tous les tableaux, y compris les plus ludiques. "Récemment, nous avons identifié deux jeux vidéo où le héros doit commettre des attentats et attaquer des cibles civile", confie un familier de la sphère antiterroriste »⁵³.

b) L'image des « enfants gazés par Bachar al Assad »

Dans nos travaux précédents, et notamment lorsque nous avons analysé les conversations entre les recruteurs et les jeunes qui étaient en train de se radicaliser⁵⁴, nous avons constaté une individualisation de l'embrigadement. En effet, on peut constater que le discours « djihadiste » contemporain s'adapte aux aspirations émotionnelles et cognitives des différents jeunes et propose des promesses adaptées à leurs profils socio-psychologiques.

Nous avons comptabilisé 8 grandes promesses, qui correspondent à des « motifs d'engagement ». Les images des « enfants gazés par Bachar Al Assad » occupent une place prépondérante dans l'une de ces promesses - la promesse humanitaire qui sous-tend le motif d'engagement mixte de « super-héros humanitaires » et que nous avons appelée « Mère Teresa ». Cette communication veut cibler des individus « qui avaient tous, avant leur radicalisation, comme projet professionnel la préparation d'un métier altruiste (infirmier, assistante sociale, médecin volontaire, etc.) et éprouvaient le besoin d'être utiles. Ils affichaient d'ailleurs souvent cet engagement humaniste sur leur compte Twitter ou Facebook, en postant par exemple une image de leur dernier stage dans un camp humanitaire ou en énonçant la filière de leurs études. On peut se demander si les recruteurs ne les repèrent pas à l'aide de mots-clés. Dans leurs conversations, on repère la mise en avant d'un impératif d'immédiateté quant à l'action en faveur d'autrui et une forte culpabilisation de rester dans leur "confort occidental". (...) On retrouve dans leur smartphone et dans leur ordinateur "des vidéos insoutenables, montrant des victimes de guerre, notamment des enfants"; l'objectif des rabatteurs, en fournissant ces vidéos à ces jeunes, est de les pousser à culpabiliser de rester dans leur pays en ne volant pas au secours des victimes »⁵⁵.

Pour la recherche mandatée par la Commission Européenne (projet de recherche européen *Practicies*), dont les résultats sont synthétisés dans l'ouvrage *Français radicalisés, L'enquête*, nous avons retracé comment le discours « djihadiste » a fait autorité sur ce type de jeunes altruistes, comment il a progressivement redéfini leurs besoins,

⁵¹ Cité par Alain Louyot, dans Alain Louyot, *Les enfants-soldats*, 2007, éditions Tempus, pp.177-179.

⁵² Mouzayan Osseiran-Houballah, *L'enfant soldat*, édition Odile Jacob, 2003, p.32.

⁵³ Éric Pelletier, « Cette génération perdue enfantée par Daesh », *Le Parisien* 15-05-2016 : <http://www.leparisien.fr/espace-premium/actu/cette-generation-perdue-enfantee-par-Daesh-17-05-2016-5801649.php> Cf. sur ce point notre premier rapport, Dounia Bouzar, Christophe Caupenne et Sulaymân Valsan, *La métamorphose opérée chez le jeune par les nouveaux discours terroristes*, de novembre 2014 disponible sur <http://www.bouzar-expertises.fr/metamorphose> qui montrait déjà comment la propagande de Daesh utilisait des symboliques des jeux vidéo.

⁵⁴ Profil « Mère Teresa » in BOUZARD.et MARTIN M., « Qu'est-ce qui motive les jeunes pour le djihad? », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 64, n° 6, octobre 2016, pp. 353-359.

⁵⁵ BOUZARD., *Français radicalisés, L'enquête*, Éditions de l'Atelier, 2018, p. 28.

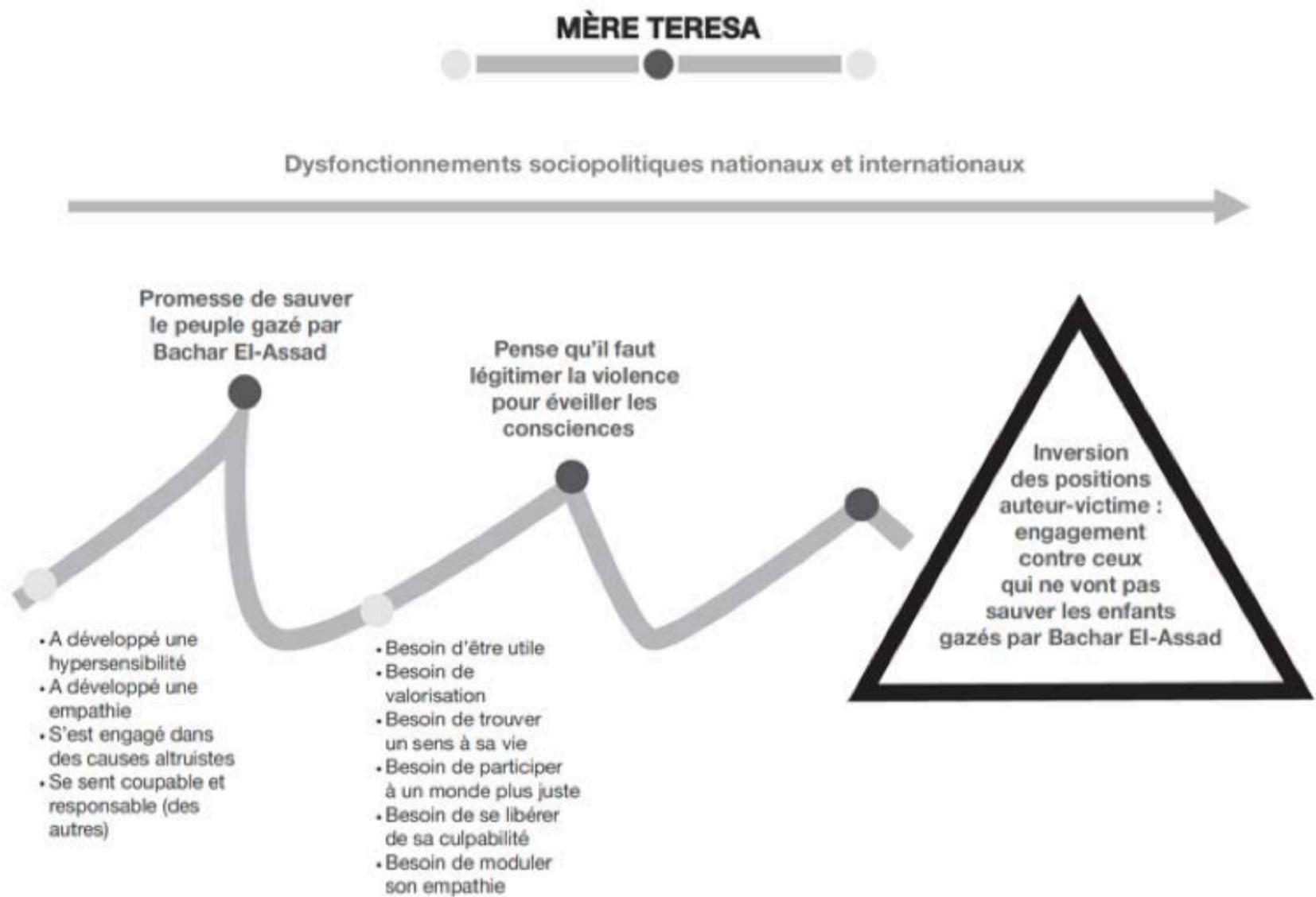
leur définition d'eux-mêmes et des autres, ainsi que leur vision du monde, les faisant passer du désir de « sauver les enfants gazés par Bachar al Assad » à celui de « tuer tous ceux qui ne s'engagent pas avec eux pour sauver les enfants gazés par Bachar al Assad » (cf. schéma ci-contre).

Dans ce même ouvrage, nos statistiques montrent que les jeunes engagés dans l'idéologie « djihadiste » avec ce motif d'engagement de type humanitaire sont rapidement sortis de l'extrémisme violent (environ un an de suivi), dans la mesure où leur idéal était très éloigné de la réalité de l'identité et de l'action du groupe « djihadiste ». Nos équipes ont pu leur faire prendre conscience sans trop de difficulté du décalage entre la promesse du discours « djihadiste » (faire de l'humanitaire) et les exactions commises par le groupe terroriste (y compris sur les enfants syriens lorsque leurs parents ne font pas allégeance à Daesh). C'est dans cet objectif de « remobilisation cognitive » que le témoignage de repentis ayant vu les exactions sur le terrain est fondamental.

Plus le motif d'engagement du radicalisé est éloigné de la réalité de l'action du groupe terroriste, plus les équipes pluridisciplinaires pourront aider le jeune à prendre conscience de l'aspect mensonger de la propagande de Daesh et ouvrir une brèche dans ses certitudes.

Schéma 1. Exemples des différents changements produits par la rencontre avec la promesse Mère Teresa.

Source : Cabinet Bouzar Expertises pour le rapport remis à Practicies ©2018.



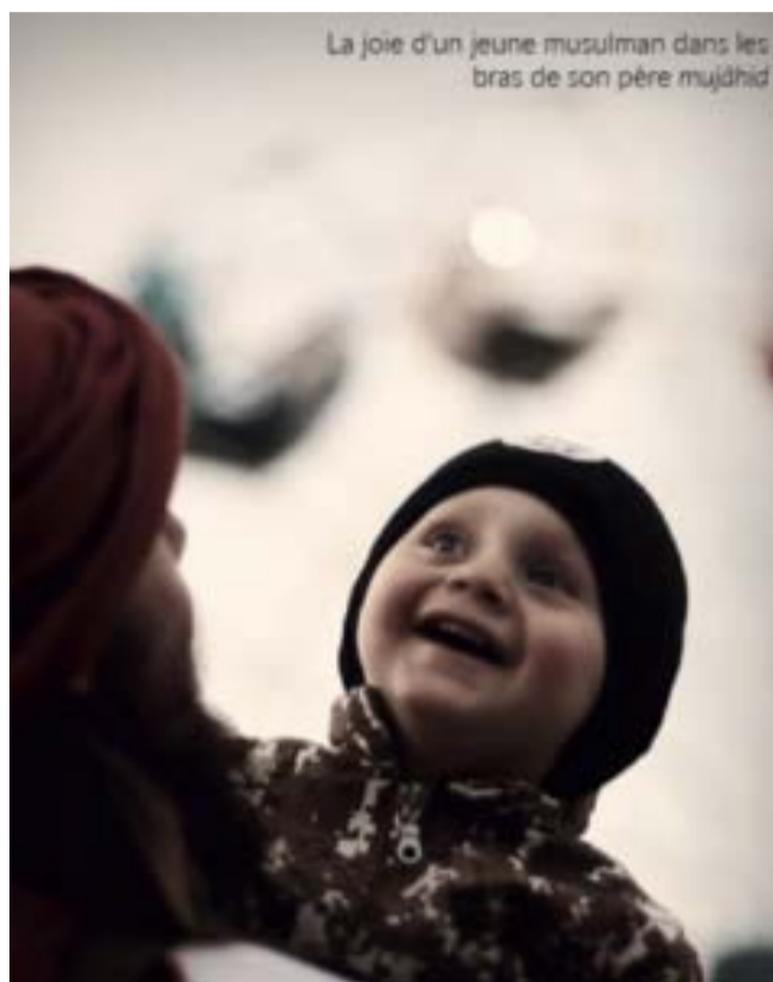
c) *L'image des enfants sublimée afin d'appâter de nouvelles recrues*

Les enfants sont aussi investis par Daesh pour plusieurs raisons éminemment symboliques.

Tout d'abord, comme le rappelle la sociologue Hasna Hussein : « *L'image de l'enfant renvoie à la symbolique du renouveau et de l'âge d'or largement investie par la propagande de l'EI. Elle est le signe de la régénération, du "bonheur" et de la "justice" après la flétrissure de régimes dictatoriaux et sénescents dans le monde arabe* »⁵⁶.

Du coup, Hasna Hussein remarque : « *Parmi ces images, celle du "lionceau du califat" est tout particulièrement surreprésentée dans les différents supports médiatiques de Daesh, à savoir : vidéo, textes et images* ».

Elle a recensé, par exemple, plusieurs centaines de vidéos de propagande produites entre 2012 et 2017 autour des « lionceaux du califat » : « *Ils sont français, tunisiens, tchéchènes, belges, kurdes, américains, etc. tous âges confondus qui sont de manière très manifeste manipulés pour servir la propagande du groupe terroriste* »⁵⁷.



Capture d'écran, **Dar-al-islam**,
Photo reprise dans l'article de Hasna Hussein,
Source : « Une analyse de la propagande djihadiste »,
2018, <https://cdradical.hypotheses.org/709>

⁵⁶ « Pour une meilleure prise en charge des enfants revenus de Syrie », *Le Monde* du 10 juillet 2018, https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/07/09/il-est-necessaire-de-former-les-professionnels-pour-une-meilleure-prise-en-charge-des-enfants-revenant-d-irak-et-de-syrie_5328154_3232.html

⁵⁷ Hasna Hussein, *Les lionceaux du califat : une analyse de la propagande djihadiste*, 2018, <https://cdradical.hypotheses.org/709>



Capture d'écran, **Dabiq**, n° 15, juillet 2016, n° 7, décembre 2015,

reprise dans l'article de Hasna Hussein, « Une analyse de la propagande djihadiste », 2018,

<https://cdradical.hypotheses.org/709>

Hasna Hussein complète l'utilisation des enfants : « *En outre, l'image de l'enfant est souvent associée à d'autres représentant le printemps, symbole d'une fertilité, de vie exubérante et d'élan débordant. On les voit souriant, jouant dans des parcs et jardins, sur les bancs de l'école, ou encore dans des soirées animées. (...) Ainsi, cette dernière vient donc s'ajouter à d'autres plus "gaies" et "cool" de la vie sur le territoire putatif du califat, telles que des grandes villas avec des piscines voire même des palais, des centres commerciaux et des complexes éducatifs, sportifs, médicaux et académiques offerts à la jouissance des "lionceaux du califat" et de leurs aînés. Ce projet de vie (et de mort) alternatif doit répondre aux exigences des adultes qui cherchent un nouveau départ pour eux et leurs familles* »⁵⁸.

Valoriser la place des enfants permet de consacrer et/ou de créer des adultes. Effectivement, les rabatteurs ont donné la prérogative aux jeunes apprentis « djihadistes », y compris aux jeunes mineurs, de changer de nom⁵⁹ en choisissant une nouvelle identité commençant par *Abu* en tant qu'homme (« le père de » en français) ou *Oum* en tant que femme (« la mère de » en français). Les « djihadistes » créent ainsi l'illusion d'une renaissance, d'un renouveau, afin de consommer la rupture entre le partisan et son ancienne filiation (c'est-à-dire avec leurs propres parents et famille). Les rabatteurs positionnaient (et continuent à positionner) leurs recrues comme des acteurs fondamentaux de ce renouveau sociétal, dans lequel ils ont un rôle majeur à jouer (futurs parents) et dont ils sont responsables, à travers la nouvelle génération d'âmes à éduquer dans la pureté.

L'image de l'enfant a été utilisée comme un autre symbole pour le recrutement des Occidentaux. Il ne faut pas oublier la spécialité de ce discours « djihadiste » contemporain qui, comme nous l'avons démontré dans nos précédentes recherches, adapte l'idéologie aux ressorts individuels des recrues⁶⁰ et leur fait miroiter un monde utopique grâce à l'imposition de la loi divine (interprétée par leurs soins). Présenter des enfants, symboles d'avenir et d'innocence, au sein des vidéos voulant convaincre que leur « gouvernance divine » garantit la justice, le partage, la fraternité, la générosité, etc., a touché de nombreuses femmes et de nombreux adolescents français pétris de valeurs humanistes⁶¹. L'image des enfants permet de faire l'inventaire de toutes les infrastructures prévues par le

⁵⁸ Hasna Hussein, *Les lionceaux du califat : une analyse de la propagande djihadiste*, 2018, <https://cdradical.hypotheses.org/709>

⁵⁹ Il s'agit d'un processus de dépersonnalisation qui passe par le changement de nom et la désaffiliation

⁶⁰ Dounia Bouzar, *Français radicalisés, L'enquête*, Éditions de l'Atelier, 2018.

⁶¹ *id.*

califat afin d'attirer de nouveaux parents : écoles, orphelinats, hôpitaux, et mêmes manèges de foires⁶²... Les enfants sont donc aussi utilisés comme « preuves » d'un monde meilleur.

Daesh se distingue par la maîtrise et la professionnalisation de ses méthodes de communication, qui répondent parfaitement à un contexte mondialisé et à la stratégie de ciblage de ses futures composantes, dont les enfants. En 2017, dans l'article *ISIS recruiting : It's Not 'just' ideological*⁶³, Dounia Bouzar et Carol Rollie Flynn, ancienne expert de la CIA, font le lien entre la présence des anciens officiers de Saddam Hussein au sein de Daesh et les techniques d'individualisation d'embrigadement employées par ces « djihadistes » contemporains, qui adaptent leur discours à chaque profil psychologique et social. En effet, les officiers de Saddam Hussein ont été formés par la CIA à ce qui est appelé « les techniques de casiers », qui utilisent des moyens sophistiqués pour fidéliser les recrues qui travaillent dans le domaine de l'espionnage, afin qu'ils ne deviennent pas des contre-espions au service de l'ennemi. Il n'y aurait donc pas que les techniques d'endoctrinement des enfants que Daesh aurait reprises des officiers de Saddam Hussein. Ils se seraient également basés sur ces « techniques de casiers » pour que leur discours fasse autorité sur un nombre de cibles plus élargi.

L'image des enfants-combattants est donc sublimée. Daesh les nomme « Lionceaux du Califat » (Ashbâl al Khilâfa) ou, comme la sociologue Hasna Hussein le répertorie dans son analyse⁶⁴, suivant « des appellations qui font référence à l'imaginaire musulman autour de ses héros⁶⁵ : "Les enfants des martyrs" (abnâ' al-chohadâ'), (...) "Les générations du califat" (ajyâl al-khilâfa), "Les générations des environs de Damas et de Jérusalem" (ajyâl al-ghoûta wal qods), "Les générations de Dabiq, Constantinople et Rome" (ajyâl dâbiq, al-qostantiniyya wa româ)⁶⁶, ou encore "La génération des odysées et des victoires (champions)" (jîl al-malâhim wal botoûlât)⁶⁷.



⁶² Une vidéo qui présentait des enfants sur les manèges avec des ballons et des sucettes, aidant un handicapé à s'amuser avec eux, a touché de nombreuses mères en train de s'embrigader sur les réseaux sociaux.

⁶³ <https://www.fpri.org/article/2017/09/isis-recruiting-not-just-ideological/>

⁶⁴ <https://cdradical.hypotheses.org/203>.

⁶⁵ Pour la question des terminologies et des héros utilisés par les « djihadistes », cf. les rapports de Dounia Bouzar et Sulaymân Valsan : « Détecter le passage à l'acte en repérant la manipulation des termes musulmans par Daesh », juin 2017, et Dounia Bouzar, Christophe Caupenne et Sulaymân Valsan : « La métamorphose opérée chez le jeune par les nouveaux discours terroristes » de novembre 2014 sur <http://www.bouzar-expertises.fr/metamorphose>.

⁶⁶ Il est intéressant de noter que le terme « Roum » auquel font allusion les « djihadistes » dans « Roma » pour désigner leur adversaire en déclinant le mot « Rome » est une erreur manifeste d'interprétation de traduction volontaire. Le terme « Roum » dans le texte coranique désigne exclusivement les « Byzantins » de l'époque dirigés par Héraklius ou les habitants de ce territoire.

⁶⁷ Hasna Hussein, <https://cdradical.hypotheses.org/203>.

2 - Un ciblage diversifié

Comme pour les « djihadistes » adolescents et adultes, le profil type de l'enfant-combattant n'existe pas⁶⁸. Les situations sont multiples.

a) Les enfants européens embrigadés par leurs parents

Selon les autorités françaises : « Les deux tiers sont partis avec leurs parents, le tiers est composé d'enfants nés sur place [qui] ont donc moins de quatre ans ». Ces mêmes autorités parlent de « 77 enfants de retour en France avec ou sans leur mère ou parents »⁶⁹. Les enfants de « djihadistes » subissent un embrigadement émotionnel, relationnel, cognitif et idéologique⁷⁰, comme leurs parents.

Schéma 2. Quadruple approche suscitant l'engagement « djihadiste »

Source : Cabinet Bouzar Expertises pour le rapport remis à Practicies ©2016



Note : Les « djihadistes » contemporains utilisent une quadruple dimension émotionnelle, relationnelle, cognitive et idéologique pour faire miroiter un motif d'engagement qui corresponde à l'idéal de chaque recrue. Ses recrues se situent majoritairement dans une tranche d'âge de moins de 30 ans et recherchent trois dimensions : un idéal, un groupe, des émotions fortes.

⁶⁸ Dounia Bouzar, *Français radicalisés, l'enquête*, Éditions de l'Atelier, 2018.

⁶⁹ Cité par la sociologue Hasna Hussein dans sa tribune « Pour une meilleure prise en charge des enfants revenus de Syrie », *Le Monde* 10-07-2018, https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/07/09/il-est-necessaire-de-former-les-professionnels-pour-une-meilleure-prise-en-charge-des-enfants-revenant-d-irak-et-de-syrie_5328154_3232.html

⁷⁰ Dounia Bouzar, *Français radicalisés, L'enquête*, id.

Aux yeux des parents, emmener leur enfant avec eux dans ce projet utopique de « monde meilleur avec la loi divine » est le seul chemin possible. Le laisser hors de la terre du Shâm⁷¹ reviendrait à l'abandonner aux forces obscures de la mécréance. Dans ce cas de figure, le recrutement par Daesh des enfants s'appuie fortement sur l'aide des membres de la famille. Les familles radicalisées venues sur le territoire de Daesh vont jouer un rôle moteur dans l'embrigadement car ils ont eux-mêmes parfaitement intégré l'idéologie dans laquelle, à leur tour, ils plongent leurs propres enfants : « Ainsi, les enfants grandissent exposés à l'idéologie de l'EI par ceux qu'ils aiment et à qui ils accordent leur confiance, ce qui renforce celle qu'ils accordent au groupe »⁷².

On retrouve ce processus d'identification aux parents et l'importance de la dimension affective également chez les enfants-soldats en Afrique subsaharienne. Ghislaine de Coulomme Labarthe note : « Très souvent ces enfants que l'on veut transformer en soldats ont déjà un père, un frère ou un cousin qui se bat ou s'est battu. Or l'enfant s'identifie toujours à des modèles qu'il choisit parmi ses aînés. Pour grandir, l'enfant, ou plutôt le jeune, s'il a 14 ans ou 15 ans, a besoin de cette identification. L'affectivité peut également jouer un rôle considérable dans sa démarche. Son affectivité, en effet, régit tout.

Ses parents, son professeur qu'il affectionne, peuvent le conditionner très facilement. Surtout si sa mère, son père lui expliquent (...) que s'il devient soldat, ils vivront mieux, grâce à lui (...). Dans des études, on a constaté que, lors des guerres, l'agressivité se développe beaucoup plus vite chez le garçon que chez la fille. Une fois encore, c'est tout le problème de l'identification... »⁷³.



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285282331>

Les parents « djihadistes » disposent d'outils « pédagogiques » pour éduquer leur enfant conformément à leur idéologie. Il est proposé aux mères « des manuels d'éducation djihadiste qui leur suggèrent de raconter aux enfants des contes évoquant les martyrs, de les familiariser avec l'imagerie djihadiste en les orientant vers des sites internet spécialisés, en les encourageant à pratiquer des sports et des activités leur permettant de développer leur musculature et leur psychomotricité »⁷⁴.

⁷¹ Région appelée Levant, qui englobe la Syrie, le Liban, la Jordanie, la Palestine et une partie de l'Irak, voire de la Turquie pour certains. Pour les musulmans, le combat de la fin des Temps se réalisera dans cette région.

⁷² Les enfants de Daech, Fondation Quilliam, collection inculte, livre blanc traduit et édité par dernière marche, 2016, p.61.

⁷³ Cité par Alain Louyot, dans « Les enfants-soldats », 2007, éditions Tempus, p.177-179.

⁷⁴ Adam Withnall dans *The Independent*, 2015.

L'enfant peut être pris en charge par le groupe « djihadiste » dès l'âge de 4 ans. Dès 7 ans, l'entraînement est obligatoire pour les garçons. Cette réalité se manifeste dans le témoignage suivant d'une jeune femme rentrée de Syrie en 2015 : « *En observant ces femmes et enfants, je remarque quelque chose d'étrange. Aucune des mamans n'est accompagnée de petits garçons de plus de 8 ans. J'interroge Latifa sur ce curieux constat. C'est simple. Au-delà de 8 ans, un garçon n'a plus le droit de voir une femme sans son niqab (tenue ne laissant apparaître que les yeux d'une femme). Ils sont envoyés dans les camps d'entraînement comme les hommes. À 8 ans ? Oui mais ils ne vont pas au combat avant 12 ans. Il y a même des camps pour les plus jeunes dès 4 ans, mais ce n'est pas obligatoire* »⁷⁵.

b) Les enfants européens kidnappés par l'un des deux parents

Dans certains cas, les enfants ont été kidnappés par une partie de la fratrie ou par l'un des deux parents radicalisés. Nous avons suivi de nombreux adolescents qui avaient essayé de prendre avec eux leur petit frère ou leur petite sœur⁷⁶, persuadés que c'était la seule façon de les sauver « des forces du mal » de la société française ou de nombreux parents dont l'ancien(ne) conjoint(e) avait rapté un ou plusieurs enfants. Il faut comprendre que, du point de vue du radicalisé qui veut embrigader son proche, l'amener sur la terre du Shâm est le plus beau cadeau qu'il puisse lui faire.

Il ne faut jamais oublier que le radicalisé a le sentiment d'avoir plus de discernement que « les autres », ceux qui ne sont pas radicalisés, qu'il perçoit comme endormis et endoctrinés par les sociétés « complotistes »⁷⁷. Son premier réflexe consiste donc à « sauver ceux qu'il aime ». Il ne coupera avec eux que dans un deuxième temps, s'ils refusent « d'entendre raison », pour se protéger des relations qui pourraient le conduire à quitter le « vrai chemin ». C'est pour cette raison que, dans nos écrits, nous avons insisté sur le fait que l'embrigadé est toujours aussi « embrigadeur ». Ce double rôle de victime/auteur doit être pris en considération dans la prise en charge des « djihadistes » : le professionnel doit le mener à prendre conscience à la fois de la dimension de culpabilité et de la dimension de « victimité » de son engagement « djihadiste »⁷⁸.

Il en va de même pour le parent qui enlève son enfant. À ses yeux, il s'agit de la plus belle preuve d'amour qu'il peut lui offrir. L'autre parent, non radicalisé, qui sait dans quelle machine macabre son conjoint ou son ex-conjoint emmène leur enfant, vit un cauchemar éveillé. Certaines de ces affaires dramatiques ont été médiatisées. Le combat intense de Meriam Rhaiem entre 2013 et 2014, pour récupérer son bébé que son ex-mari avait amené en Syrie pour « mourir avec lui au djihad » a donné naissance à un livre poignant *Assia, Mama est là*⁷⁹. Assia, du haut de ses quelques mois, rapatriée par hélicoptère de la frontière turque par le Ministre de l'Intérieur de l'époque, est devenue une mascotte qui donnait du courage à tous les parents pour protéger leur enfant de l'endoctrinement « djihadiste » en 2014.

Quand l'enfant a l'âge d'être endoctriné et qu'il apparaît ensuite complètement transformé dans les vidéos de propagande de Daesh, on imagine le désarroi du parent non radicalisé. Celui-ci, victime indirecte rarement reconnue par la société, attaque en général de façon violente les autorités gouvernementales, ne comprenant pas comment son conjoint a pu aussi facilement enlever leur enfant. On retrouve cette réaction chez de nombreux parents d'adolescents radicalisés sur internet à leur insu, lorsqu'ils ont réalisé qu'une directive européenne de 2013 transposée dans le droit français avait ôté l'obligation de l'autorisation parentale pour les mineurs voyageant dans l'espace Schengen. Nous retraçons leur lutte dans le récit *Ils cherchent le paradis, ils ont trouvé l'enfer*⁸⁰, qui a inspiré

⁷⁵ Laura Passoni et Catherine Lorisgnol, *Au cœur de Daesh avec mon fils*, éditions la Boîte à Pandore, octobre 2016, p. 54.

⁷⁶ Cf. Laura Bouzar, Livre Blanc « Les désengagés », disponible sur www.bouzar-expertises.fr

⁷⁷ Cf. les nombreux témoignages dans Dounia Bouzar dans *Français radicalisés*, l'enquête, Éditions de l'Atelier, 2018.

⁷⁸ Cf. dernière partie de ce rapport.

⁷⁹ Meriam Rhaiem, *Assia, Mama est là*, Éditions Michel Lafon, 2016.

⁸⁰ Dounia Bouzar, *Ils cherchent le paradis, ils ont trouvé l'enfer*, Éditions de l'Atelier, 2014.

le film *Le ciel attendra*⁸¹. C'est à partir de ce moment, début 2014, que les parents ont demandé de l'aide aux autorités pour lutter contre l'embrigadement de leurs enfants et que le Numéro Vert (0 800 005 696) tenu par l'UCLAT a été mis en place afin de permettre logiquement à ceux qui s'inquiètent d'un possible embrigadement d'être écoutés, conseillés et orientés. Le film *Le ciel attendra* a repris les images d'archives de la presse télévisée de parents, dénonçant l'absence d'aide du gouvernement dans une conférence de presse organisée par nos soins dans un café Place de la République.

Par ailleurs, un reportage réalisé par Canal + dans l'émission « L'effet-papillon » montrait la réalité du changement cognitif d'un jeune enfant après quelques mois auprès de Daesh, notamment à partir de deux vidéos circulant sur internet. La première montrait un jeune mineur toulousain, kidnappé par son beau-père et sa mère⁸², exécutant à bout portant un otage présenté comme un agent du Mossad⁸³.



Capture d'écran provenant d'une vidéo de propagande produite par Al Fourqan, l'une des agences de communication de Daesh

La seconde filmait deux autres enfants emmenés par leurs parents en Syrie, kalachnikovs en bandoulière, « interviewés » par un djihadiste francophone sur son portable :

Les deux enfants : « Salam 'aleykoum⁸⁴!

« Djihadiste » : Salam 'aleykoum, t'es qui toi ?

Saïfullah⁸⁵ : Moi je suis Saïfullah, toi t'es qui ?

« Djihadiste » : Tu viens d'où ?

Saïfullah : Moi je viens de France.

« Djihadiste » s'adressant à l'autre jeune : Toi, tu viens d'où ?

2ème enfant : De France.

« Djihadiste » : Ouais mais d'où de France ?

2ème enfant : Strasbourg 6-7 représente !

« Djihadiste » : Subhanallah⁸⁶ ! Wech⁸⁷ tout Strasbourg il est ici ou quoi ?

Saïfullah : La⁸⁸! Moi je suis de Toulouse, de la Reynerie⁸⁹ !

« Djihadiste » : Toulouse ? Subhanallah ! Toulouse et Strasbourg, vous êtes tous ici !

2ème enfant : Ça représente 6-7 mon vieux ici !

⁸¹ *Le ciel attendra* de Marie-Castille Mention-Schaar, distribué par UGC, réalisé à partir de nos deux récits *Ils cherchent le paradis, ils ont trouvé l'enfer* et *La vie après Daesh*, Éditions de l'Atelier, 2014 et 2015 <http://www.allocine.fr/videos/fichefilm-245618/toutes/>

⁸² Le jeune mineur et son beau-père sont aujourd'hui présumés décédés, si l'on se base sur les communiqués officiels de Daesh.

⁸³ Agence secrète israélienne.

⁸⁴ Littéralement « La paix soit sur vous ».

⁸⁵ « Épée de Dieu » en arabe.

⁸⁶ « Gloire à Dieu » en arabe.

⁸⁷ En arabe littéraire : « y a-t-il une chose ? » Expression devenue courante pour demander « comment ça va ? » en dialectal marocain où les voyelles longues ne sont pas prononcées. Cette expression est utilisée par beaucoup de monde aujourd'hui.

⁸⁸ Non ! En arabe.

⁸⁹ Quartier de Toulouse particulièrement touché par le phénomène de radicalisation.

« Djihadiste » : *Ouais hein et toi tu représentes Mohammed Merah !*

Saïfullah (avec des difficultés à prononcer la phrase) : *Ouais je le représente.*

2ème enfant : *Vaut mieux venir ici parce là-bas vous êtes dans un pays de Kuf⁹⁰. Ici, on est des Moudjahids⁹¹, on est en Syrie, on est à Raqqa, c'est la guerre ici ! C'est pas les petits bébés qui font leur loi contre ses parents : Oh moi je veux ça ! Oh moi je veux ça ! Viens ici pour voir comment ça se passe, tapette va ! ».*



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285267830>

c) Les enfants européens directement endoctrinés par Daesh

Nous avons déjà abondamment écrit et témoigné sur les enfants-adolescents, de 12-15 ans, qui ont été endoctrinés et embrigadés par Daesh ou d'autres groupuscules dits « djihadistes » sur le net, puisqu'ils ont constitué une bonne partie du premier millier de jeunes radicalisés que nous avons pris en charge, par mission ministérielle, entre avril 2014 et août 2016⁹².

Nous renvoyons à notre premier rapport de 2014⁹³, aux témoignages directs des adolescents radicalisés dans le *Livre Blanc*, ainsi qu'à nos ouvrages scientifiques⁹⁴.

Dans tous ces supports, nous avons voulu attirer l'attention des familles et des interlocuteurs de la jeunesse sur le fait que les comportements de rupture constituaient des indicateurs d'alerte du début du processus de radicalisation (et qu'il fallait arrêter de penser que la pratique religieuse menait à la radicalisation.)

En effet, il est plus facile de convaincre un jeune par internet que l'adhésion à l'idéologie « djihadiste » est la seule solution pour aller vers un « meilleur soi » et un « meilleur monde » lorsque ce jeune se méfie de tous les

⁹⁰ Mécréance en arabe.

⁹¹ Combattant au singulier en arabe, moudjahidines aurait été plus approprié mais beaucoup de « djihadistes » francophones ne lisent, n'écrivent ou ne maîtrisent pas l'arabe littéraire, langue utilisée dans le Coran.

⁹² Dounia Bouzar, *Français radicalisés, L'enquête*, id.

⁹³ Dounia Bouzar, Christophe Caupenne et Sulaymân Valsan : *La métamorphose opérée chez le jeune par les nouveaux discours terroristes*, disponible sur <http://www.bouzar-expertises.fr/metamorphose>.

⁹⁴ Dounia Bouzar, *Français radicalisés, L'enquête*, Éditions de l'Atelier, 2018 ; Dounia Bouzar & Serge Hefez, *J'ai rêvé d'un autre monde, L'adolescence sous l'emprise de Daesh*, Stock, 2017 ; Dounia Bouzar, « Comment sortir de l'emprise djihadiste ? » Éditions de l'Atelier, 2016...

interlocuteurs qui contribuaient auparavant à sa socialisation, y compris ses propres parents. Nous traitons en profondeur dans *Français radicalisés* comment et pourquoi la rupture avec les anciens amis, avec l'école, avec les activités de loisirs et avec la famille, constitue les premiers indicateurs d'alerte. Les recruteurs le savent et préparent cette rupture avec minutie, comme c'est le cas dans l'extrait ci-dessous.



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien → <https://vimeo.com/293799792>

Comme en témoignent les vidéos sélectionnées ci-dessous, les parents non radicalisés n'ont pas toujours été accompagnés, épaulés et considérés de manière efficace. Dans tous les cas, ils n'ont pas été considérés comme des victimes indirectes.



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/194097029>⁹⁵

⁹⁵ D'autres vidéos sont disponibles gratuitement sur <https://www.nooronline.fr>



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/194094811>⁹⁶



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien <https://vimeo.com/194101292>



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/194103424>⁹⁷

⁹⁶ D'autres vidéos sont disponibles gratuitement sur <https://www.nooronline.fr>

⁹⁷ D'autres vidéos sont disponibles gratuitement sur <https://www.nooronline.fr>

d) Les enfants syriens ou irakiens kidnappés par Daesh

Des rafles d'enfants en Syrie et en Irak sont orchestrées par les « djihadistes » pour les enlever à leurs parents. Les médias ont fait écho à cette situation vécue notamment par la minorité yézidie considérée par Daesh comme « polythéiste » et donc à éliminer en priorité par rapport aux autres « égarés » (les chrétiens et les juifs monothéistes). Les enfants étaient enlevés à leurs familles pour en faire des esclaves (y compris sexuels) ou des petits combattants, pendant que leurs mères étaient violées, réduites à l'esclavage et leurs pères généralement éliminés⁹⁸.

La fondation Quilliam dénonce cela au travers de son Livre blanc : « *Des soldats de l'EI chargés du recrutement ont pénétré dans plusieurs écoles de la région d'Hay Al-Tamin, à l'Est de Mossoul, pour enrôler des enfants de force. En juin 2015, la mission d'assistance des Nations Unies pour l'Irak (...) estimait qu'entre 800 et 900 enfants âgés de 9 à 15 ans avaient été enlevés par l'EI dans plusieurs régions aux alentours de Mossoul. (...) Les médias locaux ont diffusé une déclaration proclamant que les enfants qui refusaient d'obéir aux ordres de l'EI étaient fouettés, torturés ou violés. De plus, l'Unami/OHCHR a signalé que (...) des familles d'Anbar (Irak) avaient été forcées par les tribus locales à envoyer leurs enfants rejoindre les rangs de l'EI. Les familles qui refusaient se voyaient répondre que la participation des enfants au djihad était obligatoire* »⁹⁹.

D'autres rapports sur les enfants-soldats d'Afrique subsaharienne dénoncent le fait que certains enfants ont été forcés de tuer certains membres de leur famille, à la fois pour annuler toute perspective de retour au foyer familial, mais aussi pour anéantir toutes leurs défenses psychologiques¹⁰⁰. Ces pratiques sont facilitées chez les enfants car « *au début de l'adolescence, l'attrait pour l'idéologie est d'autant plus fort qu'à cet âge, les jeunes développent leur identité personnelle et cherchent leur place dans la société car dans le contexte d'une guerre la réalité devient floue* »¹⁰¹.

Un autre extrait du reportage de Canal + « L'effet-papillon » fait part du témoignage de deux enfants d'origine kurde, kidnappés par Daesh, et confirme la banalisation des enlèvements d'enfants :

Voix off : « *Cette vidéo a été tournée il y a environ 8 mois à Raqqa en Syrie, la capitale de l'État Islamique. Le programme des journées à l'époque, prières et entraînements le matin et l'après-midi. Parmi ces enfants, d'autres enfants Yézidis, qui ont été kidnappés.*

Fahrad : *La nuit, on dormait dans ce bâtiment derrière des barreaux. Je le connais lui (en montrant les images de la vidéo de propagande), c'est un copain qui vient de la ville de Kojo (nord-ouest irakien) et lui aussi est de Kojo. Les 5 sont de Kojo.*

Interviewer : *Ils sont encore là-bas ?*

Farhad : *Oui tous.*

Voix off : *Pendant une attaque de la Coalition, Farhad le grand frère s'est échappé, il a pu libérer Serhad et leur mère en forçant le cadenas de leur cellule. C'est une exception ! Les autres enfants qui ont pu retrouver leur liberté, ont été rachetés par leur famille contre d'énormes rançons ».*

⁹⁸ D'autres communautés ont subi ce genre d'atrocités, sous couvert d'une perversion de la religion ou d'un « égarement » dans leur interprétation (les Shiites, les Chrétiens d'Orient, les Soufis notamment).

⁹⁹ *Les enfants de Daesh*, Fondation Quilliam, collection inculte, Livre blanc traduit et édité par Dernière marche, 2016, pp.54-55.

¹⁰⁰ cf. Bernard Beber et Christophe Blattmar dans *International Organization*, 2013.

¹⁰¹ Cf. Graça Machel, *Promotion and Protection of the Right of Children*.



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285268451>



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285460503>

e) Les enfants syriens ou irakiens enrôlés par Daesh

D'autres enfants, souvent en situation précaire, sont plutôt attirés par une amélioration de leurs conditions de vie et la volonté de se protéger à l'intérieur d'un groupe fort : « Le paiement des salaires par des groupes armés a déjà été identifié comme une motivation essentielle au recrutement des enfants que l'on retrouve en particulier chez ceux du "califat". Dans les circonstances difficiles des pays en guerre, les rémunérations importantes accordées par l'EI suscitent l'intérêt des enfants et de leurs parents »¹⁰². L'histoire contemporaine a montré des processus similaires chez les enfants-soldats dans différentes régions du globe (Mozambique, Sierra Leone, Salvador, etc.) : « Il y a aussi des "volontaires" pour survivre, avoir un toit, avoir de la nourriture, se sentir en sécurité, montrer leur virilité, encouragés par les pairs ou poussés par un désir de vengeance. Les chefs de milices font miroiter le fait qu'ils les protègent, peuvent les venger et leur donnent un salaire »¹⁰³.

¹⁰² *Les enfants de Daech*, Fondation Quilliam, collection inculte, livre blanc traduit et édité par Dernière marche, 2016, pp. 58-62.

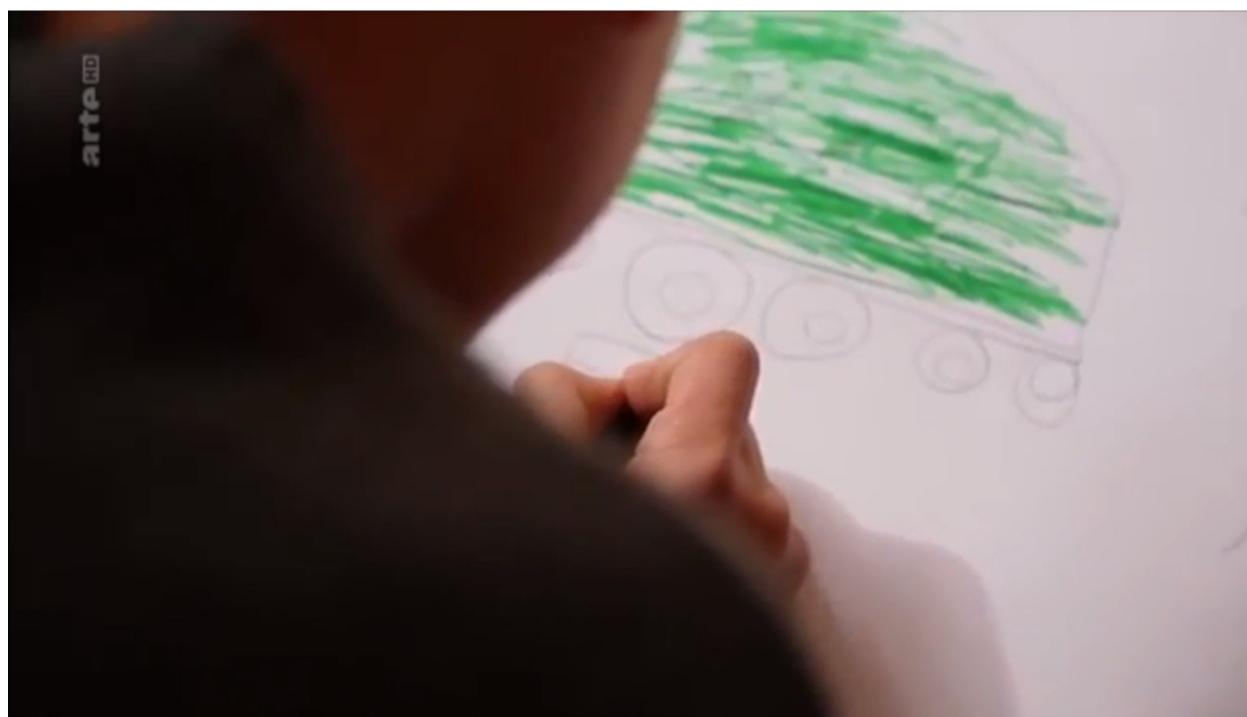
¹⁰³ Mouzayan Osseiran-Houballah, *L'enfant-Soldat*, Odile Jacob, 2003, p. 35.

Chez Daesh, « on encourage aussi les enfants à rejoindre l'EI en leur offrant des jouets ou des bonbons, ainsi que l'opportunité d'arborer un drapeau du groupe ou même parfois de porter une arme »¹⁰⁴. C'est pour eux la marque d'une nouvelle identité rattachée au groupe où ils ont l'impression de devenir adultes¹⁰⁵. Daesh comble donc les besoins de ces enfants pour les enrôler, comme l'illustre cet extrait d'un reportage d'Arte, intitulé « Ashbal »¹⁰⁶ :

Youssef le plus jeune (environ 9 ans) : « Au début, j'étais content d'être avec eux. Ils étaient tellement gentils avec nous Ils nous donnaient plein de petits cadeaux. On les aimait. Ils nous distribuaient par exemple des biscuits ou des petites sommes d'argent en nous disant que cet argent était pour nous. Uniquement pour nous. Ils précisait bien qu'on ne devait pas le donner à nos parents. Ils disaient qu'on pouvait l'utiliser pour s'acheter des vêtements ou autre chose. Ce qu'on voulait. Au début aussi, ils nous donnaient de la nourriture pour la maison. Ils distribuaient des aides et de la nourriture pour les pauvres. Ils nous apprenaient les préceptes qu'il faut respecter, comme raccourcir le pantalon, laisser pousser la barbe et les cheveux. Ils nous disaient qu'il ne faut pas fumer ».

Moussa (le plus grand environ 12 ans) s'exprime : « Ils nous amenaient au parc pour jouer. C'était à Deir Ezzor. Ce parc ils l'avaient aménagé pour leurs enfants. C'était près de leur siège (...). Après la prière, ils fermaient la mosquée et ils rassemblaient les enfants. Ils nous amenaient des fusils. Ils nous apprenaient à nous en servir. Il y a un bouton avec un ressort..., Il faut appuyer dessus et tirer le machin. Il y a un bouton qui ouvre tout ça. Et ils nous disaient : "Toi, tu le fais bien !". Puis les grands nous emmenaient au village, on s'entraînait à tirer sur des cibles. Celui qui ne réussissait pas, ils le sortaient du groupe (...) ».

Youssef : « Moi ce que je préférais, c'était l'entraînement, comment courir avec le fusil et me jeter par terre. Plus tard, j'ai été transféré à Tabka, je suis resté 6 ou 7 mois. C'était un endroit secret juste pour les enfants. Même les avions ne pouvaient pas le repérer, c'était top secret. J'ai prêté allégeance mais après j'ai commencé à pleurer et je voulais rentrer à la maison. Ils ne m'ont pas laissé partir ».



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285277425>

Les recruteurs de Daesh veulent convaincre l'enfant de radicaliser sa famille. Ainsi, chacun par la suite défendra l'idéologie et empêchera qu'un membre de la famille se questionne ou se montre réfractaire vis-à-vis des injonctions mortifères du groupe. Cette mécanique est accompagnée de la possibilité pour les familles de pouvoir s'émanciper économiquement grâce au groupe terroriste.

¹⁰⁴ John G. Horgan , PhD, Max Taylor, Mia Bloom & Charlie Winter, *From Cubs to Lions: A Six Stage Model of Child Socialization into the Islamic State*, *Studies in Conflict & Terrorism* Volume 40, 2017 - Issue 7: *How Terrorists Learn: Adaptation and Innovation in Political Violence*.

¹⁰⁵ Dans le Rapport de Graça Machel *The study on the impact of armed conflict on children*, (1996), le Docteur François Rémy remarque : « Il faudrait aussi parler de la militarisation de l'enfant, acte d'initiation à la vie d'adulte, de la relation entre arme et sexualité. Que l'arme symbolise un sexe pour le milicien, cela me paraît évident. » Cf. aussi en annexe « Daesh et la contre initiation ».

¹⁰⁶ Reportage d'Arte nommé « Ashbal » (Lionceaux en français), montrant deux frères anciennement enrôlés par Daesh et aujourd'hui réfugiés à Sanliurfa en Turquie. Ces témoignages ont été repris dans le livre de Thomas Dandois & François-Xavier Trégan, *Daesh, Paroles de déserteurs*, éditions Gallimard, collection Témoins, p.121.

En effet, il est important pour Daesh que les familles syriennes ou irakiennes vivant sous leur diktat trouvent une amélioration de leurs conditions de vie grâce à l'intégration de leur enfant chez Daesh : « *Il faut comprendre que la guerre en Irak dure depuis dix ans et la guerre en Syrie depuis plus de cinq ans. La société s'est militarisée. Les repères ont sauté. Pour certaines familles, avoir un fils engagé dans une armée ou une milice qui libère sa ville, son village peut être un motif de fierté* », décrypte Donatella Rovera, conseillère principale sur la réaction aux crises à Amnesty International dans le nord de l'Irak¹⁰⁷.

En Irak, le traitement discriminatoire des populations sunnites par le nouveau gouvernement irakien chiite de Nouri Al Maliki a permis de donner des perspectives et un soutien des populations sunnites locales qui voyaient à travers Daesh un moyen de se protéger des exactions réalisées par les forces armées irakiennes régulières ou des milices chiites pilotées par le gouvernement¹⁰⁸ : « *Il est évident que l'État Islamique en Irak et au Levant a été capable d'exploiter ce sentiment grandissant d'oppression et de persécution chez les sunnites en Irak. Marginalisés, diabolisés et soumis à une répression de plus en plus dure de la part du gouvernement central, le mouvement populaire se transforme lentement en lutte armée* »¹⁰⁹. Ce n'est que dans un deuxième temps que les populations découvriront qu'une fois leur pouvoir affirmé, leurs sauveurs deviendront leurs propres bourreaux.

L'environnement de désolation du pays permet à Daesh de donner l'image d'un groupe constituant un « havre de paix » où les enfants vivent ensemble et semblent heureux : « *Des enfants recruteurs déclament des discours qui atteignent à la fois les adultes et leurs enfants, grâce aux leurres de la position sociale, des objectifs à atteindre et de l'admiration* »¹¹⁰. Indépendamment du soutien des parents, des camarades proches présentent l'idéologie de Daesh comme attractive. À l'intérieur du groupe, les actions, les discours, les apprentissages et les exactions sont présentés comme la norme et permettent à chacun des enfants de participer à une « amélioration du monde ». « *Des enfants sont par ailleurs formés à présenter le groupe comme positif et montrent qu'une progression sociale au sein du groupe est envisageable* »¹¹¹.

Le témoignage de Kaswara montre bien cette dynamique : « *Tous mes copains avaient déjà rejoint l'État Islamique. Alors, je me suis laissé convaincre, et je les ai rejoints. Des amis à moi m'ont poussé à venir en me racontant que l'organisation était quelque chose de bien. Ils me parlaient sans arrêt. J'ai commencé à m'entraîner avec eux et puis j'ai suivi leurs conseils* »¹¹².

Les lieux où les enfants sont regroupés par Daesh représentent également un milieu de socialisation, malgré les conditions de vie proposées volontairement difficiles pour répondre plus promptement aux injonctions des adultes. Tous ces mécanismes peuvent se combiner sur le territoire pour encourager l'enfant à rejoindre des factions d'enfants-combattants : « *Ils sont donc encouragés implicitement par leurs propres parents, glorifiés par le groupe et les pairs dès le plus jeune âge* »¹¹³.

¹⁰⁷ Donatella Rovera, conseillère principale sur la réaction aux crises à Amnesty International dans le nord de l'Irak, citée par Frédéric Gerschel, « La sale guerre des enfants-soldats », Le Parisien du 8 septembre 2016 : <http://www.leparisien.fr/politique/la-sale-guerre-des-enfants-soldats-08-09-2016-6102553.php>

¹⁰⁸ Patrick Cockburn, Le retour des djihadistes, aux racines de l'État Islamique, 2014, Équateur documents, p.72.

¹⁰⁹ International Crisis Group.

¹¹⁰ Mia Bloom dans Foreign Affairs, 2015, in *Les enfants de Daesh*, Fondation Quilliam, Ibid, p.62.

¹¹¹ *id.*

¹¹² Thomas Dandois, François-Xavier Trégan, *Daesh, paroles de déserteurs*, janvier 2018, collection témoins, Gallimard, p.104.

¹¹³ Fondation Quilliam, *Les enfants de Daesh*, *id.*



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285625417>

Traduction du chant :

« (...) Nous sommes venus en soldats de Dieu,
 Nous avons marché par amour pour Dieu (refrain).
 Nous chantons une religion que nous revivifions
 Nous construisons un édifice que nous élevons
 Nous éradiquons une humiliation que nous avons goûtée
 Nous mettons fin à un état de tyran (...) ».

Le témoignage d'une Française partie en Syrie avec son fils et qui arrive dans une « madafa » (maison fermée pour femmes non mariées) à Raqqa¹¹⁴ confirme cette réalité : « Des images du supplice d'un jeune soldat jordanien brûlé vif passent en boucle. Par égard pour Hugo (4 ans), dont je cache les yeux, une des femmes qui est là change de chaîne et met un programme pour les enfants, des dessins animés de propagande en arabe. (...) Dans le salon télé, ce sont maintenant des images d'égorgement qui passent à l'écran. Je reconnais le Français Nicolas, le converti que les garçons m'ont montré avec tant d'admiration dans les premiers jours, quand nous l'avons croisé au marché. Mon cœur se soulève. Ce sont des monstres. L'Australienne se cache les yeux, elle m'explique qu'elle ne veut pas voir d'images de violence de peur de traumatiser son enfant à naître. Mais les autres rient devant les égorgements. Je détourne le visage et regarde par la fenêtre ».

3 - Des missions diversifiées

Dans l'enquête *Français radicalisés*¹¹⁵, il a été démontré que le discours « djihadiste » contemporain fait miroiter aux adolescents et aux jeunes adultes des raisons différentes de s'engager dans le projet de « régénération du monde avec la loi divine » : l'humanitaire, la vengeance, la participation à une société de justice, la protection, etc. Les témoignages des « djihadistes » qui en sont revenus ont montré qu'il ne s'agissait que de propagandes mensongères diversifiées, afin d'attirer des jeunes différents tant au niveau social, culturel, psychologique, que de

¹¹⁴ Sophie Kasiki, *Dans la nuit de Daesh*, Éditions Robert Laffont, janvier 2016, p. 144.

¹¹⁵ Dounia Bouzar, *Français radicalisés, L'enquête*, Éditions de l'Atelier, 2018.

l'âge et du genre¹¹⁶... Nous avons aussi expliqué comment le désengagement de Daesh s'opère justement en aidant ces jeunes embrigadés à prendre conscience du décalage entre la promesse de leur groupe radical et la réalité de leurs actions. Une fois sur zone, les garçons devaient uniquement combattre et les filles multiplier les grossesses afin de fortifier les rangs des futurs soldats. Aucune femme n'a réellement pu devenir infirmière, par exemple, pour s'occuper des enfants gazés par Bachar al Assad, comme cela était promis dans la propagande.

Il en va autrement pour les enfants qui, eux, sont bien employés pour différentes missions. En effet, une fois sortis des camps d'entraînement, ils se voient attribuer différentes affectations au sein du « califat » : « *Après avoir suivi l'enseignement dans les écoles de Daesh et acquis des aptitudes militaires dans les camps d'entraînement, ils sont affectés à des rôles et des missions bien spécifiques, auxquels ils conviennent mieux que les adultes, à la fois physiquement et mentalement. Ces rôles ne sont pas fixes (...)* »¹¹⁷. L'endoctrinement de Daesh engendre « *un sentiment de prestige et de concurrence chez les enfants en signalant que tout le monde ne sera pas autorisé à devenir lionceau* »¹¹⁸.

La classification réalisée par la fondation Quilliam dans son *Livre Blanc* nous semble pertinente et correspond aux informations provenant du terrain. Nous la reprenons donc en l'enrichissant. On y trouve :

- les espions,
- les prêcheurs,
- les « poètes »,
- les soldats,
- les « nettoyeurs »,
- les kamikazes,
- les filles.

a) Les espions

Les enfants plongés dans l'idéologie de Daesh seront les principaux informateurs de terrain pour opérer le contrôle des populations. Ils sont eux-mêmes terrorisés par la répression que peut exercer le groupe contre eux s'ils ne répondent pas aux injonctions de leurs chefs et peuvent aller jusqu'à dénoncer de ce fait leurs propres familles.

Les enfants sont utilisés comme une source d'informations très utile par les dirigeants de Daesh : « *Dès le début de leur formation, les enfants sont entraînés à devenir des espions, à donner des informations sur leur propre famille, leurs voisins ou leurs amis qui ne se plient pas aux règles et aux pratiques du "califat"* »¹¹⁹. *Et lorsqu'ils rejoignent le front pour combattre, ils sont une nouvelle fois entraînés à espionner leurs ennemis* »¹²⁰.

Le groupe instaure la terreur sur son territoire pour tous les Syriens ou Irakiens ne leur faisant pas allégeance. Il a en effet exécuté, torturé et emprisonné de nombreux Syriens musulmans sunnites, refusant de faire allégeance, en se servant d'informations provenant d'enfants. Les exactions commises ont été exposées en place publique comme du temps de l'Inquisition pour distiller la terreur auprès de toute la population.

Kaswara, 16 ans, ancien enfant-combattant de Daesh dès l'âge de 14 ans, précise les raisons pour lesquelles il a été utilisé comme « agent de renseignements » : « *Et puis j'ai demandé à devenir agent de renseignements. Ils ont accepté, je leur étais très utile d'abord à cause de mon âge, je ressemblais à n'importe quel autre gamin. Quand ils voulaient capturer quelqu'un, c'est moi qu'ils envoyaient en priorité avec un autre garçon. Un autre garçon m'accompagnait et c'est grâce à nous qu'ils attrapaient le plus de monde. Au bureau des agents de renseignements, même entre nous, on ne connaissait pas nos noms personnels. On portait une cagoule en permanence, pendant les*

¹¹⁶ Cf témoignages dans Dounia Bouzar, *Français radicalisés, L'enquête*, id.

¹¹⁷ Fondation Quilliam, *Les enfants de Daech*, id, p.69.

¹¹⁸ John Horgan and al., id.

¹¹⁹ John Horgan and Mia Bloom, *This is how the IS Manufactures Childs Militants*, Vice News, 8 -07-2015.

¹²⁰ Fondation Quilliam, *Les enfants de Daech*, id, p.69

horaires de travail. Entre nous, on s'appelait Abou Chlach. La règle était la même pour tout le monde. Personne ne devait connaître ton identité. La plupart du temps, notre travail consistait à "piéger" les gens, comme on dit. Piéger des gens comme les trafiquants de cigarettes. S'ils avaient un doute sur quelqu'un, on surveillait ses allées et venues. Notre boulot consistait à faire des perquisitions et à arrêter des gens. On appelait ça "remplir les prisons" »¹²¹.



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285914819>

Il dénonce ainsi sa propre famille :

« On voyait des gens se faire égorger, on s'en foutait. Le cœur est mort, il est devenu noir comme on dit. On n'avait plus de bonté dans le cœur. Vraiment, si tu voyais ton propre père commettre une erreur, tu pouvais le faire arrêter ou jeter au trou, même si c'était ton père. Une fois j'ai fait incarcérer mon frère, et je ne ressentais pas de peine envers lui. J'étais très conscient de ce que je faisais, de l'emprisonner. C'était normal pour moi. Je le frappe, l'emprisonne, le torture : normal. C'était normal »¹²².

Un enfant de 12 ans, Moussa, incorporé dans les camps d'entraînement de Daesh exprime cette peur à travers son témoignage : « On avait peur. On tremblait. On ne pouvait pas dormir, sinon on faisait des cauchemars. Ils nous disaient : "De quoi avez-vous peur ? On vous protège. Vous êtes des croyants, ou des mécréants dont il faut couper la tête ?". On répondait qu'on était des croyants. "Alors taisez-vous tous", disaient-ils. Au bout d'un moment, je n'en pouvais plus. Je voulais partir du camp pour mineurs. J'étais trop malheureux »¹²³.

Les Khmers-rouges utilisaient aussi les enfants dans le même objectif, pour dénoncer les « comportements individualistes » de leurs proches afin que l'Angkar¹²⁴ puisse les purifier¹²⁵ : « Un matin, on nous a rassemblés en cercle, adultes et enfants du village. Nous nous sommes assis, inquiets, silencieux. Une femme s'est avancée au milieu de nous en larmes. Elle tremblait. Son fils, que je connaissais bien, s'est levé et s'est adressé à elle violemment. Je n'ai pas oublié son regard fixe et sa voix de métal. Il criait : "Tu es une ennemie du peuple. Les mangues que tu as cueillies appartiennent à l'Angkar. Tu n'as pas le droit de les prendre, de les garder pour toi. C'est une attitude bourgeoise, honteuse. C'est une trahison. Tu dois être jugée par la communauté". La femme écoutait, tête basse, son fils de 9 ans qui l'insultait. (...) Elle s'est redressée, le regard lointain, et elle a reconnu sa faute, longuement. "Oui, j'ai cueilli des mangues. Je les ai cueillis en secret. Je voulais les garder pour mon fils et moi. C'est une attitude

¹²¹ Thomas Dandois, François-Xavier Trégan, *Daesh, paroles de déserteurs*, Ibid.

¹²² Thomas Dandois, François-Xavier Trégan, *Daesh, paroles de déserteurs*, id, p.107.

¹²³ Thomas Dandois, François-Xavier Trégan, *Daesh, paroles de déserteurs*, id, p. 129.

¹²⁴ « Forme abrégée de « Angkar padevat », en khmer « Organisation révolutionnaire », *L'Angkar* est l'organe de gouvernement créé par les Khmers rouges en marge de la révolution cambodgienne. Elle commande. Elle fait les lois. Elle seule détermine ce qui est bien ou mal. Elle est partout. (...) ».

¹²⁵ *Une histoire mondiale du communisme*, Tome 2, Thierry Wolton, Grasset, 2015.

individualiste et bourgeoise. Je n'ai pensé qu'à moi. J'ai commis une erreur. J'ai honte. J'ai oublié le peuple et j'ai lutté contre lui. Je dois changer. Améliorer mon comportement. J'implore le pardon de l'Angkar. J'implore le pardon du peuple". Je n'ai pas le souvenir de l'avoir revue par la suite »¹²⁶.

b) Les prêcheurs

D'autres enfants sont conditionnés pour en recruter davantage avec le même univers de référence, le même vocabulaire et les mêmes centres d'intérêts. Ils sont transformés en prêcheurs. Leur enthousiasme exacerbé, leur capacité à déclamer un discours appris par cœur, associé à leur jeunesse, attire l'attention. Par ailleurs, ces enfants prédicateurs, tels les enfants utilisés dans les églises pentecôtistes en Amérique du Sud notamment, créent une sorte de fascination aussi auprès des parents. « Les enfants démontrant une aptitude à transmettre l'idéologie de Daesh sont utilisés pour répandre son message, réunir des soutiens et recruter de nouveaux combattants. Le prêche (...) par des enfants peut se révéler très efficace, car ceux-ci font souvent preuve de plus d'enthousiasme pour leur cause que les adultes. Leur véhémence, associée à leur jeunesse, attire automatiquement davantage l'attention. Ils sont également capables de galvaniser d'autres enfants et de les inciter à rejoindre Daesh, par le biais de l'effet de groupe »¹²⁷.



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285350557>

c) Les « poètes »

Au-delà de la déclamation de la propagande pour faire du recrutement, Daesh se sert également des enfants pour en faire des poètes. Les enfants retiennent plus facilement que les adultes différents chants de guerre du groupe « djihadiste ». Ils sont transformés en conteurs, chargés de déclamer les textes appris par cœur afin de renforcer la dimension religieuse et historique du groupe, et de soutenir les combattants au front pour leur donner du courage.

Un ancien enfant-combattant poète de Daesh ayant fui en Turquie, témoigne dans le reportage «Ashbal» en ces termes : « Les chanteurs sont le plus souvent des jeunes qui chantent pour des gens plus âgés pendant les affrontements en première ligne. Ils se servent plutôt d'enfants parce que leur esprit est vide. Un gamin peut plus facilement se concentrer sur quelque chose. Il mémorise avec beaucoup plus de facilité qu'un jeune de 20 ans passés (...) Un jour, un homme est venu d'Irak

¹²⁶ Rithy Panh et Christophe Bataille. *L'élimination*, Éditions Grasset 2012 p. 101-102.

¹²⁷ Fondation Quilliam, *Les enfants de Daech*, id, p.69.

(...). Nous avons organisé un grand concours entre les chanteurs, afin de savoir qui était le meilleur, qui avait la plus belle voix, le plus de prestance. On est tous passés devant lui. Quand mon tour est arrivé, je lui ai dit dans ma chanson "Ô Abou Mohammed Al Baghdadi, tu nous rends visite, etc". J'ai chanté pour lui en parlant de lui. Et j'ai été désigné gagnant du concours. On m'a remis en guise de prix un pistolet 9mm et deux grenades... C'était un cadeau très précieux, j'étais ravi (...)"¹²⁸.



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285359957>

d) Les soldats

Après la période de l'endoctrinement réalisé à l'école, les enfants suivent un entraînement militaire dans le but de pouvoir se battre sur le front.

Les militants de Daesh ont filmé des enfants en train de regarder des décapitations publiques, de s'entraîner au corps à corps, de tirer avec des armes, de distribuer des couteaux à des combattants qui s'apprêtaient à décapiter des prisonniers, d'exécuter eux-mêmes des otages et de participer à des opérations martyres. Le 4 juillet 2015, Daesh a publié une vidéo montrant des enfants vêtus d'uniformes militaires tuant 25 soldats du régime syrien devant une foule nombreuse dans l'ancien amphithéâtre de Palmyre. Cette vidéo faisait suite à trois autres communiqués de l'organisation terroriste, publiés le mois précédent, montrant des enfants entraînés pour capturer des prisonniers servant de tireurs d'élite et réalisant des embuscades sur des véhicules en mouvement. Récemment, une nouvelle vidéo met en scène des enfants en bas âge qui décapitent eux-mêmes un prisonnier... Daesh les considère comme des potentiels combattants à part entière et les appelle « les Ashbal », c'est-à-dire « les lionceaux » en français.

e) Les « nettoyeurs »

Les enfants également sont utilisés pour exécuter ceux qui refusent de se soumettre à l'idéologie de Daesh. En forçant les jeunes à participer aux exécutions, Daesh normalise ses atrocités et pousse encore un peu plus loin l'embrigadement des enfants. Certains d'entre eux sont filmés en train de tendre les poignards aux soldats adultes, tandis que d'autres accomplissent eux-mêmes la mise à mort. « (...) On leur enseigne que le fait de participer à une exécution est un privilège, un honneur, (...) une récompense »¹²⁹. Lorsque les enfants sont recrutés, fanatisés, voire enivrés ou drogués, la fonction de « bourreaux » est acceptée plus facilement. **L'enfant passe du statut de victime à celui de bourreau.**

¹²⁸ Thomas Dandois, François-Xavier Trégan, *Daesh, paroles de déserteurs*, id.

¹²⁹ *Les enfants de Daech*, Fondation Quilliam, *Ibid*, p.72

Kaswara, 13 ans, témoigne¹³⁰ : « J'ai été intégré à un groupe de nettoyeurs. Quand Daesh prenait une région et qu'ils continuaient leur progression plus loin, on arrivait derrière eux pour sécuriser le secteur. Nous, on vient pour "nettoyer" la région. "Nettoyer", ça veut dire égorger ceux qui appartiennent à l'autre camp et qui se cachent. On mettait le feu aux magasins d'alcool et on les détruisait. C'était notre mission. J'ai fait ça pendant quelque temps (...) ».



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285461144>

f) Les kamikazes

Les enfants peuvent aussi être entraînés à commettre des attentats suicides une fois l'idéologie du groupe bien installée dans leur esprit : « On leur a préalablement appris à porter des vestes et à conduire des véhicules chargés d'explosifs. (...) 19 attentats suicides menés par des enfants ont été recensés en juillet 2015 »¹³¹.

Daesh partage publiquement des photos et vidéos de ces attaques en faisant l'éloge des kamikazes. La gloire qu'ils leur confèrent est désirée et normalisée. On transmet dès le plus jeune âge une sorte d'identification aux martyrs : « Ils sont généralement moins anxieux que les adultes et se posent moins de questions sur la situation que s'ils avaient davantage d'expérience. (...) Le "califat" partage publiquement des photos et vidéos de ces attaques en faisant l'éloge des kamikazes. (...) La gloire qu'ils confèrent est désirée et normalisée. En témoigne au sein du "califat" le nombre croissant de candidats aux attentats suicides »¹³².



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285463191>

¹³⁰ Daesh, paroles de déserteurs, Thomas Dandois, François-Xavier Trégan, Ibid, p.106.

¹³¹ cf. John Lee Varghese dans l'International Business Times, 2015.

¹³² Les enfants de Daech, Fondation Quilliam, id, p.73

g) Les filles

Les filles ne sont pas mises de côté dans l'idéologie de Daesh. Elles sont surnommées « les fleurs et les perles du califat ». Elles sont soumises par Daesh à des règles très spécifiques : « obligation d'être entièrement voilées, de vivre cachées, de ne pas sortir de chez elles, sauf en cas de circonstances exceptionnelles »¹³³. Elles sont investies comme les garantes d'une nouvelle génération de « djihadistes » : « On considère légitime qu'une fille puisse être mariée à l'âge de 9 ans, et au plus tard 16 ans ou 17 ans »¹³⁴. Au sein de Daesh, le rôle des femmes est de « bâtir la Umma, d'enfanter des mâles et de les conduire à la férocité des combats »¹³⁵. Officiellement, « les filles doivent apprendre à cuisiner, à faire le ménage et à soutenir leur mari en étant de bonnes mères et de bonnes épouses, pendant que les garçons sont entraînés au combat en suivant un programme militaire »¹³⁶. La réalité cachée derrière les mots de la propagande est dénoncée par la fondation Quilliam : « La vie sur le territoire du "califat" peut être brutale pour les filles et les jeunes femmes. (...) Plusieurs femmes ont témoigné du fait que, durant leur captivité, des jeunes femmes et fillettes avaient quotidiennement été enlevées et violées par les soldats de Daesh »¹³⁷. Une certaine jalousie entre les femmes « officielles » des soldats de Daesh et les esclaves sexuelles existait à l'intérieur du groupe. La discussion en Syrie entre Laura Passoni et son mari montre bien en filigrane qu'il essaye d'avoir l'assentiment de son épouse pour l'obtention d'une esclave¹³⁸ :

« Un soir, Oussama me montre comment se passe la vente d'esclaves sur Internet. Tout d'abord, les femmes et les filles capturées sont vendues sur le marché aux esclaves de Mossoul et Raqqa. Elles sont "triées" en fonction de leur âge, de leur beauté, de leur minceur et de leur virginité. Ce sont ces "critères" qui fixent le prix. Plus la femme est jeune, mince et belle, plus elle vaut de l'argent. Le prix monte encore si elle est vierge. Une fois achetée par un "frère", si celle-ci ne lui convient plus, il peut la revendre à sa guise sur Internet. Il suffit de poster sa photo et de faire monter les enchères. Oussama me montre quelques offres de prix. C'est un véritable marché de "deuxième main". Ça me révolte.

Laura : "Ça me fait mal au cœur de voir ces femmes et ces gamines comme ça. En plus, elles se font violer!

Oussama : Je sais. Parfois, elles sont très jeunes. Mais, tu sais, si les hommes d'El Assad attrapent nos femmes, ils leur font la même chose. Ils leur envoient de l'électricité dans les parties intimes et tapent leurs enfants contre les murs.

Laura : C'est horrible ce que tu racontes ! Mais ces marchés aux esclaves aussi !

Oussama : Certains frères sont corrects avec elles mais, de toute façon, ça ne m'intéresse pas. Je ne veux pas d'esclave.

Laura : Moi non plus ! Et en plus je ne veux pas d'autre femme à la maison, esclave ou pas esclave".

Cette discussion surréaliste s'arrête là ».

Enfin, les plus méritantes pouvaient être récompensées de leur fidélité au « califat » en rejoignant la police des « mœurs » féminines de Daesh, la fameuse « Al hisba »¹³⁹. Cela a permis à Daesh d'avoir un relais supplémentaire dans le contrôle social et la délation. Ou elles pouvaient à leur tour s'inscrire, lorsqu'elles étaient suffisamment embrigadées, sur la liste des « opérations-martyres ».

¹³³ Cf. « photo report : Cubs and Flowers of the Caliphate - Education in the city of Akhtarín », Bureau de presse de l'EI à Halab, 2015.

¹³⁴ Cf. « To Our Sisters : A Jihad Without Fighting », Dabiq 11, 2015.

¹³⁵ Cf. « To Our Sisters : A Jihad Without Fighting », Dabiq 11, 2015.

¹³⁶ Cf. étude d'Aymenn Jawad al Tamimi, 2015 cité dans *Les enfants de Daech*, Fondation Quilliam, *Ibid*, p.63-68.

¹³⁷ *Les enfants de Daech*, Fondation Quilliam, *Id* p.75-76.

¹³⁸ *Au cœur de Daesh avec mon fils*, Laura Passoni et Catherine Lorsignol, éditions la Boîte à Pandore, oct. 2016, p.116.

¹³⁹ <http://www.slate.fr/story/110351/immersion-etat-islamique>



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285463640>

L'embrigadement des filles est un sujet important de nos recherches, dans la mesure où ces dernières ont constitué 60% des jeunes qui nous ont été adressé-e-s par les préfetures et par les familles elles-mêmes. En juin 2015, les chiffres officiels estimaient qu'il existait 35 % de femmes françaises engagées dans le « djihad »¹⁴⁰. Nous avons constaté qu'elles étaient embrigadées plus tôt que les garçons (12 ans au lieu de 15 ans). Nous avons fait l'hypothèse que le discours « djihadiste » avait fait autorité sur des pré-adolescentes dans la mesure où « *l'émergence de questions existentielles, de recherche de place dans la société* »¹⁴¹ arrive plus tôt chez les filles que chez les garçons. « *Leur relation au corps peut aussi être un élément déclencheur chez les filles* »¹⁴². Mais nous avons aussi pu repérer de manière quantifiable que les filles sont détectées plus tôt que les garçons par leurs proches. Cela explique qu'elles s'en sortent plus facilement : elles sont prises en charge dès les premiers changements comportementaux et cognitifs, à la fois par les familles et par les services éducatifs :

- par les familles : les parents mettent en place une approche émotionnelle rassurante, appelée par ces derniers « Madeleine de Proust ». Nos statistiques, élaborées avec l'équipe du Professeur David Cohen, prouvent l'efficacité de cette méthode expérimentée avec 450 parents de radicalisés signalés en Préfecture¹⁴³
- par les services éducatifs : nos recherches nous ont permis de repérer que « *l'influence des représentations et des stéréotypes* »¹⁴⁴ de certains acteurs institutionnels les menait à systématiquement confier les filles à une équipe psycho-éducative, ce qui n'est pas le cas des garçons.

En effet, nous développons dans *Français radicalisés* comment pour les mêmes faits, les filles sont appréhendées comme des personnes endoctrinées alors que les garçons sont perçus comme potentiellement dangereux. Ainsi, les services des préfetures ont tendance à déléguer des services policiers pour surveiller les garçons. Les filles sont donc « privilégiées » dans leur déradicalisation, dans la mesure où elles bénéficient d'un suivi psycho-éducatif, paramètre qui apparaît dans nos statistiques sur les variables de devenir positives (c'est-à-dire comme une caractéristique facilitant le désengagement).

¹⁴⁰ CIOTTI E. et MENUCCI P., « Rapport fait au nom de la commission d'enquête sur la surveillance des filières et des individus djihadistes », no 2828, 2 juin 2015.

¹⁴¹ BOUZAR D. Français radicalisés, l'enquête, *Ibid.*

¹⁴² BOUZAR D. Français radicalisés, l'enquête, *Ibid.*

¹⁴³ Dounia Bouzar a explicité cette démarche dans son ouvrage *Comment sortir de l'emprise djihadiste ?* Éditions de l'atelier, 2015.

¹⁴⁴ CF Dounia Bouzar, chapitre 5 page 129 « le djihadisme a-t-il un genre ? *Français radicalisés, L'enquête*, Éditions de l'atelier, 2018.

La maltraitance des filles par Daesh (et par les autres groupes « djihadistes ») constitue paradoxalement une variable de devenir positive, dans la mesure où cette maltraitance est très éloignée des promesses que leur fait miroiter le discours « djihadiste » pendant la période de l'embrigadement. Or nos travaux montrent que c'est la prise de conscience du décalage entre le motif d'engagement personnel du jeune (recherche de protection, volonté de construire un monde meilleur, promesse de sauver les enfants gazés par Bachar Al Assad, etc.) et la réalité de l'identité et de l'action du groupe « djihadiste » (projet politique totalitaire qui multiplie les exactions) qui provoque l'émergence des premiers doutes. Chez les filles, le décalage entre les motifs d'engagement et la réalité se révèle souvent important. Nos statistiques explicitent que 42,9 % (toutes classes sociales confondues) des filles adhèrent au discours « djihadiste » pour participer à un monde plus juste et fraternel (motif d'engagement appelé « Daeshland »¹⁴⁵) et 31,6% (toutes classes sociales confondues) y adhèrent parce qu'elles imaginent y trouver une protection (motif d'engagement nommé « La belle au bois dormant »¹⁴⁶). Sur ces 31,6% qui investissent Daesh pour trouver une protection... 85,5% sont des mineures et 90% ont vécu une situation de violence sexuelle non parlée et donc non traitée¹⁴⁷. Ces résultats peuvent être mis en perspective avec la vague internationale de protestation des femmes sur les réseaux sociaux et dans les tribunaux de justice. Lorsqu'elles arrivent sur la zone irako-syrienne, de nombreuses femmes découvrent qu'en réalité, toutes les promesses qui leur ont été faites s'avèrent mensongères : il n'y a pas de solidarité ni de fraternité, l'homme qui s'est présenté comme un héros qui sauve les Syriens est déjà marié, etc. Dans les années 2014 et 2015, quelques filles ont réussi à s'échapper et sont rentrées en France, demandant immédiatement à notre équipe de témoigner devant nos jeunes pour « *leur ouvrir les yeux sur la réalité de la maltraitance psychologique et psychique faite au genre féminin par les "djihadistes"* ».

Quels que soient les statuts et la mission qui leur a été attribuée, tous ces enfants (filles et garçons) forcé-e-s à vivre sous l'autorité de Daesh en sortiront traumatisés, avec une vision du monde extrêmement anxiogène, liée à la décadence et aux forces du mal. Bien souvent, pour les enfants nés de parents français, une haine contre la France aura été insérée par l'endoctrinement quotidien et sera désignée comme la figure-type de l'Ennemi. Il s'agit donc de bien comprendre par quelles étapes d'endoctrinement sont passés ces enfants afin d'identifier des pistes prioritaires de suivis éducatifs, adaptés à leur prise en charge, leur réinsertion et leur réhabilitation.

¹⁴⁵ *id.*

¹⁴⁶ *id.*

¹⁴⁷ *id.*, p. 65.

PARTIE 2

L'ENDOCTRINEMENT DES ENFANTS

1 - Une approche émotionnelle et relationnelle

- a) L'élus providentiel
- b) La famille de substitution et la fusion entre pairs au sein du groupe radical
- c) Une contre initiation...

2 - Se régénérer en régénérant la société

3 - Faire naître un sentiment de persécution afin de se prétendre en légitime défense

4 - Du sentiment de persécution à la haine de l'autre

5 - La banalisation de la violence à l'école

6 - La glorification des morts par les images et les chansons

7 - Des lexiques communs

Lorsque Abu Bakr Al-Baghdadi prononce son discours du 29 juin 2014 en s'auto-proclamant Calife à la tête du renouveau du Califat, il veut positionner Daesh en État avec tous les éléments qui en sont constitutifs : une population, un territoire et un gouvernement qui a sa monnaie, sa police, ses institutions, ses impôts, etc. C'est à partir de leur intention de constituer un État Islamique que les « djihadistes » entendaient organiser l'éducation des enfants : « *Les premiers lieux dits "de scolarisation" étaient à Raqqa (centre de la Syrie), à Deir ez-Zor (Est) et à Mossoul (Irak), spécifiquement dédiés à accueillir des enfants des djihadistes étrangers, plus spécialement en arabe et en anglais* »¹⁴⁸.

Ces lieux dits « de scolarisation » sont les espaces privilégiés de l'endoctrinement des enfants dès leur plus jeune âge. L'école est l'étape incubatrice de l'idéologie totalitaire, préalable au camp d'entraînement, formatée pour relayer l'idéologie de Daesh. À l'instar de l'Allemagne nazie, les matières ne contribuant pas au développement de l'idéologie ont été éradiquées de l'« éducation » imposée par Daesh. La directive suivante, issue du programme éducatif nazi, aurait pu être émise par Daesh car elle annonce clairement son but d'endoctrinement : « *L'école primaire ne doit pas servir à fournir un éventail de connaissances destiné à l'usage personnel de l'individu. Elle doit développer et exploiter les facultés mentales et physiques de la jeunesse pour les mettre au service du peuple et de l'État. Par conséquent, le cœur du programme éducatif doit être la mise en œuvre des moyens nécessaires pour atteindre cet objectif. Tous les autres enseignements appartiennent à une vision obsolète de l'éducation et doivent être abandonnés* »¹⁴⁹. L'école perd ainsi son sens, son rôle de construction de l'individu pensant par lui-même pour favoriser l'instruction de futur soldat. L'endoctrinement doit reposer sur quelques lignes directrices simples. À ce sujet, Hitler énonce dans *Mein Kampf* ¹⁵⁰ : « *La propagande ne doit s'adresser qu'à la masse ! (...) Les masses ont une capacité d'absorption très limitée, elles comprennent peu et oublient beaucoup. Il résulte de tout cela qu'une propagande efficace devra se limiter à un très petit nombre de points et les exploiter sous forme de slogans jusqu'à ce que tout le monde, jusqu'au dernier, réussisse à voir derrière le mot ce que l'on veut lui faire comprendre* »¹⁵¹. Comme pour les adultes et les adolescents¹⁵², les recruteurs vont se servir de plusieurs angles fondamentaux pour embrigader les enfants. Nous en verrons les similitudes utilisées par les différentes idéologies totalitaires au cours de l'Histoire.

1 - Une approche émotionnelle et relationnelle

L'embrigadement provoque un changement de vision du monde (changement cognitif), suite à une approche émotionnelle et une approche relationnelle.

A. L'élu providentiel

Le point commun des chefs de dictatures totalitaires est de se présenter comme des chefs naturels qui vont sauver le monde avec une idéologie de rupture qui revendique l'utopie (cité nouvelle) dans l'uchronie (ère nouvelle). Robert O. Paxton résume bien les ingrédients de leur fonctionnement : « *Un sentiment de crise d'une telle ampleur qu'aucune solution traditionnelle ne peut en venir à bout ; la primauté du groupe ; la croyance que le groupe est une victime, sentiment qui justifie n'importe quelle action contre les ennemis internes ou externes ; la peur du déclin du groupe sous les effets néfastes du libéralisme, de la lutte des classes ou encore des influences étrangères ; la nécessité d'un sentiment d'appartenance à une communauté plus pure ; le besoin d'une autorité exercée par des chefs naturels - toujours de sexe masculin - culminant dans un super-chef national, seul capable d'incarner la destinée*

¹⁴⁸ « Cette génération perdue enfantée par Daesh, *Le Parisien* du 17 mai 2016 : <http://www.leparisien.fr/espace-premium/actu/cette-generation-perdue-enfantee-par-daesh-17-05-2016-5801649.php>

¹⁴⁹ *Les enfants de Daesh*, Fondation Quilliam, collection inculte, livre blanc traduit et édité par dernière marche, 2016.

¹⁵⁰ *Mein Kampf* signifie « Mon combat » en français

¹⁵¹ <http://propagande-sous-goebbels.e-monsite.com/pages/ministere-de-la-propagande/la-politique-du-ministere.html>

¹⁵² Dounia Bouzar, *Français radicalisés, L'enquête*, Ed de l'Atelier, 2018.

historique du groupe ; la supériorité des instincts du chef sur la raison abstraite et universelle ; la beauté de la violence et l'efficacité de la volonté, quand elles sont consacrées à la réussite du groupe ; le droit du peuple élu à dominer les autres dans une logique darwinienne.

Définition qui amène à une conclusion inquiétante : l'existence encore aujourd'hui des prémices du fascisme dans tous les pays démocratiques, les États-Unis y compris »¹⁵³.



Chaque chef, à une époque différente, arbore une posture et des symboles de virilité (longue barbe aujourd'hui et courte moustache dans les années 1930).

Pour renforcer son aura, Adolf Hitler a décidé de prendre le nom de Führer (« guide » ou « chef » en allemand). Il a ainsi dépassé son seul statut d'individu pour occuper une « fonction » reconnue de tous ses partisans et dénoncée par ses adversaires. Ce terme est resté dans la postérité du personnage notamment par l'expression « *Ein Volk, Ein Reich, Ein Führer* » (Un Peuple, Une Patrie, Un Guide). Il lui a permis de montrer son caractère unique, de se présenter comme le seul personnage à pouvoir réaliser une doctrine unitaire, proche de la trinité chrétienne comme l'évoque le témoignage suivant d'une femme anciennement dans les « Jeunesses Hitlériennes »¹⁵⁴ : « *Hitler était un Dieu : je dirais que si chez les chrétiens il y a le Père, le Fils et le Saint-Esprit, alors il y avait ici le Führer, le Peuple, la Patrie. Le saint triangle au sommet duquel il y avait naturellement Hitler* »¹⁵⁵. Jean Denis Lepage¹⁵⁶ note qu'aux moins âgés des « Jeunesses Hitlériennes », « *Hitler est présenté comme le père suprême, le sauveur du peuple allemand, une idole infaillible et un personnage divin doué de qualités surnaturelles. Les incantations à son endroit étaient modelées sur les prières de l'église* »¹⁵⁷. Pour exemple, un témoignage d'un ancien enfant embrigadé dans les « Jeunesses Hitlériennes » raconte : « *En présence de cet étendard de sang qui représente notre Führer, je jure de consacrer toute mon énergie et toute ma force au sauveur de notre pays, Adolf Hitler. Je suis fier de donner ma vie et je m'en remets à Dieu* »¹⁵⁸.

¹⁵³ *Le fascisme en action* (The anatomy of fascism) de Robert O. Paxton - Editeur : le Seuil - Trad. de William Olivier Desmond.

¹⁵⁴ <http://www.amazon.fr/Ich-Hitlerjunge-Salomon-Sally-Perel/dp/3453065123>

¹⁵⁵ Ralph Keyzers, *L'enfance nazie, une analyse des manuels scolaires 1933-1945*, édition l'Harmattan, mai 2017 p.119.

¹⁵⁶ La « Hitler Jugend » 1922-1945, Grancher, Paris 2004.

¹⁵⁷ Ralph Keyzers, *L'enfance nazie, une analyse des manuels scolaires*, id, p.96.

¹⁵⁸ D.-C. Luytens, *Jeunesses Hitlériennes*, éditions Pixl, collection Carnet de guerre, p.12



Affiche et capture écran du film Padeniye Berlina (la chute de Berlin) de Mikheïl Tchiaourelli de 1949

Pour Staline, le cinéma était le meilleur vecteur de la doctrine communiste. Il devait être associé à la culture au service du mouvement idéologique. Ainsi en 1949, un film propagandiste intitulé *La chute de Berlin* mettra en valeur Staline, figure de sauveur face aux Nazis pour glorifier l'idéologie qu'il défend et qu'il impose à toute l'URSS. Certains artistes seront utilisés de gré ou de force afin de favoriser l'image de Staline auprès de la jeunesse soviétique. Le célèbre peintre Vasilii Svarog en 1931 réalisera la toile : « Staline rencontre des enfants dans le parc Gorky »¹⁵⁹.



Nous aurions pu développer ces techniques du culte de la personnalité chez les chefs des différentes idéologies totalitaires mais de simples illustrations sont suffisamment éloquentes pour prouver les mêmes mécanismes.

¹⁵⁹ <https://docplayer.fr/68954063-Un-art-pour-les-masses-et-au-service-du-pouvoir.html>



D'autres formes de totalitarisme utilisent l'image de l'homme providentiel avec Staline, « le petit père du peuple », Pol Pot, « le frère numéro 1 » ou encore Mao Tsé-Toung, « le Grand Timonier ».

Tout comme Hitler ou Staline, Abu Bakr el Baghdadi a choisi une stratégie de récit qui le présente comme un Sauveur. Il s'est inscrit dans le mythe islamique de la venue du Mahdî - dernier descendant du Prophète - devant apparaître à la Fin des Temps pour sauver le monde en compagnie du Messie Jésus (Aïssa en arabe)¹⁶⁰. Cet épisode est censé se produire nom de guerre d'Abu Bakr Al Baghdadi¹⁶¹.

Pour incarner physiquement le Mahdî, qui sauvera aussi les nouvelles générations de « djihadistes », Abu Bakr Al Baghdadi usurpe l'apparence présumée du Prophète musulman Muhammad¹⁶², notamment en juin 2014 lors de son discours filmé, où il apparaît affublé d'un turban noir et reprend *in extenso* le premier discours du Calife Abu Bakr au VII^{ème} siècle lors de sa désignation, suite au vote des premiers musulmans après la mort du Prophète.

Ce turban noir est aussi l'apanage du Mahdî de la tradition islamique. Le théologien Ibn Kathir¹⁶³ rapporte que le dernier Calife (terme arabe désignant « celui qui est le "lieu tenant", mais aussi « successeur ») de la Fin des temps « recevra le soutien des gens de l'Orient, dotera ses armées d'étendards noirs en souvenir du Prophète, qui, lors de la prise de la Mecque, arborait un étendard noir ».

En dehors de l'analyse de son nom de guerre¹⁶⁴ (nom du premier Calife de l'histoire islamique), il faut souligner le titre, la fonction, qu'il va vouloir occuper auprès de sa communauté. Une partie de sa stratégie repose en effet sur le fait d'apparaître comme le « successeur du Prophète » en reprenant le titre vacant de Calife depuis la chute du califat Ottoman en 1924, pour dépasser son propre cas personnel et bénéficier de l'aura islamique du terme.

Le témoignage qui suit permet d'identifier l'effet magnétique résultant de cette stratégie « marketing » : « Ce qui m'a fasciné, c'était l'éloquence et le charisme d'Abou Bakr el Baghdadi. La vidéo durait une heure, mais quand il est venu et qu'il a parlé, j'ai absorbé ses paroles. Il apparaissait comme quelqu'un qui avait la connaissance de la religion. J'étais ignorant, je ne savais rien sur l'islam mais j'étais en extase devant lui. Il m'inspirait confiance. Il disait que dans

¹⁶⁰ Cf. III.6 Bouzar & Valsan, « Détecter le passage à l'acte en repérant la manipulation des termes musulmans par Daesh », juin 2017, disponible sur <http://www.bouzar-expertises.fr/metamorphose>.

¹⁶¹ Littéralement « Père de la vierge (surnom donné au premier Calife de l'islam qui avait donné sa fille en mariage au Prophète), issu de la ville de Bagdad (parce qu'il y a reçu son diplôme de théologie) ».

¹⁶² Voir le rapport 2014 : Dounia Bouzar, Christophe Caupenne et Sulaymân Valsan : « la métamorphose opérée chez le jeune par les nouveaux discours terroristes », disponible sur <http://www.bouzar-expertises.fr/metamorphose>.

¹⁶³ Connu comme un grand commentateur du Coran et historien du XIV^{ème} siècle.

¹⁶⁴ L'analyse de son nom de guerre et du nom qu'il se donne en tant que Calife sont à retrouver dans le rapport de Bouzar & Valsan, « Détecter le passage à l'acte en repérant la manipulation des termes musulmans par Daesh », juin 2017, disponible sur www.bouzar-expertises.fr

l'islam, il y avait trois concepts très importants : l'humanitaire, l'apprentissage de la religion et le djihad. Or c'est vrai que les gens de la Dawla¹⁶⁵ arrivaient à mélanger les trois »¹⁶⁶.

Le chef de Daesh joue sur les deux tableaux, profane et sacré. Une fois qu'il a manipulé l'histoire et la mémoire pour se constituer en homme providentiel, il va parallèlement utiliser l'éthique musulmane qui ne permet pas de diviniser un chef (ce qui ferait de lui une idole qui violerait le principe sacré d'Unicité de Dieu, « Tawhid » en arabe) et adopter une stratégie où il ne glorifie que Dieu. C'est la grande différence entre le totalitarisme « daeshien » et celui d'autres idéologies de type politique : ce n'est pas la supériorité de la race qui détermine ceux qui « possèdent la Vérité » mais la supériorité de la bonne interprétation de la parole de Dieu. L'idéologie « djihadiste » détruit tout ce qui fait de nous des humains (la culture, les sentiments, les sensations, l'histoire, la mémoire, la filiation, le corps, l'art ...) en prétendant qu'apprécier quoi que ce soit en dehors de Dieu constituerait un acte d'apostasie (en mettant au même niveau que Dieu une création ou un sentiment humain).

Hasna Hussein met cette différence en valeur en analysant le lexique utilisé :

« Le mot Volk (« peuple ») et tous ses dérivés : Herrenvolk (« peuple des Seigneurs »), Volksgemeinschaft (« communauté du peuple »), Volkskanzler (« chancelier du peuple »), ont été, on le sait, récurrents dans la langue du troisième III^e Reich. Ces vocables donnent une grande importance à l'ethnicité. Sont considérés comme citoyens à part entière les seuls Allemands « de sang allemand ». Ces Allemands appartenant à la « race aryenne » sont selon l'idéologie nazie « les plus aptes à diriger le monde ». (...) Dans la langue de Daesh, le mot Ûmma islamiyya (« communauté musulmane ») et son champ sémantique : ahlus-Sunnah (« peuple sunnite »), jama'a nâjia (« groupe sauvé »), ou mu'min community (« communauté des croyants »), khalifa al muslimîn (« calife des musulmans ») etc., sont détournés pour désigner seulement ses adeptes et son guide. Dans la doctrine daeshienne, ce n'est pas la race qui détermine l'identité mais l'appartenance à un groupe spécifique (al-Firqâ) ou le "groupe sauvé" (jama'a al-nâjia). Pour ce faire, il suffit de prêter allégeance (bay'a) au calife autoproclamé des musulmans Abu Bakr al-Baghdadi. Le lien du sang exalté dans le nazisme et sa charge symbolique se rapproche de l'usage du mot "frère" dans le vocabulaire daeshien, un usage plus restrictif et spécifique que celui d'usage courant dans le monde arabe (« akhi », « khuya »). La langue de Daesh utilise dans le meilleur des cas le mot muwahhid (« celui qui croit en l'Unicité de Dieu ») pour désigner l'autre musulman qui n'adhère pas à son Califat, plutôt que muslim (« musulman »). Pour Daesh, est considéré comme "ennemi du peuple" (Volksfeind dans la LTI)¹⁶⁷ tout musulman qui ne se plie pas à la procédure de l'allégeance (...) »¹⁶⁸.

Le pédopsychiatre et psychanalyste Pierre Benghozi analyse la radicalisation comme « l'expression d'un pacte incestuel d'emprise entre l'adolescent, sa famille et l'Etat islamiste »¹⁶⁹ : « La fonction symbolique du père, substituée par la figure du tyran, s'incarne par la figure auto-engendrée d'un pseudo-père autoproclamé (même s'il est parfois porté paradoxalement par le parent biologique comme dans l'inceste). Que ce soient le père incestueux, le patron tyrannique d'une entreprise, le cadre à l'autorité abusive, les directions totalitaires d'institutions violentes, le dictateur, comme le Führer des jeunesses hitlériennes, le « petit père des peuples » avec Staline, ou le « Père des Carpates » avec Ceausescu dans les États totalitaires, Abou Bakr al-Baghdadi, le « calife » de Daesh, ou que ce soit le parrain du groupe maffia, le gourou de la secte... dans les dérives sectaires perverses pédophiles de communautés de croyances religieuses, l'usurpation est toujours caractérisée par une attaque de l'ordre généalogique de la filiation et de la Loi »¹⁷⁰

¹⁶⁵ « Dawla » désigne littéralement en arabe « l'État » et les « djihadistes » appellent leur entité ainsi.

¹⁶⁶ Laura Bouzar, Livre Blanc « Les désengagés », mai 2017, p.100-101, disponible sur www.bouzar-expertises.fr

¹⁶⁷ LTI désigne la Lingua Tertii Imperii soit la langue du Troisième Reich.

¹⁶⁸ Hasna Hussein, DAESH, LANGUE DU QUATRIÈME REICH ? <https://cdradical.hypotheses.org/73>

¹⁶⁹ Pierre Benghozi, *Emprise et radicalisation : une clinique du « trompe le vide »*, conférence, Perpignan, 2018.

¹⁷⁰ Pierre Benghozi, « Clinique identitaire de la radicalisation idéologique et Djihad dans les organisations incestueuses et incestuelles », in *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n°67.

B. Une famille de substitution et la fusion entre pairs au sein du groupe radical

Dans l'ouvrage *Français radicalisés*, à partir des témoignages des « djihadistes » que nous avons suivis pendant deux ans, nous avons montré que l'embrigadement « djihadiste » comprend des dimensions idéologiques, cognitives, émotionnelles et relationnelles¹⁷¹. Une grande place a été laissée aux témoignages des « djihadistes », notamment issus du Livre Blanc *Les Désengagés*¹⁷², qui expliquaient comment l'approche anxiogène de Daesh leur avait fait peur et leur avait transmis une méfiance généralisée envers les interlocuteurs qui contribuaient auparavant à leur socialisation (leurs familles, leurs amis, etc.), et progressivement envers la société toute entière, jusqu'à ce que le groupe radical représente le seul espace où ils se sentaient en sécurité... , dirigés par un chef sauveur.

Dans sa dimension relationnelle, le discours « djihadiste » propose un groupe de substitution aux individus, en leur faisant miroiter l'illusion de rentrer dans une filiation sacrée hors temps et hors sol. C'est pour cette raison que sans être un mouvement sectaire, l'embrigadement dans le « djihadisme » comprend toujours une dimension d'emprise qui consiste à mener l'individu à une certaine désaffiliation si la famille n'est pas elle-même radicalisée. Nous avons présenté dans l'annexe 1 comment le discours « djihadiste » fait semblant de proposer un rite initiatique aux pré-adolescents.

Le discours « djihadiste » produit un changement cognitif chez l'embrigadé, de manière à ce que celui-ci se mette dans une situation de rupture avec les siens, ce qui facilitera ensuite son rapprochement avec les autres radicalisés au sein du groupe radical. Les radicalisés ont besoin de considérer « les autres » comme un « tout négatif », afin de se percevoir comme un « tout positif ».

La recherche d'un groupe de pairs par les enfants n'a pas échappé aux Nazis, qui mettaient également cette dimension en avant, comme le montre ce témoignage : « *Je cherchais la camaraderie... Je cherchais l'amitié. Mais surtout je cherchais la reconnaissance et je l'ai trouvée au début de l'embrigadement. Dans ce groupe, avec les tenues uniformes et les chants communs, on se sentait à la maison, plus encore que chez ses parents. C'était une famille de remplacement* »¹⁷³.

Ce qui est décrit ici renvoie à ce que nous avons appelé « l'embrigadement relationnel » dans nos études sur les « djihadistes »¹⁷⁴ à partir de leurs témoignages dont voici un extrait : « *J'étais très attachée à eux, j'avais besoin de leur présence, c'était comme si j'étais devenue accro, (...). J'avais l'impression que c'étaient mes sœurs, qu'on était les mêmes, que ma place était là-bas, auprès d'elles. (...) Ils étaient devenus ma famille, mes frères, mes sœurs, ils me protégeaient contre le monde extérieur, contre moi-même* »¹⁷⁵.

En Chine, le régime totalitaire a aussi cherché à détruire la cellule familiale traditionnelle pour créer chez la nouvelle génération d'enfants une famille de substitution : « (...) *Les enfants ont été encouragés à dénoncer et à battre leurs parents "propriétaires terriens" ; la propagande s'est mise à couvrir d'éloges les plus virulents, à glorifier les plus déterminés à châtier physiquement père et mère. La lutte des classes avait pénétré au cœur des familles. Les notions de respect, d'autorité, de devoir filial ont volé en éclats et fait perdre toute humanité à une partie de la jeunesse, désormais mûre pour partir à la "conquête du ciel" sur ordre du grand Timonier. Les domiciles ont été fouillés par des hordes de jeunes à la recherche des "Quatre Vieilleries" interdites : pensées, coutumes, mœurs et culture ancienne* »¹⁷⁶.

¹⁷¹ Dounia Bouzar, *Français radicalisés, l'enquête*, Ed de l'Atelier, 2018.

¹⁷² Laura Bouzar, Livre Blanc « Les désengagés », mai 2017, disponible sur www.bouzar-expertises.fr

¹⁷³ Daniel-Charles Luytens, *Jeunesses Hitlériennes*, éditions Pixl, collection Carnet de guerre, p.60.

¹⁷⁴ Cf. Dounia Bouzar, *Français radicalisés, l'enquête*, id.

¹⁷⁵ Extrait du témoignage de Aline, dans Laura Bouzar, Livre Blanc « Les désengagés », mai 2017, disponible sur www.bouzar-expertises.fr

¹⁷⁶ Thierry Wolton, *Une histoire mondiale du communisme, les victimes*, Tome 2, Grasset, p.568.

Comme chez les adolescents radicalisés, les liens à l'intérieur du groupe radical sont forts chez les enfants. On retrouve cet aspect de groupe fusionnel chez les enfants-soldats en Afrique subsaharienne, dont certains, plus ou moins déracinés de leur famille, peuvent trouver une sorte de structure d'accueil paradoxalement rassurante en s'enrôlant dans un groupe armé : « *Dans les pays du Tiers-Monde, les gens ont bien du mal à identifier leur destin personnel, aussi les enfants-soldats de ces pays se sécurisent les uns les autres au sein du bataillon ou de la milice à laquelle ils appartiennent, tels des louveteaux au sein d'une meute. L'armée c'est la famille qui leur manquait* »¹⁷⁷.

L'embrigadement émotionnel et relationnel, valorisant les jeunes, est commun à tous les discours totalitaires. Hitler déclarait ainsi : « *Ce que nous attendons et espérons de l'Allemagne à venir, c'est à vous mes garçons et mes filles de l'accomplir* ».

Dans un livre d'école pour enfants, on retrouve par exemple ce texte :

« Notre Führer
Notre Führer s'appelle Adolf Hitler.
Il est particulièrement aimable avec les enfants.
Aux Pimpfe (garçons) et aux Küken (oisillons) il tend la main et rit avec eux.
Nous aimerions bien le rencontrer.
Alors nos mains se lèveront comme un éclair et nous crierons.
Heil ! Heil ! Heil ! »¹⁷⁸.

C. Une contre-initiation

Dans son approche relationnelle et émotionnelle, Daesh reproduit des phases qui peuvent rappeler celles des rites initiatiques des sociétés traditionnelles, pour attirer des jeunes en quête d'idéal. Pourtant, si l'initiation spirituelle traditionnelle rattache l'individu à une cellule (individuelle ou collective) permettant d'élever sa conscience vers sa réalité universelle et synthétique, nous allons voir que la démarche de Daesh se révèle en réalité comme une « *contre-initiation* » (terme utilisé par le psychanalyste Alain Ruffion¹⁷⁹), qui renverse complètement le sens initial du rite initiatique : « *l'individu aspire toujours au même idéal mais travaille dans un sens opposé qui l'amène en réalité à sa fragmentation, sa destruction* »¹⁸⁰.

L'acte initiatique dans les sociétés traditionnelles est un mode de transmission fondé sur la traversée d'une expérience, qui mélange altruisme et dépassement de soi, pour faire grandir la jeunesse et lui permettre de passer à l'âge adulte. Cette initiation permet de traverser une expérience où le dépassement de soi permet de se rendre utile à la société pour participer à son harmonie. Elle est constituée d'une épreuve physique et morale où la douleur physique ou symbolique permet une mémorisation. Cette mémorisation est une caractéristique essentielle du rite qui représente la vie et les épreuves qui la jalonnent nécessairement (perte d'êtres chers, maladies, ruptures etc.). L'anthropologue David Le Breton l'explique très bien : « *Cette empreinte de l'épreuve lors du rite rappelle à l'adolescent les obligations qu'il a à l'égard des autres. Elle n'assure pas à 100% contre la transgression, elle assure que les transgressions s'opéreront en connaissance de cause. Ce qui est un gain énorme*¹⁸¹ ».

Dans ce contexte, un rite de passage vécu assez tôt à l'adolescence revêt un caractère préventif. L'expérience initiatique a pour objectif d'amener le jeune à se repérer dans le monde : rendre le jeune plus responsable en

¹⁷⁷ Xavier Emmanuelli président d'honneur de MSF, cité par Alain Louyot, *Les enfants-soldats*, Perrin, collection Tempus, 2007, p. 192.

¹⁷⁸ Ralph Keyzers, *id*, p.98.

¹⁷⁹ Nous précisons que le terme contre-initiation utilisé ici (et repris d'Alain Ruffion) veut simplement dire que le procédé des « djihadistes » ne relève pas d'un rite initiatique quelconque.

¹⁸⁰ Alain Ruffion, *Méthodes d'intervention en prévention de la radicalisation*, Ed La boîte à pandore, 2018.

¹⁸¹ Tobie Nathan, *La morale du crocodile*, préface de Fabrice Hervieu-Wane, Une boussole pour la vie, les Nouveaux rites de passage, Ed. Albin Michel, 2005.

instaurant en lui les notions de la vie en collectivité (le partage d'une initiation commune donne le sentiment d'appartenir à un tout). La réciprocité et l'égalité face au rite permettent de construire une fraternité dépassant les solidarités de clans. Cela permet également d'accentuer l'estime de soi, l'image de soi, la confiance en soi, en valorisant les potentialités enfouies.

Dans une démarche d'initiation, le jeune doit assimiler que, pour vivre en harmonie avec le monde, il doit accepter les frustrations. Comme le démontre l'ethnopsychiatre Tobie Nathan, « *les systèmes éducatifs modernes, démocratiques par nature, ceux-là mêmes qui postulent que tout être correctement éduqué deviendra un citoyen responsable, se révèlent au bout du compte impitoyablement sélectifs et inégalitaires. Alors que les systèmes initiatiques qui paraissaient inégalitaires au premier regard, finissent par intégrer toutes les personnes, même si c'est dans des niches spécifiques*¹⁸² ». En l'absence de rites initiatiques, on voit surgir aujourd'hui dans notre société une série d'attitudes symptomatiques du besoin de se confronter à quelque chose de l'ordre de l'épreuve, du rituel, du tribal, par un passage nécessitant la douleur (tatouage, piercing, jeu du foulard, etc.). A travers ces conduites, tout se passe en fait comme si les adolescents sentaient l'enjeu du rite, mais ne réussissaient qu'à se mettre en danger. Tobie Nathan le confirme : « *Si les rites disparaissent, on observe chez les jeunes de nos sociétés des comportements que l'on pourrait considérer comme des rites de substitution : initiation à la violence, à la drogue, à la délinquance ou à l'intégrisme religieux. Comme s'il existait une insistance sociale, une rémanence de la fonction psychologique de rituels ayant perdu leur fonction structurale*¹⁸³ ». En substance, derrière ces passages à l'acte, les jeunes veulent signifier aux parents et à la société une idée pourtant très simple mais peu entendue : « Aidez-nous à prendre notre place dans le monde en nous offrant des épreuves fortes à traverser ». De leur côté, les parents eux aussi cherchent à ritualiser une vie moderne souvent sans relief ni saveur : certains plantent un arbre à la naissance de chaque enfant, d'autres laissent leurs adolescents profiter de grands rassemblements de masse comme les Journées Mondiales de la Jeunesse, pour les enfants catholiques romains.

Les familles connaissent ces dernières années des rituels festifs de plus en plus codifiés, et font même parfois appel, comme c'est le cas en Suisse, à des conseillers en rituel pour les moments les plus importants de leur vie. En matière de rites, jeunes ou adultes, font donc avant tout du « bricolage ». Des nouveaux rites de passage ne pourront trouver sens dans la société française que s'ils font l'objet d'un minimum de consensus, que s'ils sont décidés collectivement et considérés comme capables d'apporter plus d'humanisme et de cohésion sociale, autant de critères qui nous font cruellement défaut aujourd'hui. Ainsi le rôle attribué au service militaire revient aujourd'hui en débat par la forme d'initiation et le passage de l'état d'enfant à l'état d'adulte qu'il engendre.

Voici les résumés des contre engagements dans l'annexe.

2 - Se régénérer en régénérant la société

Depuis son émergence, le discours « djihadiste » promet la régénération du monde et des hommes en remplaçant la loi humaine par la loi divine. Selon l'idéologie totalitaire de ceux qui le portent, seule la loi divine interprétée par leurs soins permet de gérer une société de manière parfaite. Pour lutter contre l'arbitraire et la corruption, il faut se débarrasser de tout ce qui a un lien avec l'humain, qui entrave la pureté du divin. Cela comprend l'interdiction de toutes productions culturelles, artistiques et historiques. Dans l'ouvrage *Mon Djihad, Itinéraire d'un repent*¹⁸⁴, Farid Benyettou décrit chaque étape d'interprétation qui mène le « djihadiste » à se couper de tout ce qui fait l'être humain, jusqu'à considérer que les sentiments eux-mêmes fragilisent l'individu en l'éloignant de Dieu.

¹⁸² *Ibid.*

¹⁸³ *Ibid.*

¹⁸⁴ Farid Benyettou et Dounia Bouzar, *Mon djihad, Itinéraire d'un repent*, Autrement, 2017, disponible en poche.

La régénération de l'Homme et du monde, déjà brandie par les totalitarismes laïques, est d'autant plus prônée par ce totalitarisme qu'il se veut d'inspiration divine. Mais à la différence des totalitarismes laïques, il ne s'agit pas de construire un monde nouveau mais au contraire de revenir à un temps passé idyllique.

Cela signifie que l'utilisation de l'islam dans le projet « djihadiste » de « régénération de l'Homme et du monde » comprend deux registres différents :

- la loi divine est présentée comme une vérité absolue parce qu'elle serait Parole de Dieu et que la dimension humaine de toute interprétation religieuse (historique, anthropologique et politique) est niée ;
- une relation pathogène au passé, où la religion est un moyen et un prétexte pour construire un récit apologétique de l'histoire musulmane (comme s'il n'y avait pas de distinction entre un système religieux et des processus historiques, d'où l'immense travail de l'anthropologue franco-algérien feu Mohammed Arkoun qui appelait à démêler l'idéal religieux des formes historiques dans lesquelles il a été mis en œuvre, autant au niveau des représentations que des pratiques politiques.) Le discours « djihadiste » considère que chaque étape historique et/ou construction humaine marque un éloignement vis-à-vis du « vrai message » de l'islam et veut donc retourner au « point initial ».

L'idée que le renouveau passe par la destruction du passé n'est pas nouvelle. Au début de XX^{ème} siècle, le régime stalinien poursuivait aussi le même objectif d'un « Homme Nouveau » : *« Dès ses débuts, l'État soviétique se veut en rupture avec tout ce qui l'a précédé, et, désireux de créer un monde nouveau, il entend remplacer le Russe du passé par un "homme nouveau" qui aurait des valeurs, des croyances, une culture, et même une langue très différente de celle d'avant la Révolution ("novlangue")¹⁸⁵. Cette création serait nécessaire pour que se concrétise le projet Bolchévique : instaurer une société idéale avec des rapports politiques, économiques, sociaux et même humains, fondamentalement modifiés. L'Homme nouveau était donc censé être le résultat et le témoignage, mais aussi la condition et le moyen des changements entrepris par les Bolchéviks »¹⁸⁶.*



¹⁸⁵ Il est intéressant de voir comment les « djihadistes » de Daesh aujourd'hui n'inventent pas une langue, mais redéfinissent tous les concepts islamiques à partir de leur vision radicale, ce qui revient peu ou prou à la même démarche.

¹⁸⁶ *La fabrique de l'homme nouveau après Staline*, Cécile Vaissié (dir.) Presses universitaires de Rennes, 2016.

Zlata Linina, épouse d'un compagnon de Lénine, livrait en 1918 la vision du monde des Bolchéviks à propos des nouvelles générations : « *Les enfants qui, semblables à une cire molle, sont très influençables, doivent devenir de bons communistes. Quand nous partirons, notre tâche accomplie, ce sont eux qui nous remplaceront, les nouveaux communistes, qui auront dès l'enfance assimilé les idées communistes* »¹⁸⁷. Comme dans les autres idéologies totalitaires, les enfants ont été encadrés et conditionnés pour que l'idéologie communiste s'installe dans leur esprit par tous les moyens.

La même idée de régénération se retrouve chez les Khmers-Rouges, lorsqu'ils ont détruit la société cambodgienne entre 1975 et 1979 : « *Puis ce monde a été détruit, les cinémas fermés, les artistes exécutés, les chanteurs, les techniciens, les réalisateurs envoyés aux champs. Un film khmer-rouge c'est toujours un slogan, la pratique vaut toutes les théories, alors ne nourris pas d'idées personnelles ! Celui qui a la maladie de l'ancienne société, qu'il prenne Lénine comme médicament...* »¹⁸⁸.



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285911451>

L'objectif est d'uniformiser le peuple pour l'amener à ne plus penser par lui-même, mais uniquement à suivre la voie imposée. Avoir le sentiment d'être semblables accentue la fusion au sein du groupe. L'identité du groupe supplante l'identité individuelle. À cette fin, Daesh impose des vêtements identiques selon le genre, pour les adultes et les enfants, qui détruisent les contours individuels des hommes et des femmes en les faisant passer par des « vrais vêtements musulmans ».

¹⁸⁷ *Une histoire mondiale du communisme, les victimes*, Tome 2, Thierry Wolton, Grasset, p.562.

¹⁸⁸ Cf vidéo.



Images de propagande de Daesh et de L'Allemagne Nazie, montrant le port de l'uniforme pour accentuer les ressemblances à l'intérieur du groupe

Pour détruire l'individualité des enfants, Daesh impose un uniforme et teint leurs cheveux en noir pour accentuer leurs ressemblances et les unir autour d'une identité commune. Le témoignage du jeune Farhad illustre cet objectif¹⁸⁹ :

Voix off : *Farhad est l'un des héros d'un film de propagande de l'État Islamique.*

Farhad : *Ici, j'étais là tout au fond les cheveux teints en noir.*

Interviewer : *Pourquoi ?*

Farhad : *Ils m'ont teint les cheveux, ils voulaient tous qu'on ait les cheveux noirs (...).*



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285911643>

Le mimétisme entre les idéologies totalitaires est saisissant à travers ce témoignage d'enfant de l'Allemagne nazie : « *Nous formions une communauté très soudée. L'uniforme en était le signe extérieur. Il représentait aussi une forme de protection. La chemise brune était le prix à payer pour entrer dans l'organisation (...). La voir sur les autres rassurait, mais porter l'uniforme impliquait qu'on portait l'uniforme culte. C'était donc prévu officiellement. L'uniformité de la*

¹⁸⁹ Reportage de Canal + dans l'émission « L'Effet-papillon ».

pensée s'exprime donc dans l'uniforme. On interrogeait un des nôtres et tous les autres répondaient d'une seule et même voix. (...)

Les gens ont sans doute besoin d'un grand besoin de sécurité plus que de liberté. La sécurité, on la trouve dans la communauté des croyants où on est avec les autres. Et on sait que les autres pensent exactement comme soi. La parfaite illusion, une société qui colle à la peau »¹⁹⁰. L'éducation prodiguée se résume dans cette sentence : « Tu n'es rien, ton peuple est tout... l'individu ne comptait plus. Seule comptait la communauté qui marchait en rang en suivant les mêmes directives »¹⁹¹.

On retrouve le sentiment de destruction de l'individu chez les « djihadistes » : « *On était comme les cinq doigts liés de la main, quand je voyais une sœur en niqab, c'était comme si je voyais une mini-moi* »¹⁹² - ainsi que chez les enfants khmers-rouges rescapés du massacre : « *Dans ce monde, je ne suis plus un individu. Je suis sans liberté, sans pensée, sans origine, sans patrimoine, sans droits : je n'ai plus de corps. Je n'ai qu'un devoir : me dissoudre dans l'organisation* »¹⁹³.

A nouveau, l'Histoire contemporaine donne trace de ce même procédé dans les autres idéologies totalitaires : « *Tout de suite les Khmers-rouges ont compté puis séparé les femmes des hommes, les adultes, les enfants. Interdit tout souvenir, tout effet personnel, soudain, il n'y a plus d'individus mais des numéros. On coupe nos cheveux, on confisque montres, lunettes, jouets, livres. On teint nos vêtements en noir, on change nos prénoms. Nous sommes le nouveau peuple. Les bourgeois, les intellectuels, les capitalistes, rééduqués à détruire. "Tu dois embrasser la nouvelle condition prolétarienne, voici le pays nouveau qu'on appelle Kampuchéa Démocratique", une usine aux fumées inquiétantes, des digues et des rizières en béton, pas d'homme (...)* »¹⁹⁴.



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285913161>

On lit également à propos des Khmers-rouges : « *Les Khmers-rouges prenaient les enfants en main. Ils leur donnaient un uniforme, chemise et pantalon noirs, un foulard traditionnel (un krama), une paire de sandales découpées dans un pneu, un fusil, mais surtout : un idéal et une discipline de fer. Qu'aurais-je pensé, si l'on m'avait confié une arme*

¹⁹⁰ D.-C. Luytens, *id*, p.76.

¹⁹¹ D.-C. Luytens, *id*, p.34.

¹⁹² Dounia Bouzar, *Ma meilleure amie s'est faite embrigadée*, éditions de la Martinière, avril 2016.

¹⁹³ Rithy Panh et Christophe Bataille, *id*, p.89.

¹⁹⁴ Cf vidéo.

et promis la révolution du peuple, qui conduit à l'égalité, à la fraternité, à la justice ? J'aurais été heureux comme on l'est quand on croit »¹⁹⁵.

Une nouvelle langue est alors instaurée, où toutes les actions sont redéfinies¹⁹⁶. On retrouve, comme chez Daesh, le postulat selon lequel le sentiment humain fragilise l'individu. La déshumanisation de soi commence par la façon de nommer les choses : « Dans la langue nouvelle, on ne dit plus "mariage d'amour", mais : "organiser une famille pour les combattants et les cadres". On ne dit plus "mari" ou "femme", mais "famille" (...). L'amour fusionnel n'existe pas. L'Angkar forge les couples à sa convenance, une telle décision ne pouvant être laissée aux individus : la beauté est un obstacle à la volonté de combattre »¹⁹⁷.

3) Faire naître un sentiment de persécution afin de se prétendre en légitime défense

Au stade de la mise en place de l'idéologie, le sentiment de persécution joue un rôle prédominant, car il va justifier l'utilisation de la violence pour se défendre. L'endoctrinement passe donc par la « peur de l'Autre », celui qui n'appartient pas au groupe radical. Comme l'adulte, l'enfant est plongé dans une vision paranoïaque du monde, où il doit se méfier de tous ceux qui sont désignés comme responsables du mal. Cette vision renforce la fusion au sein du groupe, qui devient le seul espace où il se sent en sécurité, et son isolement vis-à-vis du reste de la société. Tout groupe se méfiant de l'extérieur se replie automatiquement et naturellement sur lui-même. Comme nous l'avons déjà évoqué (paragraphe « l'élue providentiel »), le sentiment de persécution est travaillé dans toutes les idéologies totalitaires auprès des enfants (et des plus grands).

L'idéologie « djihadiste » propose une vision du monde où le groupe est pourchassé par le monde entier car il détient le « vrai islam », seule force capable de combattre les forces maléfiques à la base de la corruption du monde.

Le discours « djihadiste » prétend rétablir l'histoire des Musulmans bafoués, il nécessite de culpabiliser ceux qui ne veulent pas s'engager auprès du groupe. Les éléments sont présentés de telle manière qu'il s'agit enfin de passer à l'action pour défendre les plus opprimés depuis l'ordonnement du monde sous le joug de l'Occident. On se sert de faits historiques réels et on en fait une interprétation volontairement construite en extrapolation pour justifier le passage à l'acte.

¹⁹⁵ Rithy Panh et Christophe Bataille, *L'élimination*, Grasset, 2012, p.42.

¹⁹⁶ Rithy Panh et Christophe Bataille, *id*, p.173.

¹⁹⁷ Rithy Panh et Christophe Bataille, *id*, p.174.



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285634033>

Des « anashids »¹⁹⁸ en français destinés aux enfants et à leurs adversaires (en canon) viennent renforcer le sentiment de persécution :

*« (...) Attention nos orphelins prennent de l'âge ;
Ils nourrissent leur vengeance dans la rage,
Vous vous octroyez le droit de nous massacrer,
Au nom de votre liberté chère à vos yeux,
Vos biens et vos vies n'ont rien de sacré,
Votre sang coulera pour vos crimes odieux ».*

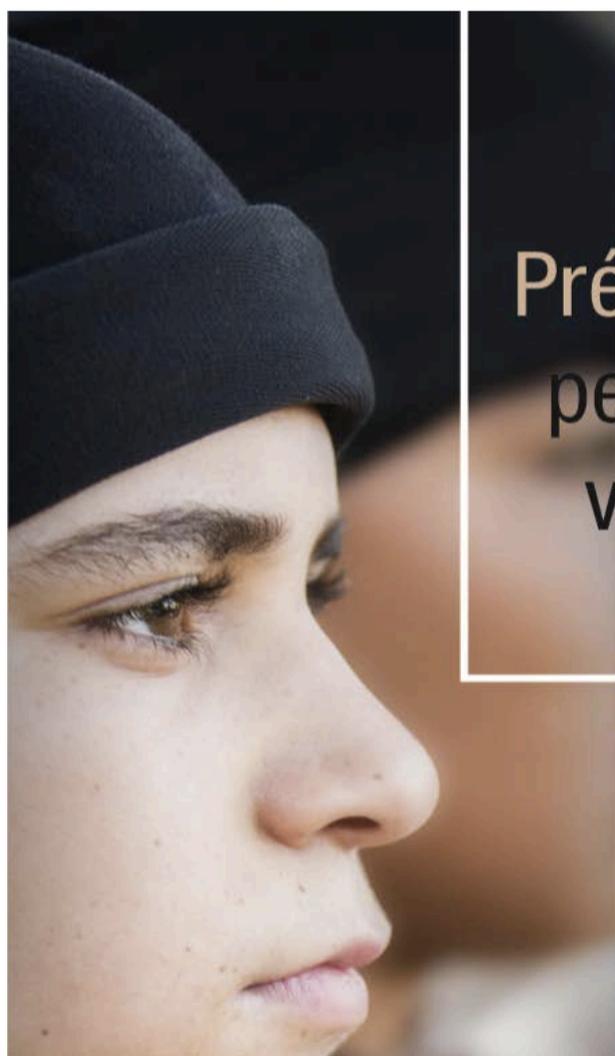
Les anciens adultes, repères qui participaient à l'éducation et à la socialisation des enfants, sont présentés comme des complices des sociétés « complotistes » qui combattent le « vrai islam ». Il faut commencer par se méfier de l'école, où les instituteurs sont payés pour endormir les enfants et les éloigner de la « vérité ». Dans cette perspective, l'une des revues francophones « djihadistes », nommée *Dar El Islam (Maison de l'islam)* dans son n° 7, énumère les griefs vis-à-vis de l'éducation républicaine française : « *L'enseignement, tel qu'il est établi en France, est issu de lois inspirées et écrites par le franc-maçon Jules Ferry (1832-1893) membre du Grand-Orient de France. La loi du 28 mars 1882 avait pour but d'arracher l'éducation à l'Église Catholique pour la confier aux enseignants républicains. Le musulman doit savoir que le système éducatif français s'est construit contre la religion en général et que l'Islam en tant que seule religion de vérité ne peut cohabiter avec cette laïcité fanatique. (...) La laïcité est la séparation de la religion et des affaires de l'État.*

¹⁹⁸ Le terme « anashid » en arabe est utilisé par Daesh, mais il renvoie au départ à des chants islamiques qui ont toujours fait partie de la culture arabo-musulmane. Celle-ci, étant de nature orale au départ (par le mode de vie nomade des premières tribus bédouines), était très portée sur la poésie, la beauté grammaticale et l'éloquence du poète. Les chants traditionnels arabes renvoyaient même à la culture préislamique puisque des concours de chants étaient organisés avant l'arrivée de l'islam dans la Péninsule arabique dans la ville d'Okaz. Les meilleures poésies des différentes tribus étaient apposées sur le temple de la Kaaba pendant une année. Ces poèmes étaient appelés mu'allaqat (littéralement en français « les suspendues ») et représentent l'apogée de la culture préislamique avant que le texte coranique selon l'interprétation musulmane ne les surpasse toutes et ne devienne la quintessence et la source d'inspiration de la poésie arabe. Ainsi, lors de l'épisode la Hijra en 622 (émigration de la Mecque pour Médine pour l'ensemble de la communauté musulmane persécutée) et de l'arrivée du Prophète à Médine, il sera accueilli par un célèbre « anashid » en 622, « Talaa Ibadro 'Alayna ». Ces chants sont généralement des louanges à Dieu et/ou à son Prophète mais elles se sont modernisées au cours du XX^{ème} siècle (notamment en Arabie Saoudite) pour aborder d'autres thématiques plus politiques. Certains chants, qui n'ont plus rien à voir avec des anashids, peuvent aussi être utilisés par des groupes « djihadistes » même s'ils ne sont pas confectionnés par des individus radicalisés, mais sont utilisés pour culpabiliser l'individu qui ne défend pas les opprimés, comme la thématique récurrente des territoires palestiniens par exemple.

Le musulman, lui, sait qu'Allah est Le seul législateur :

- *L'islam n'accepte pas la liberté de conscience.*
- *L'islam est une religion de justice et ne croit pas à l'égalité telle qu'elle est enseignée dans les écoles de la République, les mécréants et les musulmans ne sont pas égaux. En outre, les hommes et les femmes ne sont pas égaux.*
- *Le prosélytisme est une obligation pour chaque musulman.*
- *La laïcité et la démocratie, ces fausses religions dont nous avons précédemment amené des preuves de leur caractère de mécréance.*
- *La théorie darwiniste de l'évolution.*
- *La tolérance et l'humanisme sont opposés au concept d'Alliance et de Désaveu ("Al Wala Wal Bara")¹⁹⁹.*
- *L'interdiction de la prière.*
- *La banalisation de la fornication et de l'homosexualité.*
- *La mixité.*
- *L'interdiction du hijâb.*
- *Le dessin des êtres dotés d'âmes.*
- *La musique.*

Il devient clair que les fonctionnaires de l'Éducation Nationale qui enseignent la laïcité, tout comme ceux des services sociaux qui retirent les enfants musulmans à leurs parents, sont en guerre ouverte contre la famille musulmane ».



Ô vous qui
avez cru !
Préservez vos
personnes et
vos familles
d'un Feu

[at-Tahrîm : 6]

DÉLAISSER L'ÉDUCATION DES MÉCRÉANTS

Parmi les plus grands piliers sur lesquels repose le système *ṭāghūt* contemporain figure ce qu'il nomme l'éducation obligatoire. Cette « éducation », dans le cas de la France en particulier, est un moyen de propagande servant à imposer le mode de pensée corrompu établi par la judéo-maçonnerie. Le but de cette « éducation » est de cultiver chez les masses l'ignorance de la vraie religion et des valeurs morales telles que l'amour de la famille, la chasteté, la pudeur, le courage et la virilité chez les garçons.

¹⁹⁹ Principe selon lequel il ne faut pas faire confiance aux Juifs et aux Chrétiens, qui ne seront contents que lorsqu'on aura épousé leur religion. Ce concept est spécifiquement une création de l'idéologie salafiste, reprise par les « djihadistes ». Il ne figure ni dans le Coran ni dans la Sunna mais a été créé avec le développement de l'idéologie tirée des Wahhabites pour séparer les musulmans des autres croyants, à l'envers des bases de l'islam qui inclut toujours « les Gens du Livre ». Le concept d'auto-exclusion et d'exclusion des autres n'a pas d'existence historique antérieure.



Le musulman doit savoir que le système éducatif français s'est construit contre la religion en général et que l'Islam en tant que seule religion de vérité ne peut cohabiter avec cette laïcité fanatique.

Les mécréants et les musulmans ne sont pas égaux comme Allah ﷻ dit : [Dis : « Sont-ils égaux, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ? » Seuls les doués d'intelligence se rappellent.] [az-Zumar : 9]

En outre, les hommes et les femmes ne sont pas égaux puisqu'Allah ﷻ nous dit : [Les hommes ont autorité sur les femmes, en raison des faveurs qu'Allah accorde à ceux-là sur celles-ci, et aussi à cause des dépenses qu'ils font de leurs biens. Les femmes vertueuses sont obéissantes (à leurs maris), et protègent ce qui doit être protégé, pendant l'absence de leurs époux, avec la

Le grand exégète at-Ṭabarī a commenté ce verset comme suit : « Il vous a été révélé que si vous vous asseyez avec ceux qui mécroient aux versets d'Allah, qui s'en moquent et que vous les écoutez, vous serez comme eux. » Puis, il dit plus loin : « Ce verset est une preuve claire de l'interdiction de s'asseoir avec les gens du faux parmi les innovateurs et les pécheurs alors qu'ils s'amusez dans leurs égarements et mensonges. » [Ibn Jarīr at-Ṭabarī, Tafsīr at-Ṭabarī, t.7, pp.602-603] Al-Baghawī, pour sa part, a expliqué : « Si vous vous asseyez avec eux alors qu'ils se raillent et se moquent et que vous acceptez cela vous serez mécréants comme eux. » [Abū Muḥammad



Images de propagande du magazine francophone *Dar al Islam* n° 7

Dans l'apprentissage scolaire nazi, une approche anxio-gène était aussi mise en place. Une leçon d'histoire diffusée dans les manuels scolaires présente la Première Guerre Mondiale ainsi : « *Nous avons beaucoup d'ennemis dans le monde. Ils voulaient détruire nos villes, brûler nos usines et dévaster nos champs. Mais les soldats allemands étaient courageux. Ils n'ont pas permis à nos ennemis de pénétrer dans notre beau pays. Hindenburg était le commandant en chef. Il dirigea si bien les soldats que nos nombreux ennemis n'ont pas pu nous vaincre. Il fut le protecteur de notre patrie (...). Et lorsque le temps fut venu, le commandant en chef âgé a appelé Adolf Hitler à ses côtés à Berlin. Il tendit la main à Hitler, et s'adressa au peuple allemand : "J'ai combattu et travaillé ma longue vie durant, maintenant je suis âgé. Le peuple allemand doit avoir maintenant un jeune chef, c'est Adolf Hitler qui le sera"* »²⁰⁰.



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285911710>

²⁰⁰ Ralph Keyzers, *L'enfance nazie, une analyse des manuels scolaires 1933-1945*, l'Harmattan, mai 2017 p.206.

La violence est toujours présentée comme le résultat du sentiment de légitime défense : « On nous parlait souvent du traité de Versailles. On nous rappelait sans cesse cette Paix de la Honte, comme on nous disait...²⁰¹. Nous devions à tout prix reconquérir les territoires qui avaient été perdus en 1918 et 1919. Il était de notre devoir de les récupérer »²⁰². Les enfants de l'époque hitlérienne réalisent des années après que « le seul fait de chanter en chœur amène peu à peu une identification avec l'idée qui se cache derrière les mots »²⁰³.

Chez les Khmers-rouges, le discours est encore plus binaire : « Leur argument est toujours le même : seule la violence chasse une violence extérieure. La violence antérieure était hideuse et cruelle. La violence nouvelle est pure et bénéfique : elle transforme (pour ne pas dire elle transfigure) »²⁰⁴. Toute la construction idéologique prend la forme de règles relevant de la mécanique religieuse pourtant honnie : « On nous a enseigné sans fin les 12 commandements révolutionnaires. Voici le premier : "Le peuple des ouvriers et des paysans tu aimeras, honoreras et serviras " ; le deuxième : "le peuple tu serviras, où que tu ailles, de tout ton cœur et de tout ton esprit " ; et un pan du douzième : "contre tout ennemi, contre tous les obstacles tu lutteras avec détermination et courage, prêt à tous les sacrifices jusqu'à celui de ta vie pour le peuple, les ouvriers, les paysans, pour la Révolution, pour l'Angkar (l'Organisation), sans hésitation et sans relâche" »²⁰⁵.

4) De la persécution à la haine de l'autre

Dans l'Allemagne nazie, les autorités tenaient ce discours à l'adresse des enseignants : « Dites-le aux enfants, le Juif pourrait l'humanité. Inculquez-leur une saine colère, une haine véritable. Dites-le aux enfants, à coups de fouet s'il le faut. Produisez cette haine »²⁰⁶. Un universitaire américain déclarait en 1938 à propos des jeunes enfants allemands : « Je n'exagère pas en disant que l'on inculque à ces enfants de 5 à 6 ans la philosophie de la haine. Ils haïssent non seulement les Juifs et les Russes, mais aussi les Américains, et les Anglais et tout ce qu'ils représentent. Récemment Goebbels a dit dans la presse que l'Amérique est une nation de gangsters. Cela peut vous faire sourire et vous amuser. Mais ce n'est pas notre avis. On apprend non seulement à ces enfants à se sentir supérieurs aux autres races, mais aussi à penser que les autres races et les autres nations sont des criminels »²⁰⁷.

Les contes ont aussi été utilisés comme vecteurs de l'idéologie en identifiant les enfants aux héros, soigneusement choisis pour valider le changement de vision du monde : « Le héros nordique Siegfried prenait une place spéciale dans la mythologie néo-germanique. Selon la saga, Siegfried, pour devenir invulnérable, s'est trempé dans le sang de Fafner, le dragon géant, gardien des trésors des Nibelungen. Pour Himmler, les monstres de la saga moderne, ce sont les peuples qui s'opposent à l'ordre nouveau que vont établir les descendants les plus authentiques des Aryens. Les SS planteront l'étendard à la croix gammée sur les côtes atlantiques, sur l'Oural et le Caucase, sur le Cap Nord et sur les bords du Nil. Le dragon aujourd'hui, c'est l'alliance horrible des ploutocrates et des Bolcheviks, conséquences fatales d'une infiltration de sang impur, chez les peuples »²⁰⁸.

²⁰¹ Hitler ira jusqu'à signer l'armistice avec la France le 22 juin 1940 dans le même wagon que celui où avait été signé l'armistice le 11 novembre 1918 et la capitulation de l'Allemagne lors de la Première Guerre Mondiale. Il emmènera le wagon à Berlin pour l'exposer aux yeux de la population allemande, pour laver l'affront, et le fera exploser par les S.S. avant la chute de Berlin en 1945.

²⁰² D.-C. Luytens, *id*, p.39

²⁰³ D.-C. Luytens, *id*, p.61

²⁰⁴ Rithy Panh et Christophe Bataille, *id*, p.77.

²⁰⁵ Rithy Panh et Christophe Bataille, *id*, p.87

²⁰⁶ D.-C. Luytens, *id*, p.27

²⁰⁷ Ralph Keyzers, *L'enfance nazie, une analyse des manuels scolaires 1933-1945*, éditions l'Harmattan, mai 2017, p.18.

²⁰⁸ D.-C. Luytens, *id*, p.143

Staline et le parti utilisaient les mêmes ressorts. Les gens ne validant pas l'idéologie communiste étaient considérés comme des « ennemis du peuple », des « espions de l'impérialisme », des « saboteurs », « des cosmopolites sans racine ». Leur destin de traîtres était donc légitimement le « Goulag »²⁰⁹, pour y mourir généralement.

Les idéologues khmers-rouge montaient aussi leurs membres contre ce qu'ils appelaient les « ennemis intérieurs » : *« Le peuple doit être purgé de ses ennemis : impérialistes, Sino-cambodgiens, Vietnamiens, Chams. Mais le combat est infini contre l'autre caché en soi. Les "techniciens de la révolution" définissent ainsi, au sein du peuple, un autre peuple : ce nouveau peuple est un corps nuisible. En fait le peuple est devenu son propre ennemi. Reste à amputer ce membre. L'invention, en son sein, d'un groupe humain considéré comme différent, toxique, qu'il convient de détruire : n'est-ce pas la définition même du génocide ? »*²¹⁰.

Le discours « djihadiste » apprend également à haïr tous ceux qui ne lui font pas allégeance, autres musulmans compris. Mais lorsqu'il s'agit des enfants, la production de la haine s'obtient aussi à partir des histoires personnelles. Nous pouvons prendre par exemple la vidéo de propagande de 30 minutes, *Mon père m'a dit*, qui montre dans un montage assez machiavélique la trajectoire d'un orphelin suite à des « frappes ennemies » provenant des soldats de l'armée syrienne et irakienne ou encore de forces militaires kurdes et comment la haine est travaillée par Daesh auprès de ces enfants.

La vidéo met en scène la façon dont l'enfant se remémore, dans les décombres de sa maison, les souvenirs des derniers moments de vie en famille, en parlant devant la caméra et en pleurant la douleur de la perte des êtres aimés avec des systèmes de flash-back. Ces enfants sont alors pris en charge par des soldats de Daesh qui prennent la place dans leur esprit de leur famille, en les entourant et en s'occupant d'eux. La scène bascule alors dans des camps d'entraînement où les orphelins retrouvent une famille de substitution. Ils sont tous du même âge et apprennent par l'intermédiaire d'un enseignant « djihadiste » des leçons de tactiques militaires de combat devant un tableau en plein air. Un autre atelier est ensuite programmé à l'ensemble du groupe avec la diffusion de vidéos de décapitation pour habituer les enfants orphelins à dépasser les freins psychiques que représentent les meurtres et la torture. La vidéo s'invite ensuite dans le dortoir des « Lionceaux du califat », en pleine nuit où une attaque surprise de l'ennemi est improvisée par les terroristes pour voir la capacité de mobilisation de l'ensemble des enfants à se préparer et à être opérationnels en un minimum de temps.

Le reportage de propagande se poursuit et interroge alors plusieurs jeunes « Lionceaux » sur l'amour réciproque qu'ils ont pour leurs parrains « djihadistes », sur la gratitude qu'ils leur expriment car ils ont accueilli généreusement toute la fratrie au camp. Les « Lionceaux » expriment bien entendu leur haine vis-à-vis des « mécréants », responsables de la mort de leurs parents en faisant du monde extérieur au groupe terroriste un seul et même adversaire. Une fois ce travail de préparation établi, on les fait passer par un « parcours du combattant » où de réelles bombes sont utilisées. Chaque atelier est validé par les « Lionceaux » dans le temps imparti proposé par leurs chefs. Après cette épreuve, un nouvel atelier de tirs est présenté aux enfants. Avant d'introduire la séquence, le « Lionceau » rappelle que les « mécréants » ont tué son père et que, si Dieu veut, il tuera à son tour les « mécréants » en validant expressément qu'il ne fait qu'appliquer la « Loi du Talion », présente dans la Torah et le Coran. Les jeunes sont ainsi formés au tir à la mitrailleuse et à la kalachnikov dans la séquence.

Le reportage reprend ensuite devant un bâtiment désaffecté dans un milieu urbain détenu par Daesh. Les « Lionceaux » investissent le bâtiment en commando, armes à la main, après l'avoir ouvert à l'explosif. Il s'agit pour eux de prouver leur maîtrise et de réaliser un « chef-d'œuvre », validé par leurs autorités militaires, montrant

²⁰⁹ Camp de travail forcé et concentrationnaire.

²¹⁰ Rithy Panh et Christophe Bataille, *id*, p.229.

l'aboutissement de leur formation réalisée au camp. Ils sécurisent chaque étage de façon minutieuse à la manière de militaires. Des mannequins sont dispersés dans le bâtiment dans les premiers étages et chacun d'eux doit être éliminé. Des caméras « go-pros » sont installées sur les mannequins pour renforcer la réalité de la scène.

Enfin, dans le haut du bâtiment où les « Lionceaux » progressent, on aperçoit différents prisonniers menottés. Daesh les a choisis suivant leur groupe d'appartenance dans sa propagande. Il s'agit de soldats kurdes, syriens et irakiens qui correspondent aux différents groupes qui auraient tué les parents des différents-« Lionceaux » interrogés tout au long du reportage.

Chacun des prisonniers sera exécuté par l'un des enfants en correspondance avec l'armée probable ayant décimé sa propre famille. Pour éviter que le spectateur ne les considère comme des assassins, un flash-back est réalisé à ce moment sur la première séquence du reportage. Les « Lionceaux » se remémorent alors leurs propres paroles devant le spectacle désolant de leur maison détruite. L'exécution intervient juste après pour montrer que l'on ne fait que se venger des atrocités commises, comme si chaque soldat était celui qui avait tué directement sa famille. Chaque exécution est différente pour habituer l'internaute devant son film de propagande à la mort et ne pas créer de lassitude chez lui (avec un pistolet se déchargeant sur la victime, en laissant agoniser sa victime durant de longues minutes, en menaçant l'un des prisonniers de son arme pour qu'il soit obligé de sauter du toit de l'immeuble et en filmant sa chute par l'intermédiaire de plusieurs caméras au ralenti etc.). Après cette projection dans la réalisation du meurtre, nous retrouvons la troupe de « Lionceaux » lors d'une sorte de cérémonie de remise de diplômes, à travers le port d'un nouvel uniforme. Chacun porte un pistolet, une ceinture d'explosifs et écoute religieusement le discours du chef parlant un arabe littéraire très emphatisé. Il leur demande de ne pas succomber aux tentations du monde, de prendre conscience qu'ils ont un destin extraordinaire. Ils ne sont plus dorénavant des « Lionceaux » ou des enfants mais de véritables « Lions » ou des fils de « Lions », ayant accompli leur formation et étant devenus des hommes. Le monde extérieur leur est ouvert et ils quittent le lieu pour partir dans la société et perpétuer l'idéologie du groupe.

Voici un extrait de la vidéo *Mon père m'a dit* en question, où l'on voit vraiment comment le discours « djihadiste » part de l'histoire personnelle de l'enfant pour lui donner un sentiment de haine et de vengeance et comment ces enfants sont entraînés.



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285635112>

5) La banalisation de la violence à l'école

Les enfants de Daesh « ne sont pas corrompus par le mode de vie d'autres pays dotés de valeurs laïques. Ces enfants sont vierges de tout avilissement, plus forts même que les "moudjahidines" (combattants), car ils ont une meilleure connaissance de l'islam, dont ils apprennent les préceptes depuis la petite enfance »²¹¹. Derrière la volonté d'éducation se cache un terrible dessein car « il leur appartient de faire grandir ce Califat, de le maintenir et l'étendre »²¹² pour assurer la pérennité de leur pouvoir totalitaire.



Capture d'écran d'une vidéo qui fait la promotion du Bureau de l'éducation de Daesh

Dès les premières années de scolarisation, l'objectif est de transmettre l'idéologie totalitaire aux enfants en développant un univers et un champ lexical guerrier. Les exemples de l'Allemagne nazie et du Cambodge sont à nouveau éclairants sur les procédés utilisés. Comme le montre François Ponchaud²¹³ pour les Khmers-Rouges : « Le langage de l'Angkar est travaillé par le vocabulaire guerrier : lutter pour attraper le poisson ; lutter pour produire avec courage ; lutter pour labourer et ratisser ; lancer l'offensive pour l'élevage... Il donne des exemples à l'infini : nous étions tous des "combattants". Et nous cherchions la "victoire sur l'inondation" ; la "victoire sur la nature"... ». Dans l'Allemagne nazie, tout l'apprentissage était en lien avec la doctrine de l'idéologie. Il s'agissait d'imposer l'idéologie en banalisant l'existence d'un univers de combat autour de l'enfant, dès le plus jeune âge. Les exercices de mathématiques demandés par les professeurs illustraient une vision guerrière du monde dans l'apprentissage des additions :

²¹¹ *Les enfants de Daesh*, Fondation Quilliam, *id*, p.44

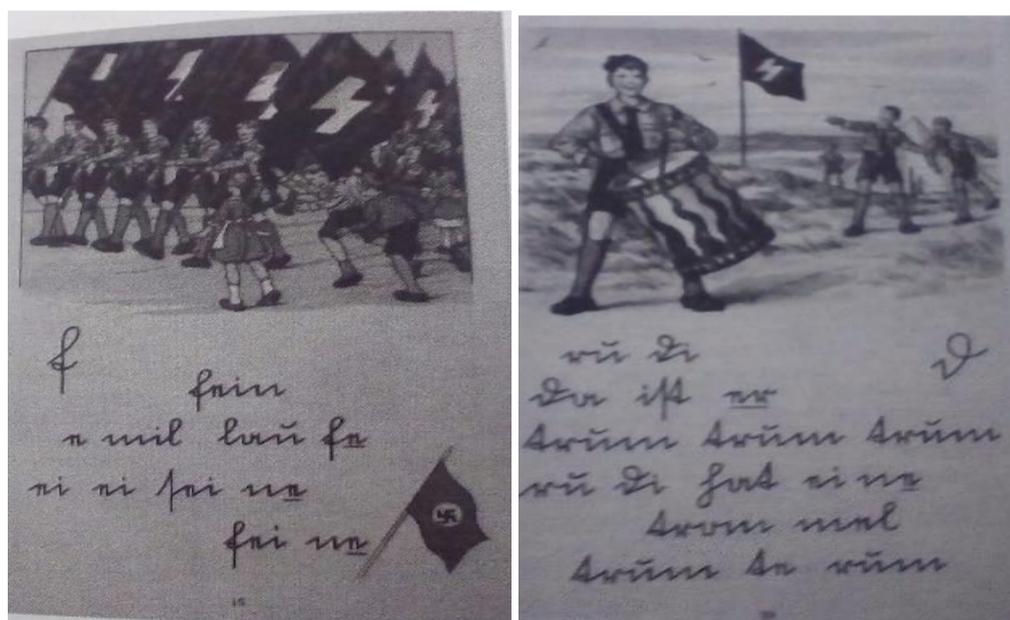
²¹² Extrait de propagande vidéo de l'agence Al Hayat Media Center de 2015.

²¹³ « Cambodge année zéro en 1976 », cité par Rithy Panh et Christophe Bataille, *L'élimination*, Grasset, 2012, p.273-274.



Illustration d'un livre scolaire nazi

L'apprentissage des lettres avec des termes et des illustrations purement guerriers était mis en avant dans les livres d'école, facilitant l'identification aux « Jeunesses Hitlériennes » et leur incorporation.



L'apprentissage de la lettre « f » est illustré par un défilé de la Jeunesse hitlérienne²¹⁴. L'apprentissage de la lettre « v » est illustré par un jeune homme au tambour, instrument fétiche de la Jeunesse hitlérienne²¹⁵.

Ainsi toute la démarche scolaire est construite autour du projet d'endoctrinement : « Par le biais des livres d'apprentissage de la lecture (et du calcul), les enfants sont préparés à leur future mission dans la communauté nationale. Les livres sont caractérisés par une image du quotidien (où trônent drapeaux à la croix gammée et symboles nazis, drapeaux de la jeunesse hitlérienne, salut nazi etc.), par une militarisation (la présence de nombreuses illustrations d'hommes et femmes à un moindre degré en uniformes et les jouets à caractère militaire, par des récits vantant la vie excitante de la jeunesse hitlérienne, (...) de ne pas inculquer trop de savoir, mais juste ce qui est utile au peuple et à l'État »²¹⁶.

²¹⁴ Ralph Keyzers, *L'enfance nazie, une analyse des manuels scolaires 1933-1945*, l'Harmattan, mai 2017, illustration p.32.

²¹⁵ Ralph Keyzers, *id*, p. 33.

²¹⁶ Ralph Keyzers, *id*, p. 17.

La démarche est similaire chez Daesh. Les enfants sont sensiblement formés au même âge à l'idéologie djihadiste (entre 5 et 8 ans), même si Daesh va plus loin sur la propagation de l'idéologie en termes de moyens techniques et technologiques. Il ne s'agit pas de construire une nouvelle génération d'individus participant à la création d'une société idéale en Syrie et en Irak comme le font miroiter les recruteurs, mais bien de faire naître une génération de combattants fanatisés prêts à tuer tous ceux qui ne se soumettraient pas à leur projet. Pour empêcher les enfants d'échapper à l'endoctrinement, l'enseignement à domicile a été déclaré interdit. Ainsi toute la jeunesse subira les choix de programmes et d'interprétations de l'école de Daesh : « *Les matières comme le dessin, la musique, le patriotisme, l'histoire, la philosophie et les sciences sociales ont toutes été supprimées et remplacées par un apprentissage rigoureux du Coran, du Tawhid (monothéisme), du Fiqh (jurisprudence), de la Salât (prière), des Aqîda (principes), Hadîths et sourates* »²¹⁷.



Présentation du « système éducatif » dans la revue « djihadiste » francophone *Dar al Islam* de Daesh

Les mêmes exercices sont proposés dans les « manuels scolaires » de Daesh que dans ceux de l'Allemagne nazie. Après avoir nettoyé les programmes, l'univers « scolaire » du jeune est rempli d'images de guerre. On apprend à compter avec des images plus en adéquation avec la doctrine.

Un combattant armé illustre l'espace libre de la page 21 et un fusil à lunette pour « sniper » décorent la page 20²¹⁸ de la leçon 3 sur les nombres. Les images sont confondantes de similitude avec celles des manuels de l'Allemagne nazie.

²¹⁷ Imam Bukhari Institute in the Tal Abyad Area », bureau de presse de l'EI à Raqqa, 2015.

²¹⁸ Les pages se lisent de droite à gauche comme en arabe mais les chiffres utilisés sont ceux utilisés en Occident, dans un mélange déconcertant. Le fait que les chiffres soient appelés « chiffres arabes » est probablement l'explication de cet enchevêtrement incompatible car les « djihadistes » doivent considérer qu'ils en sont les inventeurs puisqu'ils sont les successeurs des premiers musulmans dans leur idéologie.

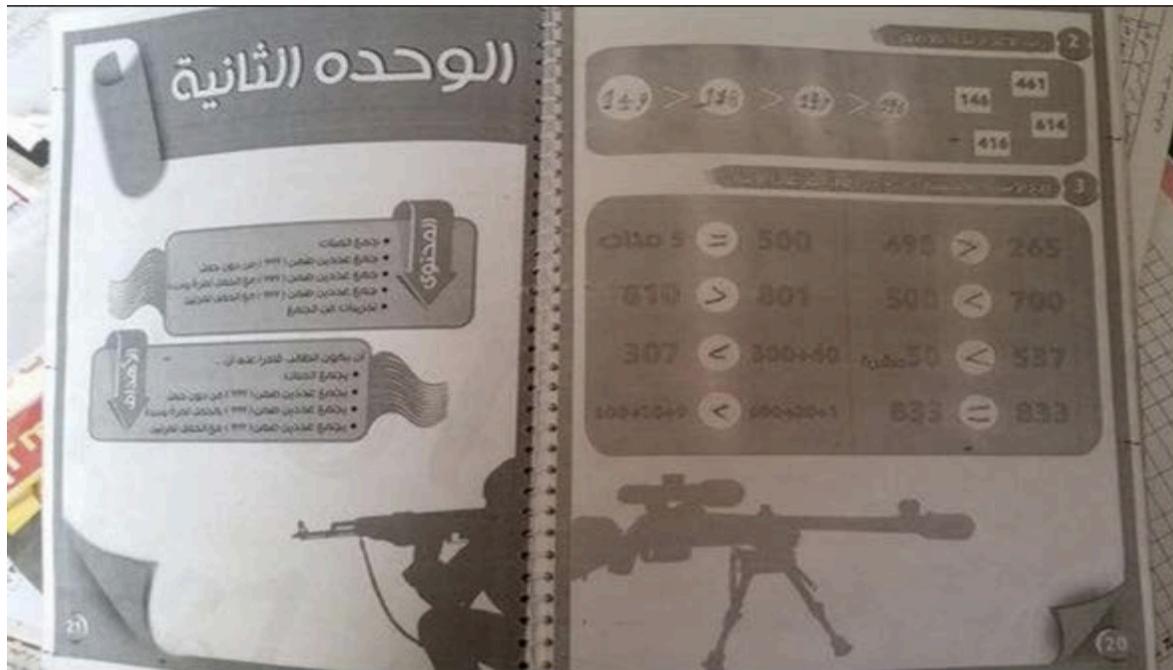
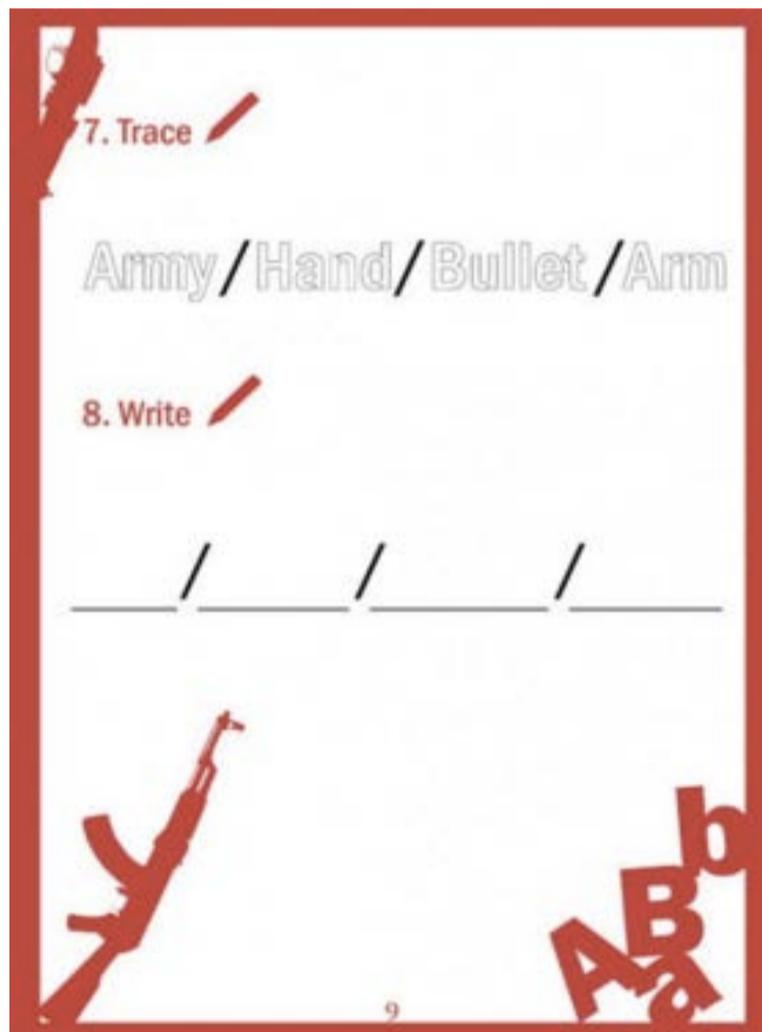


Illustration d'un cahier d'exercices de mathématiques chez Daesh²¹⁹

Pour l'apprentissage de l'anglais²²⁰, les mots à trouver font référence au champ lexical de la manipulation des armes - armée (army), main (hand), balle (bullet), bras (arm) - avec une kalachnikov en bas de page mise au même plan que les lettres de l'alphabet.



Dans une version couleur du même manuel page 22, nous retrouvons les mêmes mécaniques utilisées avec l'apprentissage des lettres « G » et « H ». L'apprentissage est proposé sur les biens de première nécessité où seuls les produits accessibles au sein du territoire contrôlé par Daesh sont mis en relief. « Goat » (bouc) « Horse » (cheval), « beeHive » (ruche), « hen » (poule).

²¹⁹ <http://www.linternaute.com/actualite/monde/1293797-daesh-le-contenu-des-manuels-scolaires-de-l-etat-islamique-12-avril-2015/>

²²⁰ On peut se demander ce que l'anglais peut apporter à l'idéologie dans l'apprentissage, mais il faut se souvenir du pragmatisme des chefs terroristes à avoir des références occidentales pour appartenir au monde qu'ils exècrent dans leur idéologie. Le fait de payer les soldats de Daesh en dollars montre bien ce même pragmatisme derrière l'idéologie proposée.

L'idéologie du groupe est aussi positionnée au travers de notions religieuses, redéfinies par Daesh, en faisant apprendre des termes arabes comme « hijab » (voile), « hijra » (émigration)²²¹, « hand » (main) illustrée par l'index de la profession de foi et désignant pour les djihadistes leur appartenance au groupe²²², « finger » désignant réellement le doigt en français (en lien avec l'idéologie²²³).

Le champ lexical guerrier est bien entendu présent avec les termes « eagle » (aigle) se rapportant à la notion d'empire, « angle » permettant de faire des mesures probablement balistiques, « gun » (pistolet) signifiant pistolet mais qui est illustré par l'arme la plus répandue sur le territoire de Daesh, la kalachnikov, le tout dans un esprit « good » (bien) permettant de désigner le groupe comme son plus digne représentant du « bien », face à l'Ennemi incarnant le mal absolu.

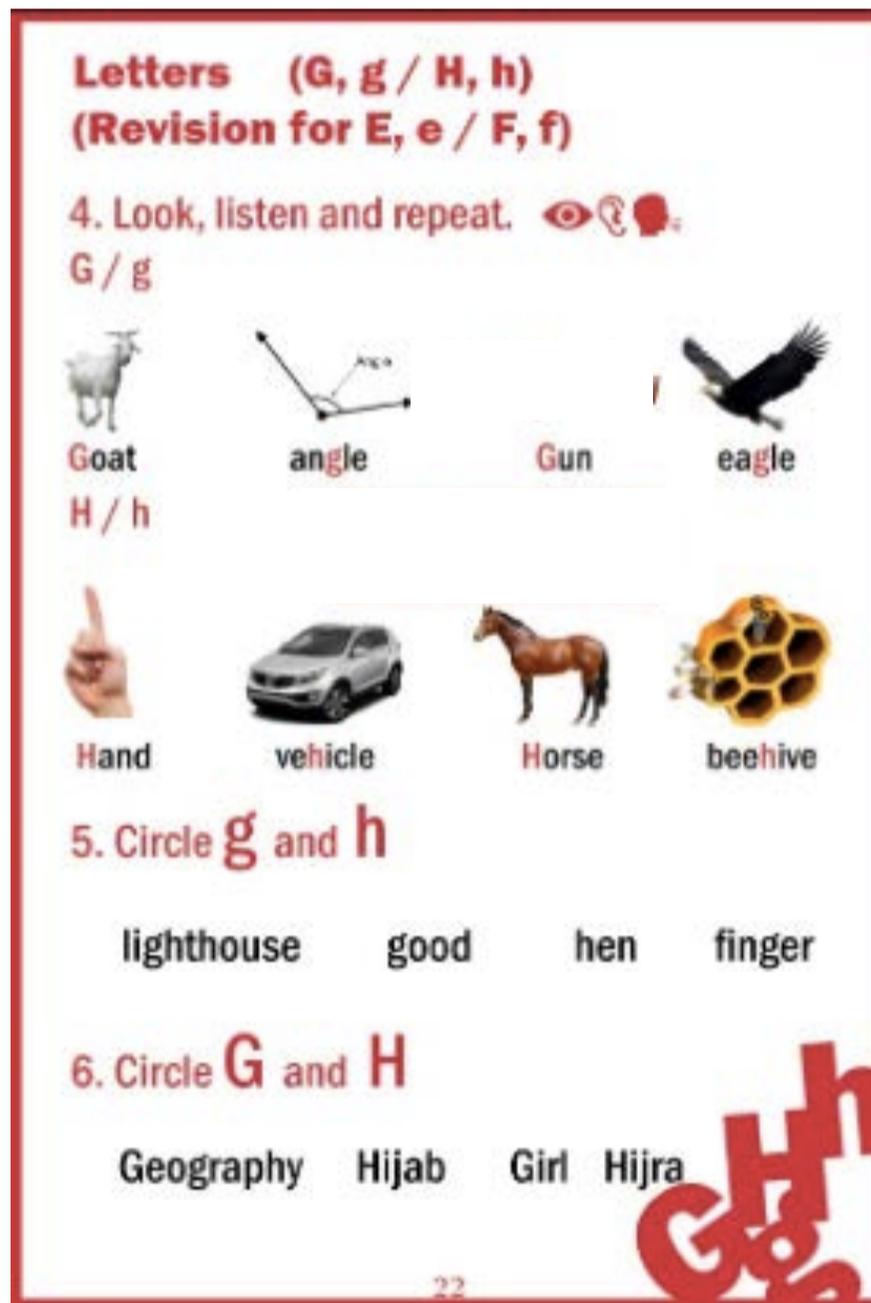


Illustration d'un manuel scolaire de Daesh²²⁴

²²¹ Ces deux termes ne proviennent pas de l'anglais contrairement à l'objectif du livre d'apprentissage. La démarche des « djihadistes » est d'obtenir exclusivement l'adhésion des enfants à l'idéologie de Daesh et non pas à permettre un quelconque apprentissage.

²²² Voir le rapport de Bouzar & Valsan, « Détecter le passage à l'acte en repérant la manipulation des termes musulmans par Daesh », juin 2017, disponible sur www.bouzar-expertises.fr

²²³ En effet, les « djihadistes » se prennent en photo le doigt levé pour symboliser leur signe de ralliement. Ce doigt levé symbolise le Tawhid (Unicité de Dieu). Un musulman non terroriste lève son doigt pendant la prière mais ne se prend pas en photo ainsi... Cela appartient à l'intimité de sa prière.

²²⁴ Qu'apprend-on aux enfants à l'école de l'état islamique ? Madjid zerrouky, *le monde*, <http://www.tamoudre.org/geostrategie/terrorisme-geostrategie/quapprend-on-aux-enfants-a-lecole-de-letat-islamique/>

Cet exemple de page reprend le même univers autour de l'enfant avec la lettre « M » au sein du territoire avec la description de la femme « woMan »²²⁵ (femme) assignée à l'image du niqab ou sittar. La pastèque (« waterMelon ») est également proposée.

Dans l'apprentissage de cette lettre, l'idéologie du groupe apparaît plus affirmée en s'inspirant de mots à connotation religieuse. La lune (« Moon ») auquel le calendrier islamique se rapporte ainsi que la révélation du Coran qui se fit de nuit (night). La mosquée (traduite de l'arabe « Masjid »²²⁶), le fleuve du Nil (« Nile ») considéré comme un fleuve du paradis (avec le Tigre et l'Euphrate que le groupe avait sous sa domination), le terme « uNcle » (oncle) est un terme arabe (rami) très usité pour parler d'un proche même si le lien biologique ou d'alliance n'existe pas. Il est probable que les adultes endoctrinant les enfants soient appelés de cette manière au début du processus.

En outre, le lien guerrier est également très présent dans l'apprentissage de l'enfant. L'enfant apprend les termes « Nail » désignant le clou pour potentiellement expliquer la fabrication de bombes par la suite, « sNiper » pour indiquer les missions auxquelles les enfants devront participer, « Needle » désignant les piqûres/aiguilles qui seront probablement nécessaires pour des injections de produits soit pharmaceutiques soit dopants pour vaincre leur peur et résister au sommeil et « guN »²²⁷. Le terme « Martyr » apparaît alors pour développer la notion de sacrifice au nom de la cause ainsi que le terme « arMy » (armée) dans laquelle chaque enfant sera incorporé par la suite. On désigne l'outil « Machine » qui servira à détruire l'ennemi désigné sous le terme « Monster » (monstre). Enfin, on introduit l'outil de propagande par le « Net » auprès des enfants pour favoriser la propagande future.



Illustration d'un manuel scolaire de Daesh²²⁸

²²⁵ On voit que la lettre « W » est déjà présentée à l'enfant alors qu'il s'agit d'apprendre la lettre « M » dans la leçon, ce qui montre encore une fois l'incohérence de l'apprentissage proposée qui ne sert qu'à construire l'enfant dans l'idéologie du groupe.

²²⁶ Daesh utilise le terme « masjid » arabe et non le terme anglais « mosquée » désignant la mosquée. Le mélange des langues est encore une fois déconcertant.

²²⁷ Ce terme a déjà été utilisé pour la lettre « G » et permet de renforcer le symbole.

²²⁸ Qu'apprend-on aux enfants à l'école de l'État Islamique ? Madjid Zerrouky, LE MONDE, <http://www.tamoudre.org/geostrategie/terrorisme-geostrategie/quapprend-on-aux-enfants-a-lecole-de-letat-islamique/>

La page 38, construite pour l'apprentissage des lettres « O » et « P », confirme tous les éléments précités avec « Orange », « tOmato » (tomate), « Park » (parc), « sPoon » (cuillère), « sheeP » (mouton), « Pen » (stylo), « Olive » et « Pupil » (enfant) pour ce qui relève des éléments présents sur le territoire.

L'idéologie du groupe violent est encore une fois extrêmement présente à travers les termes « bOmb » (bombe), « maP » (carte) pour étudier le terrain de guerre, « sPy » (espion) pour s'assurer de la docilité des populations sur leur territoire, « Obey » (obéir) pour s'assurer de ne pas avoir dans ses rangs de personnes ayant des idées par elles-mêmes, « Plane » (avion) désignant les armes de l'ennemi et « Peace » (paix) pour montrer que le groupe n'aspire qu'à cette sensation alors qu'elle ne produit que de la destruction et de la haine dans la réalité.

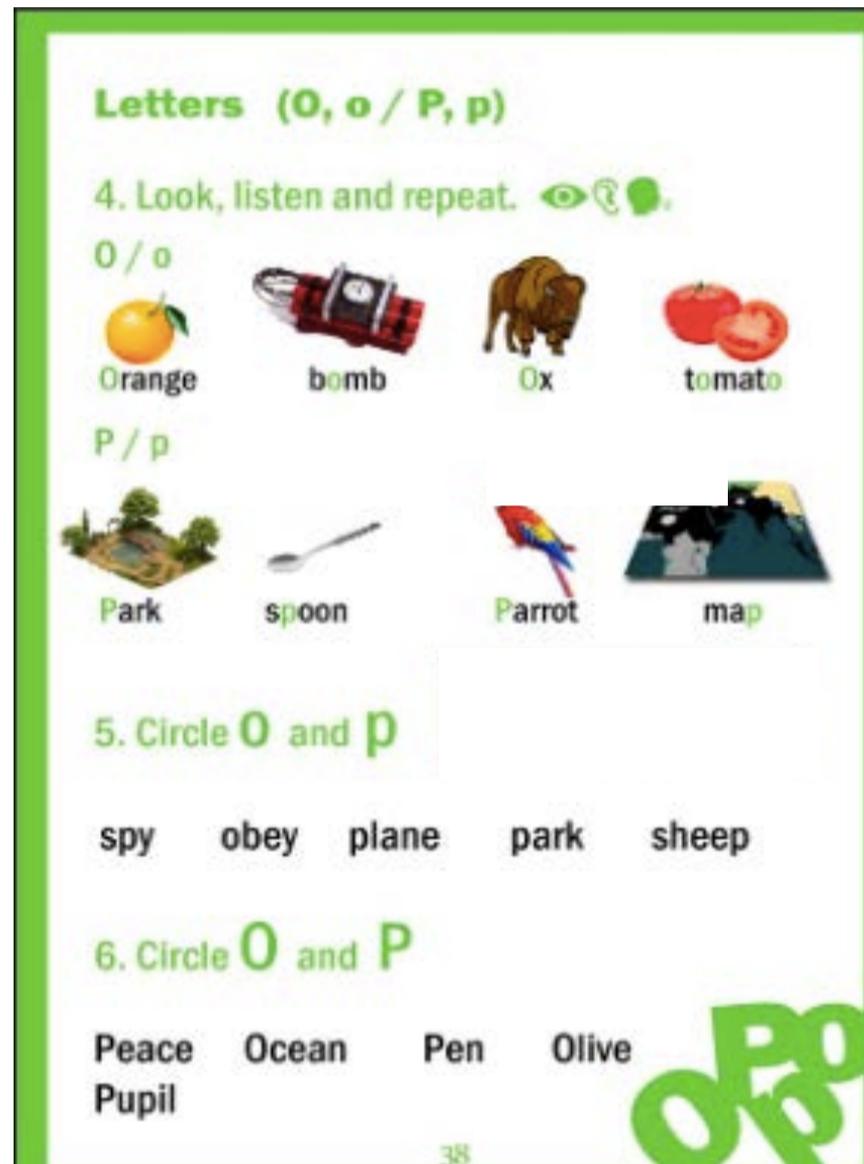


Illustration d'un manuel scolaire de Daesh²²⁹

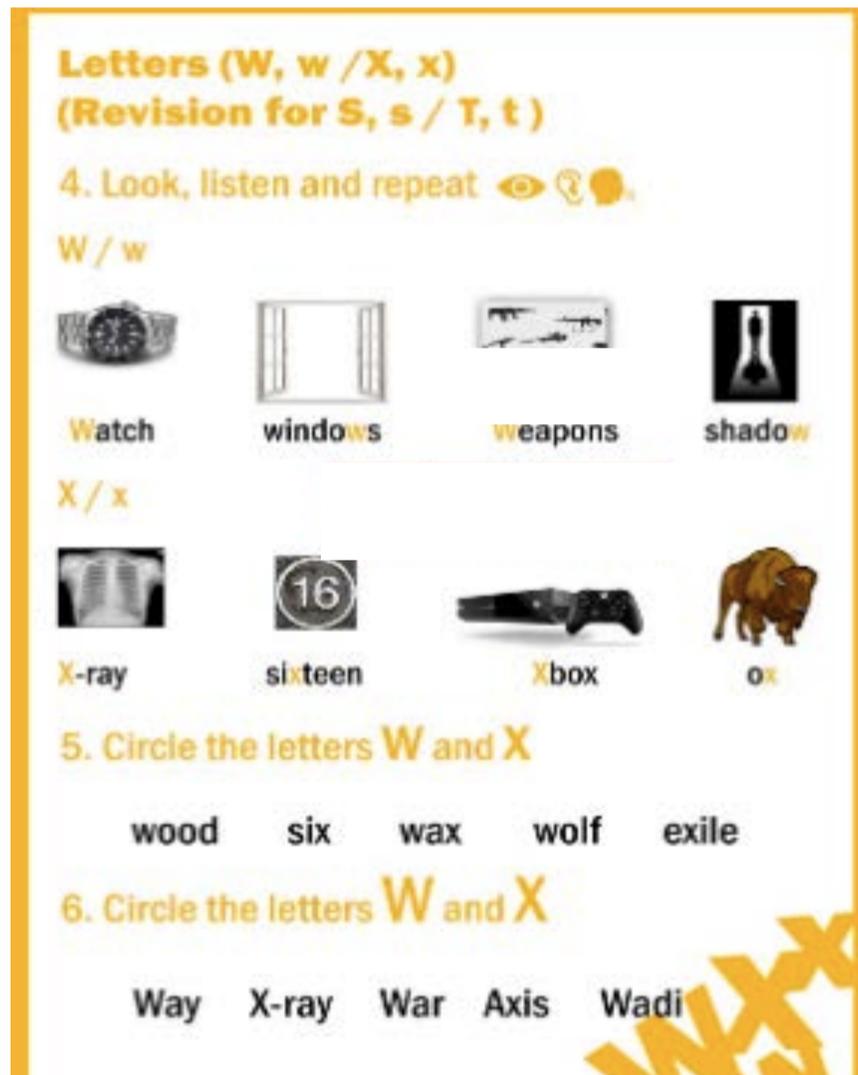
La dernière page du livre récupérée sur les réseaux sociaux propose l'apprentissage des lettres « W » et « X » avec révision des lettres « S » et « T ».

Elle reflète encore l'univers construit autour de l'enfant. L'enfant apprend les termes « Watch » (montre) insistant sur le repérage nécessaire de chacun des enfants sur le temps imparti à chaque action, « Way » (route) pour savoir quel chemin prendre sur le territoire de Daesh, « Window » (fenêtre) qui doit généralement être refermée pour éviter tout repérage de membres du groupe, « Wood » (bois) permettant potentiellement de se cacher en cas d'attaque

²²⁹ Qu'apprend-on aux enfants à l'école de l'État Islamique ? Madjid Zerrouky, LE MONDE, <http://www.tamoudre.org/geostrategie/terrorisme-geostrategie/quapprend-on-aux-enfants-a-lecole-de-letat-islamique/>

et « Wadi »²³⁰ désignant invariablement en arabe et en anglais « la vallée », transcrite en français généralement par le terme « oued » meilleur endroit pour un exil « eXile » proposé par ailleurs.

Les mots guerriers sont toujours autant prisés par les « djihadistes » puisque les enfants apprennent les termes « Weapons » (armes) utilisé au pluriel, « shadow » (ombre) demandant une discrétion de tous les instants permettant une meilleure surveillance, « X-ray » (rayons X) permettant de détecter parmi la population des opposants potentiels portant des objets métalliques non-identifiées sur eux, des chiffres (6 et 16) permettant de compter potentiellement des individus ou des réserves de munitions de toute sorte, « Wax » (cire) pour savoir entretenir les parties en bois des armes des combattants et « War » (guerre) pour bien rappeler dans quel contexte se trouve le groupe vis-à-vis de l'Ennemi, désigné probablement sous le terme « Wolf » (loup).



Illustrations d'un manuel scolaire de Daesh²³¹

Un autre manuel scolaire de Daesh destiné aux enseignants de primaire pour l'apprentissage des mathématiques demande à l'élève de relier les éléments qui s'associent en couleur, forme et volume. Ci-dessous l'univers guerrier présenté par le groupe se mélange à des éléments de la vie courante de l'enfant : poisson, canard, fruits et légumes, café²³², pelle, voiture et crayons sont associés à une épée, une lance, des chars, des pistolets et des kalachnikovs.

²³⁰ Encore une fois, le terme « wadi » ne provient pas de l'anglais mais de l'arabe, même s'il est utilisé dans cette terminologie en anglais pour montrer que l'arabe est la langue d'origine du terme.

²³¹ Qu'apprend-on aux enfants à l'école de l'État Islamique ? Madjid Zerrouky, LE MONDE. <http://www.tamoudre.org/geostrategie/terrorisme-geostrategie/quapprend-on-aux-enfants-a-lecole-de-letat-islamique/>

²³² On voit bien que les programmes sont construits par les adultes qui présentent le café comme un élément de la vie courante de l'univers de l'enfant.



Illustrations du manuel scolaire de Daesh pour l'apprentissage des mathématiques

La démarche d'endoctrinement chez Daesh se renforce à l'appui du numérique puisqu'il est proposé des applications en direction des enfants dès le plus jeune âge pour l'apprentissage des lettres²³³. Ces applications s'appuient sur l'univers de l'enfant et le mélangent à celui de la violence afin de la sublimer.



²³³ <http://nerd.com.py/el-grupo-extremista-isis-distribuye-app-infantil-que-incluye-aprendizaje-sobre-armas-de-guerra/>

Traduction :

Application pour apprendre les lettres, apprendre à lire, chants » :

Fusil pour la lettre « ba » (son « b ») de « bunduqia »,

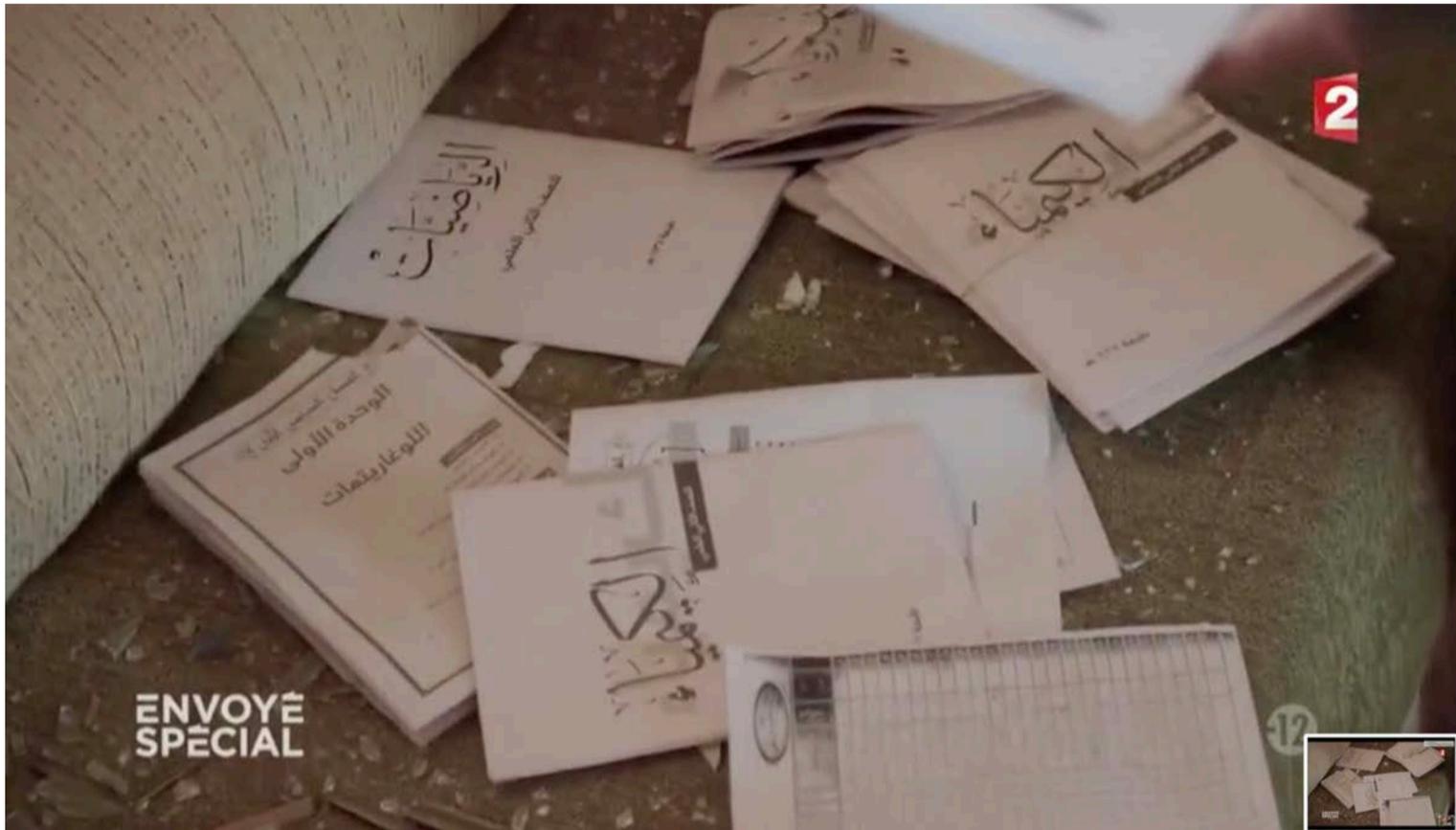
Sabre pour la lettre « sin » (son « s ») de « saïf »,

Char d'assaut pour la lettre « dal » (son « d ») de « dababat »,

Canon pour la lettre « mim » (son « m ») de « madfar »,

Cartouche pour la lettre « dhal » (son « dh ») de « dhakhira...

Sur ce thème, nous renvoyons à l'excellent reportage « Les enfants perdus du Califat » primé au 6^{ème} prix l'Enfance Majuscule, réalisé par Sofia Amara²³⁴, dont voici un extrait :



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien

=> <https://vimeo.com/305043653>

L'univers guerrier et meurtrier présente la mort comme omniprésente autour de l'enfant. On permet ainsi un lien immédiat avec le culte des morts que l'on reproduit alors visuellement dans les livres scolaires comme une suite logique de l'apprentissage. Le processus de militarisation de l'enfant et de tout son univers se retrouve dans tous les livres édités par Daesh à destination des enfants, quel que soit l'âge de l'enfant.

La violence est insérée également dans des « anashids » que les djihadistes font apprendre par cœur aux enfants-combattants poètes et aux autres, afin qu'ils puissent les fredonner et les transmettre partout à leurs proches et dans la société en général.

Certains chants, particulièrement sanguinaires, sont créés par les « djihadistes » pour inciter au combat et à la victoire. Ainsi, Muhammad jeune chanteur de l'État Islamique reprend un « anashid » appris par cœur pour la dernière fois :

« Bientôt, bientôt, vous allez voir l'incroyable,

²³⁴ https://www.francetvinfo.fr/monde/proche-orient/offensive-jihadiste-en-irak/video-envoye-special-les-enfants-perdus-du-califat-prime-au-6e-prix-media-enfance-majuscule_2790701.html

Un combat affreux, et tu vas voir,
 Que chez toi se dérouleront les combats,
 Pour te détruire, une épée s'est levée,
 On est venu avec des épées pour couper et décapiter,
 Par un couteau de revanche, on va faire un massacre
 En coupant les têtes, une épée s'est levée.
 Si la mécréance montre son courroux, et tremble de colère,
 Nous allons remplir les vallées
 Du sang rouge
 Par les cous bruns, en regroupant les lances
 Pour tuer les chiens, une épée s'est levée.
 Bientôt, bientôt, vous allez voir l'incroyable,
 Un combat affreux, et tu vas voir que chez toi se dérouleront les combats,
 Pour te détruire, une épée s'est levée »²³⁵.



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285560988>

Certains autres chants s'adressent aux adversaires de Daesh afin de les épouvanter « *et de provoquer la peur dans leurs cœurs* »²³⁶ face à des enfants formatés pour les attaquer. Il s'agit de faire croire que chaque enfant du territoire sous leur contrôle fait partie de la génération d'enfants-combattants et qu'ils vengeront leurs aînés. Un autre anashid, directement conçu et chanté en français, est tout aussi explicite :

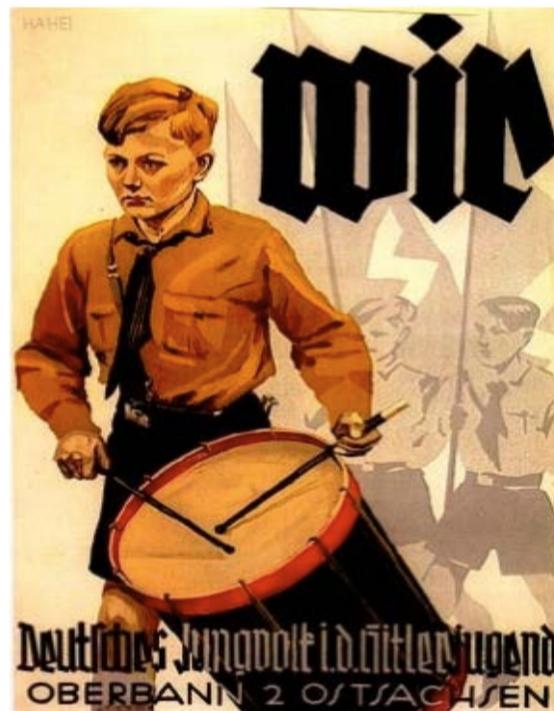
« Il nous faut taper la France, Il est temps de l'humilier,
 On veut voir de la souffrance, Et des morts par milliers.
 La bataille est engagée, La vengeance sera terrible,
 Nos soldats sont enragés, Votre fin sera horrible (2 fois)
 On ne va pas se laisser abattre, Pour Allah on veut mourir,
 On va rester pour combattre (2 fois), Partir avec le sourire (2 fois).
 L'islam va s'imposer, Se répandre par l'épée,
 Ceux qui veulent s'opposer ne connaîtront plus la paix, On est venu dominer
 Et nos ennemis vont périr, On va les éliminer
 Et laisser leurs corps pourrir (2 fois) (...) ».

²³⁵ Thomas Dandois, François-Xavier Trégan, *Daesh, paroles de déserteurs*, janvier 2018, *Id*, p.155.

²³⁶ Discours lu par le « djihadiste » Fabien Clain en français lors de la revendication des attentats du 13 novembre 2015.



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien : <https://vimeo.com/285561111>



Les Nazis avaient déjà expérimenté la même utilisation du chant dans les Jeunesses hitlériennes afin que les enfants deviennent des combattants du nouvel empire (Reich) et notamment les chants au son du tambourin :

« Vous les soldats d'assaut, Jeunes et vieux
 Car des Juifs saccagent et pillent la patrie allemande
 Cent dix cartouches en bandoulière, Le fusil chargé à bloc
 Et des grenades dans les mains, Bolchevik, amène-toi ! On t'attend ! »²³⁷.

6) La glorification des morts par les images et les chansons

Le rôle du visuel à travers les médias et la culture a été massivement investi par les régimes totalitaires. Les études d'imageries du cerveau indiquent que les informations reçues par l'intermédiaire d'images, par opposition au texte, tendent à obtenir des réponses plus rapides et plus fortes émotionnellement. Les deux canaux (imagerie et texte) engagent des modèles différents de traitement cognitif. Plus les convictions sont accompagnées d'une forte charge émotionnelle, plus elles s'imprègnent. Moins l'information est complexe, plus elle est retenue facilement.

²³⁷ Jeunesses Hitlériennes, D.-C. Luytens, éditions Pixl, collection Carnet de guerre, p. 33.

Les précurseurs de l'outil de propagande par les images sont les Nazis. Ils sont les premiers à inclure le culte des morts au combat dans leurs supports de propagande auprès d'une nouvelle génération de futurs soldats, conditionnés à vouer une obéissance aveugle au Führer : « Les films concernaient des sujets imposés par la propagande du Reich. Ils étaient consacrés uniquement au dévouement, au culte de la mort, à l'esprit du parti, aux vieilles légendes germaniques »²³⁸. Le culte des morts prépare mentalement les enfants au combat sanguinaire qui s'annonce. Dans l'Allemagne nazie, on vénère les patriotes décédés sur le champ de bataille pour défendre la patrie et les enfants reprennent les chants à leur gloire :

« Nous commémorons nos héros tombés au champ d'honneur.
 Nous allons au cimetière
 Hommes et femmes chuchotent
 Et tous les enfants sont silencieux
 Au pied du monument aux morts, une couronne avec un ruban noir a été déposée
 Je vois les noms des soldats morts en lettres dorées.
 Ils sont morts pour nous
 Nous déposons des asters devant le monument en pensant aux soldats morts »²³⁹.



« Hitlerjunge Quex », film culte de 1932 adressé aux jeunes enfants allemands

« Les enfants à cette étape n'ont pas été encore confrontés à la mort. Ils savent que les morts vivent éternellement dans la gloire des hauts faits. On ne cesse de le leur dire »²⁴⁰.

Le conditionnement des Jeunesses hitlériennes était mis en œuvre afin que les enfants soient prêts le jour où leur sacrifice serait exigé : « Tu n'es rien ! Ta vie ne vaut rien ! Tu dois être prêt pour offrir ta vie pour le drapeau ! C'est un appel à la jeunesse qui la condamne tout droit à la mort. Peut-il y avoir plus grand crime contre la jeunesse que celui-là et tout cela a été inoculé à des gamins de 12-13 ans »²⁴¹. Sans recul, l'enfant bascule alors dans un idéal de mort héroïque et sacralisé, « toutes ces choses qu'on nous avait fait subir avaient un objectif précis et cet objectif, (...) c'était la mort du héros. On nous avait fait croire qu'un jour on allait dominer le monde (...) J'ai appris à mourir pour ma patrie et non à vivre pour elle »²⁴². Ainsi, « c'était notre devoir de répondre : "présent !" pour la bataille finale, parce que le drapeau est plus fort que la mort »²⁴³.

²³⁸ Jeunesses Hitlériennes, D.-C. Luytens, éditions Pixl, collection Carnet de guerre, p.43

²³⁹ L'enfance nazie, Ralph Keyzers, une analyse des manuels scolaires 1933-1945, éditions l'Harmattan, mai 2017, p. 202

²⁴⁰ Jeunesses Hitlériennes, D.-C. Luytens, éditions Pixl, collection Carnet de guerre, p. 43

²⁴¹ D.-C. Luytens, *id*, p.83.

²⁴² D.-C. Luytens, *id*, p.50-51.

²⁴³ D.-C. Luytens, *id*, p.110.

La sociologue des médias Hasna Hussein remarque : « *De la même manière que le nazisme dans les cérémonies officielles (Saatsakt), Daesh fait l'éloge de la conduite héroïque de ces "shuhada" (« martyrs ») tombés sur les lignes des fronts : "istishhâd", "shahîd". Dans le nazisme, il s'agit, selon Klemperer, de tirer profit de la défaite, pour l'héroïsme à venir, en disant qu'ils « avaient fidèlement résisté jusqu'à la mort » pour exalter leur héroïsme et ainsi attirer le plus de jeunes gens possibles à devenir eux-mêmes des héros (et mourir). Or cet héroïsme est parfois démenti par les faits. Dans l'article de Scott Atran cité en incipit, l'auteur évoque une conversation surprise par un talkie-walkie kurde entre deux combattants de Daesh : « "Mon frère a été tué, je suis encerclé. Aidez-moi à emporter son corps !" . La réponse à cette supplique fut : "Parfait, tu iras bientôt au paradis". Le combattant rétorqua sans hésiter : "Venez me chercher. Le paradis, je n'en veux pas !" . Daesh exécute ceux qui reculent et qui essaient de fuir son territoire, selon la même source »²⁴⁴.*

A l'instar des nazis, les « djihadistes » de Daesh ont franchi un cap supplémentaire grâce à la maîtrise des outils de communication actuels, dont bien évidemment Internet et les réseaux sociaux. Chez les Nazis, le culte des morts était inculqué au travers de manuels ou de films, mais la production audiovisuelle quasi hollywoodienne de Daesh a permis de franchir une étape dans la vénération des soldats morts en martyrs pour la « cause ». Ces mises en scène sont présentées sur Internet à l'ensemble des sympathisants, y compris aux enfants de Daesh.



Affiches présentant les terroristes morts en « martyrs » ayant commis des attentats sur le sol français



Photographie d'un jeune « djihadiste » mort, glorifié en tant que martyr par la propagande du site Internet « djihadiste » ANSAR EL HAQQ.NET avec ce texte d'accompagnement : « *Un lion de Jabhat al-Nusra tombé martyr, qui sent bon le musc, c'est ainsi que nous le considérons. »*

²⁴⁴Hasna Hussein, *Daesh, langue du quatrième Reich ?* <https://cdradical.hypotheses.org/73>

Il s'agit de détruire la sensibilité naturelle de l'enfant face à la mort. Les massacres et les attentats sont définis comme des actes d'héroïsme et l'identification des enfants à ces « héros » est orchestrée. Cela permettra également de normaliser les massacres de Daesh en les transformant en actes de guerre. Les « Lionceaux du Califat » sont entraînés au combat et prêts à mourir en martyrs, en se sacrifiant au sein d'attentats sans sourciller.



Capture d'écran du clip vidéo « Nos guerriers sont prêts à se sacrifier... »²⁴⁵.

D'ailleurs, des slogans sont scandés par les partisans de ces idéologies prouvant leur fascination pour la mort en martyr :

- Idéologie nazie : « Le paradis est à l'ombre de l'épée »²⁴⁶.
- Idéologie de Daesh : « Nous aimons la mort plus que vous n'aimez la vie »²⁴⁷.

7) Des lexiques communs

Hasna Hussein a distingué plusieurs catégories communes aux idéologies et lexiques nazi et « daeshien ». Nous reprenons intégralement une partie de ses analyses, qu'elle présente dans son article « Daesh, langue du quatrième Reich ? »²⁴⁸: « Volk/Ûmma, Herrenvolk/Jama'ah, Volskanzler/Calife. « Autre point commun, "le Juif" est déshumanisé dans les deux idéologies : "parasiten" (« parasite »), "saujude" (« cochon de juif ») dans le vocabulaire nazi comme dans le vocabulaire daeshien, où il est souvent désigné comme "khanzîr" (« porc ») ou "qird" (« singe »). La langue de Daesh dépasse même en occurrences celle du nazisme dans l'anathème de l'altérité : "les croisés mécréants", "les mécréants juifs", "les apostats", "les idolâtres", "the drunkards", "the druggies", "les juifs blasphémateurs et assassins des prophètes" sont constamment ciblés par les publications belliqueuses de Daesh. Les religieux musulmans "non-alignés" en prennent aussi pour leur grade : les "imams de l'égarement", les "imams hypocrites", "les savants du mal" etc. (...). Parmi les dénominateurs communs entre Daesh et le nazisme, nous pouvons aussi relever la notion d'aspect éternel de l'empire : Ewiges Deutschland (« l'Allemagne éternelle ») qui correspond à la notion de l'"ad dawla al islamiyya baqiyah" (« l'État Islamique reste »); celle de la festività de la guerre : Volksfest (« Fête du peuple ») qui correspond à la notion de "joie" ou de "célébration" qui accompagne souvent les opérations suicidaires de Daesh ou encore de la glorification du territoire et de l'attachement au sol : Heim ins Reich (« Maison dans l'Empire ou retour à l'Empire ») qui correspond à Dar- al-islam (« la terre de l'islam ») pour désigner le Châm, fief de Daesh »²⁴⁹.

Nous voyons bien à travers ces illustrations et ces exemples que les mêmes techniques sont utilisées par les groupes totalitaires pour endoctriner les enfants. Dans une sorte de continuum morbides, ces similarités se retrouvent dans l'entraînement des enfants dans les camps.

²⁴⁵ Anashid chanté en français avec un clip vidéo réalisé en anglais.

²⁴⁶ Jeunesses Hitlériennes, D.-C. Luytens, éditions Pixl, collection Carnet de guerre, p.48.

²⁴⁷ "Nous aimons la mort, comme vous aimez la vie", est une phrase recueillie par un journaliste de CNN en 1997 et attribuée à Ben Laden semble résumer ce qui fait l'ADN du « djihadisme » contemporain : une fascination pour le suicide et la figure du martyr.

²⁴⁸ Hasna Hussein, DAESH, LANGUE DU QUATRIÈME REICH ? <https://cdradical.hypotheses.org/73>

²⁴⁹ Hasna Hussein, DAESH, LANGUE DU QUATRIÈME REICH ? <https://cdradical.hypotheses.org/73>

PARTIE 3

L'ENTRAÎNEMENT DES ENFANTS DANS LES CAMPS

1 – Les Nazis

2 – Les régimes totalitaires communistes

3 – Les milices d'Afrique

4 – Daesh

Le camp d'entraînement pour enfants est le lieu de mise en œuvre concrète de l'idéologie totalitaire. C'est là que doit se tester le niveau de désorganisation émotionnelle qui permet d'affronter la mort. Cet entraînement remplace ce que nous avons appelé « l'individualisation de l'embrigadement », réalisée par les recruteurs sur internet sur les adolescents et les jeunes majeurs lorsque ces derniers sont en France. Nous décrivons méticuleusement dans *Français radicalisés*, à partir des témoignages et des enregistrements des conversations et des vidéos, le processus où les recruteurs adaptent l'idéologie « djihadiste » aux aspirations cognitives et émotionnelles de chaque adolescent, afin de le convaincre de rejoindre le groupe et le projet « djihadiste ». Il s'agit pour eux de partir des besoins et des idéaux de chaque jeune pour lui proposer une promesse qui fasse sens et autorité sur lui, de manière à lui faire ensuite gravir les étapes du processus de radicalisation. Dans le cas des jeunes sur zone de conflits, les recruteurs ne peuvent pas leur présenter de promesses utopiques (et mensongères) pour les persuader d'adhérer à leur idéologie puisque ces derniers ont déjà accès à la réalité du projet et des actions « djihadistes ». L'embrigadement s'opère donc davantage par l'entraînement commun. Dans tous les mouvements totalitaires, le fonctionnement des camps repose sur l'idée de redéfinir les frontières entre la sphère privée et la sphère publique de chaque enfant, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de la première. L'enfant ne doit plus avoir de droits en dehors des intérêts du groupe. Il ne doit plus avoir de temps personnel ni d'espace privé. Les lois du groupe envahissent le privé jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de l'individu. C'est à cette condition que les enfants peuvent être exposés de manière assumée et revendiquée à la violence.

L'objectif commun (appelé « légitime défense » ou « résistance ») va englober l'entité du psychisme et des affects, menant à une sorte de double déshumanisation : celle de l'enfant lui-même et celle de ses futures victimes.

- Déshumanisation de lui-même : nous avons vu que, dans tous les mouvements totalitaires, l'endoctrinement essaie de mener les enfants à percevoir le lien humain comme une preuve de faiblesse ou de fragilité, y compris avec leurs propres parents. Progressivement, ils rejettent tous les sentiments qui constituent l'être humain. Mais jusque-là, l'idéologie niait l'enfant en tant qu'être pensant. À partir de l'entraînement dans les camps, l'idéologie nie l'enfant en tant qu'être vivant, au profit de son idéologie. Autrement dit, il va se durcir et ne plus rien ressentir. Pendant l'entraînement de Daesh, l'enfant reçoit des coups pour s'habituer à la douleur. L'enfant endurci finit par s'identifier à la cause de son groupe et n'existe qu'à travers elle, quitte à tuer et à se tuer pour elle. Le Docteur Haing, rescapé des camps de la mort de Pol Pot au Cambodge, explique ce procédé : « *Le fait d'aller combattre ou assister à des scènes de violence développe l'agressivité de l'enfant. C'est dans une réaction de défense que l'enfant imite son tortionnaire. Nos confrères américains appellent cela le "coping" (...)* »²⁵⁰.
- Déshumanisation des autres : Les enfants ne sont pas seulement entraînés à tuer tous ceux qui n'appartiennent pas à leur groupe, on leur apprend à déshumaniser leurs victimes afin de faciliter leur extermination. Celui qui a été désigné comme « Ennemi » n'apparaît plus comme son semblable mais comme une simple chose, et tout est permis sans aucun sentiment de culpabilité. Cette déshumanisation peut s'opérer avec la façon de nommer l'Autre - « *ils couinent comme des porcs quand ils meurent* »²⁵¹ - mais elle peut aussi s'opérer en démembrant les corps, de manière à éliminer leur apparence humaine. Généralement, les enfants sont entraînés au sadisme en s'exerçant sur des animaux. Il est évident que la prise en charge d'un enfant qui est passé par les camps d'entraînement diffère de celle de l'enfant qui est uniquement passé par l'endoctrinement de l'école, car il a connu

²⁵⁰ Alain Louyot, *Les enfants-soldats*, 2007, éditions Tempus, p. 77-79.

²⁵¹ *Les enfants de Daech*, Livre blanc de la Fondation Quilliam, collection inculte, 2016, p.36.

l'expérience de la violence extrême. Il a vécu des traumatismes mais a aussi développé une perception paranoïaque du monde qui va l'amener à développer des comportements violents.

La différence entre l'enfant-combattant et l'enfant endoctriné par une idéologie totalitaire réside notamment dans le fait que le premier peut être déshumanisé par un traitement avant tout déshumanisant, alors que le second, s'il peut subir le même type d'entraînement déshumanisant, est aussi « éduqué » dans une idéologie qui lui présente une sorte de justification à la violence. Il n'est pas possible de prétendre qu'un enfant « adhère » à cet argument mais celui-ci propose une sorte de grille de lecture du monde qui définit une logique dans laquelle il est immergé. À l'inverse, certains enfants-soldats ne sont embrigadés par aucune idéologie et subissent de telles violences qu'ils deviennent violents à leur tour uniquement pour survivre. Pour expliquer la différence, il est possible de se référer à un passage de l'étude publiée par l'*American Journal of Psychiatry* : « *Des enfants colombiens ont été forcés d'assassiner d'autres enfants de leur âge pour avoir la vie sauve et être admis dans des organisations paramilitaires. Souvent, les enfants n'acceptent de commettre de tels actes en guise d'examen de passage qu'après avoir été sauvagement battus* »²⁵². C'est aussi le cas au Mozambique : « *Selon plusieurs témoignages concordants, de jeunes enfants prennent part aux massacres dans les villages. (...) Si des enfants et des adolescents prennent part à de telles atrocités, c'est qu'ils n'ont d'autre alternative que celle d'être bourreaux ou victimes. La plupart du temps, leur "dressage" est assorti de tortures, d'interminables marches forcées sans rien à manger et avec interdiction de boire* »²⁵³. Évidemment, la ligne entre la déshumanisation de l'enfant provoquée par la violence et celle provoquée par une idéologie n'est pas tranchée et les situations peuvent s'entrecroiser...

a) Les Nazis

Du point de vue du régime nazi, puisqu'il n'existe qu'un Guide, le « Führer », il incombe à sa communauté de créer une génération de combattants dévouée à sa personne et préservée de la société dégénérée. Une génération ayant grandi dans cette idéologie serait à même de faire triompher sa vision du monde, dans un groupe d'enfants uniformisé : les « Jeunesses Hitlériennes ». Ce corps est unique, il est plus important que la somme des individus qui le constitue, dans un effet de synergie destiné à emporter le reste du monde. Ainsi, les individus sont fondus dans une seule entité, celle du groupe. « *Afin de prendre la jeunesse en main dès l'enfance, pour l'endoctriner, la participation à la Jeunesse Hitlérienne, libre à ses débuts, fut rendue obligatoire par une loi du 1er décembre 1936* »²⁵⁴. Ainsi, l'idéologie proposée par les Nazis est clairement explicite ; l'objectif est d'en faire des combattants avant tout : « *L'objectif pédagogique est de familiariser les enfants avec la guerre et de les y préparer. Ils doivent apprendre à sacrifier leur vie pour le Führer, le peuple et la patrie. Les points les plus importants : penser militairement, courage inconditionnel, obéissance aveugle, audace, fidélité absolue, engagement, abnégation. (...) Le point essentiel est que les écoliers deviennent des combattants du Reich* »²⁵⁵.

Arrive ensuite l'étape de la déshumanisation. Pour faciliter le passage à l'acte de l'enfant, les chefs de groupes sont violents et rendent les enfants violents entre eux. Ainsi, la spirale négative de la désensibilisation s'engage. Les enfants sont prêts à mourir pour l'idéologie propagée car elle est plus importante et dépasse leur propre enveloppe corporelle, leur propre vie.

Tout est organisé au sein du camp d'entraînement autour de l'objectif visé de déshumanisation. Un homme ayant suivi l'entraînement des Jeunesses Hitlériennes témoigne que les douleurs et les violences physiques et psychiques sont subies quotidiennement : « *L'apprentissage prodigué aux jeunes comprend le maniement des armes, le développement de la force physique, la stratégie militaire et un endoctrinement antisémite* »²⁵⁶. Tout l'esprit de

²⁵² Alain Louyot, *Les enfants-soldats*, 2007, éditions Tempus, p.110.

²⁵³ Alain Louyot, *Les enfants-soldats*, 2007, éditions Tempus, p. 119-122.

²⁵⁴ *Jeunesses Hitlériennes*, id, p.6.

²⁵⁵ Ralph Keyzers, *L'enfance nazie, une analyse des manuels scolaires 1933-1945*, l'Harmattan, mai 2017 p.17.

²⁵⁶ D.-C. Luytens, *Jeunesses Hitlériennes*, éditions Pixl, collection Carnet de guerre, p.25

l'enfant est capté par les dirigeants qui ne permettent aucun moment de répit intellectuel pour échapper à l'embrigadement. « *Les corvées de cuisine et de nettoyage alternent avec les marches, les exercices physiques, les conférences, les chants et les danses en commun, rythmés par l'accordéon* »²⁵⁷.

Il s'agit de continuer le travail de sape auprès de l'enfant pour que rien ne lui échappe dans les camps d'entraînement : « *Tous les matins, avant de passer aux activités, chefs et élèves devaient réciter par cœur ce verset de "Mein Kampf", la bible de leur protecteur* »²⁵⁸. Les seules récompenses pouvant être espérées sont celles proposées par les dirigeants et les enfants deviennent alors des compétiteurs afin de les obtenir : « *Il fallait réaliser des épreuves physiques et de chants ainsi que la récitation de devises. L'épreuve donnait aussi droit au port du couteau. En recevant ce couteau, le jeune devait prêter serment au drapeau* »²⁵⁹.

Les enfants des Jeunesses Hitlériennes font preuve de dépassement de soi (pour ne plus être eux-mêmes) afin de ne pas apparaître comme des faibles. Ils veulent répondre aux injonctions de la meilleure manière qui soit pour être aimé des dirigeants. L'émulation entre eux amène les enfants à faire des exercices au-dessus de leurs capacités : « *Dans une salle de gymnastique, il y avait des échelles avec des barreaux très espacés, c'était une épreuve de courage. En bas, il y avait des tapis de sols aussi durs que des sacs de sable. Nous sommes tous montés bien plus haut que ce qu'on voulait. On ne voulait pas être traité de traître ou de lâche par celui qui nous suivait dans cet exercice. Alors, on serrait les dents* »²⁶⁰. Celui qui ne respecte pas les codes du groupe et les transgresse est marqué physiquement par ces propres camarades. La spirale de la violence est alors enclenchée puisque les réponses apportées ne se font que par la violence y compris entre enfants : « *Je vois encore devant moi, les marques rouges sur le dos de l'un des nôtres, parce que nous le frappions avec notre baudrier de cuir* »²⁶¹. On leur montre alors des modèles de développement avec, dans un premier temps, des adolescents de classes d'âge plus aguerris pour qu'ils se projettent au sein du groupe. « *Quand nous faisons de la boxe, on faisait souvent venir des élèves des sections plus âgées, alors que la différence physique entre des gamins de 12 et des gamins de 14 ans est énorme. Là on se faisait proprement rosser au combat. Tout cela ne visait que l'endurcissement* »²⁶².

Pour favoriser le passage de la théorie à la pratique, et pour que l'idéologie soit plus facilement assimilable, les « Jeunesses Hitlériennes » s'exerçaient aussi sur des animaux. « *On nous apprenait aussi à tuer des animaux, à couper la tête des poules, à égorger des lapins, à tourner la tête des pigeons. C'étaient vraiment des techniques très barbares pour nous endurcir* »²⁶³. Par ce processus, les anciens enfants allemands analysent aujourd'hui que : « *le plus grand crime qui a été commis à notre égard, était qu'on avait extirpé de nous toute humanité. On faisait tout ce qu'on pouvait pour que nous ne ressentions pas les choses comme les autres, pour que nous n'éprouvions pas de pitié... et je dirais même que cela a marché. On nous a montré des têtes de prisonniers polonais en réduction (...) les chasseurs de tête faisaient ce genre d'expérience avec leurs ennemis qu'ils avaient décapités (...)* »²⁶⁴. Les enfants allemands devront ensuite participer aux exactions : « *Nous avons dû participer à l'exécution de six soldats, trois d'entre eux avaient notre âge. Ils ont été fusillés pour éloignement non autorisé de la troupe. (...) Nous devons assister à leur exécution* »²⁶⁵. Puis une fois déshumanisés, les enfants seront emmenés au champ de bataille pour contrer les Alliés comme le décrit Jean Mabire dans « Les jeunes fauves du Führer » : « *Aux premières lueurs de l'aube, les fantassins du mont Royal seront enfin maîtres des ruines fumantes du dernier bastion S.S. de Falaise. Ils pourront découvrir ceux qui les ont tenus en échec depuis la veille. Stupéfaits, ils découvrent les cadavres de leurs*

²⁵⁷ D.-C. Luytens, *id*, p.136.

²⁵⁸ D.-C. Luytens, *id*, p.25.

²⁵⁹ D.-C. Luytens, *id*, p.12.

²⁶⁰ D.-C. Luytens, *id*, p.23.

²⁶¹ D.-C. Luytens, *id*, p.35.

²⁶² D.-C. Luytens, *id*, p.36.

²⁶³ D.-C. Luytens, *id*, p.96.

²⁶⁴ D.-C. Luytens, *id*, p.48.

²⁶⁵ D.-C. Luytens, *id*, p.125.

ennemis. Certains sont affreusement brûlés par les flammes du brasier (...). Ils ont des visages d'enfants. Pensif, un Canadien se penche et ramasse un harmonica »²⁶⁶.

Il fallait développer cette haine de « l'Autre » au sein des camps et les « Jeunesses Hitlériennes » « apprenaient à identifier leurs ennemis, les Juifs et les Slaves, sous-êtres humains, mais aussi les étrangers, le bolchévisme communiste, le capitalisme enjuivé, la ploutocratie, la démocratie, l'individualisme.

Les jeunes étaient encouragés à respecter la fierté nationale, à se montrer dignes de l'honneur allemand, à surmonter leur peur, à défier le danger, à glorifier la mort au service du Führer »²⁶⁷. Une fois l'ennemi clairement désigné et honni, la double déshumanisation est enclenchée, car « la pitié n'existait pas. Ni pour les autres, ni pour moi-même, la sensibilité, ça dérange »²⁶⁸. Ce témoignage montre bien le processus de déshumanisation de l'autre : « Pour les Russes, il y a eu l'expression de "sous-homme". À l'époque on n'a pas réalisé ce que cela signifiait, mais aujourd'hui je peux le dire : un "sous-homme" cela ne peut que signifier qu'un animal »²⁶⁹.

On projette alors l'idéal propagé par l'idéologie totalitaire aux enfants préparés à se battre. Au sein des camps d'entraînement, les chefs invitaient régulièrement des anciens combattants et de « grands récits » étaient construits dans l'esprit des enfants sur leurs faits de guerre. Suite à cette construction violente autour d'eux, la mort est le seul haut fait d'armes qui mérite d'être vécu : « Ils n'ignorent pas que le paradis est à l'ombre de l'épée. Ils veulent partir au combat... c'est leur idéal pour faire la guerre jusqu'à la victoire finale »²⁷⁰. L'individu ne compte plus, seule l'idéologie mérite de survivre : « si l'un de nous devait tomber, l'autre serait là pour deux. Car à chaque combattant, Dieu a donné un camarade »²⁷¹.

b) Les régimes totalitaires communistes

Sous Staline, les enfants soviétiques sont contraints de s'engager dans une association de la jeunesse dirigée par le pouvoir et nommée le « Konsomol ». On y retrouve les mêmes fonctionnements : le Komsomol a proposé d'embrigader les jeunes soviétiques de 14 à 28 ans. Une autre entité, « les Pionniers » sera créée par la suite pour les 9-14 ans. Le régime prépare alors les enfants comme des « fantassins » par de nombreux exercices militaires. Ayant transité par la suite par le Konsomol, les enfants sont alors envoyés sur « le front de la production » au profit de l'idéologie des dirigeants.

On organise l'embrigadement de la jeunesse à la gloire de l'idéologie et de son fidèle serviteur Staline. La famille de substitution, représentée par le corps des enfants communistes, est en marche : « Un enfant ayant dénoncé son père pour avoir dissimulé du grain à la collectivité, donne l'occasion au pouvoir de vanter la délation au sein de la cellule familiale. Le père de Morozov a été déporté, puis fusillé. Enhardi, le jeune mouchard a continué de dénoncer ceux qui dans le village n'avaient pas un comportement collectif »²⁷².

²⁶⁶ D.-C. Luytens, *id*, p.125.

²⁶⁷ D.-C. Luytens, *id*, p.31.

²⁶⁸ D.-C. Luytens, *id*, p.71.

²⁶⁹ D.-C. Luytens, *id*, p.79.

²⁷⁰ D.-C. Luytens, *id*, p.50.

²⁷¹ D.-C. Luytens, *id*, p.38.

²⁷² Thierry Wolton, *Une histoire mondiale du communisme, les victimes*, Tome 2, Grasset, p. 565.



Photographie d'enfants russes appartenant au Komsomol

Profitant de la situation économique très dégradée en 1922 (l'URSS comptait alors « près de 7 millions de garçons et filles abandonnés, fugueurs ou vagabonds »)²⁷³, le régime se servit allègrement de cette population désœuvrée. On crée alors « des maisons de l'enfance, des communes de travail chargées d'accueillir les enfants sans abri. Un code spécial pour mineurs fut rendu public en mai 1922 (...). Les rafles dans les rues viennent sans cesse alimenter les "colonies" censées éduquer et faciliter l'insertion professionnelle des enfants. Les écoles de travail manuel sont régies par une discipline militaire, le port de l'uniforme noir y est obligatoire »²⁷⁴. Tout le travail de conditionnement autour de l'enfant se réalise alors avec les mêmes procédés que ceux vus précédemment dans les « Jeunesses Hitlériennes ». « L'enfant devient une marionnette entre les mains du parti-État. Bien conditionné, il peut aider à étendre l'emprise du pouvoir au sein de chaque foyer, au plus intime des familles, en devenant un mouchard de la police politique »²⁷⁵.



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285624931>

²⁷³ Thierry Wolton, *id*, p.565.

²⁷⁴ Thierry Wolton, *Une histoire mondiale du communisme, les victimes*, Tome 2, Thierry Wolton, Grasset, p.563.

²⁷⁵ Thierry Wolton, *id*, p.565.

Le fait de déshumaniser l'ennemi dans toutes ses définitions était aussi présent au sein du Konsomol. Les exactions de ces jeunes fanatisés furent nombreuses. « *Un jeune de la province de Tver, en Russie Centrale, réfugié à l'Ouest après la Seconde Guerre mondiale, parlera avec admiration de ces konsomols venus de la ville et qui, ceints de leurs beaux uniformes, et armés, "prirent littéralement le village d'assaut" au moment de la collectivisation. "Ils avaient déclaré la guerre à l'arriération rurale et à l'ignorance"*²⁷⁶, dira-t-il²⁷⁷. (...) Dans un village ukrainien, les komsomols attellent des gens nus à un traineau pour les promener, en les fouettant comme des chevaux. La "plaisanterie" est coutumière. (...) Les motivations de ces activistes sont diverses, il y a ceux qui y croyaient, qui haïssaient les parasites et pesaient défendre la paysannerie la plus misérable », explique Vassili Grossman²⁷⁸, mais aussi « ceux qui faisaient leurs propres affaires ; ceux qui exécutaient les ordres, c'étaient les plus nombreux, ceux-là auraient tué père et mère rien que pour obéir aux instructions »²⁷⁹. Les jeunes passés par les konsomols avaient intégré l'idéologie dans sa globalité avec des justifications différentes. Elles proviennent toutes du discours idéologique qui les a embrigadés mais correspondent à leur intérêt personnel. Chaque jeune va trouver dans le discours appris au konsomol ce qui lui permet de justifier son acte. La même démarche existe chez Daesh avec une diversité d'arguments adaptés à chaque personne radicalisée²⁸⁰.

En Chine, le « Grand Timonier » a manipulé toute une nouvelle génération d'enfants issus de toutes les classes sociales existantes lors de la Révolution culturelle, ceci à une échelle peut-être inégalée. Thierry Wolton explique dans son étude sur le communisme que les enfants « *ont été endoctrinés et élevés dans le culte de la conquête du pouvoir, abreuvés de mythes sur l'héroïsme politique, ils vont s'ingénier à copier leurs aînés, dans l'espoir de mériter comme eux la Révolution.*

*Le déchainement de violence juvénile qui ne tardera pas à submerger la Chine s'explique aussi par la préparation psychologique subie auparavant par cette jeunesse dans le cadre de la campagne de 1963 sur les Quatre assainissements : politique, idéologique, organisationnel et économique pour faire à partir des mêmes procédés étudiés font table rase du passé chinois »*²⁸¹.

Avec les mêmes pratiques et les mêmes exercices déshumanisants, les enfants sont devenus des meurtriers : « *Ces meurtriers en herbe ont vu couler beaucoup de sang avant de devenir des bourreaux, le sang des "ennemis du peuple", exécutés pendant la réforme agraire des années 1950, puis celui de la répression des "Cent Fleurs" (1957), et encore celui de l'époque du grand Bond (1958-1960) »*²⁸².

Sous Mao, lors de la Révolution culturelle, il n'y a pas de limite à la toute-puissance du groupe dominant et les exactions vont toujours plus loin pour insérer cette violence dans l'esprit des enfants : « *Collégiens et étudiants ont été les premiers à se mobiliser à l'appel de Mao pour se lancer dans la Révolution Culturelle (...). La violence est montée en puissance pendant cette période, aiguillonnée par l'émulation révolutionnaire des groupes entre eux, tous convaincus d'être plus "rouges" les uns que les autres. Les professeurs avaient été mis en rang, et les fils de cadres (de la Révolution Culturelle) les faisaient tomber d'un seul coup à l'aide de ces fusils en bois qui d'ordinaire servent à l'entraînement des miliciens. Ils frappaient d'estoc, avec le bout du fusil, à la poitrine ou au ventre. Les victimes, une fois à terre, se tordaient de douleur. Quand les fils de hauts cadres étaient fatigués de cogner, ils se faisaient relayer par qui voulait. Cela s'appelait le "tabassage libre" : toutes les discriminations entre étudiants, les appartenances à telle ou telle faction s'effaçaient alors, et tout le monde pouvait y participer »*²⁸³.

²⁷⁶ Le même terme est utilisé par les « djihadistes » en redéfinissant un épisode décrit comme la période préislamique, la « Jahilliya » (littéralement « période d'ignorance »), lors de l'arrivée du Prophète et de l'islam.

²⁷⁷ Propos rapportés par Sheila Fitzpatrick, *Le stalinisme au quotidien*, Flammarion, 2002, p. 61.

²⁷⁸ Vassili Grossman, *Tout passe*, in Œuvres, Robert Laffont/bouquins, 2006, p.945.

²⁷⁹ Vassili Grossman, *id*, p. 945.

²⁸⁰ Dounia Bouzar, *Français radicalisés, L'enquête*, les éditions de l'Atelier, 2018.

²⁸¹ Thierry Wolton, *id*, p.568.

²⁸² Thierry Wolton, *id*, p.569.

²⁸³ Hua Linshan, *Les années rouges*, Le Seuil, 1987, p.104 in Thierry Wolton, *Une histoire mondiale du communisme, les victimes*, Tome 2, Grasset, p. 567.

La déshumanisation des adversaires est alors encouragée par l'environnement pour faire tomber les enfants dans le fanatisme : « *"Un groupe d'écoliers assistait à la scène pour leur édification révolutionnaire", rapporte l'officier. "Encouragés par les adultes, à l'aide de poinçons, de ciseaux, de canifs et de clous, ils arrachèrent les yeux de l'homme, trouèrent et lacérèrent le son corps, puis souillèrent les plaies de boues. Un gamin excité coupa les oreilles avec entrain, comme s'il coupait les feuilles d'un arbre"* »²⁸⁴. La haine de l'autre atteindra son paroxysme dans certaines situations lors de la Révolution culturelle étudiées par Zheng Yi²⁸⁵: « *Que des hommes mangent des hommes relevait déjà de l'inouï, mais que des élèves mangent leurs professeurs, cela devenait l'inouï dans l'inouï* »²⁸⁶. Le fait de répondre aux injonctions des adultes facilite le passage à l'acte, car celui-ci est banalisé et réalisé en groupe.

Chez les Khmers-rouge, un slogan du comité central de l'Angkar (L'Organisation) était omniprésent et montre bien le même processus de déshumanisation de soi²⁸⁷ : « *A te garder, on ne gagne rien. À t'éliminer, on ne perd rien* ». Rithy Panh et Christophe Bataille analysent tout le mécanisme et montrent que des hommes en ont manipulé d'autres dans leurs propres intérêts au nom d'une idéologie : « *Derrière ces crimes, il y a une petite poignée d'intellectuels ; une idéologie puissante ; une organisation sans faille ; une obsession du contrôle, et donc du secret ; un mépris total de l'individu ; un recours absolu à la mort. Oui, il y a un projet humain* »²⁸⁸.

Les enfants sous le pouvoir de Pol Pot ont joué le rôle de bourreaux dès le plus jeune âge : « *"Ces enfants-là, j'ai vu comment ils les ont fait pousser. Ils travaillaient à la rizière pendant la journée et quand ils rentraient vers 4h le soir, ils venaient aider à garder la prison. Les Khmers-rouges leur apprenaient à interroger. Avec leurs lance-pierres, ils tiraient sur les prisonniers pour s'amuser. (...) Ces enfants étaient assignés à tuer deux prisonniers par jour", précise In. "Ils prenaient les détenus et leur mettaient des chaînes pour les conduire sur le lieu d'exécution. Une fois dans le champ, les Khmers-rouges demandaient aux enfants de les frapper à mort. Deux par jour ! Mais les gamins ne réussissaient jamais. Ils frappaient, ils frappaient mais ils ne parvenaient pas à tuer. Déçus et énervés, ils appelaient les gardiens pour qu'ils viennent les aider". In se souvient qu'un jour Duch (exécuteur en chef au sein de la prison) a demandé à un jeune gardien du nom de Khoan d'aller interroger son grand-père : Le jeune frappe le vieillard en lui demandant :*

- *"Tu me reconnais ?*

- *Oui.*

- *Comment tu m'appelles ?*

- *Mon petit-fils.*

- *Petit-fils ! Putain de ta mère, sexe de ta mère ! Tu es un ennemi et tu m'appelles petit-fils !"*

Alors il se met à le frapper jusqu'à ce que le vieillard l'appelle "Monsieur", puis "Grand Frère".

- *"Grand Frère, c'est cela. Je suis plus jeune que toi mais je suis ton grand frère en révolution" »*²⁸⁹.

Tous les repères sont détruits ou inversés pour faciliter le sentiment de toute puissance. L'idéologue du camp de tortures S21, Duch, explique lors d'une interview ce qu'il pensait des prisonniers : « *Duch me dit de sa voix douce : "A S21, c'est la fin. Plus la peine de prier, ce sont déjà des cadavres. Sont-ils hommes ou animaux ? C'est une autre histoire" »*²⁹⁰.

On ne se comporte plus comme un humain, on reproduit à son encontre la déshumanisation : « *J'ai agi comme un animal. Je me souviens avoir brûlé de grandes forêts, avec d'autres enfants, pour préparer des champs de maïs, et attendu trois jours pour que la terre cesse de fumer. À l'aube, nous nous sommes avancés pieds nus dans les braises.*

²⁸⁴ Thierry Wolton, *id*, p.569.

²⁸⁵ Écrivain et journaliste d'investigations chinois ayant travaillé sur le cannibalisme en Chine.

²⁸⁶ Stèles rouges, du totalitarisme au cannibalisme, Zheng Yi, Bleu de Chine, 1999, p. 131

²⁸⁷ Rithy Panh et Christophe Bataille, *L'élimination*, Grasset, 2012, p.98.

²⁸⁸ Rithy Panh et Christophe Bataille, *id*, p.143.

²⁸⁹ Rithy Panh avec Christine Chaumeau, *La machine Khmère rouge*, Broché, 2009, p. 94-95.

²⁹⁰ Rithy Panh avec Christophe Bataille, *L'élimination*, Grasset, 2012, p. 12.

Nous avons gratté la cendre et la terre brûlée comme des chiens, avec nos pauvres pattes. Nous avons suivi notre instinct. Ne pas réfléchir. Se battre. Et nous avons trouvé de petits animaux saisis par le feu, des écureuils, des lézards et des escargots, que nous avons dévorés sur place »²⁹¹.

Rithy Panh analyse la déshumanisation de masse à l'échelle du pays avec beaucoup de justesse. L'idéologie est plus forte que la vie humaine : *« il m'a toujours semblé que ce régime, affirmant fonder une société égalitaire, ordonnée, profondément juste et libre, déchirant pour cela l'ancienne société, avait entretenu un flou inhumain : chacun peut disparaître à chaque instant, autrement dit : être déplacé ; renommé ; exécuté. Et il ne reste aucune trace. Je crois qu'il y a un nom pour ce régime : la terreur »²⁹².*



Enfants khmers-rouge embrigadés par l'Angkar dirigé par Pol Pot

c) Les milices en Afrique

Au Mozambique dans les années 1980, la violence subie et perpétrée par la suite par les enfants-combattants lors du conflit dans ce pays africain a été inouïe. Dans son ouvrage, Alain Louyot rapporte ce témoignage de l'un d'eux se remémorant la scène : *« Les "bandidos" m'ont enlevé avec deux de mes camarades, dans mon village (...) et nous ont emmenés après nous avoir attachés les poignets. Ils nous ont entraînés, en nous battant souvent à courir le plus vite possible, et cela pendant 2 mois. Comme à tous ceux qui couraient vite, on m'a remis une arme. J'ai eu une Kalachnikov »²⁹³. Lorsque les enfants étaient kidnappés par l'armée de la « Renamo »²⁹⁴, leur prise en charge dans la déshumanisation était immédiate avec les mêmes procédés proposés par les « Jeunesses Hitlériennes » : *« Arrivés dans le camp, on nous a d'abord appris à tuer des animaux et à boire leur sang pour devenir forts »*. Il est peu probable que les mécanismes utilisés par le régime nazi aient été étudiés par cette armée, mais la nature humaine va naturellement chercher à dépasser les limites du psychisme des enfants en leur faisant réaliser les actes les plus vils, pervers et malsains.*

Alain Louyot décrit ainsi dans son livre, *Les enfants-soldats*, les scènes vécues par les enfants qui n'avaient pas d'alternatives entre être victimes ou devenir bourreaux pour survivre. Leurs témoignages montrent le processus de déshumanisation dans toute son horreur : *« Divisée en plusieurs groupes se répartissant le travail, la horde de bandits*

²⁹¹ Rithy Panh et Christophe Bataille, *L'élimination*, Grasset, 2012, p. 146.

²⁹² Rithy Panh et Christophe Bataille, id, p. 186.

²⁹³ Alain Louyot, *Les enfants-soldats*, 2007, éditions Tempus.

²⁹⁴ La Résistance nationale mozambicaine est une ancienne guérilla armée du Mozambique à partir de 1976, transformée aujourd'hui en parti politique.

armés envahit le village, massacrant, pillant, violant. Parmi ces "Attilas" du XX^{ème} siècle qui déferlent en hurlant, comme pour exorciser leur propre peur, des enfants, beaucoup d'enfants. Des enfants barbares, des enfants-loups, dressés par les adultes à tuer, à torturer, à tout détruire sur leur passage. Il y a ceux qui tirent des rafles de mitraillette sur tout ce qui bouge ; ceux éventrant ou mutilant à l'arme blanche les paysans tardant à livrer leur bétail, leurs récoltes ou leur maigre pécule ; ceux chargés d'incendier en partant les huttes aux toits de chaume... »²⁹⁵. Le degré de déshumanisation arrivait à provoquer une jouissance morbide chez l'enfant capable de « faire manger à sa victime l'oreille qu'on vient de lui sectionner d'un coup de machette »²⁹⁶. Pour être complet, il faut préciser que la milice sanguinaire a été soutenue par les services rhodésiens du Sud (aujourd'hui Zimbabwe) et par l'Afrique du Sud pour que les colons Blancs gardent le pouvoir. Les États-Unis voyaient également d'un bon œil cette milice qui évitait l'expansion du communisme en Afrique.

d) Daesh

Tous ces procédés ont été repris entièrement par Daesh : « L'endoctrinement qui débute dans les écoles s'intensifie dans les camps d'entraînement, où des enfants âgés de 7 à 15 ans reçoivent l'enseignement de Daesh, perdant progressivement toute sensibilité face à la violence »²⁹⁷.



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285561673>

Les exercices proposés aux garçons sont particulièrement difficiles, comme le proposait le pouvoir nazi au sein des « Jeunesses Hitlériennes » : « Les jeunes participent à des ateliers particulièrement éprouvants au cours desquels les instructeurs les frappent à coups de poing, de pied et de bâton »²⁹⁸. Ils sont réveillés en pleine nuit pour les exercer à se battre à tout moment. Fusion au sein du groupe, discipline de fer, désensibilisation, dépassement de sa condition d'enfants sont au programme pour obtenir une totale soumission.

Après avoir obtenu une fusion des enfants au sein du groupe totalitaire, les avoir armés réellement, on participe à leur « double déshumanisation »²⁹⁹ : la déshumanisation d'eux-mêmes et de leurs futures victimes. Les exactions

²⁹⁵ Alain Louyot, *id*, p. 117.

²⁹⁶ Alain Louyot, *id*, p.120.

²⁹⁷ *Les enfants de Daesh*, Fondation Quilliam, *Ibid*, p.63.

²⁹⁸ cf. « Cubs of the Caliphate », Bureau de presse de l'EI à Djila en 2015.

²⁹⁹ Dounia Bouzar, *Français radicalisés, L'enquête*, les éditions de l'Atelier, 2018 ; Bouzar & Héféz, *J'ai rêvé d'un autre monde, L'adolescence sous l'emprise de Daesh*, Stock, 2017.

réalisées sur la place publique par Daesh notamment à Raqqa ou sur Internet permettent un développement de la cruauté dès le plus jeune âge. L'incorporation dans les camps d'entraînement de Daesh fait basculer les enfants dans un nouvel univers, hors limite, où la déshumanisation est omniprésente. Les « Lionceaux du Califat » sont une réplique toujours plus sanguinaire des autres formes de totalitarisme connues, incorporant des enfants dans leurs rangs.



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285299662>

Certains enfants de Daesh ont réussi à fuir l'organisation terroriste. Aujourd'hui, ils décrivent avec du recul ce qu'ils ont pu réaliser au nom de l'idéologie inculquée dans les camps d'entraînement. Kaswara est l'un d'eux : « *La pire chose que j'aie faite quand j'étais avec Daesh, c'est...égorger des gens... Égorger une personne... et tellement d'autres choses... Des gens ont été égorgés à cause de moi. Un type de ma région a été décapité par l'État Islamique à cause de moi. Des gens ont eu les mains amputées à cause de moi. Mon cœur s'était endurci envers tout le monde, j'étais surtout dur avec mes parents, avec ma sœur, avec tout le monde, avec toute ma famille, je n'avais plus de pitié pour personne* »³⁰⁰.

Moussa 12 ans et Youssef 9 ans témoignent aujourd'hui de ce qu'ils ont vécu en termes de déshumanisation lors de leurs incorporations dans les camps d'entraînement de Daesh :

« Youssef : Ils nous ont dit qu'on allait assister à une punition, celle d'un voleur. Et ils l'ont tué, lui et son frère.

Moussa : Ils les attachaient mains derrière le dos. Ils leur mettaient un masque. Ils baissaient leur vêtement sur les épaules. Ils étaient bien sûr anesthésiés pour éviter qu'ils résistent. Et là, le gros bourreau arrivait avec son sabre. Il marchait. Il criait : "Dieu est grand !" et il lui coupait la tête. Ou alors il prenait un couteau. Il le prenait par les cheveux et le forçait à baisser la tête (...) Alors le corps se mettait à trembler. Les jambes, les mains, les pieds... Après les exécutions, souvent ils donnent des coups dans la tête avec leurs pieds, comme dans un ballon. Ils faisaient ça à beaucoup de monde. Ils avaient une voiture. Ils faisaient des tas avec toutes ces têtes, et puis ils les balançaient dans la voiture.

Youssef : (...) Quand ils coupaient des têtes, ils ne nettoyaient pas le sang. Ils disaient que c'était le sang d'un mécréant. Une fois, ils étaient en train de tuer un homme au moment où une femme est passée avec son enfant, un petit de 5 ans.

L'homme était à terre, un flingue sur sa nuque. Ils l'ont exécuté d'une balle, mais le sang a giclé sur le visage du petit. (...) Une fois, ils ont coupé une tête à la tronçonneuse »³⁰¹.

Avec la démarche d'embrigadement décrite, la fidélité des « Lionceaux du Califat » aux chefs du groupe peut s'ancrer profondément. Ils ont le sentiment d'avoir trouvé une nouvelle famille avec beaucoup de camarades vivant la même expérience. Ils sont systématiquement valorisés par le groupe dès qu'ils exécutent les ordres donnés.

³⁰⁰ Thomas Dandois, François-Xavier Trégan, *Daesh, paroles de déserteurs*, janvier 2018, collection témoins, Gallimard, p. 106.

³⁰¹ Thomas Dandois, François-Xavier Trégan, *Daesh, id*, p. 127-128-129.

Certains parents témoignent que « leurs enfants recrutés par Daesh refusent souvent de retourner chez eux, déclarant préférer partir se battre pour le djihad et Daesh »³⁰².



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285627214>

Avec ces mécanismes, l'enfant a l'impression de devenir l'instrument de Dieu qui punit tous ceux qui transgressent l'ordre divin défini par le groupe.



Capture d'écran d'une vidéo de propagande de Daesh³⁰³

Le travail de préparation mentale réalisé par les « djihadistes » pour convaincre les nouvelles générations présentes sur le territoire de Daesh que les pays occidentaux ont été les premiers à les attaquer et qu'ils ne font que répondre est profond.

³⁰² ENQUETE DES NATIONS UNIES : RAPPORT SUR LA PROTECTION DES CIVILS DANS LE CONFLIT ARME EN IRAK, 2014.

³⁰³ La vidéo présente en arabe les enfants comme venant du monde entier pour montrer l'universalité du message de Daesh. Les enfants sont respectivement originaires d'Ouzbékistan, du Kurdistan, de Tunisie, de Grande Bretagne et d'Égypte. Ils se font quasiment tous appelés par un nouveau nom intégrant le terme « abou » (père de...) alors qu'ils ne sont pas en âge de pouvoir l'être.

Par ailleurs, ces jeunes vont eux-mêmes perpétuer le cycle de recrutement, probablement à leur insu. Les Lionceaux du Califat « *participent à une cérémonie de fin de formation et défilent en public, armés et vêtus de leur uniforme* »³⁰⁴ afin d'attirer de nouvelles recrues.



Enfant mineur français décédé au combat à l'âge de 13 ans, connu sous le pseudonyme d'Abu Bakr Al Faransi³⁰⁵.

³⁰⁴ *Les enfants de Daech*, Fondation Quilliam, collection inculte, livre blanc traduit et édité par Dernière marche, 2016, p. 66.

³⁰⁵ Photo issue du site rue89strasbourg.com issu d'un tweet de David Thomson (journaliste à RFI)

PARTIE 4

L'ÉTAT DES ENFANTS ENDOCTRINÉS : RÉHABILITATION & RECONSTRUCTION

1- Les traumatismes de l'enfant lié à un groupe terroriste, identiques à ceux des enfants-soldats

2 - Tenir compte du traumatisme national

3 - Tenir compte du cadre légal

a) *Quelques notions sur le droit et la protection de l'enfant*

b) *Enfants-soldats et enfants terroristes, deux traitements différents*

La question qui s'impose à la suite de la lecture des parties 1, 2 et 3 est donc la suivante : est-il possible de prendre en charge ces enfants³⁰⁶ en général (filles mais surtout garçons) et dans le contexte français en particulier, dans la diversité de leurs parcours et si oui, comment ? Doit-on inventer des nouvelles formes de prise en charge ou tout simplement les intégrer aux dispositifs habituels spécialisés de l'enfance ? Peut-on remobiliser un enfant qui n'a aucune autre filiation que celle d'une idéologie totalitaire ? Ces enfants doivent-ils être appréhendés comme des victimes ? Jusqu'à quel âge ? Qui est le mieux placé pour les rééduquer/réintégrer/réconcilier avec le contrat social ? La prise en charge d'un pré-adolescent ou d'un adolescent est-elle spécifique ? Que dit le droit ? Etc.

Même si Daesh s'est inspiré des techniques d'embrigadement d'enfants initiés par d'autres mouvances totalitaires de l'histoire contemporaine, on ne peut pas dupliquer la prise en charge des enfants endoctrinés et/ou embrigadés par la mouvance « djihadiste » aux enfants-soldats ou aux enfants-nazis. En effet, une situation de danger de mort caractérise les enfants-soldats, qui combattent souvent pour ne pas mourir de faim ou pour éviter que leur famille ne se fasse tuer ; leur déshumanisation est davantage le produit de l'entraînement au combat que le résultat d'un processus idéologique élaboré. Les programmes qui prennent en charge les enfants-soldats se consacrent à leur formation professionnelle et à la recherche de leur famille (pour précéder à leur réunification). Quant aux enfants-nazis, le contexte géopolitique les distinguait : ils ont été enrôlés par des autorités gouvernementales et non par un groupuscule terroriste qui s'oppose aux autorités de l'État. Leur déshumanisation était le produit de leur idéologie qui considère l'extermination des Juifs, des Tsiganes et des Homosexuels comme la condition d'une société régénérée, mais cette dernière était portée par des autorités politiques de l'État. Malgré ces différences, dans la mesure où Daesh s'est inspiré de l'institutionnalisation de l'endoctrinement d'états totalitaires, les travaux sur la dénazification des enfants par exemple auraient pu nous inspirer. Malheureusement, nous n'avons pas trouvé d'écrits scientifiques sur la manière dont ces enfants ont réussi à sortir de l'idéologie nazie³⁰⁷...

C'est pourtant après la 2nde Guerre Mondiale que les réflexions sur l'intérêt de l'enfant émergent, lorsque l'on découvre les milliers d'« enfants perdus »³⁰⁸, victimes de la guerre et de la Shoah, séparés de leurs parents souvent décédés. Les travailleurs sociaux de l'époque sont investis comme des « *agents de la démocratisation et des Droits de l'homme* »³⁰⁹. Il y a un désir généralisé de réfléchir aux outils pour se protéger des idéologies totalitaires : « *renforcer l'individu dans l'Europe de l'après-guerre provoque des discussions plus larges sur "où et comment l'individu se constitue précisément". Alors que certains réformateurs insistent sur le libre marché et que d'autres penchent pour des réformes constitutionnelles et juridiques, les psychologues, les social workers et les militants de la protection de l'enfance se tournent surtout vers la famille en tant que point central de l'identité individuelle (...), car ils associent dorénavant « les pratiques d'une éducation collective et politisée au totalitarisme »*³¹⁰. Mais la relation à la nation fait aussi partie de leurs préoccupations : les travailleurs sociaux voient dans la famille et la nation « *les sources essentielles de l'identité et de la capacité d'agir individuelles* »³¹¹.

Leurs questionnements croisent les nôtres, dans la mesure où les enfants de Daesh ont été désaffiliés et dénationalisés. Plusieurs défis se posent quant à leur accompagnement, car ils sont impactés à des niveaux différents, selon qu'ils aient été entraînés dans les camps, mêlés à des exactions, témoins de violences, enlevés à leur famille ou élevés par des parents eux-mêmes embrigadés.

³⁰⁶ Les informations récoltées sur le sujet concernent essentiellement les « garçons » sur le territoire de Daesh.

³⁰⁷ La dénazification est présentée comme un système qui a fonctionné pour une majorité des populations allemande et autrichienne parce qu'elle a été menée simultanément sur tous les fronts : dans les institutions (mise à pied des fonctionnaires pro-nazis), dans les concours, dans les discours, dans les enseignements, etc. C'est cet aspect qui est très différent de Daesh puisque l'idéologie « djihadiste » reste globalement le fait de groupuscules qui attaquent les états démocratiques.

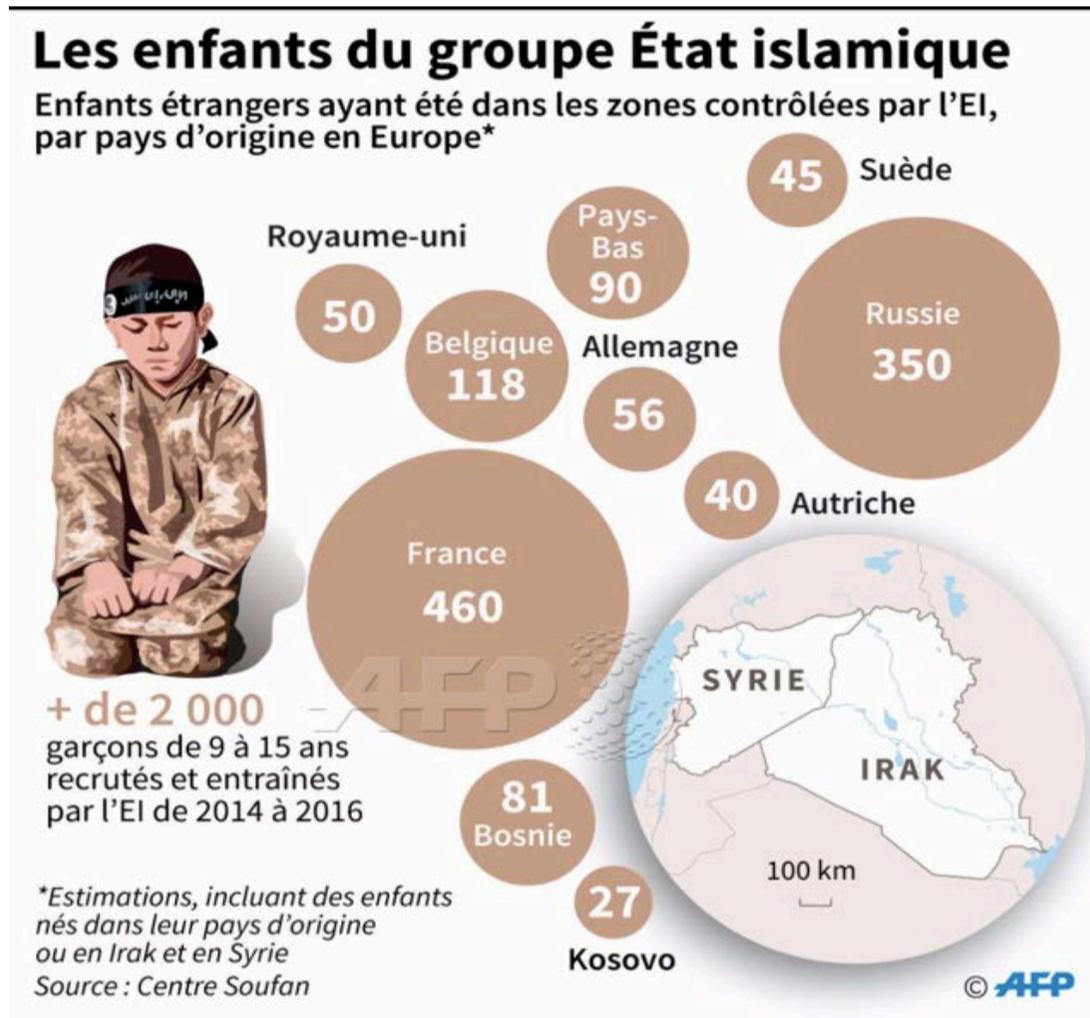
³⁰⁸ Tara Zahra, *Les enfants perdus ; Migrations forcées, entre familles et nations dans l'Europe d'après-guerre*, Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière » ; Le temps de l'Histoire ; 15/ 2015.

³⁰⁹ Tara Zahra, *Les enfants perdus*, id, p. 4.

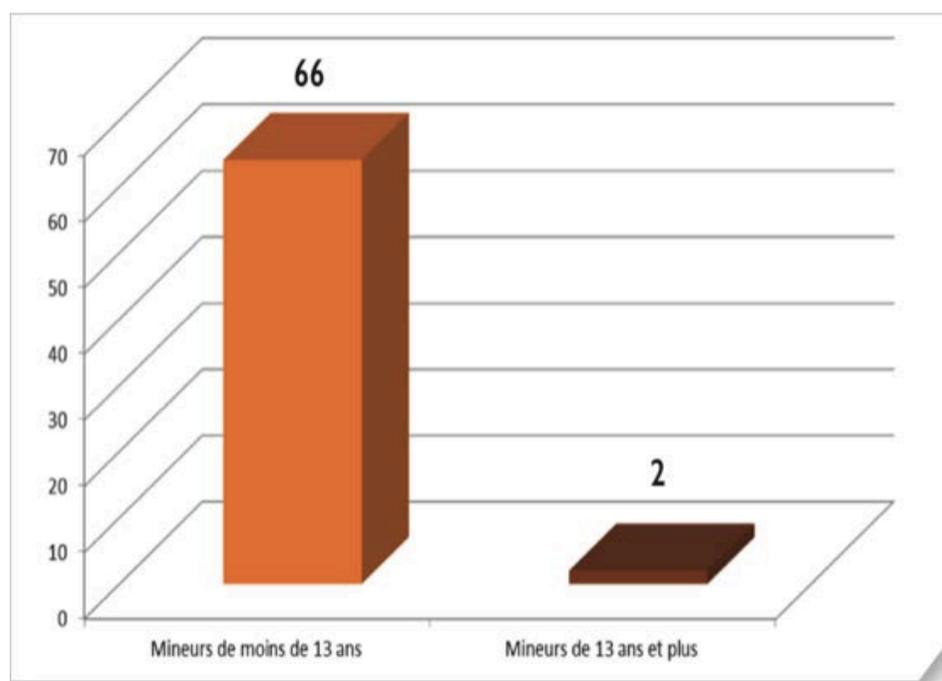
³¹⁰ Tara Zahra, *Les enfants perdus*, id, p. 8.

³¹¹ Tara Zahra, *Les enfants perdus*, id, p. 4.

Comme le RAN³¹² le précise, il est nécessaire de partir du postulat que tous « *les enfants de retour d'une zone de conflit ont été impliqués et exposés d'une manière ou d'une autre à l'idéologie extrémiste de Daesh*³¹³ », en dépit de ce que prétendrait la famille. Il paraît en effet peu probable d'avoir vécu en Syrie et en Irak dans un groupe terroriste sans avoir été immergé dans une vision guerrière du monde. L'enfant aura *a minima* intériorisé le sentiment d'anxiété générale liée à la peur de recevoir un drone envoyé par les forces de la coalition.



Graphique 1. Répartition des 68 mineurs revenus sur le territoire français par tranche d'âge au 20 février 2018 Source : CIPDR, 2018



³¹² Le RAN (Radicalization Awareness Network), réseau européen rassemblant des praticiens travaillant sur la prévention de la radicalisation, a publié un manuel en juillet 2017 destiné aux professionnels qui devront accompagner ce public. Il s'appuie notamment sur les programmes de « Désarmement, Désengagement et Réhabilitation » (DDR) disposant d'une expertise sur les enfants engagés dans des conflits armés dans le monde.

³¹³ Manuel du RAN/RSR interventions destinées aux personnes qui rentrent dans leur pays d'origine, juillet 2017, p. 109.

En France au mois de février 2018, les services du Premier Ministre estimaient au travers de la circulaire n°5995/SG qu'il existait environ 700 majeurs ressortissants ou résidents français toujours présents sur zone irako-syrienne, et environ 500 enfants mineurs, soit nés en zone irako-syrienne d'un parent français soit emmenés sur zone par l'un des parents (ou par le couple parental radicalisé conjointement)³¹⁴. En mars 2018, il était estimé qu'environ 70 enfants avaient été rapatriés en France, avec ou sans leurs parents, pour être pris en charge par les services de la protection judiciaire de la jeunesse et/ou de la protection de l'enfance³¹⁵. Des difficultés sont rapidement apparues dans les stratégies de prise en charge, notamment au sein des familles d'accueil avec AEMO³¹⁶ ou lors de la scolarisation de ces enfants. La circulaire du 23 février 2018, renforçant la précédente en la matière du 23 mars 2017, a alors tenté de renforcer :

- o la coordination du dispositif autour des Préfets et des Procureurs de la République,
- o la formation des acteurs de terrain, y compris dans le secteur associatif³¹⁷,
- o le besoin de faire perdurer les bilans somatiques et médico-psychologiques de façon plus approfondie,
- o le travail pluridisciplinaire,
- o le désengorgement du département de Seine Saint-Denis et de son tribunal pour enfants de Bobigny³¹⁸.

Alors que l'État plaçait d'abord régulièrement les enfants en institution, des familles d'accueil se sont retrouvées démunies face à des enfants particulièrement perturbés faute de places dans les institutions. Désormais seuls les assistants familiaux « volontaires » pourront accueillir Les enfants de la zone syro-irakienne³¹⁹.

Le premier questionnaire porte ainsi sur **la manière de prendre en charge ces enfants**. Peut-on estimer que les enfants impliqués dans le terrorisme ont un statut similaire à celui des enfants-soldats ou à celui des enfants embrigadés dans d'autres idéologies totalitaires ? Le rapport *Enfants et contre-terrorisme* de l'UNICRI (Institut interrégional de recherche des Nations Unies sur la criminalité et la justice) datant de 2016 souligne qu'il existe « *une dissonance frappante entre l'approche adoptée pour les enfants impliqués dans le terrorisme et l'approche adoptée à l'égard des enfants-soldats dans les conflits armés. Les enfants-combattants sont largement traités comme des victimes et ne sont pas passibles de poursuites, le droit international leur reconnaît le besoin de réadaptation et de réintégration. Alors que les enfants impliqués ou engagés dans des activités liées au terrorisme sont susceptibles de poursuites et de longues peines de prison. Pourtant, dans certains cas, la ligne entre l'enfant combattant et l'enfant impliqué dans le terrorisme est une ligne très mince* »³²⁰.

Le deuxième questionnaire concerne **les répercussions des actes terroristes sur la société** qui doit réhabiliter ces enfants. Le RAN précise que cette dimension ne peut être occultée, afin de garantir la réhabilitation des enfants. À l'instar de notre propre expérience³²¹, la Fondation Quilliam rappelle également que l'on ne peut efficacement traiter ces enfants sans prendre également en compte le traumatisme national : « *La réhabilitation est souvent un aspect critique du processus au cours duquel il faut gérer aussi bien le traumatisme de l'enfant que celui de la*

³¹⁴ Circulaire n°43128 du 23 février 2018 du Premier Ministre, destinée aux Préfets, Recteurs d'Académies, Directeurs généraux de l'ARS, faisant suite à la circulaire du 23 mars 2017

³¹⁵ https://www.francetvinfo.fr/monde/proche-orient/offensive-jihadiste-en-irak/qui-sont-les-petits-revenants-de-syrie-et-dirak_2654452.html

³¹⁶ AEMO : Action Educative en Milieu Ouvert

³¹⁷ <http://www.lagazettedescommunes.com/495517/enfants-du-djihad-le-secteur-associatif-craint-de-ne-pas-etre-associe/>

³¹⁸ Les revenants de Syrie et d'Irak atterrissent à l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle et dépendent de la juridiction du département de Seine Saint-Denis. Les parents sont désormais systématiquement incarcérés et les enfants sont placés dans le département. Le département de Seine Saint Denis demande aujourd'hui plus de moyens à l'État et revendique une expertise qui le placerait comme pilote des bonnes pratiques : <http://www.lagazettedescommunes.com/555367/enfants-du-djihad-la-seine-saint-denis-interpelle-le-gouvernement/>

³¹⁹ <http://www.lagazettedescommunes.com/553212/enfants-du-djihad-une-circulaire-toilette-la-prise-en-charge-par-les-departements/>

³²⁰ *Report on Children and Counter-terrorism* : Le rapport a été préparé par la professeure Carolyn Hamilton, directrice de Coram International et professeur émérite, Université d'Essex; Mme Flavia Colonnese et M. Maurice Dunaiski, Coram International au Centre juridique pour enfants de Coram. Le rapport a été examiné par les organisations internationales suivantes: UNODC, UNICEF et le CICR ainsi que des représentants des États membres. Le rapport a été financé par le gouvernement suisse.

³²¹ Le traumatisme national amène le grand public à partir du postulat qu'aucun radicalisé n'est vraiment sorti de son idéologie et que s'il semble s'en être sorti, c'est qu'il dissimule sa véritable pensée. Cette croyance basée sur l'affectif et non sur des études scientifiques constitue l'un des plus gros obstacles de réinsertion pour ceux qui sont chargés de la « déradicalisation ».

communauté dans son ensemble. (...) La majorité des programmes de réhabilitation et de réinsertion existants, abordent trop peu l'interconnexion entre les traumatismes individuels et collectifs, ce qui conduit à des difficultés persistantes dans la réinsertion de ces jeunes gens au sein de leur communauté (...). En endommageant les liens sociaux entre les individus, le traumatisme collectif altère fondamentalement le tissu communautaire, dont les humains tirent le "sens" social »³²².

Dans le même sens, le RAN fait remarquer qu'« il est nécessaire de surmonter les réticences de certaines écoles à accueillir des enfants de zone de conflit »³²³. La stigmatisation de ces enfants peut amener certains décideurs politiques à enfermer ce public dans un huis clos entre jeunes radicalisés, qui ne fera que favoriser leur retour de méfiance envers la société et la mélancolie du sentiment de fusion du groupe, alors qu'il s'agit de les confronter individuellement à d'autres visions du monde pour qu'ils puissent remettre en cause l'embrigadement reçu au sein de Daesh : « Pour surmonter ces difficultés, il convient de désigner une personne/autorité acceptable en laquelle les responsables de l'école ont confiance afin de discuter, convaincre et négocier la coopération avec les écoles »³²⁴. Par conséquent, la réhabilitation doit être replacée dans un contexte social qui prenne en compte aussi bien le traumatisme de la communauté que le traumatisme individuel de l'enfant.

Le troisième questionnement concerne **la nature des acteurs** qui sont le mieux placés pour effectuer l'accompagnement de ces enfants. Le placement systématique en institution ou en famille d'accueil lors de l'arrivée en France se révèle-t-il une bonne solution ? La famille élargie est-elle la mieux placée pour aider l'enfant à redevenir un individu épanoui ? Comment travailler le conflit de loyauté des enfants vis-à-vis de leurs parents si ces derniers incarcérés sont encore dans l'idéologie ? Comment rétablir la filiation envers la famille et envers leur pays ? Notre questionnement concerne également la nature de la prise en charge : ont-ils besoin d'échanger leurs ressentis avec d'autres « petits revenants » ? Faut-il une prise en charge psychologique automatique ? Comment déconstruire leur vision du monde où ils considèrent que « les autres » sont leurs ennemis et leur veulent du mal ? Comment leur redonner confiance ? Dans son livre analysant les parcours de vie des anciens enfants-combattants lors de la guerre civile du Liban, Osseiran-Houballah analyse avec justesse que « les enfants-combattants sont des enfants qui ont peur au fond d'eux-mêmes et qui font peur ». Il en est de même pour les enfants de Daesh : il va être nécessaire d'apporter une réassurance chez ces enfants sur qui on ne projette que nos peurs et nos angoisses. À cette fin, une approche individualisée, adaptée à leur parcours et à leur rythme de résilience, va être fondamentale pour faciliter leur réhabilitation. Le rapport du RAN fait remarquer que les acteurs éducatifs ont besoin de formation dans différents domaines même si « le personnel enseignant est généralement formé à prendre en charge des enfants vulnérables »³²⁵ « Il faut savoir gérer les risques potentiels que posent les mineurs de retour de zone de combat, ils peuvent représenter un risque marginal pour les autres élèves et les enseignants doivent être formés à identifier des réactions d'ordre traumatique. (...) Des exercices de base de sensibilisation au traumatisme et de réponse lorsqu'un enfant affiche un "comportement particulier" doivent faire partie de la formation de base »³²⁶.

Ces trois questionnements s'entrecroisent. Ils doivent être exprimés, sous peine de laisser des équipes de professionnels s'épuiser face à un débat médiatique hostile, qui considère que l'on ne peut sortir de l'idéologie « djihadiste », et que ceux qui prétendraient le contraire ne seraient que des imposteurs. Nous proposons de réfléchir à la notion de traumatisme de l'enfant avant d'aborder celle du traumatisme collectif national. En passant par le droit et la comparaison avec les autres enfants victimes de violences, nous réfléchissons ensuite aux pistes d'expérimentations de **postures professionnelles** face à cette problématique complexe.

³²²Les enfants de Daesh, Fondation Quilliam, id, p.106.

³²³ Manuel du RAN/RSR, Ibid.

³²⁴ Ibid.

³²⁵ Manuel du RAN/RSR id, p. 108.

³²⁶Manuel du RAN/RSR, id, p.108.

1) Les traumatismes de l'enfant liés à un groupe terroriste, identiques à ceux des enfants-soldats

Tous les enfants ayant vécu sur zone ne reviennent pas traumatisés car quelques-uns ont été tant bien que mal protégés par leurs parents. Mais savoir diagnostiquer un traumatisme auprès des enfants revenant d'une zone de guerre apparaît indispensable à leur prise en charge, d'autant qu'ils sont tous brutalement séparés de leur mère lorsqu'ils atterrissent à l'aéroport de Charles de Gaulle.

Pendant que les parents sont placés en détention, une évaluation de leur état de santé physique et psychique est immédiatement réalisée à leur arrivée : « Dès leur descente d'avion, les mineurs sont examinés par le médecin de l'aéroport avant de passer quelques jours plus tard un bilan pédiatrique. Rares sont ceux à souffrir de pathologies physiques graves mais tous sont dans un état de fatigue avancé, lié aux conditions de leur retour en France ou à un séjour prolongé en centre de rétention. Le bilan psychologique est, en revanche, plus long. "Au début, ces enfants sont en crise, ils viennent d'être séparés de leur mère sans bien comprendre pourquoi. Il nous faut trois mois environ pour faire un bilan complet", précise le Pr Thierry Baubet, chef d'un des services de pédopsychiatrie qui les suivent. Une thérapie adaptée à plus long terme est ensuite proposée en fonction de leurs besoins »³²⁷.

Les traumatismes dont souffrent les enfants vont au-delà des blessures physiques et du danger de mort inhérent aux zones de conflit : « Les enfants souffrent non seulement de troubles secondaires aux traumatismes provoqués par les violences auxquelles ils sont confrontés, mais aussi de troubles liés au confinement, aux difficultés de se déplacer, aux interdits multiples qui frappent les individus, à la perte de la sécurité de base, notamment celle liée à l'habitation, à la cohésion familiale (emprisonnements, engagements dans les milices, arrestations de membres de la famille) et sociale (le recrutement de combattants parmi les enfants d'âge scolaire a empêché un grand nombre d'enfants d'être scolarisés) »³²⁸. Les constatations faites, suite aux premiers retours des enfants de Daesh, montrent des traumatismes de nature diverse.

On peut se référer à un article de Sud-Ouest : « "Outre le choc lié à la séparation, beaucoup ont été endeuillés d'un parent, parfois de plusieurs membres de la famille", détaille un psychiatre, responsable d'un service chargé de leur suivi en Ile-de-France. Sans parler de "la fuite avec leur mère, dans des contextes dramatiques, les bombes, les incarcérations". Parmi les plus jeunes, certains ont passé la "moitié de leur vie en détention". Plusieurs ont "vu des images violentes" (...). Autant de traumatismes, qui donnent lieu à divers symptômes. Certains souffrent de stress post-traumatique, d'autres manifestent des troubles de l'attachement, des syndromes dépressifs, des retards de développement. Des troubles souvent "très proches" de ceux que les professionnels ont l'habitude de rencontrer chez les enfants exposés à de graves violences. Mais pour les travailleurs sociaux, leur situation est inédite : "ce qui est particulier c'est l'histoire familiale, ce n'est pas n'importe quels parents", explique ainsi une responsable de l'ASE »³²⁹. C'est aussi l'avis du Professeur Thierry Baubet : « Aucun de ces "petits revenants" n'a été enfant-soldat ou n'a fréquenté les écoles pour "lionceaux du califat" mais certains ont perdu un parent, d'autres ont grandi sous les bombardements, ont passé plusieurs semaines en centre de rétention ou ont manqué de nourriture. Ils ont subi des traumatismes précoces et présentent tous types de troubles post-traumatiques : de l'attachement, du développement, de l'hyperactivité... Ces angoisses peuvent revenir bien des années plus tard, à l'adolescence par exemple, d'où la nécessité d'une prise en charge précoce et sur la durée »³³⁰.

³²⁷ <https://www.20minutes.fr/societe/2288519-20180613-petits-revenants-comment-seine-saint-denis-gere-retour-enfants-syrie-irak>, du 13/06/18

³²⁸ Mouzayan Osseiran-Houballah, *Ibid*, p.37.

³²⁹ <https://www.sudouest.fr/2018/02/11/enfants-de-jihadistes-quelle-prise-en-charge-a-leur-retour-en-france-4191765-4696.php>

³³⁰ <https://www.20minutes.fr/societe/2288519-20180613-petits-revenants-comment-seine-saint-denis-gere-retour-enfants-syrie-irak>, du 13/06/18

Pour ceux qui ont un certain âge, « l'adolescent a de plus été renié dans son enfance et son adolescence. Le processus psychique que traverse tout adolescent pour accéder au statut d'adulte a été escamoté »³³¹. En outre, quand ils ont assisté à de la violence extrême, les enfants ne semblent plus être dans un monde réel. Mouzayan Osseiran-Houballah, dans sa recherche sur les enfants du conflit libanais, explique que « certains enfants ont pu parler de ce passage en enfer, mais beaucoup restent muets devant ce traumatisme d'anéantissement. (...) La reconnaissance publique des dommages et la reconstruction individuelle nécessitent d'affronter l'histoire. L'attitude qui consiste à la nier ne laisse aucune chance de s'en sortir à ses acteurs, en ce qu'elle les fige dans un présent atemporel et répétitif. Cette non-reconnaissance de leurs souffrances et de leurs causes place les enfants-combattants en marge de la société et agressent leurs instances psychiques déjà ébranlées par le traumatisme »³³².

De manière générale, « les enfants exposés à la violence, que ce soit en tant que victimes ou témoins de violence, peuvent développer des problèmes d'apprentissage, émotionnels et comportementaux (anxiété, dépression, réactions agressives).

Ce qui est moins connu, c'est que ces enfants peuvent également faire l'expérience d'altérations physiques cachées dans leur corps (maladies du cœur, maladies métaboliques, maladies immunitaires, accident vasculaire cérébral, ainsi que des risques de démence), impactant leur santé tout au long de leur vie. Certains chercheurs considèrent que si tous les malheurs des enfants étaient éradiqués, les troubles psychiatriques seraient réduits de près de 30% (Kessler et al. 2010) »³³³.

Au Rwanda, après le génocide de plus de 800.000 personnes en l'espace de 3 mois, « une enquête a démontré que 95,9% des enfants avaient été témoins de cette violence. 87,5% avaient vu des cadavres ou des corps démembrés. 69,5% avaient été témoins d'exécutions ou de violences physiques »³³⁴. Vingt-deux ans plus tard, ceux qui ont survécu à cette horreur peuvent toujours en sentir, voir et entendre les répercussions. Il est fort probable que certains enfants et adolescents qui rentrent de Syrie aient également assisté à des événements traumatiques. Mouzayan Osseiran-Houballah rappelle que « l'évènement » est à l'origine du traumatisme : « Dans le domaine de la psychanalyse, on définit le trauma ou traumatisme (psychique) comme un "évènement de la vie du sujet qui se caractérise par son intensité et l'incapacité où se trouve le sujet d'y répondre adéquatement" (Jean Laplanche et J.B. Pontalis, *Vocabulaire de la Psychanalyse*, Paris, PUF, 1967, p. 499.) L'appareil est alors mis dans l'incapacité de liquider une surcharge pulsionnelle ; le principe de plaisir, dont le rôle serait d'évacuer cet excès de tension, se trouve mis hors-jeu par la violence et la soudaineté d'un trauma. L'évènement en psychanalyse est donc soudain, violent, intense. Il va soumettre l'appareil psychique à une contrainte qui produira un choc à l'entretien de celui-ci : c'est le traumatisme. Dans ce cas, le traumatisme est la non-réponse du psychisme bloqué »³³⁵. Au fond, le choc est si grand que la personne qui le subit ne comprend pas le sens qu'il a : « On peut dire que l'évènement traumatique se caractérise par le fait d'être innommable. Le sujet se trouve figé, interdit devant une chose pour laquelle il ne dispose d'aucun signifiant. Ce qui est impossible à nommer échappe ainsi à la symbolisation »³³⁶.

A l'instar de ce que recommande le RAN, il semble donc fondamental que les travailleurs sociaux qui suivent les enfants de Daesh puissent diagnostiquer et reconnaître un traumatisme. Cela est fondamental pour deux raisons principales :

³³¹ Cf à ce sujet dans l'annexe « Le contre rite initiatique de Daesh », concept élaboré par le psychanalyste Alain Ruffion sous le nom de « contre-initiation » développé ici par le spécialiste de la symbolique musulmane Sulaymân Valsan.

³³² Mouzayan Osseiran-Houballah, *L'enfant soldat*, Odile Jacob, 2003, p.41.

³³³ Terrie E. Moffitt and the Klaus-Grawe 2012 Think Tank, *Childhood exposure to violence and lifelong health: Clinical intervention science and stress biology research join forces*, <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3869039/> Dev Psychopathol. 2013 Nov; 25(4 0 2): 10.1017/S0954579413000801. doi: 10.1017/S0954579413000801

³³⁴ Mark A. Drumbl, *Law and atrocity : settling accounts in Rwanda*, Washington and Lee University School of Law, 2005.

³³⁵ Mouzayan Osseiran-Houballah, *L'enfant soldat*, Odile Jacob, 2003, p.70.

³³⁶ Mouzayan Osseiran-Houballah, *L'enfant soldat*, id, p. 72.

- l'enfant qui a subi un trauma ne s'en souvient généralement pas et développe donc des symptômes qui peuvent être mal compris et mal soignés ;
- l'accompagnement des mineurs va consister à les rassurer sur leur entourage qu'ils ont appris à considérer comme leur adversaire. Ils doivent apprendre à faire confiance en l'humain et progressivement en la société et son système démocratique basé sur les lois humaines. Les enfants arrivent donc avec un double handicap : une idéologie qui leur a appris à se méfier des « Autres » et un traumatisme éventuel qui leur a fait perdre la confiance en l'adulte. Car il faut bien comprendre que lorsqu'un individu est traumatisé, « *l'extérieur contient une menace indéfinissable par rapport à laquelle le sujet adopte une attitude défensive* »³³⁷. Le sentiment de paranoïa consécutif au traumatisme s'ajoute au sentiment de paranoïa consécutif à l'endoctrinement.
- Il y a une troisième dimension qui se superpose : la séparation brutale d'avec la mère peut aussi se révéler traumatique : « *La séparation brutale avec leurs mères dès l'arrivée en France accentue ce traumatisme. "Ce sont des enfants en proie à un fort conflit de loyauté, on peut questionner l'endroit où ils ont vécu, le système de valeurs de leurs parents mais ils ont été aimés et n'ont pas subi de maltraitances"* »³³⁸, précise une directrice de l'ASE dans une interview réalisée par *20 Minutes*.

La triple méfiance de l'enfant (résultat de l'idéologie, du traumatisme et de la séparation d'avec la mère) doit donc être désamorcée pour qu'une prise en charge puisse s'amorcer.

C'est aussi l'avis du psychiatre Serge Hefez qui suit ce type d'enfants : « *L'urgence est de considérer que ce sont des enfants qui ont été séparés de leurs parents, dont certains sont morts, dont les liens affectifs ont été brutalement endommagés. L'impératif est qu'ils puissent nouer des liens de confiance avec leur famille d'accueil, les psychologues, les éducateurs, qu'ils se sentent en sécurité, et qu'ils puissent s'exprimer sur ce qu'ils ont vécu* »³³⁹. Le rapport du RAN le précise également : « *Il est nécessaire de bien comprendre que certains enfants sont incapables de coopérer quand ils se sentent menacés* »³⁴⁰.

Identifier l'existence d'un trauma est donc la condition nécessaire à tout travail d'accompagnement psychologique et éducatif, pour la réhabilitation d'un enfant endoctriné (et parfois entraîné) par l'idéologie dite « djihadiste ».

On pourrait imaginer que la famille élargie, la famille d'accueil et les éducateurs pourront se reposer sur les compétences des psychiatres et sur leurs bilans. Néanmoins, intégrer une sensibilisation au trauma dans la formation des intervenants sociaux apparaît important, car ils sont parfois les mieux placés pour en repérer des symptômes. Prenons l'exemple d'un enfant qui se bagarre systématiquement dans la cour de récréation, en insultant ceux qu'il agresse par le terme de « mécréants »... Sans formation sur le trauma, la famille d'accueil peut en déduire que son comportement est le produit de son endoctrinement, qui l'a conduit à rejeter « les kouffars »³⁴¹.

Grâce à une sensibilisation au traumatisme, la famille d'accueil peut aller plus loin dans ses hypothèses. Elle peut vouloir vérifier que ce comportement agressif ne relève pas en réalité d'un syndrome de répétition, qui est un symptôme spécifique du psycho-traumatisme. Autrement dit, l'enfant va rejouer et remettre en scène son évènement traumatique de manière répétitive, en se donnant un rôle actif.

Il peut également souffrir du syndrome de reviviscence qui consiste à ce que l'enfant soit submergé toute la journée par des « flashes » de son évènement traumatique, qui s'imposent à lui au fur et à mesure qu'il essaye de les maîtriser, sans arriver à l'exprimer. S'il est dans le symptôme de reviviscence il s'en souvient vu que le principe c'est d'entendre, de voir, la scène à répétition. Avec cette hypothèse, la famille d'accueil peut approfondir ses investigations et

³³⁷ Mouzayan Osseiran-Houballah, *L'enfant soldat*, id, p.101.

³³⁸ <https://www.20minutes.fr/societe/2288519-20180613-petits-revenants-comment-seine-saint-denis-gere-retour-enfants-syrie-irak>, du 13/06/18

³³⁹ https://www.lexpress.fr/actualite/societe/enfants-de-djihadistes-rapatries-des-traumatismes-repetes-complices-a-soigner_1972265.html

³⁴⁰ Manuel du RAN/RSR, id, p. 108.

³⁴¹ Littéralement en français « les personnes qui ont le visage couvert (pour accéder à la croyance) », traduit généralement par « les mécréants ».

s'apercevoir que l'enfant ne se bagarre pas avec n'importe qui, mais systématiquement avec un plus âgé et plus fort que lui. Il se met donc systématiquement en situation de risque extrême. Au lieu de punir l'enfant et de lui faire des leçons sur la citoyenneté et le vivre-ensemble, ce qui ne ferait qu'empirer son état anxieux, l'adulte responsable va donc pouvoir le diriger vers des soins psychologiques et psychiatriques adaptés pour traiter son traumatisme par des spécialistes du sujet.

Cela ne signifie pas qu'il ne faille pas traiter son endoctrinement idéologique. Mais déconstruire sa vision du monde selon laquelle *a minima* « les mécréants sont inférieurs » ne pourra commencer que lorsque l'enfant se sentira davantage en sécurité. Notre expérience auprès de jeunes adolescents a montré que si l'adulte se place sur le registre du savoir avant d'avoir établi une relation de confiance, son action se révèle contre-productive car le jeune a l'impression que son interlocuteur veut l'éloigner de la « Vérité ». L'approche cognitive doit venir APRÈS avoir instauré une approche émotionnelle et relationnelle rassurante préalable.³⁴²

Si ces soins ne sont pas mis en place, le sentiment d'être en danger permanent et la méfiance de l'enfant augmenteront, à tel point qu'il mettra en place des stratégies de contrôle et d'évitement pour éviter toute sensation susceptible de lui rappeler l'évènement. Cela peut le mener à s'enfermer dans son agressivité ou à s'auto-mutiler pour contrôler les effets de la souffrance, à se droguer pour échapper à la réalité, à développer des phobies pour se focaliser sur autre chose, etc.

À ce sujet, Mouzayan Osseiran-Houballah explique : « *La journée du patient peut être entièrement organisée autour de la hantise que s'imposent à lui les conditions traumatiques et qu'il ne sache encore cette fois y parer.*

Ainsi, il serait sans cesse, et malgré lui, ramené à l'évènement. (...) La gamme de ses préoccupations s'étend du "pourquoi est-ce arrivé ?" au "quand cela va-t-il finir ?". Cette ruminant, faite de regrets de stratégies plus ou moins magiques, d'élaborations de parades par des rituels, s'apparente à la pensée forcée obsessionnelle... Véritable torture mentale, elle laisse le sujet épuisé et désemparé. L'attrait pour les situations à risque et les comportements qui remettent en jeu l'évènement traumatisant témoignent aussi bien de la tentative impuissante à maîtriser les effets du trauma que de l'incapacité à s'en détacher »³⁴³.

2) Tenir compte du traumatisme national

La première action à réaliser auprès des enfants de Daesh est de les resocialiser sans délai. Mais les programmes de DDR (Désarmement, Démobilisation, Réinsertion) pour les enfants-combattants³⁴⁴ et le RAN expliquent que le premier obstacle mondial de ce parcours de réhabilitation est leur stigmatisation par les sociétés traumatisées, notamment en France par les attentats sur le sol national. Ne pas en tenir compte serait contre-productif, car le rejet dont vont être victimes les 'victimes de l'endoctrinement terroriste' peut raviver leur défiance et leur anxiété. Lorsque des adolescents ou des jeunes adultes reconnaissent qu'ils se sont trompés d'engagement et voudraient s'investir dans la prévention pour éviter à leurs pairs d'adhérer à cet embrigadement, la société n'est pas prête à accepter leur repentance. Les enfants de Daesh sont uniquement appréhendés comme une génération dormante qui saura prendre la relève idéologique tels des agents doubles, conditionnés et enfermés à vie dans l'idéologie. Cela relève de la représentation caricaturale exprimée par la fameuse maxime « terroriste un jour, terroriste toujours »³⁴⁵. C'est un réflexe courant dans toutes les sociétés qui ont été attaquées et se sentent fragiles : la population a tendance à se réfugier dans une vision du monde binaire, qui définit strictement ses ennemis. C'est Blanc ou Noir. Il n'y a pas de place pour le Gris dans un climat d'insécurité. Une explication du processus de radicalisation serait souhaitable à grande échelle auprès des professionnels et des familles concernés par le sujet pour contrecarrer ce réflexe humain.

³⁴² cf. Dounia Bouzar, « *Les français radicalisés : l'enquête* », Les Ateliers, 2018, Ibid.

³⁴³ Mouzayan Osseiran-Houballah, *L'enfant soldat*, id, p. 101.

³⁴⁴ On parle plus exactement de DRRR pour les enfants-combattants étrangers de Daesh (Démobilisés, Désarmés, rapatriés, réinstallés, réinsérés) d'après Albert B. Kalonga Luse-Lua- Mazomba, dans « Désarmement, démobilisation et réintégration, échec au Sud Kivu ? », l'Harmattan, 2016, p. 99.

³⁴⁵ Cf émission *Grain à Moudre* de France Culture Terroriste un jour/terroriste toujours <https://www.franceculture.fr/emissions/du-grain-moudre/terroriste-un-jour-terroriste-toujours>

Josse E. et Dubois V. en 2009 remarquent que « *Les violences de masses ont un impact sur les mentalités au niveau individuel aussi bien que sociétal. Les valeurs essentielles de l'existence humaine que sont la paix, la bonté, le prix de la vie, la solidarité, la morale, la justice et l'accessibilité au sens des choses se modifient en raison d'un processus de violence acquise. Cette évolution dans les perceptions et les représentations mentales entraîne une permissivité accrue des comportements violents ainsi qu'une méfiance exacerbée vis-à-vis d'autrui* »³⁴⁶. Le repli identitaire se renforce pour se protéger à l'intérieur d'une communauté plus strictement définie. Les « revenants » des zones de conflits contrôlées par les groupes « djihadistes » renvoient à des moments de douleurs et de terreurs. La société se radicalise face à la radicalisation.



Visionnez cette vidéo en cliquant sur le lien : <https://vimeo.com/293799327>

L'intervenant social ne va pas être perçu par la société de la même façon s'il a en charge un enfant maltraité ou un enfant revenant de Daesh. Il doit avoir conscience du traumatisme collectif et de la manière dont celui-ci impacte ses propres représentations et les représentations de son entourage. En effet, la France a été particulièrement éprouvée depuis 2012 par les attentats revendiqués par Daesh ou Al Qaïda, les deux entités terroristes les plus puissantes aujourd'hui :

- 11, 13 et 19 mars 2012 : attentats de Mohammed Merah à Toulouse et Montauban : 7 morts et 6 blessés.
- 25 mai 2013 : tentative d'attentat au couteau à la défense sur un policier, 1 blessé.
- Du 7 au 9 janvier 2015 : attentats à la rédaction de *Charlie hebdo* par les frères Kouachi à Paris, attentats d'une policière à Montrouge et attentats de l'hyper casher par Ahmedy Coulibaly : 17 morts et 20 blessés.
- 3 février 2015 : tentatives d'assassinat à l'arme blanche à Nice sur 3 militaires.
- 19 avril 2015 : assassinat d'une femme lors de la préparation d'un attentat dans une église de Villejuif par Sid Ahmed Glam.
- 26 juin 2015 : décapitation d'un chef d'entreprise et 11 blessés lors de l'attentat perpétré à Saint Quentin Fallavier par Yassin Sahli (qui se suicidera en prison).
- 21 août 2015 : tentative d'attentat à bord du Thalys reliant Amsterdam à Paris par Ayoub El Khazani qui fera 5 blessés.
- -13 novembre 2015 : 7 attaques d'un commando terroriste au cœur de Paris et autour du stade de France qui fera 130 morts et 413 blessés.
- -7 janvier 2016 : tentative d'assassinat de policiers au couteau.
- 11 janvier 2016 : attaque à la machette d'un enseignant juif, un blessé.

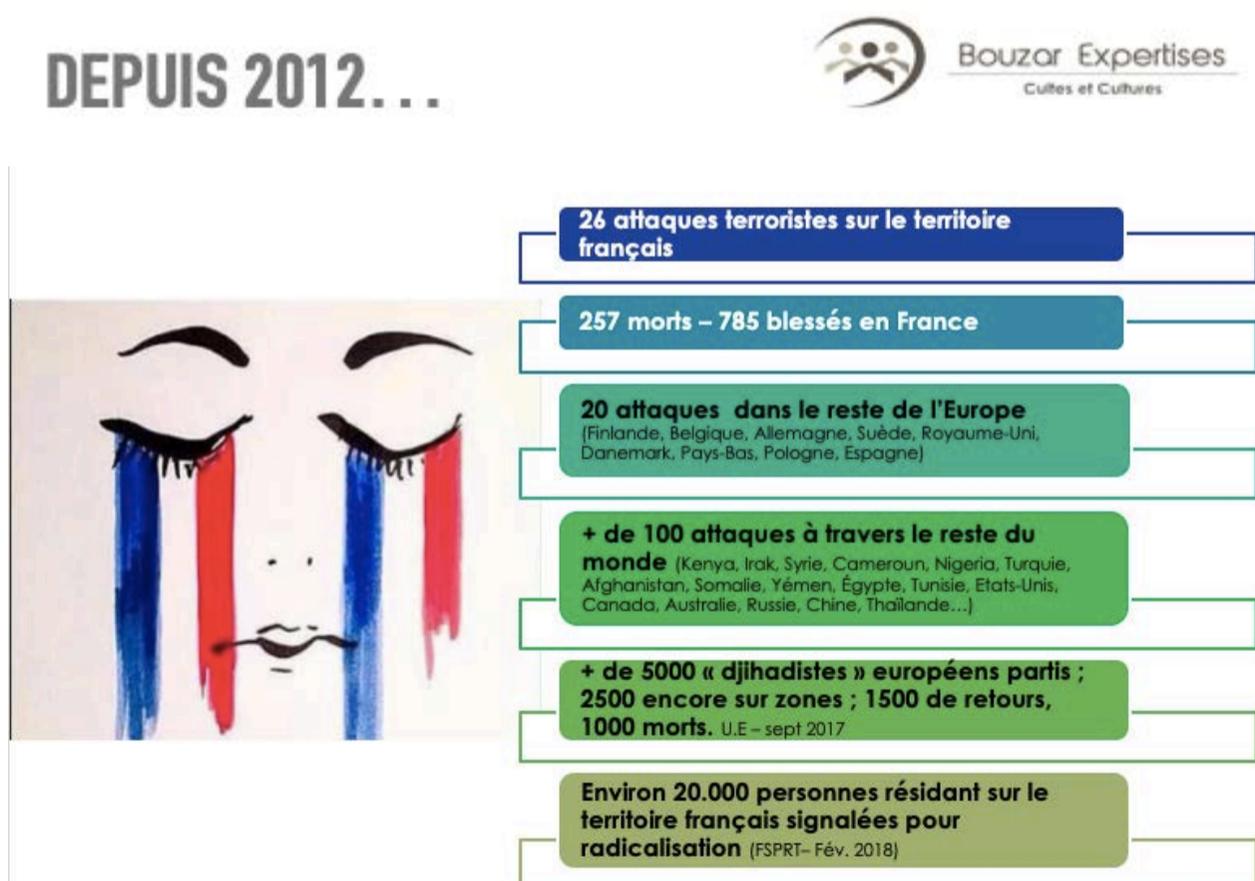
³⁴⁶ Josse E. et Dubois V., *Interventions humanitaires en santé mentale dans les violences de masse*, De Boeck, 2009.

- 13 juin 2016 : attentat à Magnanville au domicile d'un couple de policiers devant leur enfant par Larossi Aballa, 2 morts.
- 14 juillet 2016 : attentats de Nice par Mohammed Lahouaiej-Bouhlel au camion-bélier, 86 morts et 286 blessés.
- 26 juillet 2016 : assassinat à Saint Etienne de Rouvray d'un prêtre pendant l'office religieux dans une église par 2 terroristes, 1 mort et 1 blessé.
- 3 février 2017 : tentative d'attentat sur des militaires au Carrousel du Louvre à Paris.
- 20 avril 2017 : attentat aux Champs-Élysées par un terroriste tirant sur des policiers, 1 mort et 3 blessés.
- 6 juin 2017 : tentative d'attentat au marteau à Notre-Dame de Paris sur un policier, 1 blessé.
- 19 juin 2017 : tentative d'attentat à la voiture bélier aux Champs-Élysées
- 9 août 2017 : tentative d'attentat à la voiture bélier à Levallois Perret, 6 blessés.
- 13 septembre 2017 : tentative d'attentat à Toulouse, 7 blessés.
- 15 septembre 2017 : attaque au couteau sur un militaire au métro Châtelet.
- 1er octobre 2017 : attentat au couteau à la gare Saint-Charles de Marseille, 2 morts.
- 11 janvier 2018 : tentative de meurtre par un radicalisé à la prison de Vendin le Vieil sur 3 surveillants de prison.
- 23 mars 2018 : attentats de Carcassonne et de Trèbes, 4 morts et 15 blessés.
- 12 mai 2018 : Attaque au couteau sur des policiers et des civils à Paris, 2 morts et 4 blessés.
- 23 août 2018 : Attaque au couteau d'un homme sur sa mère et sa sœur à Trappes et une autre personne, 2 morts un blessé, revendiqué par Daesh.
- 7 novembre 2018 : 6^{ème} attentat déjoué (au Mans) par les forces de police en 2018.

Une telle série d'attentats terroristes à répétition impacte forcément notre société, les Français, les professionnels de terrain, leurs mémoires et leurs imaginaires.

Extrait d'études 1. Nombre d'évènements survenus en France depuis 2012, en Europe et dans le reste du monde entretenant le trauma national (chiffres actualisés novembre 2018)

Source : Cabinet Bouzar Expertises, 2018



Les actes terroristes touchent l'individu et la société de manière multidimensionnelle. Ils portent atteinte aux valeurs et libertés individuelles et s'accompagnent de ce que l'on nomme en psychologie le « sentiment de perte d'identité » et celui de « mort aléatoire », deux dimensions supplémentaires du « psycho-syndrome traumatique » d'après ce que Marie-Frédérique Bacqué explique dans son ouvrage *Apprivoiser la mort*³⁴⁷.

Le sentiment de « perte d'identité » y est ainsi décrit : « *Quand un groupe d'humain est visé, l'impression de massification de la mort qui en résulte donne au sujet l'impression qu'il a perdu son "moi". Qu'est-ce qui le différencie, en effet, des autres victimes ? Lui-même n'est pas visé pour ce qu'il a fait ou dit. Il risque sa vie pour une seule caractéristique (ici être français) ou simplement parce qu'il était là à cet endroit et à cet instant donné, dans les cas de catastrophes humaines ou naturelles. Le reste de ce qui constitue sa personne est nié (...). Une personne qui se sent attaquée parce qu'elle appartient à une catégorie se croit amalgamée à un groupe et, du même coup, réduite à cette appartenance* »³⁴⁸. Le sentiment de perte d'identité est visé par les groupes terroristes qui appliquent le principe de la terreur.

Le sentiment de « mort aléatoire » survient lorsque « *quelqu'un qui a assisté à la mort d'autres victimes de la catastrophe, qui a survécu "de justesse" et, le plus souvent, par hasard, va conserver une culpabilité qui touche également son identité, mais qui va exprimer de façon inverse, sur le thème du "pourquoi, moi, ai-je survécu ?". L'absence de raison est souvent encore pire que la question. La survie "par chance" peut potentiellement se transformer en culpabilité supplémentaire : "aucune de mes qualités intrinsèques ne m'a sauvé la vie, seul le hasard a joué en ma faveur". Le partage de ces affects avec d'autres peut limiter la culpabilité, majorée par la solitude du rescapé, et trouver un accompagnement au sein des groupes de victimes* »³⁴⁹.

Face à la gravité et à la multiplication des attentats, avec la place toujours plus importante des images dues notamment aux chaînes d'informations continues aujourd'hui, chaque citoyen français s'est retrouvé dans cette situation. Dans le cadre de violences de masse, tous les repères sont ébranlés et chaque sphère a une influence dialectique sur la manière dont chacun va parvenir à un travail de deuil, mais aussi sur la manière dont chacun va réagir face à l'évènement potentiellement traumatique vécu (individuel et/ou collectif)³⁵⁰.

Les professionnels qui seront en charge du travail d'accompagnement des enfants mineurs de retour sont ainsi soumis, parfois inconsciemment, à des influences extérieures alimentant le trauma national.

En effet, les aspects judiciaires, sociaux, sociétaux, médiatiques, affectifs, institutionnels, historiques, religieux ou encore géopolitiques vont s'interpénétrer, de sorte que les professionnels ont la plus grande difficulté à prendre en charge, en toute « neutralité », des enfants en contact avec une idéologie ayant participé au climat de peur ambiant. Ces craintes peuvent renforcer les stéréotypes au sein de la population française, particulièrement sur la question religieuse, pour accentuer les préjugés sur certains groupes. La mécanique post-attentat ainsi décrite est complètement anticipée par les penseurs « djihadistes » et ceux d'extrême-droite. Elle renforce les amalgames qui produisent à leur tour des discriminations vécues envers les musulmans et les personnes d'origine arabe. Or le discours « djihadiste » a besoin de la haine envers les musulmans pour justifier sa propre haine. Les discriminations envers les Musulmans et les discours islamophobes renforcent le pouvoir de Daesh, dans la mesure où ils valident sa vision du complot contre l'islam.

³⁴⁷ Marie-Frédérique Bacqué, *Apprivoiser la mort*, Odile Jacob, 2002.

³⁴⁸ Marie-Frédérique Bacqué, *id.*, p. 126.

³⁴⁹ Marie-Frédérique Bacqué, *id.*, p. 127.

³⁵⁰ A partir des analyses de Josse E. et Dubois V., *Interventions humanitaires en santé mentale dans les violences de masse*, De Boeck, 2009.

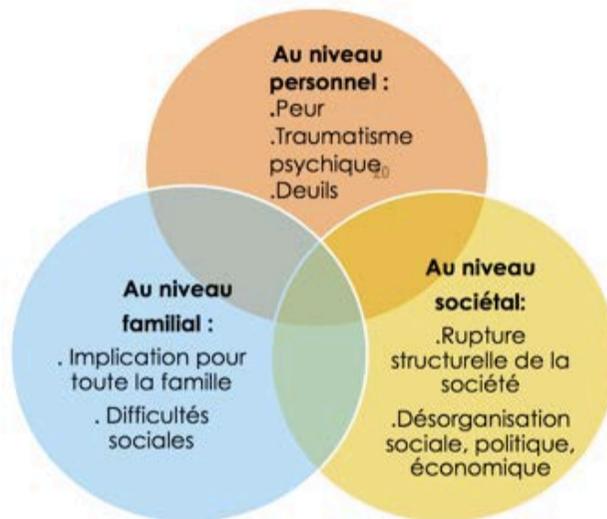
Extrait d'études 2. Le trauma national installé en France et l'impact sur les individus

Source : Cabinet Bouzar Expertises, 2016

UN TRAUMA NATIONAL QUI S'EST INSTALLÉ



La France est traumatisée face aux actes terroristes et au nombre de morts sur le territoire français



• Dans le cadre de violences de masse, tous les repères sont ébranlés et chaque sphère a une influence dialectique sur :

- La manière dont chacun va parvenir à un travail de deuil;

- La manière dont chacun va réagir face à l'évènement potentiellement traumatique vécu (individuel et/ou collectif).

Il semble donc important que les travailleurs sociaux aient conscience des enjeux interactifs qui les dépassent pour prendre en charge la génération d'enfants que l'on nomme traditionnellement « sacrifiés » mais qui ont encore la chance d'être en vie et de pouvoir changer le destin mortifère qui leur était promis.

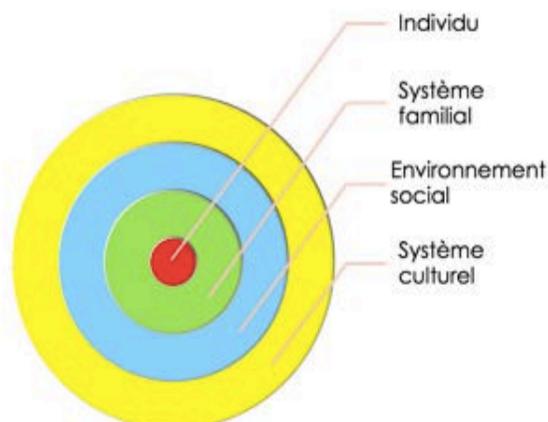
Extrait d'études 3. Les conséquences du trauma national dans le débat public

Source : Cabinet Bouzar Expertises, 2016

CONSEQUENCES EN COURS



Dynamique de construction / transmission des stéréotypes



De nombreux stéréotypes (sur l'islam en particulier) ont envahi le débat public :

- *Tout homme arborant une barbe est un terroriste.*
- *Les femmes qui portent un foulard veulent islamiser la France.*
- *Un musulman qui prie = un musulman qui est train de se radicaliser.*
- *Être musulman = être contre la liberté d'expression.*
- *Être musulman = être contre la France.*

Cela engendre des préjugés comportementaux et émotionnels :

- *J'ai peur des Musulmans qui nous veulent du mal.*
- *Il faut se protéger des Musulmans.*
- *Il est à craindre que toute personne qui soit musulmane ou qui s'intéresse à l'islam puisse devenir terroriste.*

Au fond, on se retrouve dans un contexte où chaque Français est d'une façon ou d'une autre une victime indirecte et potentielle.

Extrait d'études 4. La situation des victimes indirectes

Source : Cabinet Bouzar Expertises, 2016

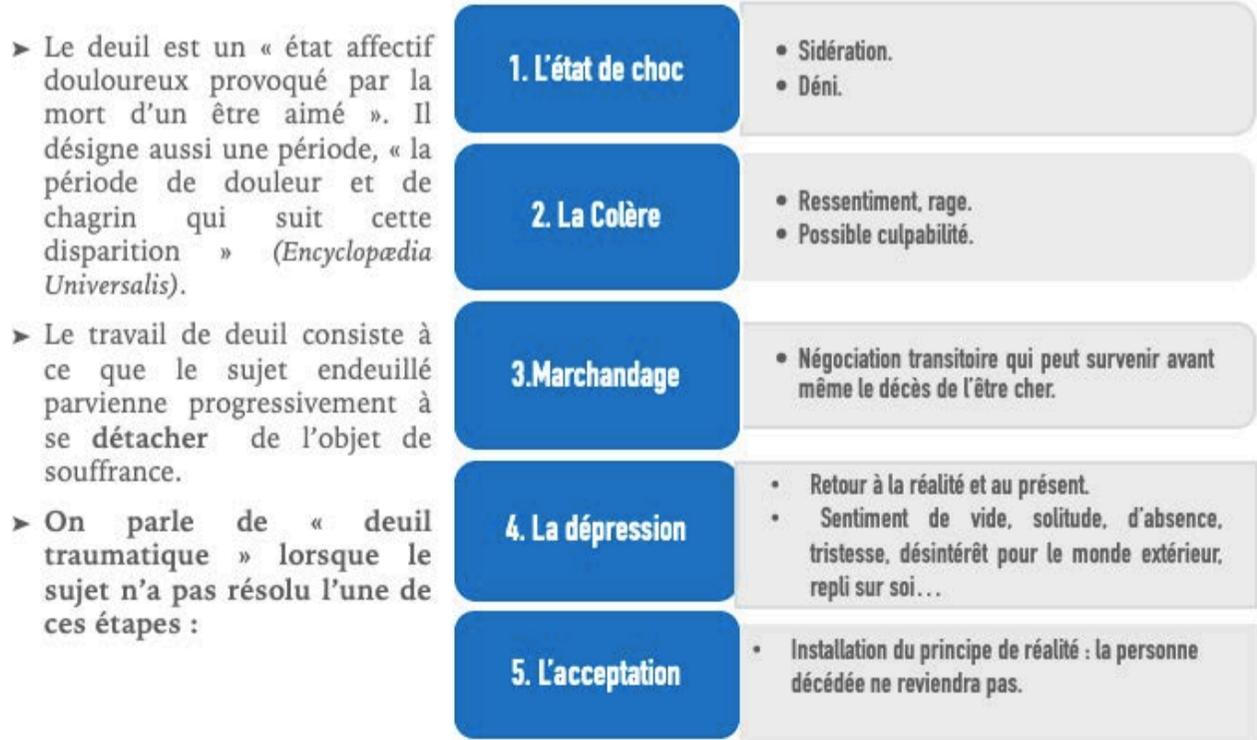
La question des victimes indirectes : Le travail de deuil

- Les réactions immédiates et l'évolution du travail de deuil dépendent de facteurs
 - **Individuels** : âge, sexe, antécédents personnels et familiaux etc.
 - **Culturels** : la place donnée à la mort, au défunt et aux proches, sa symbolique... Ces représentations sont variables d'une culture à l'autre, de même que les pratiques rituelles.
 - **Contextuels** : c'est-à-dire le contexte dans lequel survient le décès : sa brutalité, sa gravité (dépendant de la relation que la personne a avec le défunt : parent, enfant, ami...), sa violence, absence de rite funéraire, absence de corps...
- **Lors de violences de masses, les émotions comme la peine, le désespoir, l'angoisse, la peur etc. sont amplifiées sous l'effet de différents facteurs :**
 - Mort conçu comme un abus de pouvoir et provoquée par un autrui malveillant : à la perte s'ajoute le vécu traumatique
 - Le nombre important de morts confronte l'endeuillé à un deuil collectif (ambiance généralisée de chaos)
 - La personne peut perdre plusieurs être chers en même temps
 - Certaines victimes directes sont violées, torturées etc. avant de mourir
 - Certains ont assistés impuissants au meurtre de leur proche (culpabilité post traumatique)
 - Fragilisation du contexte de vie avec accumulation de souffrance (perte de biens matériels, mode de vie, rôles sociaux etc.)
 - Absence de dépouilles des personnes décédées
 - Absence de rite funéraire
 - Etc.

Extrait d'études 5. Les 5 étapes du deuil, recherches réalisées par Kubler et Ross (1969)

Source : Cabinet Bouzar Expertises, 2016

RAPPEL DES 5 ÉTAPES DE DEUIL (Kubler-Ross)



3) Tenir compte du cadre légal

Le travailleur social œuvre à l'intérieur du cadre légal. Son activité relève d'une sorte de mandat que la société lui confie et sa posture le place au croisement de plusieurs disciplines - et d'une certaine façon de plusieurs cultures : la psychologie, la sociologie, le droit, etc. Le cadre légal est d'autant plus important à connaître qu'il reflète en partie l'évolution de la société sur ses manières d'appréhender l'humain, et ici l'enfant et le mineur.

A titre d'exemple dans le domaine qui nous intéresse, on peut noter que les termes « groupes terroristes » et « groupes extrémistes violents » n'ont été que vaguement définis par le droit et que les Nations Unies appellent « *les États membres à les définir en respectant leurs obligations internationales* » en matière des droits de l'Homme³⁵¹. Une critique a été portée sur ce manque de définition et donc sur le manque de retentissement que peuvent avoir les recommandations et les obligations liées à ce phénomène, dans la mesure où le phénomène lui-même est mal défini. Cela peut en partie expliquer la différence de traitement entre l'enfant-terroriste et l'enfant soldat (voir paragraphe suivant).

a) Quelques notions sur le droit et la protection de l'enfant

L'article 19 de la Convention Internationale relative aux Droits de l'Enfant (CIDE = convention de New York), signée en 1989, interdit toutes formes de violence contre les enfants, y compris toute violence physique ou mentale, intentionnelle ou non, ainsi que toute maltraitance. Les États parties à la Convention ont donné leur accord pour prendre des mesures pour promouvoir le rétablissement physique et psychologique, ainsi que la réintégration des témoins et victimes enfants au sein de leur société respective.

Cette obligation découle de l'article 39 de la Convention et s'applique aux mesures de soutien et d'assistance en général et aux poursuites criminelles en particulier. Les témoins enfants sont considérés, au sens général, comme des victimes du/des crime(s) dont ils ont été témoins, même s'ils n'ont pas ce statut légal technique dans les poursuites légales. Ainsi, les témoins comme les victimes enfants en contact avec le système judiciaire bénéficient d'une protection par l'article 39 de la Convention.

De plus, l'article 38 exige des États membres qu'ils prennent toutes mesures possibles pour assurer la protection des enfants affectés par un conflit armé. Les enfants recrutés et exploités par les groupes extrémistes violents et terroristes peuvent également être des victimes de violence pris en compte par les protocoles facultatifs de la Convention des Droits de l'Enfant, y compris le Protocole facultatif sur l'implication des enfants dans les conflits armés, dont l'article 4 stipule l'interdiction au recrutement et à l'exploitation d'enfants par des groupes armés non étatiques dans les hostilités.

De son côté, le Chapitre I, section C, l'article 4, paragraphe 3 du Protocole II des Conventions de Genève, interdit le recrutement d'enfants ayant moins de 15 ans par des groupes armés non-étatiques. L'article 4 du Protocole facultatif de la Convention des Droits de l'Enfant sur l'implication des enfants dans les conflits armés a une définition plus large car il considère les enfants âgés de moins de 18 ans.

En droit pénal international, dans le Statut de Rome de la Cour Pénale Internationale, la définition de « crimes de guerre » comprend "la conscription ou le recrutement d'enfants âgés de moins de 15 ans au sein d'un groupe armé

³⁵¹Children Recruited and Exploited by Terrorist and Violent Extremist Groups, the Role of the Justice System:
https://www.unodc.org/documents/terrorism/Publications/HB%20Children/Handbook_on_Children_Recruited_and_Exploited_by_Terrorist_and_Violent_Extremist_Groups_the_Role_of_the_Justice_System.E.pdf

ou leur exploitation dans les hostilités" (article 8, para. 2, sous-para. (b) (xxvi) et (e) (vii)). Cette définition comprend également le viol, l'esclavage sexuel, la prostitution forcée et la grossesse forcée (article 8, para. 2, sous-para. (b) (xxii) et (e) (vi)) ».

Dans le contexte français, la question de la part de « victimité » et de responsabilité au niveau psychologique et éducatif se situe dans un contexte juridique où tout enfant reconnu comme discernant peut être reconnu responsable pénalement d'une infraction dont il est auteur. En effet, la minorité est une cause d'atténuation de la responsabilité mais la France n'a pas fixé de seuil minimal de minorité pénale. La France s'appuie uniquement sur le critère du « discernement », reconnu par la Cour de Cassation dans un arrêt Laboube du 13 Décembre 1956. En effet, alors qu'auparavant, on jugeait un mineur sur la simple constatation matérielle de la commission des faits en faisant l'économie de l'analyse de son intention, la Chambre criminelle de Strasbourg est venue préciser : « *la responsabilité pénale d'un jeune enfant ne peut être retenue s'il ne ressort pas des faits de la cause, que cet enfant possédait le minimum de raisons nécessaires pour comprendre la nature et la portée de l'acte qu'on lui reproche* ». La Chambre criminelle de Strasbourg introduit sans le citer la prise en considération du discernement de l'enfant.

La Cour de Cassation vient affirmer que le critère de la responsabilité pénale pour les mineurs est le **discernement**. Cette jurisprudence va être intégrée à notre système législatif par la loi du 9 septembre 2002. L'article 122-8 du Code pénal pose clairement le discernement comme critère d'appréciation de la responsabilité pénale d'un mineur : « *Les mineurs capables de discernement sont pénalement responsables des crimes, délits, ou contraventions, dont ils ont été reconnus coupables dans des conditions fixées par une loi particulière (ordonnance de 1945), qui détermine les mesures de protection, d'assistance, de surveillance et d'éducation dont ils peuvent faire l'objet. Le Conseil Constitutionnel dans sa décision du 29 août 2002, en marquant la valeur constitutionnelle du principe de primauté de l'éducatif sur le répressif, est venu valider ce principe de la responsabilité pénale des mineurs, fondé sur le discernement.* »

Le problème réside dans le fait que l'article 40 de la Convention Internationale relative aux Droits de l'Enfant de 1989, ratifiée par la France en 1990, exige des États signataires qu'ils s'efforcent de déterminer un seuil de minorité pénale. La France ne respecte par l'article 40 de la CIDE. Même si ce texte a été ratifié en 1990 et en 2002, le législateur français affirme qu'il n'y a pas de seuil de minorité pénale. Dans l'Union Européenne, le seuil de minorité pénale des autres États signataires varie de 10 à 16 ans. Mais le législateur français estime que le critère du discernement permet au juge de traiter chaque affaire en prenant en considération chaque mineur.

Le mineur discernant est donc pénalement responsable, même s'il a une responsabilité pénale atténuée du fait de sa minorité. Le mineur non discernant n'est pas responsable pénalement.

Il n'y a pas en France de seuil de minorité pénale, mais une fois que le mineur est jugé responsable de ses actes, il se voit appliquer une responsabilité pénale atténuée pour déterminer quelle est la nature de la réponse pénale à appliquer :

- Les mineurs de 10 ans discernants : pour eux, seule une mesure éducative peut constituer la réponse pénale possible (admonestation, mesure de placement, etc.)
- Les 10-13 ans discernants : à la mesure éducative peut être ajoutée la sanction éducative, créée en 2002, pour sanctionner plus sévèrement des mineurs qui ne sont pas encore accessibles à la peine (interdiction de fréquenter certains lieux, de rencontrer des personnes, confiscation d'objets, etc.).
- Les 13-16 ans discernants : à la mesure éducative et la sanction éducative, peut être ajoutée une peine qui sera obligatoirement accompagnée de l'excuse atténuante de minorité (diminution légale de la peine). Le maximum encouru pour un mineur revient au maximum pour un majeur divisé par deux. Pour l'amende, il y a un seuil plafond de 7 500 €. La réclusion criminelle à perpétuité est ramenée à 30 ans.

- o Les 16-18 ans : Tout est possible et le juge peut décider de ne pas les faire bénéficier de l'excuse atténuante de minorité par décision motivée. Un 16-18 peut être jugé comme un majeur et encourir la réclusion criminelle à perpétuité.

b) Enfants-soldats et enfants terroristes, deux traitements différents

Comme le rappelle Albert B. Kalonga Luse-Lua-Nzambi, « leur réintégration (des enfants) est différente de celle des adultes. Les raisons en sont simples, leurs besoins et leurs droits sont différents car ils sont considérés comme des êtres immatures aussi bien sur les plans physiques, intellectuel que mental »³⁵².

Le rapport *Enfants et contre-terrorisme*³⁵³ de l'UNICRI (Institut interrégional de recherche des Nations Unies sur la criminalité et la justice) de 2016 rappelle que la ligne prise par le représentant spécial du secrétaire général sur les enfants et les conflits armés et par de nombreuses ONG est que les enfants de moins de 18 ans recrutés dans des groupes armés, qu'ils le soient de force ou volontairement, qu'ils soient des combattants actifs ou qu'ils jouent un rôle de soutien, ne devraient pas être poursuivis pour l'adhésion ou pour des actes en tant que combattants³⁵⁴ mais devraient être réintégrés et réhabilités à travers une gamme de programmes différents issus d'une justice réparatrice. Le RSSG sur les enfants et les conflits armés va plus loin et exhorte les gouvernements à veiller à ce que tout enfant arrêté pour des raisons de sécurité soit traité principalement comme une victime³⁵⁵. Le rapport *Enfants et contre-terrorisme* de l'UNICRI remarque qu'il y a une grande différence entre la façon de traiter les « enfants terroristes » recrutés dans des organisations terroristes et les enfants-soldats, qui pourtant peuvent tous être utilisés comme kamikazes, porteurs, espions, messagers, guetteurs ou même esclaves sexuels³⁵⁶. Pourtant, comme le rappelle le rapport du RAN : « Tout comme les enfants-soldats, les enfants de retour dans leur pays d'origine peuvent être considérés comme des victimes et, dans certains cas, aussi des auteurs de violences en même temps »³⁵⁷. Le rapport insiste sur le fait que dans de nombreux cas, il est extrêmement difficile de distinguer les enfants-soldats des « enfants-terroristes », à la fois sur le plan conceptuel, factuel et légal. En fait, certains enfants seront traités comme des « suspects de terrorisme » simplement parce que les gouvernements, avec ou sans soutien international, désignent des groupes armés en tant que « terroristes »³⁵⁸.

Le rapport constate en outre que l'approche très différente adoptée à l'égard des enfants-terroristes se retrouve dans les nombreuses résolutions qui réclament l'interdiction et la poursuite strictes des « actes terroristes » et ne prévoient pas de dispositions spéciales pour les enfants soupçonnés d'implication dans ces actes³⁵⁹. Les enfants terroristes, semble-t-il, ne sont pas traités différemment des terroristes adultes, c'est-à-dire qu'ils sont traités comme des auteurs à part entière. L'ouvrage *Children Recruited and Exploited by Terrorist and Violent Extremist Groups, the Role of the Justice System* insiste aussi pour reconnaître le statut de « victime » aux enfants associés aux groupes armés de manière générale, car cela permet de « reconnaître le fait qu'ils ont eux-mêmes soufferts, de demander réparation, compensation et/ou de bénéficier de services de soutien aux victimes »³⁶⁰. Il insiste sur le fait que « les enfants recrutés et exploités par les groupes extrémistes violents et groupes terroristes, victimes de crime ou violence,

³⁵² Albert B. Kalonga Luse-Lua-Nzambi, *Désarmement, démobilisation et réintégration des enfants-soldats, échec au sud Kivu ?* éditions l'Harmattan, sept.2016, p.100.

³⁵³ *Report on Children and Counter-terrorism* : Le rapport a été préparé par la professeure Carolyn Hamilton, directrice de Coram International et professeur émérite, Université d'Essex; Mme Flavia Colonnese et M. Maurice Dunaiski, Coram International au Centre juridique pour enfants de Coram. Le rapport a été examiné par les organisations internationales suivantes: UNODC, UNICEF et le CICR ainsi que des représentants des États membres. Le rapport a été financé par le gouvernement suisse.

³⁵⁴ *Justice pendant et après les conflits armés* : Voir 3ème document de travail du RSSG sur les enfants et les conflits armés- 2011.

³⁵⁵ *Les enfants et les conflits armés*, rapport du Secrétaire général, UN Doc. A / 69/926-S / 2015/409, paragraphe 244.

³⁵⁶ *Les enfants et les conflits armés, ibid*, § 244.

³⁵⁷ Manuel du RAN/RSR *id*, p.95.

³⁵⁸ Cité par le rapport: Brett, R. 2002. *Justice pour mineurs, lutte antiterroriste et enfants*. Bureau Quaker auprès des Nations Unies. Disponible à <http://www.quino.org/resource/2002/11/juvenile-justice-counter-terrorism-and-children>

³⁵⁹ Note du rapport : Voir, par exemple, la résolution S / RES / 2178 (2014) du Conseil de sécurité des Nations Unies; S / RES / 1373 (2001).

³⁶⁰ *Children Recruited and Exploited by Terrorist and Violent Extremist Groups, the Role of the Justice System*: https://www.unodc.org/documents/terrorism/Publications/HB%20Children/Handbook_on_Children_Recruited_and_Exploited_by_Terrorist_and_Violent_Extremist_Groups_the_Role_of_the_Justice_System.E.pdf, p. 40.

auront particulièrement besoin de soutien et d'aide dans leur processus de réintégration dans la société. Ces enfants sont principalement soutenus par des membres du monde de l'humanitaire, de la protection de l'enfant, des médecins, ainsi que par des professionnels du secteur de l'éducation. Malgré tout leur premier contact peut être avec les forces de police, de la sécurité ou de l'armée, qui eux-mêmes doivent avoir des compétences particulières pour gérer/interagir correctement avec ces enfants »³⁶¹.

Dans la même logique, en France, des praticiens expérimentés³⁶² regrettent que la logique de la justice spécialisée des mineurs - qui prend en compte et traite les causes de l'acte - soit plus ou moins effacée par celle de la justice spécialisée de l'antiterrorisme - qui se focalise sur l'acte lui-même. Rappelons la primauté de l'éducatif sur le répressif pour les mineurs datant de 1945, constitutionnalisée en tant que Principe Fondamental Reconnu par les Lois de la République (PFRLR) le 29 août 2002 par le Conseil Constitutionnel. La primauté de l'éducatif sur le répressif implique que toutes les réponses pénales aient une dimension éducative, même l'incarcération.

Or les auteurs soulignent que depuis que la loi du 9 septembre 1986 relative à la lutte contre le terrorisme (n° 86-1020) a consacré le monopole du Tribunal de Grande Instance de Paris en la matière, les deux justices - justice des mineurs et anti-terrorisme - doivent collaborer puisque, même si le mineur dépend du Tribunal pour Enfants ou des Assises pour mineurs, l'enquête est conduite par un juge d'instruction spécialisé du TGI de Paris et le ministère public est incarné par la section C1 du parquet (spécialisée dans l'anti-terrorisme). Du coup, *« En audience, l'argument selon lequel le prévenu est "un danger pour la société", une "menace contre la sécurité nationale", prend le pas sur les considérations afférentes au statut de mineur (comme la personnalité en construction) et limite l'éventail des condamnations pénales qui sont effectivement prononcées. Comment remettre en liberté - même surveillée - quelqu'un qui pourrait faire la une de la presse pour un acte particulièrement odieux ? Le drame de Saint-Étienne du Rouvray, en juillet 2016, dont l'un des auteurs était sous contrôle judiciaire et sous bracelet électronique, a encore renforcé cette inquiétude³⁶³. Elle explique sans doute les quantum de peines prononcées (souvent plusieurs années de prison), pourtant rares dans la justice des mineurs, ou la fréquence des détentions provisoires. En raison de la charge politique et émotionnelle des dossiers terroristes, le principe de précaution semble prévaloir largement sur toute autre considération, notamment éducative »³⁶⁴.*

Thierry Baranger, Laurent Bonelli et Frédéric Pichaud mettent aussi l'accent sur le fait que la justice des mineurs est diminuée dans ses outils de travail, dans la mesure où *« celle-ci repose pour beaucoup, outre sur la spécialisation de ses acteurs, sur une continuité judiciaire et éducative. Sa singularité repose notamment sur le fait que le juge des enfants est à la fois celui qui instruit le dossier, prononce la sanction et assure l'application et l'aménagement de la peine »³⁶⁵.*

En termes concrets, ceci implique qu'il travaille avec le mineur en tenant compte de son contexte familial mais aussi social (groupes de pairs, réseaux sociaux). Et ce, depuis la mise en examen jusqu'à l'exécution de la sentence. Les mesures pré-sentencielles (comme un contrôle judiciaire, un placement, une liberté surveillée préjudicielle ou une mesure judiciaire d'investigation éducative) constituent un premier moment dans lequel le juge des enfants et les

³⁶¹Children Recruited and Exploited by Terrorist and Violent Extremist Groups, the Role of the Justice System: https://www.unodc.org/documents/terrorism/Publications/HB%20Children/Handbook_on_Children_Recruited_and_Exploited_by_Terrorist_and_Violent_Extremist_Groups_the_Role_of_the_Justice_System.E.pdf, p. 40.

³⁶² Thierry Baranger, Magistrat, Laurent Bonelli, Maître de conférences en science politique à l'université de Paris-Nanterre, membre de l'Institut des sciences sociales du politique (UMR - CNRS 7220), Frédéric Pichaud, Éducateur. Article « La justice des mineurs et les affaires de terrorisme », *Les Cahiers de la justice*, Dalloz, 2017, A l'épreuve du terrorisme, pp.253-264. <halshs- 01559361>

³⁶³ Note des auteurs : Dans lequel un prêtre a été égorgé dans une église et un paroissien grièvement blessé, avant que les deux auteurs ne soient abattus par les forces de l'ordre.

³⁶⁴ Thierry Baranger, Laurent Bonelli, Frédéric Pichaud. « La justice des mineurs et les affaires de terrorisme ». *Les Cahiers de la justice*, Dalloz, 2017, A l'épreuve du terrorisme, pp.253-264. <halshs- 01559361>

³⁶⁵ Remarque des auteurs : Même si les décisions du Conseil constitutionnel des 8 juillet et 4 août 2011 sont venues remettre en cause ce principe en déduisant du principe d'impartialité, consacré par la Convention européenne des droits de l'homme, que, dorénavant, le juge des enfants ayant instruit une affaire ne pourrait plus faire partie de la juridiction de jugement. La loi du 26 décembre 2011 a précisé l'interdiction de présider la juridiction de jugement en l'appliquant uniquement au magistrat ayant signé l'ordonnance de renvoi.

éducateurs de la PJJ (Protection Judiciaire de la Jeunesse ou ceux du Service Associatif Habilité par la PJJ) commencent à établir un rapport avec le mineur et sa famille. Bien sûr, chaque type de mesure a sa spécificité et elles ne se confondent pas, mais il n'en reste pas moins qu'elles constituent le support de la construction du lien nécessaire à tout travail éducatif. Cette tâche se poursuit lors du jugement, qui constitue un moment privilégié dans lequel le mineur poursuivi peut se réapproprier son acte. L'audience, particulièrement au TPE, engage tout le poids de l'autorité symbolique de la justice. Tout, dans le décor, la disposition et la ritualisation vient la proclamer et la réaffirmer³⁶⁶. Mais cette autorité fonctionne d'autant mieux qu'elle prolonge et scande une relation entamée préalablement. Enfin, les mesures prononcées - de la liberté surveillée au placement, en passant par les stages ou les mesures de réparations, la mesure de protection judiciaire, le sursis mis à l'épreuve, voire la détention - constituent des occasions de poursuivre, si nécessaire, la relation entre le mineur et les professionnels, pour lui faire intérioriser le sens de la peine, réfléchir sur l'acte et préparer l'avenir. Cette chaîne d'interventions a des effets indéniables, si l'on en juge par le taux élevé de désistance³⁶⁷ observable chez les mineurs³⁶⁸. Or, en matière de terrorisme, elle est rompue. (...) »³⁶⁹.

Faire primer l'éducatif sur le répressif suppose aussi de bien connaître le mineur pour justement choisir la réponse pénale la mieux adaptée pour provoquer son relèvement. Il faut donc posséder des éléments indispensables pour prendre une telle décision. Il y a deux outils pour les rassembler :

- Le RRSE, recueil de renseignements socio-éducatifs : il intervient au début de la procédure et permet de collecter des renseignements sur la famille, sur les parents, la santé du mineur.
- La loi du 10 août 2011 complète le RRSE par le dossier unique de personnalité, DUP : il permet, dès l'instant qu'un mineur est confronté à la justice, de compiler tous les renseignements sur lui, qu'il soit auteur ou victime.

Or le temps nécessaire à l'élaboration de la connaissance du mineur n'est pas toujours respecté. Le RAN et le rapport de l'Institut interrégional de recherche sur la criminalité et la justice des Nations Unies (UNICRI³⁷⁰) mettent en garde sur les procédures d'exceptions mises en place quand il s'agit de terrorisme : « *Les cas d'enfants impliqués dans des activités liés au terrorisme doivent être jugés conformément aux procédures appliquées aux mineurs et par des tribunaux de la jeunesse. Les délits de nature terroriste doivent être traités de la même manière que d'autres délits criminels impliquant des enfants* »³⁷¹. Ce rappel demande aux pays européens de ne pas faire des tribunaux d'exceptions pour des enfants qui ne sont pas responsables des adultes autour d'eux dans une période où le repli identitaire demeure particulièrement préoccupant.

Pour parler de la prise en charge éducative, le RAN a voulu différencier les enfants en fonction de leur âge pour les répartir entre « "enfants/pré-adolescents (moins de 12 ans) /adolescents" en tenant compte par ailleurs des "différences de développement" (...) »³⁷².

Ce seuil correspond à la logique du terrain français, dans la mesure où, quand nous étions missionnés par le gouvernement pour prendre en charge les 1000 premiers « djihadistes » français, les plus jeunes d'entre eux envoyés par les services de Préfecture et de police avaient effectivement 12 ans³⁷³.

Nous proposons donc de séparer la prise en charge de l'enfant de plus de 12 ans et celle des moins de 12 ans. Il s'agit de ne pas laisser le terrorisme détruire les frontières entre l'enfance et l'âge adulte...

³⁶⁶ Cité par les auteurs : V. notamment L. Israël, « Les mises en scène d'une justice quotidienne », *Droit et société*, n° 42-43, 1999, pp. 393-419 et A. Garapon, *Bien juger. Essai sur le rituel judiciaire*, Paris, Odile Jacob, 1997.

³⁶⁷ La désistance désigne ici l'arrêt du parcours de radicalisation pour le jeune.

³⁶⁸ Cité par les auteurs : V. notamment S. Delarre, « Trajectoires judiciaires des mineurs et désistance », *Infostat Justice*, n° 119, 2012 et M. Mohammed (dir.), *Les sorties de délinquances : théories, méthodes, enquêtes*, Paris, La Découverte, 2012.

³⁶⁹ Thierry Baranger, Laurent Bonelli, Frédéric Pichaud, *Ibid.*

³⁷⁰ The United Nations Interregional Crime and Justice Research Institute (UNICRI).

³⁷¹ Manuel du RAN/RSR *Ibid.*, p.100.

³⁷² Manuel du RAN/RSR interventions destinées aux personnes qui rentrent dans leur pays d'origine, juillet 2017, p.93.

³⁷³ Bilan d'activité du CPDSI : http://www.cpdsi.fr/wp-content/uploads/2016/08/rapport_activite_2016.pdf

PARTIE 5

LA PRISE EN CHARGE DES ENFANTS ENDOCTRINÉS RÉHABILITATION & RECONSTRUCTION

1 - La prise en charge des enfants de plus de 12 ans passe par la reconnaissance de leur part de « victimité » et de leur part de responsabilité

- a) Aider le jeune à se constituer en « auteur-victime »
- b) Le difficile travail psychique de victime
- c) Les représentations sur la « victimité » influent sur le traitement judiciaire
- d) Les travaux sur les « auteurs-victimes » de crimes sexuels
- e) Exemple de suivi d'un jeune qui a embrigadé un « plus petit que lui ».

2 - La prise en charge des enfants de moins de 12 ans passe par le traitement de leur trauma et par la valorisation de leur potentiel

- a) Reconnaître leur trauma
- b) Les symptômes spécifiques du syndrome psycho-traumatique
- c) Les symptômes des enfants
- d) Évaluer le niveau d'endoctrinement d'un enfant de moins de 12 ans par des supports éducatifs qui réinjectent de la complexité.
- e) Valoriser le potentiel de chacun.

3 - La famille, base de la prise en charge de 0 à 18 ans ?

1 - La prise en charge des enfants de plus de 12 ans passe par la reconnaissance de leur part de « victimité » et de leur part de responsabilité

La fondation Quilliam se base sur des études scientifiques pour affirmer qu'il faut éviter de ne voir les enfants de Daesh que comme des victimes, notamment les adolescents ayant participé à des exactions : « *Maintenir, par exemple, que les enfants sont entièrement victimes de l'exploitation des adultes les décharge de toute responsabilité dans les atrocités qu'ils peuvent commettre, alors que les enfants comme les communautés peuvent estimer qu'il existe une certaine part de responsabilité chez eux* »³⁷⁴. Par conséquent, les enfants-combattants qui tentent de se réinsérer dans les communautés font souvent l'expérience d'un contrecoup, à travers la discrimination, la stigmatisation et l'exclusion. La position nébuleuse de ces enfants à la fois victimes et bourreaux ne fait qu'aggraver les problèmes, car la réconciliation et la justice transitionnelle sont des éléments-clés de la réinsertion dans les communautés³⁷⁵. Le psychiatre Jean-Claude Métraux, de l'association *Appartenance*, va plus loin : « *Aussi paradoxal que cela puisse paraître, les enfants-tueurs sont en deuil de la guerre. Après tout, ils y ont trouvé une solidarité, une confiance en eux, une reconnaissance des autres, une place dans la société. Ce n'est qu'en reconnaissant qu'ils y ont trouvé des bénéfices que l'on peut les atteindre émotionnellement, leur faire prendre conscience des blessures qu'ils ont eux-mêmes subies et, par ricochet de celles qu'ils ont infligées à d'autres* »³⁷⁶. S'aligner sur la vision dominante de l'enfant-soldat comme victime et non comme bourreau affecte ces processus en oblitérant le ressenti des communautés. Pour corriger cela, il faudra adopter des approches spécifiques au contexte³⁷⁷.

Ne pas aborder l'existence du traumatisme national serait aussi, d'après les réflexions d'Osseiran-Houballah, plutôt contreproductif. En effet, d'un côté, « *la non-reconnaissance de la souffrance ou de sa cause peuvent placer le sujet traumatisé en marge de la société et aggraver un peu plus les instances psychiques ébranlées par le traumatisme. Sur un plan général, on se demande quelles peuvent être les conséquences sur la collectivité et, à long terme, sur les générations à venir* »³⁷⁸. Mais de l'autre, « *la reconnaissance des autres a pour but de réintégrer le sujet tel qu'il est lui-même, et non pas de l'épingler en tant que "victime". Car un travail thérapeutique seul ne suffit pas à lui assurer une place de semblable au sein de la communauté (...). La reconnaissance est l'acte éthique qui peut, entre autres, permettre la réintégration de cet exclu dans le monde de l'échange et du lien social. Il est donc indispensable de pouvoir trouver un espace où l'enfant pourra exposer son parcours et se reconstruire. Pour laisser place à l'avenir, il faut assumer cette histoire et situer le passé qui peut faire obstacle à toute évolution de l'individu. (...) Sur le plan de la thérapie individuelle, une tâche paradoxale s'impose alors au soignant : il faut reconnaître la souffrance injustement subie, il faut reconnaître dans la personne qui a survécu à la violence du trauma l'identité d'une victime, c'est-à-dire d'un être humain qui a été l'objet d'une violence arbitraire et injuste ; mais en même temps, il faut l'aider pour qu'elle cesse de se considérer comme une victime, c'est-à-dire une personne à qui on a voulu faire jouer le rôle de bouc émissaire* »³⁷⁹. Dit autrement : « *La reconnaissance publique des dommages et la reconstruction individuelle nécessitent d'affronter l'histoire. L'attitude qui consiste à la nier ne laisse aucune chance de s'en sortir à ses acteurs, en ce qu'elle les fige dans un présent atemporel et répétitif* »³⁸⁰.

Ces réflexions de la Fondation Quilliam et celles de la spécialiste de l'enfant-soldat, Mouzayan Osseiran-Houballah, vont dans le même sens que les nôtres, suite à notre expérience de prise en charge des jeunes de 12-18 ans³⁸¹. La

³⁷⁴ *Les enfants de Daech*, Fondation Quilliam, *Ibid.*

³⁷⁵ Ilse Derluyn, Eric Broekaert, Gilberte Schuyten, Els De Temmerman, Post-traumatic stress in former Ugandan child soldiers, in *The Lancet*, 2004.

³⁷⁶ Mouzayan Osseiran-Houballah, *L'enfant soldat*, *ibid.*

³⁷⁷ *Les enfants de Daech*, Fondation Quilliam, *ibid.*

³⁷⁸ Mouzayan Osseiran-Houballah, *L'enfant soldat*, Odile Jacob, 2003, p. 202.

³⁷⁹ Mouzayan Osseiran-Houballah, *L'enfant soldat*, *id.*, p. 203.

³⁸⁰ *Ibid.*

³⁸¹ Dounia Bouzar, *Français radicalisés, l'enquête*, Ed de l'Atelier, 2018.

sortie de radicalisation ne peut s'enclencher si on n'a pas préalablement accompagné le radicalisé capable de discernement dans la prise de conscience de sa responsabilité.

a) Aider le jeune à se constituer en « auteur-victime »

Pour se constituer responsable de ses actes, c'est à dire pour se constituer en tant qu'auteur, le mineur doit passer par l'étape de reconnaître sa « part de victimité ». En effet, la reconnaissance de sa responsabilité doit passer par la reconnaissance de la responsabilité de la personne qui lui a fait du mal. Se constituer en tant qu'auteur passe d'abord par le fait de pouvoir se constituer en tant que victime. Le mineur radicalisé, à la fois auteur et victime, doit reconnaître à la fois sa part de « victimité » et sa part de responsabilité.

Extrait d'études 6. Le positionnement auteur/victime

Source : Cabinet Bouzar Expertises, 2016

FOCUS SUR LA POSITION AUTEUR/VICTIME



La position AUTEUR / VICTIME



Les professionnels vont devoir aider le jeune à se reconnaître à la fois comme auteur et à la fois comme victime pour qu'il se réapproprie son histoire.

Du fait de sa vulnérabilité, de ses traumatismes antérieurs non résolus, du déni, de la dénégation (etc.), il est parfois difficile de travailler avec l'individu sur la perception de sa responsabilité et de sa culpabilité.

On croise ici la question de la clinique des auteurs-victimes. Par exemple, une personne victime de violence sexuelle peut à son tour devenir auteur des mêmes violences : une personne battue dans son enfance peut devenir elle-même violente à l'âge adulte. Chaque embrigadé devient « embrigadeur » (de manière automatique puisqu'il pense détenir la solution pour régénérer le monde).

De prime abord, on peut penser que le radicalisé se constituera facilement en victime afin de se décharger de toute responsabilité. L'expérience montre que ce n'est pas le cas : le radicalisé pense être supérieur aux autres, détenir la vérité, avoir du discernement, et il n'est pas prêt à reconnaître qu'un processus relationnel, émotionnel et cognitivo-idéologique a été mis en place pour le faire adhérer au « djihadisme ». Il n'est pas prêt à admettre que le discours « djihadiste » a fait autorité sur lui parce qu'il a comblé un idéal, un besoin ou une faille. Il préfère garder sa posture de toute-puissance vis-à-vis de toute personne qui ne fait pas partie de son groupe radical. L'aider à prendre conscience des « fils invisibles » qui ont permis au discours « djihadiste » de faire autorité sur lui n'est donc pas une démarche facile.

C'est pourtant une étape indispensable pour qu'il se constitue ensuite comme auteur : « *Le travail de victime est rendu obligé par le fait d'avoir été l'objet d'événements injustes et/ou inacceptables.*

Pour qu'une victime ne se vive plus comme victime, sans pour autant être dans la dénegation ou le déni de ce qui est survenu, un processus intérieur doit s'opérer, plus ou moins long et difficile. Il consiste en le fait de devoir intégrer à sa propre histoire la possibilité qu'à tout moment, de façon imprévisible et inéluctable, le chaos et le non-sens puissent surgir, nous confrontant à l'effondrement brutal de l'une au moins des trois convictions qui, selon Crocq, font que nous pouvons nous projeter dans une existence et un devenir : notre sentiment d'invulnérabilité, la fiabilité que nous accordons à notre environnement physique, la croyance en un autrui bon et secourable »³⁸².

b) Le difficile travail psychique de victime

A partir du concept de « Travail Psychique de Victime », Pascal Pignol (2008 ; 2011) propose une modélisation de son travail qui permet d'effectuer une constitution juridique des positions d'auteur et de victime, en donnant lieu à l'élaboration de quatre rapports : Plaignant/Mis en cause, Faits/Infraction, Préjudice/Indemnisation, Faute/Peine³⁸³. Synthétiquement, on peut ordonner en un schéma les processus psychiques constitutifs du travail de victime. Là où l'événement a été générateur de confusions, là où se sont trouvées abolies frontières interpersonnelles, valeurs individuelles et collectives, il s'agira pour ce psychologue de réinstaurer de la différenciation et de l'évaluation sur deux questions fondamentales : celle de la responsabilité et celle de la sanction. Il récapitule les positions auteur/victime dans un tableau et estime que c'est parce que l'une de ces positions fait défaut que la victime ne peut se représenter comme telle.

Qui a fait quoi ?

Auteur/Victime

Différencier/imputer

Quoi est quoi ?

Faits/Qualification

Témoigner/qualifier

Qui mérite quoi ?

Préjudice/Indemnisation

Renoncer/substituer

Quoi coûte quoi ?

Infraction/Peine

Étalonner/convertir

Plusieurs dimensions de « victimités »

Il y a plusieurs dimensions de « victimités » : le radicalisé doit reconnaître qu'il a été manipulé par le groupe radical ; il doit aussi conscientiser que ses vulnérabilités et/ou ses traumatismes antérieurs ont facilité cette manipulation.

Plusieurs sortes de traumatismes peuvent se superposer :

- un traumatisme avant l'embrigadement : un certain nombre des adolescents que nous avons suivis ont fini par révéler qu'ils avaient été victimes avant leur embrigadement³⁸⁴ (agression (souvent sexuelle), accident, etc.) Mais bien souvent, l'évènement n'a pas été parlé ni traité. De plus, il n'a pas été judiciairisé, ce qui peut faire défaut à la fois dans le fait de se représenter comme victime mais aussi d'être reconnu comme victime (par la justice, par l'entourage etc.) Cette « non reconnaissance de victimité » peut avoir facilité l'embrigadement, dans la mesure où le groupe radical a pu offrir au jeune une solution compensatoire de reconnaissance, de soutien, de réparation, de vengeance, etc.

³⁸² L. Crocq : *Les traumatismes psychiques de guerre*, Editions Odile Jacob, 1999.

³⁸³ Source : Pignol, P. (2011), *Le travail psychique de victime. Essai de psycho-victimologie*, Thèse de doctorat de psychologie, Université Rennes 2.

³⁸⁴ Dounia Bouzar, *Français radicalisés, L'enquête*, Editions de l'Atelier, 2018.

Rappelons les statistiques des jeunes que nous avons suivis, de 12 à 28 ans : 73% de « nos » jeunes déclarent avoir vécu un abandon symbolique ou réel ; 70% avoir vécu des traumatismes ou des violences psychologiques graves ; 48% étaient détectés « dépressifs » par un avis médical ; 35% ont été suivis par un psychologue ; 32,5% se sont scarifiés ou ont fait une tentative de suicide ; 30,5 % ont subi au moins une violence physique qu'ils estiment grave ; 31% ont subi une violence sexuelle ou un viol ; 22,5% s'étaient réfugiés dans la drogue ou l'alcool et se sentaient « dépendants » de leur substance..., avant leur radicalisation.

Ces jeunes futurs radicalisés n'avaient donc pu être considérés comme victimes parce que l'entourage, la société, la justice, avaient ignoré ce qu'ils avaient vécu. Ainsi, le groupe radical a d'autant plus facilement offert au jeune une solution compensatoire de reconnaissance, de soutien, de réparation, etc.

- un traumatisme qui a eu lieu pendant sa radicalisation : le traumatisme peut aussi provenir des vidéos regardées pendant la radicalisation. De nombreux psychologues estiment que la vision de la répétition des scènes de violence extrême sur Internet peut constituer un traumatisme en elle-même. Mais cela peut aussi émaner de la fréquentation du groupe radical : certaines jeunes filles ont subi des maltraitances et/ou des abus sexuels lorsqu'elles ont commencé à fréquenter des personnes du groupe radical ;
- un traumatisme une fois qu'ils sont engagés : le traumatisme s'est alors réalisé de son fait. Par exemple, le jeune radicalisé a dénoncé quelqu'un qui s'est fait fouetter ou tuer ; il a embrigadé un plus petit que lui qui est parti sur zone et a été tué, etc. Dans ce cas aussi, le travailleur social va devoir l'amener à reconnaître sa part de « victimité » dans ce type de conduite où il se perçoit maintenant comme « un monstre ».

Le fait de ne pas être réduit à son acte, le fait d'apparaître avec une part de « victimité » dans les yeux du travailleur social, permet au radicalisé de se rappeler de la part d'humanité qui est encore en lui. Pour se constituer lui-même comme victime, le mineur a besoin d'être reconnu socialement et judiciairement comme victime. Se reconnaître en tant que victime passe par un regard à la fois externe et interne à l'individu. Le jugement social va influencer sur la perception de l'évènement vécu par la victime et inversement. Il influence aussi le traitement judiciaire, lui-même ayant une influence sur la représentation de la victime de l'évènement qu'elle a vécu.

c) Les représentations sur la « victimité » influent sur le traitement judiciaire

Lorsque nos travaux ont démontré que les filles sortaient plus facilement de la radicalisation que les garçons³⁸⁵, nous avons pu analyser que cette différence s'expliquait en grande partie par les perceptions sociales sur leur part de « victimité ». En effet, les représentations et stéréotypes liés au genre de la part de certains acteurs institutionnels les incitent à mieux prendre en compte la complexité de l'engagement des filles et à mandater un suivi psycho-éducatif quasi-automatique (qui apparaît en lui-même comme une des garanties de sortie de radicalisation³⁸⁶). En effet, les autorités préfectorales et policières demandent une prise en charge en « sortie de radicalisation » pluridisciplinaire plus facilement pour les filles que pour les garçons. On peut faire l'hypothèse que les représentations sexuées interagissent dans les analyses des dossiers de radicalisés : les garçons sont perçus comme plus violents que les filles, et donc moins faciles à « déradicaliser ». Les services de police ou de préfecture font davantage confiance aux filles pour se réintégrer dans la société et se questionner sur leur radicalité. Une fille est perçue comme quelqu'un qui se fera du mal à elle-même : « mère porteuse » au sein du groupe, épouse soumise et dévouée à son mari enfermée à l'intérieur de son domicile, etc. Un garçon est perçu comme quelqu'un qui peut faire du mal aux autres : poser une bombe, attaquer physiquement une personne, etc. Par conséquent, les cellules de prévention et de lutte contre la radicalisation des préfectures ont tendance à transmettre plus de « dossiers filles » aux intervenants de terrain et plus de « dossiers garçons » aux services spécialisés de la police. Pour la même raison, les filles sont également moins facilement répertoriées « djihadistes » que les garçons. Les institutions vont plus

³⁸⁵ Dounia Bouzar, *Les Français radicalisés, L'enquête, Ibid.*

facilement les diagnostiquer « radicalisées non violentes (de type salafistes piétistes) » ou en crise d'adolescence (avec le besoin de se séparer de sa mère par exemple). Il faut davantage d'éléments de preuves aux institutions et aux autorités pour valider le diagnostic de « djihadiste » d'une fille. Par exemple, le visionnage d'une vidéo de propagande de Daesh peut être analysé comme la preuve d'une adhésion au projet « djihadiste » pour le garçon et comme un outil d'endoctrinement pour la fille. Le garçon, pour les mêmes faits, sera « suspecté violent ».

d) Les travaux sur les « auteurs-victimes » de crimes sexuels

Nous avons repris les recherches effectuées sur les auteurs-victimes de crimes sexuels par le psychologue Pascal Pignol pour proposer un outil aux travailleurs sociaux, afin de les aider concrètement à mener le jeune à accepter sa part de « victimité » et sa part de responsabilité. Dans cet objectif, Pignol propose que le jeune concerné arrive à imputer, qualifier, réparer et condamner les faits en tant qu'auteur, mais il doit aussi arriver à le faire en tant que victime. Cet exercice doit l'aider à comprendre où sa part de « victimité » s'arrête et où commence sa part de responsabilité. D'après Pignol, tant il y a un défaut dans un des 4 enjeux, la personne aura du mal à se constituer de manière équilibrée comme auteur-victime. Elle restera strictement figée dans un statut de victime ou de coupable et ne pourra que difficilement évoluer.

Extrait d'études 7. La nécessité d'un travail sur la dimension auteur/victime du point de vue de la victime.

Source : Cabinet Bouzar Expertises, 2017

TRAVAILLER SUR LA DIMENSION AUTEUR/VICTIME



La position AUTEUR / VICTIME

Dans tout processus de victimité, il y a toujours un auteur car pour que la victime puisse se penser et donc se constituer comme telle, il lui faut qu'elle puisse se représenter l'auteur.



Constitution juridique des positions d'auteur et de victime

du point de vue de la victime (Pignol, 2008)

RESPONSABILITE JURIDIQUE	IMPUTER Qui a voulu et fait quoi ? Plaignant/Mis en cause	QUALIFIER Quoi est quoi ? Faits/Infraction	<p>La personne ne pourra pas se constituer en tant que victime si au moins l'un de ces 4 enjeux fait défaut</p>
CULPABILITE JURIDIQUE	REPARER Quoi compense quoi ? Préjudice/Indemnisation	CONDAMNER Quoi coûte quoi ? Faute/Peine	

Extrait d'études 8. La nécessité d'un travail sur la dimension auteur/victime du point de vue de l'auteur

Source : Cabinet Bouzar Expertises, 2017

TRAVAILLER SUR LA DIMENSION AUTEUR/VICTIME



Constitution juridique des positions d'auteur et de victime du point de vue de l'auteur (Pignol, 2008)

RESPONSABILITE JURIDIQUE	IMPUTER Qui a voulu et fait quoi ? Plaignant/Mis en cause	QUALIFIER Quoi est quoi ? Faits/Infraction	<p>La personne ne pourra pas se constituer en tant qu'auteur si au moins l'un de ces 4 enjeux fait défaut</p>
CULPABILITE JURIDIQUE	REPARER Quoi compense quoi ? Préjudice/Indemnisation	CONDAMNER Quoi coûte quoi ? Faute/Peine	

De la même manière qu'une personne victime doit pouvoir se constituer en tant que victime, l'auteur des faits doit lui aussi pouvoir se constituer en tant qu'auteur.

Selon Pignol (2011), « pour constituer de l'auteur et de la victime, il faut que ces quatre questions aient pu être judiciairement traitées et aient donné lieu à réponses, car ni l'un ni l'autre ne sont déjà-là en attente d'être découverts et désignés comme tels : auteur et victime sont le résultat positif à la conclusion d'un long processus de constitution d'une responsabilité et d'une culpabilité, au sens juridique de ces deux termes ».

➤ **Le rapport Plaignant/Mis en cause : IMPUTER**

Pour tout le monde, il apparaît évident que la personne ayant commis un acte est l'auteur et que celle l'ayant subi est la victime. Or il est question ici de la détermination de la responsabilité respective des protagonistes dans le déroulement des événements, ce qui suppose :

- de pouvoir rapporter les actes aux différents participants de l'évènement, de déterminer ce qui leur revient à chacun dans son déroulement ;
- de juger des intentions sous-tendant les actions de chacun.

Pour bien des victimes, l'intention de l'auteur est tellement impensable (la penser reviendrait à y trouver une logique ou un motif qui la rendrait encore plus violente ...) qu'il ne lui reste plus qu'à se culpabiliser vis-à-vis de ses propres actions : être sorti à telle heure, avoir pris le chemin de droite, etc.

➤ **Le rapport Faits/Infraction : QUALIFIER**

Il existe un décalage entre les faits subis et leur qualification juridique, qui peut être difficile à supporter. Il découle du poids des normes sociétales, qui accordent une valeur différente à certains faits. Le passage des faits à une qualification suppose une double opération :

- le recueil des faits objectivables, c'est-à-dire leur qualification comme comportements répréhensibles ;
- le fait que ces faits retenus soient juridiquement rapportables à une infraction particulière.

Il est difficile pour la victime d'opérer cette double transformation, car elle doit mettre son vécu subjectif de côté pour analyser les faits de manière juridique.

➤ **Le rapport Faute/Peine : CONDAMNER**

La qualification de l'infraction relève d'un travail sur la valeur que le code accorde à l'écart à la norme. Le passage de l'infraction à la peine relève d'une autre logique. Il en va ici de la valeur accordée au prix à payer. L'estimation portera sur la gravité de l'atteinte aux valeurs en termes de peine de prison, d'amende, d'obligations et interdictions divers. Les codes prévoient une marge à cette appréciation : les circonstances atténuantes et aggravantes, la présence/absence de preuves concernant certaines allégations, vont jouer sur la nature de l'infraction condamnée. Cela suppose là encore une double opération pour la victime :

- d'une part, opérer une estimation du délit ;
- d'autre part, souscrire à une commutation, puisque le prix à payer par l'auteur ne le sera pas dans la « même monnaie » que ce qu'il a commis...

Les victimes doivent mesurer la gravité du délit subi avec d'autres critères que celui des traces que ce dernier a laissées en elles.

➤ **Le rapport Préjudice/Indemnisation : RÉPARER**

Rien ne semble plus choquant (voire totalement non intégrable) pour la victime de penser qu'une quelconque réparation puisse compenser le préjudice qu'elle a pu subir. Ce sentiment est d'autant plus fort lorsque cette réparation fait l'objet d'une quantification financière (en cas de procès civil). Souvent, la victime estime que l'argent n'a rien à voir avec sa souffrance. En outre, accepter de l'argent qui viendrait de l'auteur a quelque chose d'insupportable. Enfin, elle se trouve littéralement contrainte à une double conversion :

- d'une part, opérer une estimation du préjudice, ce qui suppose de lui donner littéralement une limite (il n'a pas tout détruit) ;
- d'autre part, convertir son estimation du dommage subi en une autre valeur que celle par laquelle elle vivait ce dommage (le passage d'un *quantum* de souffrance à une somme d'argent).

Entendu ainsi, accepter le principe même d'une indemnisation (en dehors de toute question quant à son montant) revient à renoncer à tout espoir de retour à un état antérieur.

e) Exemple de suivi d'un jeune qui a embrigadé un « plus petit que lui »

Pour mieux comprendre la pensée de Pignol et l'appliquer à l'accompagnement d'un mineur « djihadiste », nous pouvons prendre l'exemple d'un jeune radicalisé parti avec sa famille qui vient de rentrer en France. Une fois qu'il a été embrigadé, il a à son tour endoctriné un peu plus petit que lui (14 ans), qui est mort pendant son camp d'entraînement dans des conditions non précisées.

Notre diagnostic est que tous les mineurs radicalisés ont une double position auteur-victime.

Suite à ce constat, nous voulons aider les professionnels à amener les radicalisés à travailler leur double position auteur-victime. Que ce soit pendant la période d'embrigadement ou à la sortie de radicalité, savoir comment se constitue la personne (auteur ou victime ? Les deux ou aucun ?) et la polarisation de la pensée sur un objet (responsabilité/culpabilité) permettra d'orienter et optimiser la prise en charge.

Pour travailler cette position :

- **Le 1^{er} objectif est que le travailleur social arrive à diagnostiquer le jeune dans sa part de responsabilité et de « victimité ».** Cette première étape se réalise par une observation sans intervenir auprès du radicalisé afin de ne pas biaiser sa position. Où se situe-t-il ? Se sent-il uniquement victime ? Se sent-il uniquement auteur ?
- **Le 2^{ème} objectif est de cerner où il y a défaut dans sa position victime et dans sa position auteur.** Y a-t-il défaut uniquement dans la RÉPARATION ? dans l'IMPUTATION ? etc. Y a-t-il un seul défaut à réparer ou y en a-t-il plusieurs ? Plus ils sont nombreux, plus l'accompagnement sera long. Pour se constituer en tant que victime et en tant qu'auteur, il ne faut aucun défaut dans les quatre modes d'atteintes de constitution auteur-victime : IMPUTATION, QUALIFICATION, RÉPARATION, CONDAMNATION. Pour créer un lien de confiance, il est préférable de commencer par travailler sa position victime. Pourquoi se sent-il uniquement victime ? Pourquoi se sent-il uniquement auteur ? Cerner où il y a défaut dans sa position permet de comprendre pourquoi il se sent uniquement auteur ou victime.
- **Le 3^{ème} objectif est de travailler la position du radicalisé là il y a défaut.** Il s'agit souvent de l'amener à reconnaître sa double position de manière à entamer sa résilience.

IMPUTATION

>> (Qui a voulu et fait quoi ? Est-ce que j'arrive à identifier clairement qui est la victime et qui est l'auteur ?)

Quand le travailleur social travaille à partir du tableau de Pignol, le résultat qu'il cherche dans l'imputation (qui a voulu et fait quoi ?) consiste à ce que le jeune reconnaisse que ce sont ses parents qui l'ont radicalisé et l'ont amené en Syrie (sa part de « victimité »), mais que lui a endoctriné un plus petit que lui, qui est aussi parti et qui est mort pendant son entraînement (sa part de responsabilité).

- Exemple d'un défaut d'imputation pour se considérer en tant que victime : il ne va pas imputer son départ et sa radicalisation à sa famille mais il va se considérer entièrement responsable de son engagement en disant que personne ne l'a manipulé et qu'il n'est pas faible d'esprit ; par conséquent, il aura du mal à se constituer en tant que victime s'il se pense responsable de tout ; il doit être capable d'imputer une part de responsabilité à sa famille ou au groupe « djihadiste » ;
- Exemple d'un défaut d'imputation pour se considérer en tant qu'auteur : il impute tout au reste du monde sauf à lui. Le jeune considère que c'est la faute du gouvernement français qui laisse Bachar al Assad gazer son peuple, du groupe « djihadiste », de ses parents.

Ce qui lui est arrivé et les actes qu'il a commis (faire partir un plus petit que lui) sont uniquement de la faute des autres. Il ne peut pas se considérer en tant qu'auteur s'il dénie toute part de responsabilité dans ses actes. Il doit être capable d'imputer une part de responsabilité à lui-même.

QUALIFICATION

>> (Quoi est quoi ? Quelle infraction ai-je commise par rapport aux faits que j'ai réalisés ?)

Le résultat que le travailleur social cherche dans la qualification (quoi est quoi ?) consiste à ce que le jeune reconnaisse que ses parents ont entravé la Charte des Droits de l'Enfant, l'ont mis en danger et l'ont associé à une entreprise terroriste (sa part de « victimité »). Un jeune « djihadiste » doit aussi être capable de dire ce qu'il a fait. Il doit sortir de la vision selon laquelle il a défendu les opprimés et reconnaître qu'il est parti rejoindre un groupuscule illégal armé qui ne respecte pas les droits de l'Homme. S'il a suivi ses parents, il doit être capable de dire que ses

parents ont rejoint un groupe illégal armé terroriste. Lui-même a contribué à reproduire la même chose sur un plus petit que lui. Il est donc sous la qualification de « recruteur » (sa part de responsabilité).

- Exemple d'un défaut de qualification pour se considérer en tant que victime : Le jeune radicalisé ne va pas prendre en compte que ses droits ont été entravés par ses parents mais va se focaliser uniquement sur son rôle de recruteur (sur ce qu'il a fait lui).
- Exemple d'un défaut de qualification pour se considérer en tant qu'auteur : le jeune encore radicalisé va dire qu'il n'a jamais rien fait de mal et qu'il est juste allé défendre un peuple opprimé, que ce sont nos lois françaises qui sont mal faites parce qu'on persécute les musulmans. Il ne peut pas se constituer en tant qu'auteur s'il considère que son engagement constitue un acte noble de bravoure et de légitime défense, qui ne devrait pas être « hors la loi ». Il croit avoir fait le bien et considère que les lois sont mal faites.

RÉPARATION

>> (Quel préjudice lui a été fait et quelle indemnisation compenserait ce préjudice ?)

Le résultat que le travailleur social cherche dans la réparation (quoi compense quoi ?) consiste à ce que le jeune travaille avec ses nouveaux adultes référents sur ce que ses parents peuvent faire pour réparer le mal. Le travailleur social va vérifier que le jeune estime que ses parents lui ont fait du mal et n'a pas l'impression de trahir leur loyauté. Le travailleur social doit l'amener à ne plus se sentir coupable et à reprendre sa place d'enfant, ce qui veut dire que ses parents auraient dû le protéger (sa part de « victimité »). Si le jeune en a pris conscience, le travailleur social va chercher à évaluer si les attentes du jeune pour compenser le mal que ses parents lui ont fait sont proportionnées. Le jeune « djihadiste » doit aussi réfléchir à la façon dont il pourrait compenser le mal que lui-même a effectué en envoyant un plus petit que lui à la mort (sa part de responsabilité).

Le travailleur social doit chercher ce que le jeune estime nécessaire pour compenser le mal qu'il a fait aux autres. Le jeune doit être capable d'exprimer quelles compensations réalisables il pourrait mettre en place et déterminer envers quelles personnes il voudrait les mettre en place : envers la famille du plus petit que lui à qui il pourrait présenter des excuses et des condoléances ? Envers la société en s'engageant pour aider les jeunes, en devenant « repentant » pour empêcher d'autres jeunes d'être embrigadés et d'embrigader à leur tour, en devenant éducateur, médecin, avocat ? Envers Dieu ? Dans ce cas, il faudra veiller à ce que sa recherche de réparation ne l'amène vers une nouvelle forme de radicalisation où il surinvestisse le divin.

Voici un exemple de défaut de réparation pour se considérer en tant que victime : le jeune estime que rien ne peut compenser le mal qui lui a été fait. La seule solution reviendrait à changer de famille. Ses attentes sont irréalisables, la société ne peut répondre à ces attentes, donc il a l'impression qu'on n'a pas compensé le mal qui lui a été fait, qu'il restera biaisé, qu'il ne peut être réparé ; il ne pourra jamais se constituer en tant que victime. Donc le travailleur social doit travailler sur des attentes réalisables, de manière à ce que le jeune puisse se sentir réparé, qu'il ait l'impression que le mal qui lui a été fait a été compensé, qu'on lui a rendu justice.

Il peut aussi penser qu'il n'y a rien à compenser étant donné que personne ne lui a fait du mal : c'est juste lui-même qui s'est fait du mal, donc les autres n'ont rien à compenser. Ils ne sont pas responsables, lui seul est responsable. Il ne cherche pas de compensation. Le travailleur social doit alors l'aider à prendre conscience que le groupe « djihadiste »/sa famille lui ont fait du mal et doivent compenser. C'est aussi par ce biais qu'il pourra comprendre que lui aussi a fait du mal à un plus petit que lui. Conscientiser la responsabilité des autres l'amènera à conscientiser sur sa propre responsabilité.

Voici un exemple de défaut de réparation pour se considérer en tant qu'auteur : il ne doit pas compenser le mal qu'il a fait au plus petit que lui car il lui a juste envoyé des vidéos, il n'a pas payé son billet, donc il n'a rien fait de mal. C'est de la faute du petit s'il est parti et non de la sienne : il n'a rien à compenser ou réparer auprès de ce jeune ... Autre scénario : le petit qu'il a endoctriné est mort en « martyr », il devrait être fier de lui, il va aller au paradis ; il

n'a donc rien à se faire pardonner puisqu'il est mort en « martyr » grâce à lui. Donc il n'est pas responsable et ne doit rien compenser. Dans ces deux solutions, il estime qu'il n'a rien à réparer. Le travailleur social doit l'aider à prendre conscience qu'il est responsable de l'embrigadement du plus petit que lui.

CONDAMNATION

>> (Quoi coûte quoi ? Quelle peine je mérite par rapport à la faute que j'ai commise ?)

Le résultat que le travailleur social cherche dans la condamnation est que le jeune estime que ses parents et/ou le groupe « djihadiste » méritent une punition, et qu'il puisse penser à quel type de punition. Il doit pouvoir élaborer que, par rapport au mal qu'ils lui ont fait, ils mériteraient que la justice les condamne à quelque chose (par exemple qu'on place les petits frères dans une famille d'accueil) (part de « victimité »). Il doit aussi pouvoir formuler qu'il mérite une peine proportionnée pour ce qu'il a fait (sa part de responsabilité).

- Exemple d'un défaut de condamnation pour se considérer en tant que victime : ses attentes sont trop hautes. Il aimerait que ses parents soient condamnés à mort tellement il leur en veut ou au contraire il aimerait que ses parents n'aient aucune peine. Il se considère comme un « monstre » et pense mériter la mort, vu qu'il a envoyé un plus petit que lui à la mort. Si ses attentes sont irréalisables, il ne pourra se constituer en tant que victime.
- Exemple d'un défaut de condamnation pour se considérer en tant qu'auteur : le jeune considère que seuls les autres méritent d'être condamnés mais pas lui, car il se considère uniquement comme une victime ; il ne mérite donc pas de condamnation car s'il est parti en Syrie, c'est à cause de ses parents, du groupe « djihadiste » ; s'il a fait venir un plus petit que lui, c'est de la faute du groupe et non de la sienne, tout ce qu'il a fait relève de la responsabilité des autres. Il voit sa poursuite judiciaire comme une nouvelle persécution injuste. Il peut aussi arriver qu'il considère que personne ne doit être condamné car, par exemple, il continue à considérer que la cause est noble.

Quand il y a défaut, cela entraîne une inversion des positions auteur-victime.

2- La prise en charge des enfants de moins de 12 ans passe par la reconnaissance de leur trauma, par l'évaluation de leur endoctrinement et par la valorisation de leur potentiel

La prise en charge des enfants de moins de 12 ans diffère de celle des plus âgées. L'individualisation des prises en charge dépendra du parcours et de l'état de l'enfant, de l'état de radicalisation de son environnement familial, des informations que l'on possède sur son histoire, de ses caractéristiques personnelles psychologiques et familiales (frères et sœurs), etc.

a) Reconnaître leur trauma

Étant donné le contexte de guerre et l'idéologie de déshumanisation générale, on peut faire l'hypothèse que de nombreux enfants qui rentrent du territoire de Daesh aujourd'hui ont pu subir un traumatisme.

Savoir détecter les séquelles d'un tel vécu semble donc fondamental pour les professionnels qui les prennent en charge. Les travailleurs sociaux doivent retenir que l'efficacité de la prise en charge de l'enfant sera liée à la rapidité du diagnostic de traumatisme.

Avant de parler du traumatisme spécifique de l'enfant, il faut expliquer en quelques mots que le « vécu traumatique » en général est constitué de plusieurs objets :

- o la rencontre avec le réel de la mort (exposition directe) : que ce soit réel ou symbolique, la personne a vécu l'évènement comme une mort imminente. Dans sa conception, au moment même de l'évènement, elle s'est vu mourir.
- o l'installation d'un syndrome clinique : plusieurs symptômes spécifiques constituent le trauma. C'est à partir de cette nosographie que l'on peut évaluer le traumatisme et la forme qu'il a prise.
- o le traumatisme s'étend dans le temps (contrairement au stress qui ne dure que 72h maximum). C'est une évolution progressive qui peut durer de quelques semaines à plusieurs années (en moyenne de 1 à 2 ans) Le psychotraumatisme supérieur à 3 mois est dit aigu ; le psychotraumatisme inférieur à 3 mois est dit chronique.

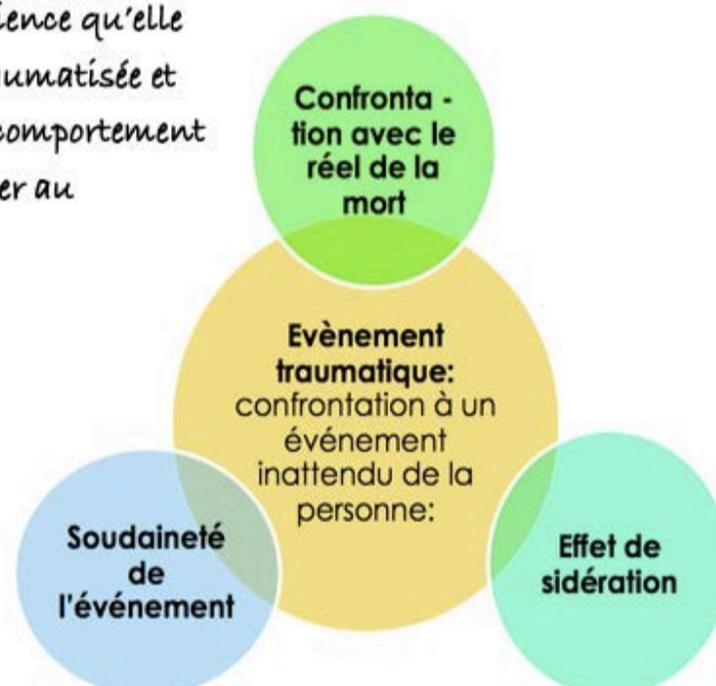
Extrait d'études 9. La notion de psycho-traumatisme ou État de Stress Post-traumatique (ESPT)

Source : Cabinet Bouzar Expertises, 2016

FOCUS SUR LA NOTION DE PSYCHO-TRAUMATISME OU STRESS POST TRAUMATIQUE



Bien souvent, la personne n'a pas conscience qu'elle est psycho-traumatisée et développe un comportement difficile à gérer au quotidien.



=> il va falloir travailler sur la manière dont la personne traumatisée se constitue en tant que victime

Il existe deux types d'appellations pour parler de ce qu'ont vécu les enfants : les cliniciens de la tendance psychanalytique vont parler de psychotraumatisme et ceux de tendance psychologie cognitive vont parler d'État de Stress Post-traumatique (ESPT). Précisons enfin que l'effet de sidération est lié à l'effroi. Il s'agit d'une effraction du psychisme qui dépasse l'angoisse. Cela entraîne fréquemment un choc : incapacité de parler, de penser, de bouger.

Suite à un évènement inhabituel (accident de voiture, catastrophe naturelle, agression, attentat terroriste etc.), tous les individus ne vont pas être traumatisés au sens psychologique du terme. C'est en fonction des ressources et des vulnérabilités de la personne à l'instant « t » mais aussi en fonction de son âge, de la manière dont elle s'est construite antérieurement que l'on pourra établir un diagnostic.

Pour évaluer une situation potentiellement traumatique, il faut regarder à la fois les facteurs physiologiques, comportementaux (par exemple, une personne va partir en courant à toute allure mais une autre va être comme paralysée, dans une impossibilité de bouger) et les facteurs psychologiques (angoisse, sidération etc.)

Pour parler de trauma, il faut différencier deux périodes dans le vécu de l'évènement :

- *le vécu de la période immédiate de l'évènement* : on parle de clinique de la réaction immédiate, c'est-à-dire des réactions adaptées et/ou inadaptées de la personne durant l'évènement et dans les 24h qui suivent.
- *le vécu de la période post-immédiate de l'évènement qui s'étend en principe du 2^{ème} jour au 30^{ème} jour*, bien que l'on observe aussi des temps de latences variant de plusieurs semaines à plusieurs mois. On parle ici de clinique de la période post-immédiate, c'est-à-dire s'il y a persistance des symptômes présentés lors de la réaction immédiate à l'évènement.

b) Les symptômes spécifiques du syndrome psycho-traumatique

Certains symptômes spécifiques appartiennent uniquement à la clinique du trauma. On ne les retrouvera pas dans une autre pathologie psychique. Par exemple, les reviviscences anxiogènes font partie intégrante du trauma. À l'inverse, les symptômes non spécifiques sont ceux qui n'appartiennent pas uniquement au trauma. On pourrait les nommer « symptômes associés » pour plus de clarté. Par exemple, toutes les personnes traumatisées vont être dans un état d'angoisse extrême mais l'angoisse n'appartient pas uniquement à la clinique du trauma. On la retrouve chez beaucoup de personnes, qu'elle soit pathologique ou non.

>> C'est à partir des symptômes listés ci-dessous que peut s'établir un diagnostic de psycho-traumatisme.

Pour qu'une personne soit déclarée atteinte du syndrome psycho-traumatique, il faut qu'elle ait été elle-même confrontée à une situation potentiellement traumatisante.

1. **Les reviviscences anxiogènes** : toutes les personnes traumatisées présentent des reviviscences anxiogènes, c'est-à-dire qu'elles revivent l'évènement traumatique contre leur volonté et de manière répétitive. Il existe plusieurs types de reviviscences traumatiques :
 - *la reviviscence hallucinatoire* : elle s'impose souvent comme une hallucination visuelle. La personne est convaincue qu'elle revit l'évènement, elle revoit le décor, la scène mais ne parvient pas à se détacher des images. Les images sont extrêmement précises et très nettes.
 - *la reviviscence par illusion* : différemment de la reviviscence hallucinatoire, la personne plaque son illusion sur un élément de la réalité. Par exemple, elle croise un passant dans la rue et le prend pour son agresseur.
 - *le souvenir forcé* : on n'est pas dans l'hallucination mais dans le souvenir de l'évènement qui ressurgit sans image et sans son. C'est l'idée de l'évènement qui ressurgit. Par exemple, la victime va repenser à la personne qui est décédée à côté d'elle durant l'évènement, mais sans image ni son.
 - *la rumination mentale de l'évènement*, de ses causes et ses conséquences. Souvent la personne va se poser des questions : « pourquoi moi ? », « qu'ai-je fait pour mériter ça ? ». Souvent elles sont accompagnées de lamentations répétées (« personne ne me comprend » ; « personne ne m'aide » etc.).
 - *le vécu comme si l'évènement allait se reproduire*. C'est une autre forme du syndrome de répétition. Soudain la personne à l'impression de replonger dans l'évènement avec les sensations de détresse qui lui sont associées.
 - *l'agir comme si l'évènement se reproduisait* : la personne est prise de sursauts, de réflexes, d'une course effrénée, elle fait des récits répétitifs de l'évènement auprès de l'entourage etc.
 - *Le cauchemar de répétition* : le cauchemar n'est pas simplement contemplé, il est intensément vécu par la personne : elle crie dans son sommeil, s'agite, tape dans le vide...

2. **L'altération de la personnalité** : il ne s'agit pas d'un changement de personnalité en tant que telle mais d'une altération profonde de la personnalité, ressentie par la personne traumatisée elle-même et par son entourage. Plusieurs aspects caractérisent ce changement profond :
- le traumatisé n'est plus en capacité de filtrer dans son environnement ce qui est dangereux et ce qui est anodin. La personne est en alerte constante, elle sursaute au moindre bruit, elle se plaque contre un mur si elle entend quelqu'un marcher derrière elle, etc.
 - Le traumatisé a perdu sa volonté de présence dans le monde. Le monde lui apparaît lointain, irréel, sans intérêt.
 - Le traumatisé a perdu ses capacités de relation objectale avec autrui.

Cette personnalité traumatique est ce qui structure véritablement la clinique du syndrome psycho-traumatique. Les professionnels savent qu'une période de latence peut s'opérer : entre le moment où l'évènement a été vécu et l'apparition des premiers symptômes, il peut se passer un certain laps de temps (variable de plusieurs jours à plusieurs années). En fait, les chercheurs observent que certains symptômes peuvent déjà s'être manifestés (comme les cauchemars par exemple) sans pour autant que la personne décompense.

Le temps de latence est particulier chez les enfants : lorsqu'un enfant subit un évènement potentiellement traumatisant, comme un viol par exemple, il se peut que l'évènement ne ressurgisse que plusieurs années plus tard. C'est le cas chez beaucoup d'enfants qui, ayant subi des violences sexuelles, vont avoir une résurgence de l'évènement à 15 ans, 25 ans, 50 ans, etc. Cela correspond à la période de latence mais aussi et surtout à l'installation d'une *amnésie dissociative* (voir paragraphe suivant). Ainsi, la temporalité psychique et la temporalité judiciaire ne correspondent pas. En effet, si la résurgence de l'évènement survient 30 ans plus tard, le délai de prescription judiciaire sera dépassé et par conséquent la personne ne pourra plus déposer plainte. Cela entrave gravement le travail psychique des personnes qui ont besoin de la reconnaissance judiciaire pour se constituer comme victimes...

>> Focus sur l'amnésie dissociative

Parmi les réactions immédiates, les chercheurs ont identifié le concept d'amnésie dissociative : la personne a oublié tout ou partiellement du déroulé de l'évènement. Parce que l'évènement a produit un choc émotionnel important, le psychisme s'est défendu pour se protéger en lui permettant d'oublier l'intégralité ou une partie de l'évènement traumatique. Nous n'entendons pas ici le terme « dissociative » au sens psychopathologique du terme (bien que dans certains cas, si la personne n'est pas prise en charge, elle peut décompenser sur un mode psychotique, c'est-à-dire ne plus concevoir la réalité comme faisant partie du réel - mais cela reste exceptionnel). Nous entendons « dissociative » au sens où l'évènement est dissocié du psychisme et donc effacé de la mémoire. En fait, l'évènement a été vécu comme une effraction psychique ayant entraîné une sidération et le psychisme n'a eu d'autre choix que d'effacer (temporairement) l'objet de sidération (l'évènement traumatique) : *« Le non-sens de la violence, son caractère impensable, sont responsables de cette effraction psychique, ce non-sens envahit alors totalement l'espace psychique et bloque toutes les représentations mentales. La vie psychique s'arrête, le discours intérieur qui analyse en permanence tout ce qu'une personne est en train de vivre est interrompu, il n'y a plus d'accès à la parole et à la pensée, c'est le vide... Il n'y a plus qu'un état de stress extrême qui ne pourra pas être calmé, ni modulé par des représentations mentales qui sont en panne »*³⁸⁷.

En cas d'amnésie dissociative, celui qui est pris dans une attaque terroriste va savoir qu'il était là mais ne va pas réussir à se remémorer l'exactitude des faits. Il se réveille deux heures après, incapable de se souvenir comment il est arrivé à se cacher, à aller jusqu'à l'ambulance, etc. *« Je sais que je l'ai vécu et que j'étais là mais c'est comme si je ne m'en souvenais pas, c'est très flou »*. Le psychisme se défend et peut se réveiller plus tard, mais au départ, tout ce qui est relatif à l'évènement traumatique est mis en jachère.

³⁸⁷ Dr Muriel Salmona, <https://www.memoiretraumatique.org/psychotraumatismes/mecanismes.html>

>> La déréalisation

L'amnésie dissociative est accompagnée de phénomènes de déréalisation, c'est-à-dire qu'on reste conscient de ce qui arrive mais qu'on le vit dans un état second. C'est un peu comme un film qui se déroule devant nos yeux où l'évènement est vécu comme tellement impensable qu'il ne peut pas être réel. Dans ce cas, on peut entendre des formulations de type « *ce n'est pas possible, je n'ai pas pu vivre ça* ».

>> La dépersonnalisation

A ces deux concepts (amnésie dissociative et déréalisation), s'ajoute un vécu de dépersonnalisation, une sorte de clivage entre le corps et le psychisme : on se remémore les faits mais on est dans l'incapacité d'y associer un affect, une émotion. On n'est plus en capacité d'associer le corps à l'esprit. C'est dans ce genre de cas que des personnes peuvent parler des choses atroces qui leur sont arrivées (comme des tortures par exemple) sans afficher aucune émotion, voire parfois en employant un ton presque joyeux. En somme, elles parlent de leur traumatisme comme un évènement anodin ...

Pour elles, c'est comme si l'évènement ne leur était pas vraiment arrivé puisqu'elles ne se le remémorent pas dans son intégralité. L'évènement traumatique leur semble irréel. Il leur est impossible de concilier corporalité et affect. On est alors dans un état d'anesthésie à la fois physique et psychique. De nombreux jeunes suivis en sortie de radicalisation nous ont raconté des souvenirs atroces. L'adulte doit alors lui faire prendre conscience de son statut de victime.

>> La reviviscence

D'un côté, on va oublier l'évènement traumatique mais de l'autre, surgissent des éléments par reviviscence car le psychisme ne peut tout contrôler en permanence. Quand surgit le phénomène de reviviscence, on est submergé et on revoit l'évènement : toutes les images, les sons, les odeurs reviennent en mémoire. Toutes les personnes traumatisées présentent des reviviscences anxiogènes, c'est-à-dire qu'elles vont revivre l'évènement traumatique contre leur volonté et de manière répétitive.

Paradoxalement, cette reviviscence obsessionnelle peut conduire le traumatisé à se remettre en situation de risque extrême. Le comportement à risque d'un enfant ou d'un adolescent (qui adopte une autre sorte de conduite ordalique) ne reflète donc pas forcément la preuve qu'il éprouve encore un sentiment de toute-puissance (produit de son embrigadement) mais peut tout banalement révéler des tentatives pour maîtriser les effets d'un trauma refoulé qui l'envahissent. On perçoit dans cet exemple l'importance du décryptage du comportement à risque pour la personne qui a pris en charge le mineur traumatisé. Si le comportement à risque révèle une vision du monde de toute-puissance ou une gestion inconsciente du trauma, l'accompagnement sera très différent.

Pour échapper à ces reviviscences, on va mettre en place des stratégies de contrôle et d'évitement qu'il faut donc pouvoir reconnaître. Les conduites de contrôle sont accompagnées d'une hyper-vigilance : on a le sentiment d'être dans un danger permanent et on est donc en méfiance et en alerte de manière permanente. Les conduites d'évitement sont destinées à éviter toute situation, pensée ou sensation, qui serait susceptible de rappeler l'évènement de départ.

Lorsque les stratégies de contrôle et d'évitement sont mises en échec, on a recours à une forme d'auto-traitement qui peut prendre deux formes :

- en recourant à une aggravation de l'anxiété par des conduites à risque (ex : automutilation ou encore se remettre dans les mêmes conditions que l'évènement pour tenter d'en contrôler les effets, c'est par exemple le cas de femmes violées qui vont avoir une conduite hyper-sexualisée et multiplier les partenaires sexuels),
- en recourant à une prise de produit (alcool, drogue etc.) pour échapper à la réalité.

c) Les symptômes des enfants

Notons que chez l'enfant, on peut parler de double trauma dans le sens où l'enfant est lui-même confronté à une situation extrême et qu'il assiste à la détresse, à l'angoisse et à l'impuissance de ses parents. Voici les réactions que l'on peut observer chez un enfant :

- *inhibition avec sidération* : l'enfant intériorise ses ressentis, les garde pour lui (inhibition) et n'est capable de parler de ce qu'il a vécu car il est en état de choc (sidération). Son cerveau, son psychisme, sont comme bloqués par ce qu'il vient de vivre ; stupeur ; immobilité ; mutisme. L'enfant ne parle pas ou peu, il est immobile, renfermé sur lui-même, il intériorise son vécu.
- *réaction d'agitation, logorrhée intarissable* : l'enfant ne fait que parler sans discontinuer, presque sans reprendre son souffle...
- *réaction de comportement agressif* : l'enfant extériorise son angoisse, il est agité, bouge tout le temps, parle énormément et peut se montrer agressif envers son entourage. Contrairement au premier cas, il ne veut pas garder pour lui ce qu'il a vécu, il a besoin de l'exprimer, de le dire à l'autre pour partager son angoisse et que « ça sorte » de lui.
- *réaction de fuite éperdue avec une angoisse panique* qui ne diminue pas une fois que l'enfant est mis à l'abri. Il n'y a place pour aucune élaboration, tant la panique est profonde.
- *comportement désorganisé voire automatique* : l'enfant réalise des activités inadaptées au contexte dans lequel il vit, pendant un très long moment. Il peut avoir des propos incohérents et être indifférent à ce qui se passe autour de lui. Il n'écoute pas l'adulte, il est dans son monde, comme un automate qui répète sans cesse une même activité (par exemple, il va dessiner 50 fois une même image, différente de ce qu'on lui a demandé de dessiner).
- *syndrome de répétition* : c'est la remise en acte de l'évènement à l'identique ou selon des scénarios où l'enfant se donne un rôle actif, jeux et dessins répétitifs voire compulsifs sans dimension de plaisir, reprenant la thématique du traumatisme (ex : dessins répétitifs d'une scène de guerre ; « jeu de guerre » où l'enfant prend une arme factice et répète une scène de combat ou de mise à mort à laquelle il a assisté) Il se met en situation active au travers du jeu. Le syndrome de répétition comprend souvent la présence d'hallucinations, d'illusions ou de flash-backs (avec des accès de « déréalisation » ou de dépersonnalisation plus ou moins brefs). Ces trois termes sont sensiblement identiques : l'enfant revit la scène traumatique, en parvenant ou non à se représenter comme y ayant participé, en parvenant ou non à y associer une émotion, un affect.
- *syndrome d'évitement des indices internes ou externes* : l'enfant évite de penser à l'évènement et/ou il va éviter de se mettre dans des situations qui pourraient le lui rappeler. Cela peut aboutir à des phobies (phobie de rester seul, phobie du noir, etc.)
- *réactivité générale émoussée* : l'enfant adopte un comportement de retrait, reste dans le silence, affiche une perte de confiance dans les adultes (du fait qu'ils n'ont pas réussi à le protéger) ;
- *hyperactivité neurovégétative* :
 - trouble du sommeil (terreurs nocturnes, cauchemars), de l'alimentation (boulimie, anorexie) et des contrôles sphinctériens (énurésie, encoprésie) ;
 - irritabilité, colère, agressivité ...

>> Dans les symptômes non spécifiques (c'est-à-dire des symptômes qui ne sont pas uniquement liés au psychotraumatisme), on trouve aussi :

- *une difficulté de l'attention, de la mémoire, de la concentration* : distraction en milieu familial et scolaire ;
- *des troubles anxieux, en particulier* :
- angoisse de séparation avec comportement d'agrippement à l'adulte ; peur de rester seul : peur du noir ; refus anxieux de dormir seul ; crainte d'être abandonné...

- état psychique de peur massive voire de terreur, de jour comme de nuit ; surveillance vigilante de l'environnement ; sursaut au moindre bruit ; résistance à l'endormissement et réveils angoissés ;
- phobies précoces en lien avec ce qui évoque l'évènement traumatique ;
- *des troubles de l'humeur avec un état dépressif* pouvant devenir chronique (c'est-à-dire durant plus d'un an). L'enfant ou l'adolescent exprime un vécu de culpabilité du survivant (« pourquoi est-ce que moi j'ai survécu et pas les autres ? »).

Un deuil pathologique peut être observé en particulier si l'enfant a perdu un ou plusieurs membres de sa famille ;

- *des troubles du comportement* (très fréquents) : l'enfant adopte un comportement de régression (suce à nouveau son pouce, énurésie, attitude d'opposition systématique, refus d'obéir, violents accès de colère, etc.) ;
- *des plaintes pour douleurs* (mal de tête, de ventre, etc.) et conversion somatique (aphonie, bégaiement, paralysies, troubles de l'équilibre, etc.) qui ne sont pas physiologiques, c'est-à-dire que ces troubles ne sont pas la conséquence d'une blessure physique mais du choc de départ ;
- *des épisodes de « déréalisation » ou de dépersonnalisation* : l'enfant ne reconnaît plus les lieux familiers, ni les adultes familiers ;
- *des manifestations psychosomatiques* (eczéma, urticaire, colique, ulcère etc.)

S'ils ne sont pas pris en charge, certains troubles peuvent persister et s'installer (conversion somatique).

Extrait d'études 10. Comment diagnostiquer un psycho-traumatisme en fonction de la réaction immédiate de l'enfant dans les premières 24 heures suivant l'évènement traumatique

Source : Cabinet Bouzar Expertises, 2016

COMMENT DIAGNOSTIQUER UN PSYCHO-TRAUMATISME?



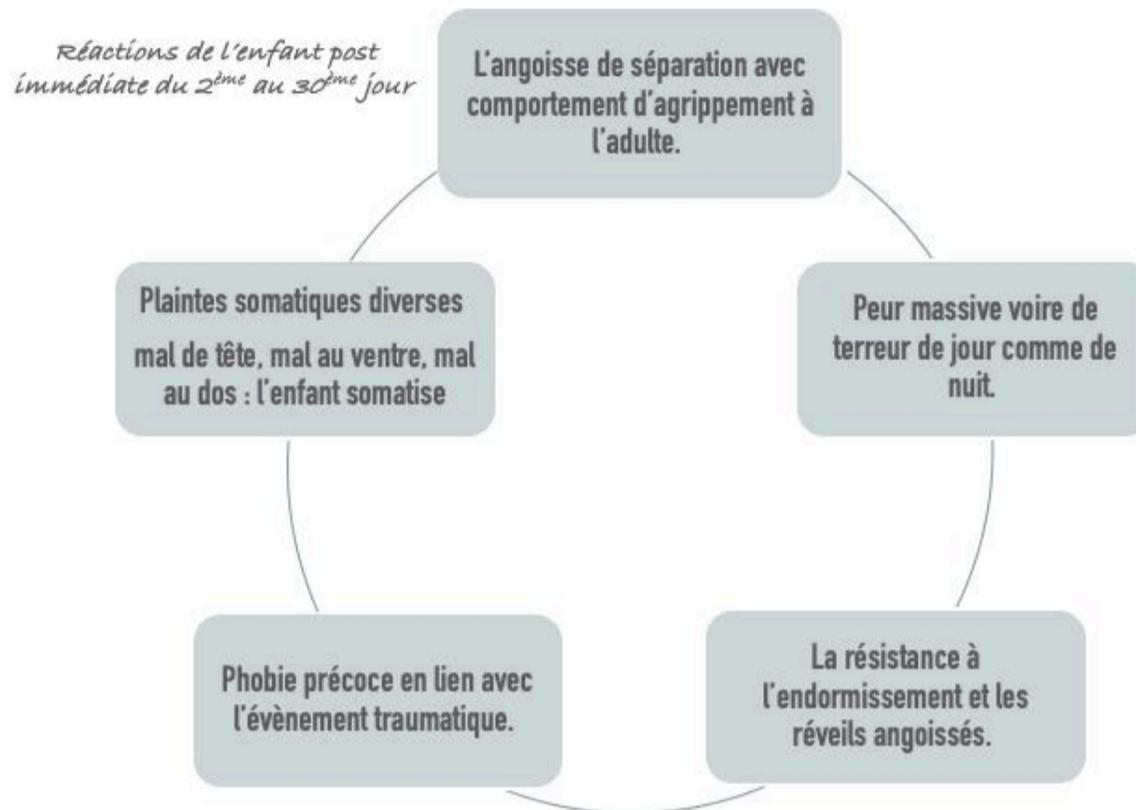
Réaction immédiate de l'enfant dans les 1ères 24h



Extrait d'études 11. Comment diagnostiquer un psycho-traumatisme en fonction des réactions de l'enfant post-immédiate du 2^{ème} au 30^{ème} jour suivant l'évènement traumatique

Source : Cabinet Bouzar Expertises, 2016

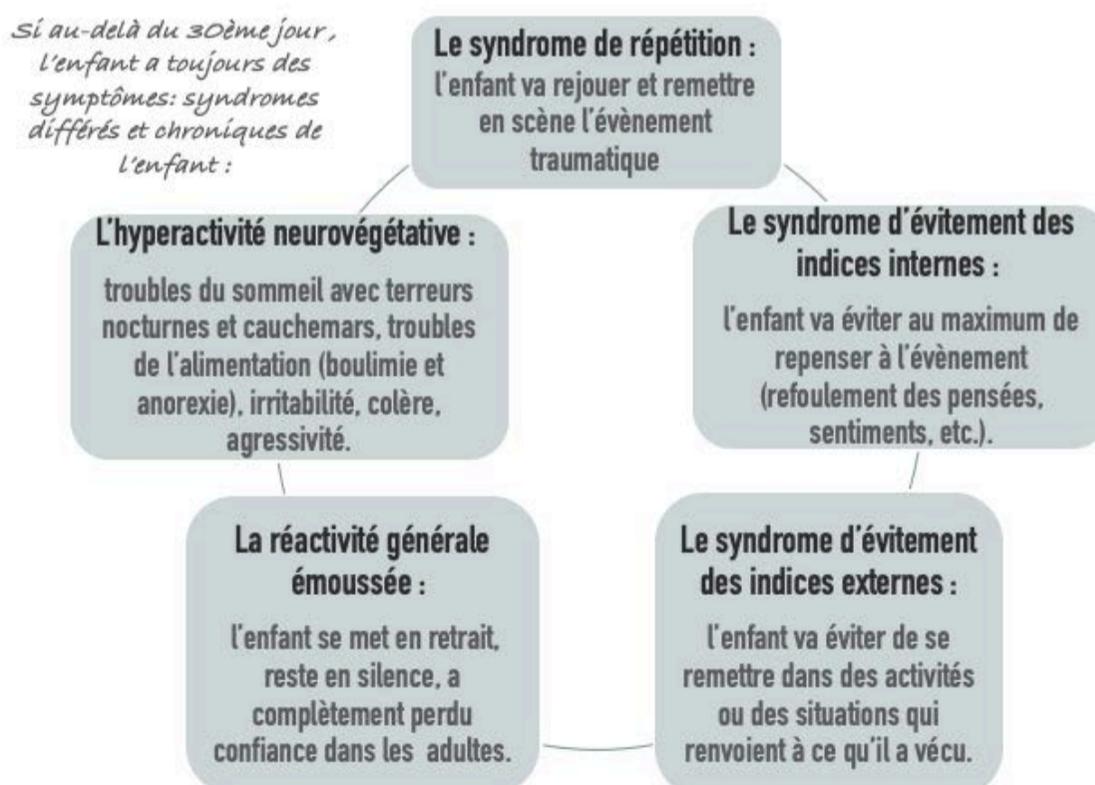
COMMENT DIAGNOSTIQUER UN PSYCHO-TRAUMATISME?



Extrait d'études 12. Comment diagnostiquer un psycho-traumatisme en fonction des réactions de l'enfant qui au-delà du 30^{ème} suivant l'évènement traumatique présente toujours des symptômes

Source : Cabinet Bouzar Expertises, 2016

COMMENT DIAGNOSTIQUER UN PSYCHO-TRAUMATISME?



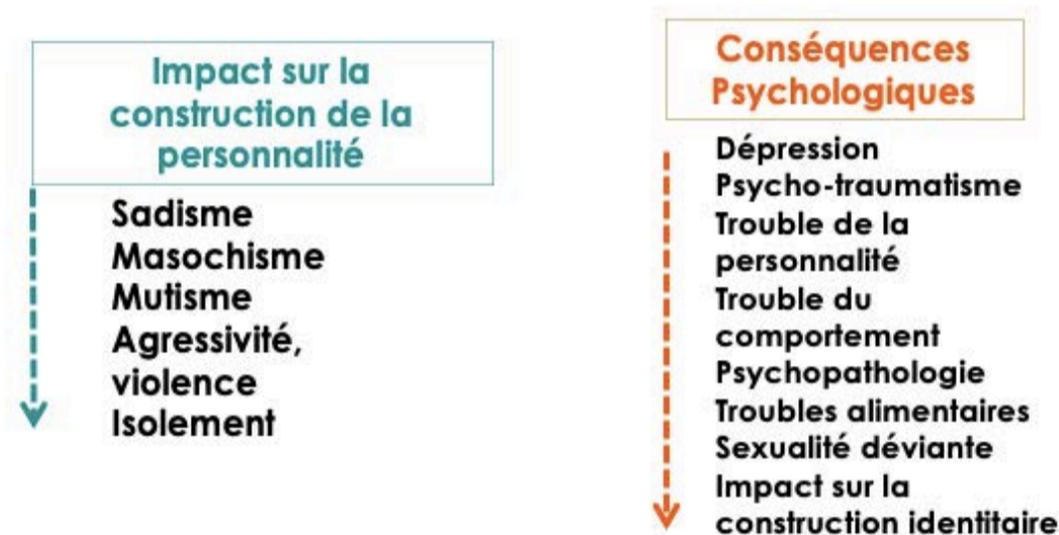
Extrait d'études 13. Séquelles que le psycho-traumatisme peut engendrer chez la personne qui en est victime

Source : Cabinet Bouzar Expertises, 2017

SÉQUELLES QUE LE PSYCHO-TRAUMATISME PEUT ENGENDRER



- Passage à l'acte auto ou hétéro agressif chez l'adolescent.
- Consommation massive de toxiques tels que l'alcool et/ou la drogue (qui est souvent utilisée pour apaiser l'angoisse et quitter la réalité).
- Le développement d'une personnalité pathologique.



d)Évaluer le niveau d'endoctrinement d'un enfant de moins de 12 ans par des supports éducatifs qui réinjectent de la complexité

Pour évaluer le niveau d'endoctrinement d'un enfant de moins de 12 ans, il s'agit de trouver des supports éducatifs qui réinjectent de la complexité dans l'observation. En effet, la vision du monde totalitaire enferme les individus dans une logique binaire. Il n'y a en effet jamais de graduation, toute action se mesure en termes alternatifs : oui ou non (savoir), pour ou contre (croyance), bien ou mal (morale). C'est notamment cette logique binaire qui mène à la rupture avec les autres. Il s'agit donc pour les professionnels de pas reproduire ce type de relations avec ces jeunes : tout ce qui serait de l'ordre du pouvoir et du savoir mènerait involontairement à se situer en miroir du discours radical qui fonctionne ainsi, et à le renforcer, par effet symétrique. Au contraire, l'objectif éducatif est de proposer un espace de liberté pour que le jeune puisse se poser des questions et trouver ses propres réponses. Il s'agit donc de le remobiliser sur le registre de la sensation et du sentiment.

Si l'on doit donner *un exemple*³⁸⁸, prenons celui de deux enfants de 10 ans qui ont institué une nouvelle règle : le robinet de droite appartient aux vrais musulmans et le robinet de gauche à tous les autres enfants. L'enseignante s'aperçoit que chaque enfant obéit sans contester et elle s'entretient avec les deux enfants qui ont institué cette

³⁸⁸ Note émanant aussi de la recherche action résumée dans l'ouvrage *Laïcité et égalité : pour une posture professionnelle non discriminatoire*, synthèse de la formation-action réalisée par le cabinet Bouzar-expertises à l'attention des intervenants socio-éducatifs Septembre 2013-Juillet 2014 », écrit par Lyliya et Dounia Bouzar, disponible sur bouzar-expertises.fr

segmentation. Ces derniers lui expliquent gentiment que les autres enfants mangeant du porc, ils ne peuvent prendre le risque de toucher le même robinet et de devenir ainsi impurs.

Pour le travailleur social, la problématique est : les deux enfants qui instaurent la segmentation ont-ils intégré cette vision du monde (il faut se séparer de ceux qui mangent du porc) ou ont-ils utilisé cette notion parce qu'elle s'est révélée efficace pour « faire la loi » et dominer leurs camarades ou régler des comptes - manœuvre d'autant plus efficace que les adultes ont été déstabilisés par la justification religieuse ? Si les deux enfants ont intégré cette vision du monde, les professionnels doivent-ils les aborder comme des coupables/responsables ou comme des victimes d'un endoctrinement ?

Dans une telle situation, les intervenants sociaux peuvent privilégier l'expérimentation pratique. Par exemple, face à ces deux enfants qui refuseraient de boire « au même robinet que les mécréants impurs », ils peuvent d'abord mettre en place des jeux coopératifs dans lesquels, pour gagner, il faut forcément avoir besoin des autres. Cette approche ludique apparaît comme un bon support pour rappeler aux enfants à quel point ils se ressemblent et l'importance de s'aider les uns les autres. Cela peut être le moyen de désamorcer la volonté de différenciation et de segmentation, de reprendre de bonnes habitudes de complicité tous ensemble, sans valider le comportement des deux enfants comme une production religieuse. Ces jeux coopératifs présentent aussi l'avantage de replacer les enfants dans la réalité : on n'arrive à rien tout seul. Cela permet de leur faire vivre de l'intérieur la réalité selon laquelle construire des murs symboliques de séparation avec leurs camarades peut les mener à la solitude et à l'échec.

Pendant les jeux coopératifs, les professionnels peuvent condamner un des deux robinets, pour que les enfants assoiffés soient obligés de partager le même robinet. Cela leur permet d'observer l'attitude des deux enfants en question. Ont-ils oublié que les autres sont impurs ou maintiennent-ils une distance avec ces derniers, y compris au cours de ce jeu collectif ? Acceptent-ils dans ce contexte de boire au même robinet ou refusent-ils carrément de boire ?

Si le résultat de cette expérience montre que les deux enfants refusent toute coopération et proximité avec leurs camarades malgré l'atmosphère de jeu, on peut estimer que les professionnels ont ainsi vérifié que les enfants n'ont pas refusé leurs camarades par simple règlement de comptes ou rapport de force et qu'ils se situent bien dans une vision selon laquelle *ils ne doivent pas* se mêler aux autres.

Les professionnels peuvent alors passer à une étape plus frontale, qui consiste à mettre des mots sur leur refus de se mêler aux autres et sur la notion de pur/impur. La discussion peut être informelle, de manière à évaluer si ces enfants ont besoin de s'auto-exclure par conviction ou si leur comportement de rupture est le fruit d'une exigence parentale. En effet, les professionnels gèrent régulièrement des comportements d'enfants qui se mettent subitement en rupture sous des prétextes divers (se déclarer de façon mensongère allergique au poisson le jour de la dégustation du poisson), n'invoquant d'ailleurs pas toujours le religieux. Cela peut passer par un rappel frontal à la réalité, par des questions, par une écoute, une plaisanterie, une stratégie qui aide à prendre conscience de ce que l'on fait, etc. Il peut être dit : « *Ici on partage tout, les tables, les chaises, les murs, les instituteurs, les maths, le français, l'air, l'eau... C'est une école pour tous. C'est pour ça que tu peux y être. Personne n'a le droit de refuser l'autre. Aimerais-tu être rejeté par les autres parce que toi, tu ne manges pas de porc ?* ».

Évaluer ces trois niveaux d'embrigadement de manière subtile apparaît comme une vraie difficulté, car il s'agit de dépasser ce qui est explicite, pour accéder à l'implicite. Les professionnels pointent le danger qui consisterait à appréhender la situation uniquement dans son aspect religieux, sans analyser le symptôme que cette volonté de rupture peut révéler. En effet, les deux enfants font passer leur comportement comme une simple application d'un

précepte religieux. C'est un moyen qui s'est révélé efficace pour imposer une frontière symbolique de rupture avec leurs camarades. Ils ont fait autorité sur ces derniers en passant par ce qu'ils ont présenté comme une loi de Dieu. Il appartient aux adultes de désamorcer cette vision du monde. Si ces derniers se contentaient de rappeler aux jeunes que l'école est laïque, en s'appuyant par exemple sur la Charte de la laïcité, cela produirait le contraire de l'effet recherché, puisque, indirectement, cela validerait le comportement des enfants comme étant une simple production religieuse et renforcerait leur idée selon laquelle l'islam considère qu'il ne faut pas approcher ceux qui mangent du porc du fait qu'ils sont impurs.

Passer par le ludique pour évaluer le niveau d'endoctrinement de l'enfant permet aussi de lui présenter des nouvelles façons de penser, de nouvelles visions du monde sans le mettre en posture de devoir faire un choix entre le monde de ses parents (référence dite religieuse) et le monde de l'école (référence, dite savante). En ajoutant un nouveau registre à celui des parents, sans attaquer ces derniers, le professionnel donne la liberté à tous les enfants de remettre en question certaines postures et valeurs de leurs parents sans pour autant se mettre en état ou situation de rupture.

e) Valoriser le potentiel de chacun

L'objectif général est de rassurer l'enfant de manière à ce qu'il (re) fasse confiance aux adultes. Pour faciliter sa réhabilitation, il est nécessaire d'avoir une approche qui ne se résume pas au seul travail sur le traumatisme vécu. Valoriser le potentiel de chacun apparaît comme un angle fondamental. Le RAN précise qu'il « *convient de favoriser le développement d'éléments fondamentaux tels que les compétences interpersonnelles, la gestion des émotions, la stabilité de la vie familiale, etc., afin que ces enfants aient la possibilité de contribuer positivement à la société* »³⁸⁹. Il faut proposer un socle de compétences utiles qui permettent de reconstruire leur vie en proposant des activités « *positives et constructives* »³⁹⁰. Pour le RAN mais également dans les programmes DDR de l'Unicef depuis les années 1990, « *il est essentiel pour le processus de réhabilitation des enfants de retour d'un séjour en zone de conflit qu'ils aient accès à l'éducation. Il s'agit d'un facteur de protection important car il leur donne un sentiment de sécurité, normalise leur vie quotidienne, leur donne accès à la diversité culturelle et renforce les interactions avec des personnes extérieures à leur cercle familial* »³⁹¹. Il s'agit donc de rendre actrices les écoles « *dans la réhabilitation des enfants sans mettre en péril la sécurité des autres enfants, du personnel éducatif ou d'autres intervenants directs* »³⁹².

La fondation Quilliam propose une approche expérimentale « *pour introduire la notion de plaisir et de jeu dans l'enseignement, grâce à des livres, des contes, des fictions qui pourront habituer l'enfant à des valeurs communes au sein de la classe* »³⁹³. Elle suggère un travail autour des Contes des 1001 nuits pour donner une représentation différente du monde que celle proposée par Daesh en partant du même univers de référence. Shéhérazade transforme pendant mille et une nuits un véritable « *monstre* » en un être apaisé et guéri. Un tel récit, au cours duquel sont affrontés les multiples problèmes de la vie sous couvert de narrations fantastiques et merveilleuses, peut symboliser une des façons par lesquelles il est possible de sortir des atrocités perpétrées par Daesh et de retrouver la voie d'une harmonie et d'une sérénité.

De son côté, le psychanalyste Alain Ruffion³⁹⁴ propose aux intervenants sociaux une prévention et un accompagnement qui prennent en compte les besoins fondamentaux de l'enfant. Nous renvoyons à la fiche

³⁸⁹ Manuel du RAN/RSR *id*, p.94.

³⁹⁰ https://www.lemonde.fr/afrique/article/2012/02/12/enfants-soldats-l-afrique-ne-represente-qu-une-facette-du-probleme_1639190_3212.html.

³⁹¹ Kia Keating & Ellis 2007 ; Hart 2009 in Manuel du RAN/RSR interventions destinées aux personnes qui rentrent dans leur pays d'origine, juillet 2017, p.105.

³⁹² Manuel du RAN/RSR *ibid*, p.105.

³⁹³ Les enfants de Daech, Fondation Quilliam, collection inculte, livre blanc traduit et édité par dernière marche, 2016, p.130.

³⁹⁴ Le psychanalyste Alain Ruffion, spécialisé en psychologie positive, a comme caractéristique d'avoir postulé à l'appel d'offre du Ministère de l'Intérieur lorsque nous avons refusé son renouvellement et d'avoir à son tour suivi les jeunes radicalisés signalés par les préfetures sur le territoire français.

« Prendre en compte les besoins fondamentaux de l'enfant » en annexe, élaborée à partir des ressources de la résilience et de la psychologie positive existentielle³⁹⁵, pour les professionnels qui cherchent des outils.

3- La famille, base de la prise en charge de 0 à 18 ans ?

Reconstruire les liens familiaux a fait partie de la dénazification. En effet, après la guerre, « les antifascistes décrivent l'enfer du nazisme comme une agression envers l'individu et la famille.

Après la guerre, les anticomunistes perpétuent cette tradition, établissant un lien entre nazisme et communisme, en les accusant de détruire la sphère privée »³⁹⁶. « (...) Si les Nazis ont corrompu l'unité familiale, reconstruire la vie de famille traditionnelle après la 2nde Guerre Mondiale relève à la fois de la dénazification et de la démocratisation »³⁹⁷. Nous avons vu, dans les premières parties de ce rapport, que la rupture avec la famille non-radicalisée fait partie des premières étapes de l'embrigadement des enfants et des adolescents. Chez Daesh comme dans toutes les autres idéologies totalitaires, des enfants sont allés jusqu'à dénoncer leur propre père. Lorsque la famille est radicalisée, le groupe radical remplace quand même la famille biologique. Le chef devient la figure paternelle. Le groupe radical devient dans tous les cas un groupe de substitution qui détruit l'individualité des recrues pour renforcer la fusion au sein du groupe. La place de la famille dans la prise en charge apparaît donc comme un paramètre fondamental. Doit-on recourir à la famille élargie non radicalisée lorsque les parents sont incarcérés ? A partir de quand peut-on remettre l'enfant à ses parents lorsqu'ils sortent de prison ? La famille d'accueil est-elle préférable au foyer éducatif ? etc.

« La majorité des enfants sont séparés de leurs parents : 85% des mineurs revenus de Syrie sont confiés à l'aide sociale, détaille le ministère de la Famille, de l'Enfance et des Droits des femmes. "Le seul vrai critère du juge est l'intérêt de l'enfant. Il ne peut pas se permettre de le remettre dans une famille radicalisée", nous explique-t-on »³⁹⁸. Les enfants qui rentrent de Daesh sont directement placés dans des familles d'accueil : « A quelques exceptions près, les juges privilégient un placement en famille d'accueil plutôt qu'en foyer. Toutes sont volontaires, très expérimentées et n'ont pas d'autres enfants à charge. La raison est d'abord matérielle : il s'agit généralement de fratries qu'il n'est pas souhaitable de séparer. Ce choix est également dicté par l'attention particulière qu'ils demandent »³⁹⁹.

Une fois que l'enquête sur la famille élargie a abouti, cette dernière peut alors obtenir des droits de visite et de garde. Cette démarche repose sur la nécessité de vérifier l'absence de radicalisation de la famille élargie. Dans la réalité, seuls les enfants kidnappés par l'un des deux parents à l'insu de l'autre ont été rendus à leur famille : « Depuis mars 2017, une circulaire encadre la marche à suivre dès leur sortie de l'avion. Désormais, le procureur émet systématiquement une ordonnance de placement provisoire, en moyenne entre quinze jours et un mois, à leur arrivée, le temps que les parents soient entendus par la justice et pour parer au plus urgent. Leur dossier est ensuite repris par un juge pour enfants qui décide de prolonger ou non le placement. (...) Sur les 37 enfants arrivés depuis

³⁹⁵ BONIWELL I., TUNARIU A., RUFFION A., *Vers une prévention durable de la radicalisation des jeunes. Dialogues existentiels et philosophiques : une intervention de psychologie positive existentielle favorisant la résilience, le bien-être et un état d'esprit positif*, in RUFFION A. (2018), *Méthodes d'intervention en prévention des radicalisations*, La Boite à Pandore, Bruxelles, 2018.

³⁹⁶ Ouvrages sur le lien entre nazisme et communisme totalitaire cités par l'auteur Tara Zahra, *Les enfants perdus ; Migrations forcées, entre familles et nations dans l'Europe d'après-guerre*, Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière » ; Le temps de l'Histoire ; 15/ 2015: Arbeits und Sozialminister des Landes Nordrhein-Westfalen, *Jugend Zwischen Ost und West*, Nordrhein-Westfalen, 1955. Bundesministerium für Gesamtdeutschen Fragen, *Deutsche Kinder in Stalins Hand*, Bonn, 1951. FIEDLER Käte, « Der Ideologische Drill der Jugend in der Sowjetzone », in Kampfgruppe gegen Unmenschlichkeit (ed.), *Die Jugend der Sowjetzone in Deutschland*, Berlin, 1955. KÖHLER Hans, « Erziehung zur Unfreiheit », in Kampfgruppe gegen Unmenschlichkeit (ed.) *Die Jugend der Sowjetzone in Deutschland*, Berlin, 1955. TILLICH Ernst, « Die psychologische Entwicklung und die psychologische Führung der Menschen hinter dem Eisernen Vorhang », in Kampfgruppe gegen Unmenschlichkeit (ed.), *Die Jugend der Sowjetzone in Deutschland*, Berlin, 1955.

³⁹⁷ Tara Zahra, *Les enfants perdus ; Migrations forcées, entre familles et nations dans l'Europe d'après-guerre*, Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière » ; Le temps de l'Histoire ; 15/ 2015.

³⁹⁸ <https://www.streetpress.com/sujet/1492508317-les-enfants-francais-de-etat-islamique>

³⁹⁹ <https://www.20minutes.fr/societe/2288519-20180613-petits-revenants-comment-seine-saint-denis-gere-retour-enfants-syrie-irak>, du 13/06/18

un an et demi en Seine-Saint-Denis, seuls 6, dont une fratrie de 4, ont été remis à leur famille à l'issue d'une courte période de placement. "Ce sont à chaque fois des cas où l'un des parents a emmené les enfants en Irak ou en Syrie sans l'accord de l'autre", précise la directrice de l'ASE. À l'instar de cette adolescente qui a passé plusieurs années sur zone avec sa mère et son beau-père. "C'est son père biologique qui a signalé son départ, il s'est battu pour qu'elle rentre en France. L'enquête a rapidement conclu qu'il n'avait absolument rien à voir avec la radicalisation de son ex-épouse", précise Maître Jérémie Boccara, l'avocat de la mère de l'adolescente »⁴⁰⁰.

La rupture familiale ne facilite pourtant pas la sortie de radicalisation des mineurs. Le RAN rappelle à plusieurs reprises que la séparation familiale complique la prise en charge des enfants : « Même si les enfants sont rentrés en Europe et sont loin de la zone de conflit, les professionnels doivent être conscients qu'ils peuvent encore se trouver dans un environnement transitoire, en particulier lorsque leurs parents sont incarcérés et que les enfants vivent en famille d'accueil. Ces circonstances peuvent entraver le processus de traitement du traumatisme et de reconstruction de la résilience. (...)

Outre le traumatisme résultant de leur vie en zone de conflit, le processus de réinstallation (retour dans l'UE) peut occasionner des traumatismes supplémentaires, d'autant plus marqués si les familles sont séparées ou si les enfants voyagent seuls »⁴⁰¹. Les avocats témoignent de la souffrance provoquée par la séparation automatique de l'enfant avec sa famille, comme par exemple Maître Martin Pradel : « Cette séparation est tout de même problématique. Les enfants sont sevrés très brutalement, c'est particulièrement douloureux. Ils ressentent un très fort sentiment d'abandon »⁴⁰².

Le rapport du RAN recommande que la garde de l'enfant puisse être proposée à l'environnement familial non radicalisé de l'enfant : « Si aucune solution ne peut être trouvée dans le cercle social de l'enfant, sa garde peut alors être confiée à quelqu'un d'autre et l'enfant peut être placé en institution ou en famille d'accueil »⁴⁰³. Pour la fondation Quilliam : « En priorité, il faut faire en sorte que l'enfant puisse retourner chez un membre de sa famille non radicalisé ou qu'il puisse les fréquenter pour ne pas avoir de sensation d'abandon. (...) Un travail thérapeutique seul ne suffit pas à lui assurer une place de semblable au sein de la communauté mais cela permettra de soigner psychiquement les enfants-combattants et d'essayer de les éduquer et de les réinsérer dans leurs univers d'origine »⁴⁰⁴. Pourtant, le recours à la famille élargie ne s'opère pas facilement. Malgré le fait que de nombreux grands-parents réclament la garde de l'enfant-revenant, les autorités sont frileuses : « Dans certains cas, la garde est réclamée par la famille élargie, souvent les grands-parents. Une enquête approfondie est alors menée par la Protection Judiciaire de la Jeunesse, systématiquement co-saisie dans ce type de dossier. Mais ces enquêtes sont longues et pour l'heure aucune demande n'a abouti »⁴⁰⁵.

Le sentiment d'abandon n'est pas la seule conséquence négative d'une séparation familiale. L'étayage familial sera aussi une aide lorsque les travailleurs sociaux commencent à mener l'enfant ou l'adolescent à questionner ses certitudes sur la définition de son groupe (ceux qui vont sauver le monde) et la définition « des autres » (les mécréants qui veulent éliminer les musulmans parce qu'ils savent qu'ils détiennent la solution pour sauver le monde). Que l'on appelle cela « déradicalisation », « désengagement », « travail de libre arbitre », « autonomisation du jeune », peu importe ...

Toujours est-il que le travail psycho-éducatif interroge la vision du monde inculquée au mineur qui sous-tendait sa présence en Syrie, les actes violents des adultes, et maintenant l'incarcération des parents. Comme le précise le

⁴⁰⁰ <https://www.20minutes.fr/societe/2288519-20180613-petits-revenants-comment-seine-saint-denis-gere-retour-enfants-syrie-irak>, du 13/06/18

⁴⁰¹ Manuel du RAN/RSR, *id*, p. 95.

⁴⁰² <https://www.streetpress.com/sujet/1492508317-les-enfants-francais-de-etat-islamique>

⁴⁰³ Manuel du RAN/RSR *ibid*, p.100.

⁴⁰⁴ *Les enfants de Daech*, Fondation Quilliam, *ibid*.

⁴⁰⁵ <https://www.20minutes.fr/societe/2288519-20180613-petits-revenants-comment-seine-saint-denis-gere-retour-enfants-syrie-irak>, du 13/06/18

rapport du RAN, l'idéologie de Daesh a proposé un mode de vie qui a « posé les bases identitaires de l'enfant et lui sert également de protection en lui permettant de rester résilient tout en vivant dans ce contexte. Les interventions destinées à traiter l'idéologie/la vision du monde des enfants de retour dans leur pays d'origine doivent tenir compte du fait que le processus de déconstruction des bases de leur identité et de transition vers une nouvelle identité est aussi long que complexe. Ce type d'intervention doit donc s'inscrire dans le cadre de processus et/ou de mesures plus larges de réintégration et de réhabilitation »⁴⁰⁶.

Toutefois, si l'on se réfère à notre expérience de suivi des 12-15 ans, le rôle de la famille élargie et notamment des grands-parents non radicalisés s'avère fondamental pour le processus de « réaffiliation ». Cela concerne principalement le rappel des anciens repères effacés par l'embrigadement : repères affectifs, historiques, mémoriels, etc. Nous avons démontré que l'embrigadement a provoqué un changement cognitif qui passe par l'effacement du passé⁴⁰⁷. Le discours « djihadiste » opère une désaffiliation de l'individu en le plaçant dans une communauté de substitution et en lui donnant l'illusion d'appartenir dorénavant à une filiation mythique sacrée. Si toute la famille ne bascule pas ensemble dans cette nouvelle identité, le discours radical multiplie les arguments pour créer une rupture avec la famille originelle. Pendant le suivi du jeune, la famille élargie non radicalisée occupe une place symbolique privilégiée pour restaurer les anciens repères identitaires malmenés par l'embrigadement et raviver les éléments fondateurs de l'histoire du jeune.

Grâce aux statistiques réalisées sur le suivi pendant 2 ans de 450 « djihadistes »⁴⁰⁸, nous pouvons affirmer, de manière scientifique et rigoureuse, deux résultats :

- l'approche relationnelle rassurante est une condition préliminaire à tout travail cognitif et idéologique dans le processus de désengagement ;
- la famille est la mieux placée pour mettre en place une « contre-approche relationnelle rassurante », face à l'approche anxiogène mise en place par le discours djihadiste.

En effet, « les statistiques montrent que nos échecs (20% de notre échantillon) étaient constitués de 65% de majeurs et de 35% de mineurs⁴⁰⁹. Elles prouvent l'efficacité de l'approche émotionnelle rassurante mise en place avec les familles (étape préliminaire à la remobilisation cognitive du désengagement, voir chapitre 8) »⁴¹⁰.

Les proches (parents mais aussi conjoints) sont les mieux placés pour rassurer le radicalisé et lui redonner confiance en l'humain (puis en la société dans un deuxième temps).

Dans nos expériences de prises en charge, nous nous sommes appuyés sur les proches pour envisager une approche émotionnelle qui rassure le jeune. Il est possible de conceptualiser cette méthode d'accompagnement du changement, appelée « Madeleine de Proust » par les parents, à l'intersection entre approche émotionnelle et approche relationnelle, l'une agissant sur l'autre et *vice versa*. Le discours « djihadiste » utilisant les émotions pour insécuriser et radicaliser le jeune, nous avons nous aussi essayé d'agir sur les émotions pour le rassurer dans un premier temps, de manière à contourner l'obstacle du verrouillage cognitif. Comme le discours « djihadiste », notre méthode utilise les émotions pour pouvoir agir sur les cognitions. Commencer par faire appel au lien originel permet de replacer le jeune au sein de sa filiation d'origine afin qu'il retrouve d'abord une partie de ses repères affectifs, mémoriels, cognitifs. Il s'agit de le faire se retourner sur une période de son histoire où il se sentait en sécurité. Pour cela, les parents, mais aussi les conjoints, remettent en scène des « petits riens » de la vie quotidienne, *a priori* insignifiants mais qui peuvent provoquer une remontée émotionnelle inconsciente et réflexive chez le jeune en lui rappelant un moment qui n'a pas été « abîmé » par l'embrigadement.

⁴⁰⁶ Manuel du RAN/RSR, *id*, p. 95.

⁴⁰⁷ Dounia Bouzar, *Français radicalisés, L'enquête, ibid*.

⁴⁰⁸ Dounia Bouzar, *Français radicalisés, L'enquête, ibid*.

⁴⁰⁹ Age-échecs/réussites cat (<18+18 ans et +. Echecs : 12(35,3%)/22(64,7%) Réussites : 58(50%)/58(50%)

⁴¹⁰ Dounia Bouzar, *Français radicalisés, L'enquête, id*, p. 168.

La mise en situation de remémoration de la petite enfance, ou du temps heureux précédant la radicalisation, crée les conditions propices à l'émergence des émotions en faisant référence à des éléments ancrés dans la mémoire à long terme (mémoire autobiographique). Cela provoque un ressenti émotionnel incontrôlable, en lien le plus souvent avec les souvenirs d'enfance, ou avec un évènement fondateur positif. En effet, les parents racontent que leurs enfants « s'écroulent » en pleurant quand ils les touchent par une odeur, une musique, un geste, qui appartient à leur petite enfance. Les conjoints obtiennent également de tels résultats lorsqu'ils arrivent à faire remonter un souvenir lié à un évènement fort et symbolique : mariage, naissance, décès.

Sachant que le discours « djihadiste » a dilué l'individu dans le collectif paranoïaque, qu'il a opéré une sorte d'« anesthésie » des sensations individuelles, qu'il a coupé le jeune de toute culture pour lui interdire l'expérience du plaisir et l'incarnation de tout ressenti, la remémoration de micro-évènements qui ont rythmé sa petite enfance ou marque sa vie d'adulte fait ressurgir des sentiments provisoirement refoulés et également des sensations sans lien avec le groupe radical, ce qui le ramène à son corps « d'avant » et à ce qu'il est. Ainsi, alors que la déshumanisation visée par les « djihadistes » passe par la désincarnation et la désaffiliation réglée, la déradicalisation passe par la réincarnation et la « réaffiliation ».

Le rôle des grands-parents est aussi lié à leur grande capacité d'empathie vis-à-vis de leurs (petits)-enfants perdus, du fait du lien affectif qui les relie.

Nous avons observé que les jeunes radicalisés passent par une période d'angoisse quand ils commencent à avoir des doutes sur leurs certitudes : ils ne savent plus à qui faire confiance pour démêler le « vrai » du « faux ». Leurs repères sont brouillés. Ils ont le sentiment de tomber dans le vide, dans une sorte de gouffre, d'être incompris de tous, les anciens membres du groupe et « les autres ». À ce moment-là, les plus fragiles décompensent et peuvent tenter de se suicider ou adopter des attitudes de fuite du monde réel (alcool, drogue). Le soutien mis en place pendant cette transition que nous appelons « période grise » est fondamental. Sans la participation active des familles, « nos » mineurs n'auraient pas réussi à s'extraire de la force relationnelle de leur groupe radical. Car chez les mineurs, la dimension relationnelle de l'embrigadement est globalement plus importante que la dimension idéologique⁴¹¹. La présence permanente de la famille élargie, son étayage et son lien affectif indéfectible, constituent une compensation face à la perte des liens avec le groupe radical. Nous renvoyons à notre fiche « Méthode de sortie d'embrigadement à 4 dimensions » pour plus de détails (Annexe).

Enfin, les grands-parents peuvent apparaître comme des facilitateurs pour que l'enfant garde le lien avec ses parents. Car les intervenants sociaux insistent sur le fait que « reprendre une vie "normale" passe également par le maintien des liens familiaux. Les enfants dont les parents sont incarcérés leur rendent visite en prison tous les 15 jours environ. Des déplacements lourds à gérer pour les services sociaux mais nécessaires pour l'équilibre des enfants »⁴¹². C'est aussi l'avis du psychiatre Serge Hefez : « Dans tous les cas, même en cas de parents très radicalisés qui seraient emprisonnés, il est préférable que les enfants continuent à les voir. On ne résout pas un conflit de loyauté en coupant l'enfant de ses parents, mais en travaillant avec lui sur la manière dont il peut concilier le lien affectif qu'il a avec eux et celui qu'il peut construire avec d'autres personnes. L'enfant assimilera avec le temps à faire la part des choses entre les croyances de ses parents et ce qu'il apprendra par la suite »⁴¹³.

Bien entendu, seule une famille non radicalisée peut participer à cette démarche. Mais certaines familles anciennement radicalisées ont pu y adhérer, ayant compris l'enjeu et le danger qu'encourait leur enfant. Autrement

⁴¹¹ Dounia Bouzar, *Français radicalisés, l'enquête*, *ibid.*

⁴¹² <https://www.20minutes.fr/societe/2288519-20180613-petits-revenants-comment-seine-saint-denis-gere-retour-enfants-syrie-irak>, du 13/06/18

⁴¹³ https://www.lexpress.fr/actualite/societe/enfants-de-djihadistes-rapatries-des-traumatismes-repetes-compliques-a-soigner_1972265.html

dit, la prise de conscience des conséquences de l'idéologie « djihadiste » sur l'enfant peut aider les adultes à douter et se désengager.

Nous avons rencontré plusieurs mères qui se sont désengagées au moment de leur grossesse ou lors des premières années de leur enfant⁴¹⁴. Le rapport du RAN nous rejoint dans ce constat : « *Une fois le travail d'investigation effectué, lorsque l'environnement familial n'est pas repéré comme potentiellement dangereux dans la radicalisation de l'enfant, et même dans le cas d'une radicalisation antérieure, les familles doivent donc, en tant qu'unité, recevoir du soutien et des conseils d'experts (par exemple, en psychologie, en traumatismes, en théologie si besoin, en pédagogie...) qui les aideront à gérer le traumatisme et les circonstances actuelles et à mieux comprendre comment créer un environnement sûr et stable où l'enfant pourra grandir* »⁴¹⁵. Apprendre à diagnostiquer le lien entre la famille et l'idéologie « djihadiste » devient donc une priorité, afin de ne pas couper automatiquement les enfants des grands-parents.

Pour « repérer la non dangerosité de l'environnement familial », nous proposons de reprendre le passage d'un guide que nous avons réalisé en 2014, suite à une recherche-action avec une vingtaine de professionnels⁴¹⁶ :

1. « *Le professionnel tentera de mobiliser la fonction de mère pour évaluer si la femme qu'il rencontre se positionne en tant que mère ou en tant que membre d'un groupe détenteur de solutions toutes faites. Avec des questions qui l'interpellent en tant que mère (Que dirait-elle de son enfant ? Quels sont ses qualités et ses défauts ?), il s'agit de faire jouer ses attachements affectifs profonds pour voir si elle parle en son nom (je) ou si elle commence ses phrases avec un pronom à la première personne du pluriel (nous), au nom de son groupe ?*
2. *Ensuite, le professionnel peut tenter d'explorer le rapport de la mère à l'enfant pour évaluer comment la vision du groupe (de type sectaire) auquel elle appartient intervient dans sa relation mère-enfant. Comment représente-t-elle sa relation avec son enfant ? Le professionnel posera à la mère des questions sur l'histoire de l'enfant, sur la relation entre mère et enfant, jusqu'à demander des photos de son fils bébé par exemple. L'objectif reste toujours d'évaluer si, en la mobilisant en tant que mère, cette femme sort du discours tout fait de son groupe ou si sa fusion au groupe l'en empêche - ce qui serait le cas si elle répondait qu'elle n'a aucune photo de son enfant, car c'est interdit.*
3. *Il est également possible de demander à la mère quelles sont ses attentes vis-à-vis de l'école pour son enfant et de questionner sa confiance à l'égard des référents adultes, les enseignants notamment. Il ne s'agit pas seulement de rechercher l'adhésion de la mère aux principes éducatifs de l'école (et encore moins de présupposer que les valeurs républicaines sont supérieures aux valeurs de la mère), mais de vérifier qu'elle est prête à ce que son enfant soit en relation avec d'autres cercles de socialisation, qui peuvent potentiellement lui présenter d'autres visions du monde. Si la mère ne s'est pas positionnée en tant qu'individu dans les étapes précédentes, il reste à évaluer s'il reste un lien mère-enfant minimal qui permettrait qu'elle ne renie pas son fils si lui se positionnait en tant qu'individu. Les professionnels ne peuvent travailler avec cette famille que si, à ce stade, l'enfant a une possibilité de s'opposer à la mère (au groupe) sans se retrouver dans un conflit de loyauté mettant sa filiation symbolique en danger (l'amour de sa mère) ».*

⁴¹⁴ Cf Dounia Bouzar, *Français radicalisés*, *ibid.*

⁴¹⁵ Manuel du RAN/RSR *ibid.*, p.105.

⁴¹⁶ Ouvrage *Laïcité et égalité : pour une posture professionnelle non discriminatoire, synthèse de la formation-action* réalisée par le cabinet Bouzar-expertises à l'attention des intervenants socio-éducatifs Septembre 2013-Juillet 2014 », écrit par Lylia et Dounia Bouzar, p. 62, disponible sur bouzar-expertises.fr

FICHE-OUTIL 1

MÉTHODE DE SORTIE DE RACALISATION EN 4 DIMENSIONS

RAPPEL DES 4 DIMENSIONS DU PROCESSUS D'EMBRIGADEMENT (projet européen practicies):

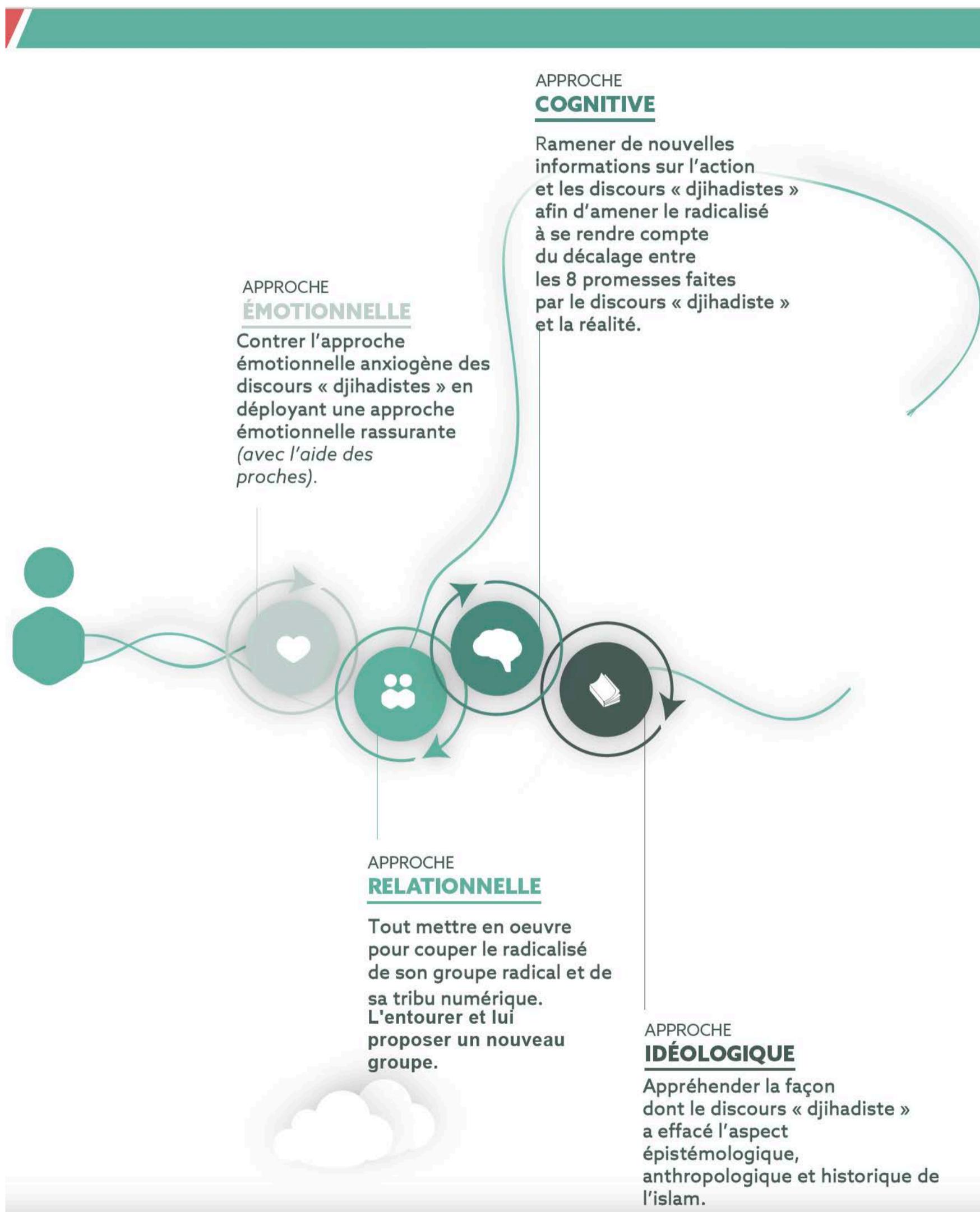
01 | PROCESSUS DE RADICALISATION

MÉTHODOLOGIE BOUZAR 2018

Processus de RADICALISATION



RAPPEL DES 4 DIMENSIONS DU DÉSENGAGEMENT :



Extraits d'études 20. Processus de radicalisation et Extraits d'études 21. Processus de désengagement
(source : Cabinet Bouzar expertises pour Practicies, 2017)

ZOOM SUR LA DÉRADICALISATION



Extraits d'études 22. Zoom sur les outils des 4 approches de désengagement

(source : Cabinet Bouzar expertises, pour Practicies, 2017)

FICHE-OUTIL 2

PRENDRE EN COMPTE LES BESOINS FONDAMENTAUX DE L'ENFANT

Par Alain Ruffion, partenaire du cabinet Bouzar-expertises dans le projet européen PRACTICIES

Le psychanalyste Alain Ruffion propose ici⁴¹⁷ une approche préventive⁴¹⁸ qui se réfère à la Santé Publique. En effet, depuis sa constitution en 1948, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) définit la santé comme « *un état de bien-être physique complet, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité* ».

Pour être en bonne santé, il faut que les besoins nutritionnels, sanitaires, éducatifs, sociaux et affectifs soient satisfaits. En 1952, l'OMS définit la santé publique comme la science et l'art de prévenir les maladies, de prolonger la vie et d'améliorer la santé physique et mentale à un niveau individuel et collectif. La notion de Santé Publique intègre les facteurs sociaux et politiques, la question des « *mentalités* » et intègre même des données historiques, sociologiques et psychosociologiques dans l'analyse des conditions du bien-être. Ceci convient bien à une approche multifactorielle des causes profondes des radicalisations.

Les besoins fondamentaux plus ou moins présents en chacun de nous ont une grande importance dans l'équilibre et la croissance, aussi bien psychologique que sociale, des individus. De nombreuses théories psycho-sociales ont rappelé l'impact du déséquilibre de ces besoins psychiques et psycho-sociaux dans la création de personnalités vulnérables aux extrémismes⁴¹⁹.

Nous avons donc réfléchi à une prévention de la radicalisation à partir des ressources de la résilience et de la psychologie positive existentielle⁴²⁰ en France.

⁴¹⁷ Ce chapitre a été rédigé par ses soins pour un rapport sur les mécanismes de risque que nous avons remis à la demande de la Commission Européenne pour le projet Practicies, rapport actuellement en cours de validation.

⁴¹⁸ Pour des données complètes et analysées sur ce sujet, Alain RUFFION Alain, *Méthode d'intervention en prévention de la radicalisation*, 2018, La Boîte à Pandore.

⁴¹⁹ Might Depression, Psychosocial Adversity, and Limited Social Assets Explain Vulnerability to and Resistance against Violent Radicalisation ? K. BHUI, B. EVERITT, E. JONES, PLOS ONE, September 2014 - <http://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0105918>

The Sociology and Psychology of Terrorism : Who Becomes a Terrorist and Why ? REX A. HUDSON, MARILYN MAJESKA, ANDREA M. SAVADA, HELEN C. METZ, Federal Research Division, Library of Congress, September 1999

https://www.loc.gov/rr/frd/pdf-files/Soc_Psych_of_Terrorism.pdf

Suicide Terrorism - Genesis of, A. SPECKHARD, Georgetown University, January 2006

- [file:///C:/Users/asus/Desktop/dossier%20ressource/DOSSIERS%20RESSOURCES/psy%20et%20rad/Suicide%20Terrorism%20-%20Genesis%20of%20\(PDF%20Download%20Available\).html](file:///C:/Users/asus/Desktop/dossier%20ressource/DOSSIERS%20RESSOURCES/psy%20et%20rad/Suicide%20Terrorism%20-%20Genesis%20of%20(PDF%20Download%20Available).html)

Terrorism - A (Self) Love Story, A. W. KRUGLANSKI, J. BELANGER & M. GELFAND, R. GUANRATNA, M.HETIARACHCHI, F. REINARES, E.OREHEK, J. SASOTA, K. SHARVIT, American Psychologist, October 2013

- <http://www.gelfand.umd.edu/Terrorism%20Self%20Love%20Story.pdf>

The Psychology of Radicalization and Deradicalization : How Significance Quest Impacts Violent Extremism, A. W. KRUGLANSKI, J. BÉLANGER & M. GELFAND, A. SHEVELAND, M. HETIARACHCHI, R. GUNARATNA

- [http://gelfand.umd.edu/KruglanskiGelfand\(2014\).pdf](http://gelfand.umd.edu/KruglanskiGelfand(2014).pdf)

⁴²⁰ BONIWELL I., TUNARIU A., RUFFION A., *Vers une prévention durable de la radicalisation des jeunes. Dialogues existentiels et philosophiques : une intervention de psychologie positive existentielle favorisant la résilience, le bien-être et un état d'esprit positif*, in RUFFION A. (2018), *Méthodes d'intervention en prévention des radicalisations*, La Boite à Pandore, Bruxelles, 2018.

I. INTÉGRER LA PSYCHOLOGIE POSITIVE COMME RESSOURCE PRÉVENTIVE ET ÉDUCATIVE

Il est important de bien définir la psychologie positive et de rappeler qu'elle n'est pas un remake de la pensée positive du 19^{ème} siècle. La psychologie positive (PP) est un nouveau courant de pensée en psychologie, apparu aux États-Unis à la fin des années 1990⁴²¹.

Constatant que la plupart des travaux théoriques et empiriques menés en psychologie et en psychiatrie s'intéressaient systématiquement à la compréhension et au traitement des troubles psychiques, le psychologue Martin Seligman a voulu privilégier l'étude des forces et des ressources psychologiques des individus laissées pour compte. En effet, l'étude des facteurs qui permettent d'enrichir l'existence et l'expérience humaine a longtemps été négligée en psychologie, puisque l'accent était mis sur les défaillances psychologiques des individus et le traitement des troubles mentaux. En fait, la définition des objectifs de la psychologie positive est la suivante : c'est « *l'étude scientifique des conditions et processus qui contribuent à l'épanouissement ou au fonctionnement optimal des personnes, des groupes et des institutions* »⁴²².

À partir de cet angle, Ilona Boniwell⁴²³ présente trois axes prioritaires : le premier fait référence à toutes les expériences positives ressenties par un individu : le bien-être, le contentement et la satisfaction pour les expériences liées au passé, la joie et « *l'expérience optimale* » pour l'expérience présente ; l'espoir et l'optimisme pour l'avenir. Le second niveau consiste à identifier les éléments constitutifs d'une vie épanouie et concerne l'étude des qualités individuelles positives comme les capacités relationnelles, la créativité, le courage, le sens du pardon, la persévérance, la spiritualité ou encore la sagesse. Enfin, le troisième niveau concerne celui de la communauté et englobe les vertus civiques, les responsabilités sociales, l'encouragement à s'élever, l'altruisme, la civilité, les institutions positives et autres facteurs qui contribuent au développement de la citoyenneté et incitent à tendre vers quelque chose situé au-delà de soi⁴²⁴. Ce dernier niveau apparaît fondamental, dans la mesure où, dans la première partie de ce rapport, est identifié un grand besoin d'appartenance et de dépassement chez les jeunes radicalisés. Cela rejoint la réflexion de Sheldon qui souligne que dans un monde présentant adversités et incertitudes, la nouvelle science de la psychologie positive a pour but de « *comprendre, tester, découvrir, et promouvoir les facteurs qui permettent aux individus et aux communautés de prospérer* »⁴²⁵.

Comme le rappelle Antonia Csillik dans son ouvrage⁴²⁶, la prise en compte des ressources positives de la personnalité avait déjà inspiré le courant de la psychologie humaniste aux États-Unis dans les années 60 avec Carl Rogers en tête de file, qui a défini cette tendance actualisante (actualising tendency) comme étant « *la tendance inhérente de l'organisme à développer toutes les potentialités de la personne afin d'assurer son maintien et son enrichissement* »⁴²⁷. Il ne s'agit pas de gommer la part de négatif⁴²⁸, « la part d'ombre » diraient les adeptes de la psychanalyse Carl Gustave Jung⁴²⁹ ou encore celle de la violence et des parties pulsionnelles individuelles et collectives, pour reprendre les préoccupations du fondateur de la psychanalyse⁴³⁰ et celles plus récentes du fondateur de la thérapie sociale⁴³¹. Il s'agit d'une capacité à la fois de compréhension de soi et de résolution de ses

⁴²¹À l'initiative de Martin SELIGMAN, professeur à l'université de Pennsylvanie, alors président de l'Association Américaine des Psychologues (APA).

⁴²²GABLE, S. L. AND HAIDT J.(2005) : *what (and why) is positive psychology ?* Review of General psychology, 9(2), 103- 110.

⁴²³BONIWELL I. (2012) : *Introduction à la psychologie positive*, Payot, Paris.

⁴²⁴Décliné par BONIWELL I. in *Ibid.*

⁴²⁵SHELDON ET AL (2000) : *Positive Psychology Manifesto*, [Mexico.www.ppc.sas.upenn.edu/akumalmanifesto.html](http://www.ppc.sas.upenn.edu/akumalmanifesto.html).

⁴²⁶CSILLIK A. (2017) : *Les ressources psychologiques*, Dunod, Paris.

⁴²⁷ROGERS C. (1959) : *A theory of therapy, personality and interpersonal relationships as developed in the client-centred framework*. In JS Koch (Eds). *Psychology : a study of science. Formulations of the person in the social context* (vol3, pp 184-256) ; New York Mc Graw-Hill.

⁴²⁸GREEN A. (2011) : *Le travail du négatif*, Edition de Minuit, Paris.

⁴²⁹C.G. JUNG (1951), *Études sur la phénoménologie du Soi*, Paris, Albin Michel, 1983. Voir l'excellent dossier de Cahiers jungiens de psychanalyse 2007/3 (N° 123).

⁴³⁰FREUD (1929)

⁴³¹ROJZMAN C. (1999), *La peur, la haine et la démocratie*, Paris, Desclée de Brouwer, coll. «Provocation » ;

Freud, un humanisme de l'avenir, Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Témoins d'humanité », 1998 ; *Sortir de la violence par le conflit, une thérapie sociale pour apprendre à vivre ensemble*, Paris, La Découverte, 2008 ; *Bien vivre avec les autres.*

Une nouvelle approche : la thérapie sociale, Paris, Larousse, coll. « L'univers psychologique », 2009 ; *Vers les guerres civiles. Prévenir la haine*, Paris, Lemieux éditeur, 2017.

problèmes et difficultés afin d'arriver à un fonctionnement adéquat. L'être humain est doué selon Rogers⁴³² de capacités d'autorégulation et d'autodétermination et de ressources psychologiques dans lesquelles il peut puiser, notamment dans un climat interpersonnel facilitateur. Nombre de travaux ont confirmé qu'outre la génétique et l'environnement, l'être humain disposait d'un capital de changement à minima de 30% pour influencer sur ses comportements.

Ceci est important pour deux raisons : un tiers de nos capacités de changement sont à notre portée directe, un autre tiers est lié à la qualité de l'environnement et aux personnes ressources qui peuvent éventuellement nous aider à rehausser notre capital psychologique et relationnel. Ce dernier point est stratégique pour nos questions d'accompagnement et de prévention des radicalisés.

Au préalable, les professionnels doivent apprendre à repérer les potentiels qui ont été identifiés et vérifiés scientifiquement. Rappelons avant tout que les ressources psychologiques sont des facteurs protecteurs dans la mesure où elles facilitent la résistance à l'adversité, ainsi que l'adaptation psychologique dans les situations difficiles de la vie.

Ces ressources jouent le rôle de facteurs de protection, c'est-à-dire de facteurs qui tentent de réduire l'effet des facteurs stressants et qui permettent à la personne de maintenir ses compétences dans des circonstances de détresse, y compris de conserver un rôle constructif par rapport à sa communauté et surtout une vision suffisamment bienveillante d'elle-même.

Parmi ces ressources psychologiques, nous pouvons présenter les plus citées dans la littérature scientifique en choisissant celles qui pourraient prendre le contre-pied des besoins identifiés chez les radicalisés :

- l'optimisme,
- l'espoir,
- le contrôle personnel (*auto control*),
- la quête de sens (*search of meaning*),
- l'auto-efficacité,
- la disposition à l'attention consciente (*mindfulness*)
- et la bienveillance envers soi (*self-compassion*).

L'optimisme dispositionnel de Scheier et Carver⁴³³ >> Comme le rappelle l'ouvrage sur la psychologie de la santé⁴³⁴, selon le modèle de l'auto-régulation des comportements⁴³⁵, les comportements des individus sont affectés par des croyances relatives à l'issue de leurs actions. L'optimisme serait ainsi modelé par des facteurs contextuels (sécurité affective et financière pendant l'enfance ; expériences de succès et d'échecs) et 25% de son action serait d'origine génétique⁴³⁶.

Peterson et Seligman⁴³⁷ proposent de considérer l'optimisme et le pessimisme comme des styles cognitifs. Les attentes des individus vis-à-vis du futur proviendraient de leur interprétation des expériences passées. Un style explicatif optimiste consiste à expliquer les événements positifs passés par des causes internes, stables et globales.

⁴³²ROGERS C. (1961) : *Développement de la personne*, traduction Dunod, PARIS, 1968.

⁴³³SCHEIER M F. ET CARVER C S (1985), *Optimism, coping and health : Assessment and implication of generalized outcome expectancies*. *Health Psychology*, 4, 3, 219-247.

⁴³⁴BRUCHON-SCHWEITZER M. ET BOUJUT E. (2014), *Psychologie de la Santé : concepts, méthodes et Modèles*, Dunod, Paris.

⁴³⁵ *Ibid.*

⁴³⁶PLOMIN, R, SCHEIER, M.F., BERGEMAN, CS, PEDERSEN, N.L., NESSELROAD, J.R. ET MCCLEAN, GE (1992) : *Optimism, pessimism, and mental health : a twin adoption analysis*. *Personality and individual differences*, 13, 8, 921-930.

⁴³⁷PETERSON C ET SELIGMAN MEP (1984). *Causal explanations as risk factors for depression : theory and evidence*. *Psychological review*, 91, 347-374.

Les optimistes perçoivent leurs efforts comme efficaces et adoptent plus facilement des comportements sains. Dans le contexte de radicalisation religieuse qui se sert de visions eschatologiques pour angoisser le jeune, travailler l'optimisme est une forme de rééquilibrage fondamentale pour sortir la déradicalisation.

Le lieu de contrôle (*locus of control*) de Rotter⁴³⁸ >> Le LOC est la croyance généralisée dans le fait que les événements ultérieurs (ou renforcements) dépendent soit de facteurs internes (actions, efforts et capacités personnelles), soit de facteurs externes (destin, chance, hasard et personnages tout-puissants). Les individus qui établissent un lien causal entre leurs actions ou capacités et les événements qui les touchent ont un contrôle interne. Ceux qui attribuent les renforcements ultérieurs à des facteurs extérieurs ont un contrôle externe.

En psychologie de la Santé, « le contrôle serait acquis par apprentissage social, notamment au cours des expériences vécues de succès et d'échec et par observation du comportement d'autrui et de ses résultats (apprentissage vicariant). Pendant la petite enfance, la famille, source principale de renforcements et de modèles, joue un rôle important. Des parents attentifs, gratifiants et cohérents (quant aux comportements attendus) faciliteront le développement d'un LOC interne chez l'enfant. Le LOC se construit à partir d'autres expériences (enfance, adolescence, âge adulte, vieillesse) et résulte d'informations complexes, souvent reconstruites a posteriori. Il peut être irréaliste et ne constituer qu'une illusion de contrôle »⁴³⁹. Quand on juge un individu irresponsable, c'est qu'il a un LOC interne peu développé et un LOC externe surinvesti, car il attribue tout ce qui lui arrive à des événements extérieurs et se dégage systématiquement de toute responsabilité. En prévention, il est donc fondamental de faire prendre conscience aux enfants qu'ils ont une part d'autonomie et de responsabilité dans les choix qui les engagent. Les professionnels doivent apprendre à développer le LOC interne des enfants en terme de prévention.

L'endurance (*hardiness*) >> Selon Suzanne Kobasa et Salvatore Maddi⁴⁴⁰, l'endurance est définie par trois éléments :

- Le contrôle (*control*) : croire que l'on peut influencer ce qui nous arrive ;
- L'implication (*commitment*) : s'engager avec plaisir dans des activités ;
- Le défi (*challenge*) : considérer les changements comme des opportunités pour progresser et non comme des menaces.

Ces auteurs ont dénommé *hardiness* (endurance) le regroupement de ces « trois C ». Les croyances et les comportements associés à l'endurance protégeraient les individus contre les effets nocifs des situations stressantes. En effet, l'endurance renforcerait l'effet bénéfique de certaines croyances et comportements, car elle entraîne un effet de répétition, qui permet à ces croyances et à ces comportements de se renforcer et de se stabiliser. L'effet de répétition qui se met en place sur les nouvelles croyances entraîne des nouveaux comportements, qui entraînent à leur tour le renforcement des croyances en s'inscrivant dans le temps. L'endurance est une forme de persistance qui favorise les nouvelles croyances et les comportements.

Le sens de la cohérence (SOC) d'Antonovsky >> Antonovsky appelle *Sense of coherence* (SOC)⁴⁴¹ « l'ensemble des facteurs cognitifs, comportementaux et émotionnels permettant, malgré l'adversité, de gérer les tensions, de rechercher des solutions, d'identifier et de mobiliser diverses ressources et d'adopter des stratégies d'ajustement permettant de résoudre les problèmes et de rester en bonne santé (...). L'individu « cohérent » perçoit les événements comme compréhensibles (structurés, prévisibles, explicables, clairs), maîtrisables (il pense disposer des ressources nécessaires pour les gérer) et significatifs (l'individu cohérent possédant un système de valeurs leur donnera du

⁴³⁸ROTTER JB. (1966) : *Generalized expectancies for internal versus external control of reinforcement*. *Psychologies Mono- graphs*, 80, 1, 1-28.

⁴³⁹BRUCHON-SCHWEITZER M. ET BOUJUT E. (2014) : *Psychologie de la Santé : concepts, méthodes et Modèles*, Dunod, Paris Et aussi DUBOIS N. (2009), Les différents biais relatifs au contrôle, in Paquet Y (ed) *Psychologie du contrôle*, Théories et applications, Bruxelles, De Boeck, chap 2, pages 27-49.

⁴⁴⁰KOBASA SC. (1979) : *Stressful live events, personnlity and health : an inquiry onto hardiness*. *Journal of personality and social psychologie*, 37, 1, 1-11.

⁴⁴¹ANTONOVSKY A. (1979) : *Health, stress, and copin*, San Francisco, Jossey-Bass. ANTONOVSKY A. (1987) : *Untravelling the mystery of health : how people manage stress and stay well*, San Francisco, Jossey-Bass.

sens) »⁴⁴². Autrement dit, quand on parle d'un individu qui est centré et/ou qui se recentre, cela fait partie du sens de la cohérence. Quand il a le sentiment de se remettre en cohérence avec ses valeurs et ses croyances, ses décisions et ses comportements lui apparaissent plus satisfaisants et il peut alors mieux les porter.

L'auto-efficacité de Bandura >> Selon Antonia Csillik⁴⁴³, cette notion introduite par Bandura⁴⁴⁴ se réfère « à l'évaluation par la personne de sa capacité de réussir dans un domaine spécifique. » Selon la théorie de l'apprentissage social de Bandura, des processus psychologiques créent et renforcent des attentes d'efficacité personnelle.

Bandura⁴⁴⁵ définit le sentiment d'efficacité personnelle ou l'auto-efficacité perçue comme une capacité productrice au sein de laquelle les sous-compétences cognitives, sociales, émotionnelles et comportementales doivent être organisées et harmonisées efficacement pour servir de nombreux buts. Selon Bandura⁴⁴⁶, « L'auto-efficacité implique un contrôle perçu sur l'environnement et sur ses propres comportements, le fait de se fixer des buts élevés et de penser pouvoir les atteindre. » Elle dépendrait « de facteurs personnels et contextuels : expérience antérieure de réussite dans des activités valorisées, encouragements de la part de personnes significatives renforçant le sentiment de maîtrise dans ses activités, observation et imitation de personnes ayant réussi, états affectifs et physiologiques positifs ou négatifs associés à l'activité⁴⁴⁷ ». Les personnes dépressives ressentent la plupart du temps une auto-efficacité faible : « des échecs antérieurs ou le fait d'avoir été dévalorisées par l'entourage ont pu induire cette impuissance perçue⁴⁴⁸ ».

Certaines thérapies menées avec des sujets dépressifs ont précisément pour objectif de « renforcer leurs sentiments d'efficacité personnelle »⁴⁴⁹.

De L'estime de soi à la bienveillance envers soi >> Comme le définit Antonia Csillik, « l'estime de soi peut se définir comme l'appréciation positive ou négative de l'individu sur lui-même, issue de son système de valeurs personnelles ou imposées par l'extérieur (...) Mais une estime de soi trop importante peut conduire au narcissisme, à un manque de considération pour les autres et à des comportements agressifs et de violence contre ceux perçus comme menaçant notre ego »⁴⁵⁰. Compte tenu de notre sujet lié aux processus de radicalisation, qui peut notamment concerner des personnalités fortement narcissiques (voir « mégalomanie » dans les dénominations cliniques du Professeur Cohen concernant les adolescents du CPDSI suivis à partir de 12 ans⁴⁵¹), il nous semble adapté de mettre en avant le concept de bienveillance envers soi, de manière à mener les enfants à se sentir compétents dès le plus jeune âge, en pleine possession de leurs moyens et à avoir la certitude qu'ils sont utiles.

Qu'est-ce que la bienveillance envers soi (self-compassion) ? >> C'est une forme « de bienveillance dirigée vers l'intérieur, relative à soi-même, une forme d'empathie envers soi, grâce à laquelle les gens comprennent leur propre douleur et difficultés et ont le désir de les réduire, en évitant de se juger sévèrement devant leurs propres insuffisances⁴⁵². La bienveillance envers soi-même consiste à réaliser et à accepter que la souffrance, les échecs et les faiblesses font partie de l'expérience humaine et que tout le monde, y compris soi, mérite de recevoir de la bienveillance⁴⁵³. « Les personnes qui ont cette capacité se traitent donc avec bonté et bienveillance »⁴⁵⁴. Cette bienveillance comprend la gentillesse envers soi-même (*selfkindness*), qui consiste à se montrer chaleureux et

⁴⁴²BRUCHON-SCHWEITZER M. ET BOJJUT E. (2014) : *Psychologie de la Santé*, p. 306.

⁴⁴³CSILLIK A. (2017) : *Les ressources psychologiques, Apports de la psychologie positive*, Paris, Dunod.

⁴⁴⁴BANDURA A.(1997) : *self-efficacy : the exercise of control*, freeman.

⁴⁴⁵BANDURA A ; (2002) : *Auto-efficacité : le sentiment d'efficacité personnelle*, Trad J. Lecomte, Paris, De Boeck.

⁴⁴⁶ *Ibid*, 1997.

⁴⁴⁷ *Ibid*, 1997.

⁴⁴⁸RASCLE N. BOJJUT E IDIER L. (2009) : *Contrôle et Santé*, in Paquet Y (ed) *Psychologie du contrôle. Théories et applications*, Bruxelles, De Boeck, p. 116.

⁴⁴⁹BRUCHON-SCHWEITZER M. ET BOJJUT E. (2014) : *Psychologie de la Santé : concepts, méthodes et Modèles*, Dunod, Paris.

⁴⁵⁰BRUCHON-SCHWEITZER M. ET BOJJUT E. (2014), *id* p. 121.

⁴⁵¹ Cf BOUZAR D., *Français radicalisés, l'enquête* (2018), *Ibid*.

⁴⁵² NEFF, KD (2003a) : *the developpement and validation of a scale of mesure self compassion*. *Self and Identity*, 2, 223- 250.

⁴⁵³NEFF, KD (2003) : *self-compassion : an alternative conceptualization of a healty attitude toward onesel*. *Self and Identity*, 2, 85-101.

⁴⁵⁴BRUCHON-SCHWEITZER M. ET BOJJUT E. (2014), *Ibid*.

compréhensif envers soi-même au lieu de s'accabler de critiques lorsque l'on souffre, que l'on est en échec ou que l'on traverse des situations difficiles, le sens de l'humanité partagée (*common humanity*), qui consiste à considérer qu'être humain signifie être imparfait et que tout le monde peut subir des échecs et éprouver des difficultés, ce qui demande donc d'intégrer son expérience de souffrance et d'échec dans une perspective plus large et commune à tous les humains et de prendre conscience du fait qu'on n'est pas seul dans notre souffrance ; l'acceptation pleinement consciente (*mindfulness*) qui consiste à prendre conscience de ses pensées et émotions douloureuses telles qu'elles sont, sans chercher à les supprimer ou à les éviter, de manière à accepter cette expérience en étant connecté à ses émotions mais sans jugement négatif ; la *mindfulness-trait* ou la disposition à l'attention consciente, sorte d'état de conscience qui « résulte du fait de porter son attention intentionnellement au moment présent, sans juger, sur l'expérience qui se déploie moment après moment »⁴⁵⁵, le caractère positif, composé de forces de caractère qui peuvent être définis comme des mécanismes psychologiques qui opérationnalisent les vertus⁴⁵⁶. Si la psychocriminologie a déjà intégré une certaine philosophie de la psychologie positive dans ses outils⁴⁵⁷, ce n'est pas le cas dans le domaine de la radicalisation. Nous estimons que la psychologie positive est extrêmement bien placée pour traiter des facteurs de protection de radicalisation car une compréhension dimensionnelle semble bien adaptée à la complexité des ressources dévolues à ce type de prévention. En nous basant sur les statistiques réalisées sur 450 jeunes djihadistes de 12 à 28 ans, sur les caractéristiques et les historicités de ces jeunes avant leur radicalisation (cf *Français radicalisés l'enquête*⁴⁵⁸), il s'agit d'identifier et de hiérarchiser les « bonnes » ressources qui auraient pu les protéger et qui peuvent être utilisées dans la prévention des enfants.

C'est pour cette raison que nous avons réfléchi à la façon de transmettre aux professionnels des moyens d'intégrer les apports de la Psychologie positive à leurs approches et à leurs postures.

II. UN PROGRAMME EXPÉRIMENTAL POUR LES ENFANTS

Le programme ci-dessous a pour objectifs de :

- a. déstabiliser les visions extrémistes, leurs croyances et leurs systèmes de valeur ;
- b. fournir un cadre de questionnement philosophique permettant de réfléchir et produire des narrations et visions du monde différentes et socialement inclusives ;
- c. reconnaître l'importance essentielle de conditions et facteurs psychologiques normaux dans le combat contre la propagande idéologique ;
- d. créer des occasions d'améliorer la résilience individuelle, de promouvoir la réalisation de soi, de développer des outils existentiels et d'échafauder des perspectives positives pour le futur.

La philosophie du programme repose sur le lien entre le développement d'une identité positive et l'augmentation de la résistance des enfants. Mettre en place des habitudes de penser de manière réflexive et analytique et acquérir des outils d'aide à l'épanouissement permettent d'augmenter la résistance des enfants aux discours ou pressions qui font la promotion de systèmes de valeurs extrémistes. L'ensemble des 12 séances du programme a pour objectif non seulement d'augmenter la résistance des jeunes à la coercition ou aux tentatives de ceux qui veulent leur dicter « quoi penser » (endoctrinement), mais aussi d'augmenter leur confiance et leurs compétences à penser par eux-mêmes, en prenant leurs responsabilités. Comme le programme s'appuie sur les ingrédients liés au développement

⁴⁵⁵KABAT-ZINN J. (2009), *Au cœur de la tourmente, la pleine conscience, MBSR, la réduction du stress basée sur le Mind-fulness : programme complet en 8 semaines*, Bruxelles, De Boeck.

⁴⁵⁶PARK N., PETERSON C., AND SELIGMAN MEP (2004) : *Strengths of character and well-being*, *Journal of social and Clinical Psychology*, 23, 603-619. Le projet « Valeurs en action » (VEA) ou VIA (Values in Action), du nom de l'institut Values in Action VIA aux États-Unis, créé en 2000, qui a financé les premiers travaux, a comme objectif d'étudier les forces de caractère et de les opérationnaliser. Cette classification (The Values In Action Classification of Strength) comprend à l'heure actuelle 24 forces de caractère incluses dans un système de classification, reposant sur des recherches interculturelles menées dans de nombreuses disciplines et portant sur un nombre très important de sujets.

⁴⁵⁷Good Live Model.

⁴⁵⁸BOUZAR D., *Ibid.*

de la résilience, il permet également aux participants de mieux faire face à l'adversité en général et de pouvoir percevoir ces moments difficiles comme des opportunités pour apprendre et grandir.

Le programme constitue un point de départ à de nouveaux apprentissages, à des modifications d'une vision du monde que l'enfant considère comme allant de soi, à l'acceptation et au développement d'outils de développement personnel favorisant la régulation émotionnelle, les relations avec les autres, la résilience et le bien-être personnel. Tous ces éléments permettront à leur tour d'accélérer le voyage des jeunes vers un état d'esprit positif où la réflexion et l'éthique sociale ont toute leur place.

Le programme utilise le dialogue philosophique afin de normaliser les réactions (émotionnelles et cognitives) aux événements qui, d'une certaine manière, pourraient être perçus comme des menaces à l'ordre social habituel ou à la place de l'individu dans la société. Dans le même temps, il pose les jalons d'une prise de responsabilité par l'enfant, l'aidant à réguler ses réponses en faisant appel à ses choix personnels, à l'autonomie, à des méthodes de raisonnement moral, remettant en question des conceptions binaires, favorisant l'ouverture à des points de vue multiples et aux valeurs d'empathie et de relations positives pour développer des conditions de vie optimales.

L'expérience est au cœur du programme et elle exacerbe le besoin de réalisation de soi via la confrontation à des enjeux existentiels. L'intention est ici d'accroître la tolérance des jeunes à l'incertitude, au bénéfice de la maîtrise émotionnelle et du développement de l'individu.

Les changements attendus sont de plusieurs ordres :

1. Identité positive : estime de soi ; relation à soi ; image de soi ; maîtrise de soi.
2. Régulation émotionnelle : intelligence émotionnelle ; compétences relationnelles ; empathie ; raisonnement moral.
3. Flexibilité idéologique : habitudes de pensée créative ; raisonnement analytique ; options et alternatives ; éthique et justice sociale ;
4. Résilience et courage : état d'esprit de développement ; persévérance ; bien-être ; réalisation de soi.
5. Donner du sens : conflit existentiel ; choix et responsabilités ; 'faire avec' l'incertitude.

Il est conseillé de garder le programme tel quel et de proposer les 12 séances dans l'ordre indiqué ci-dessous :

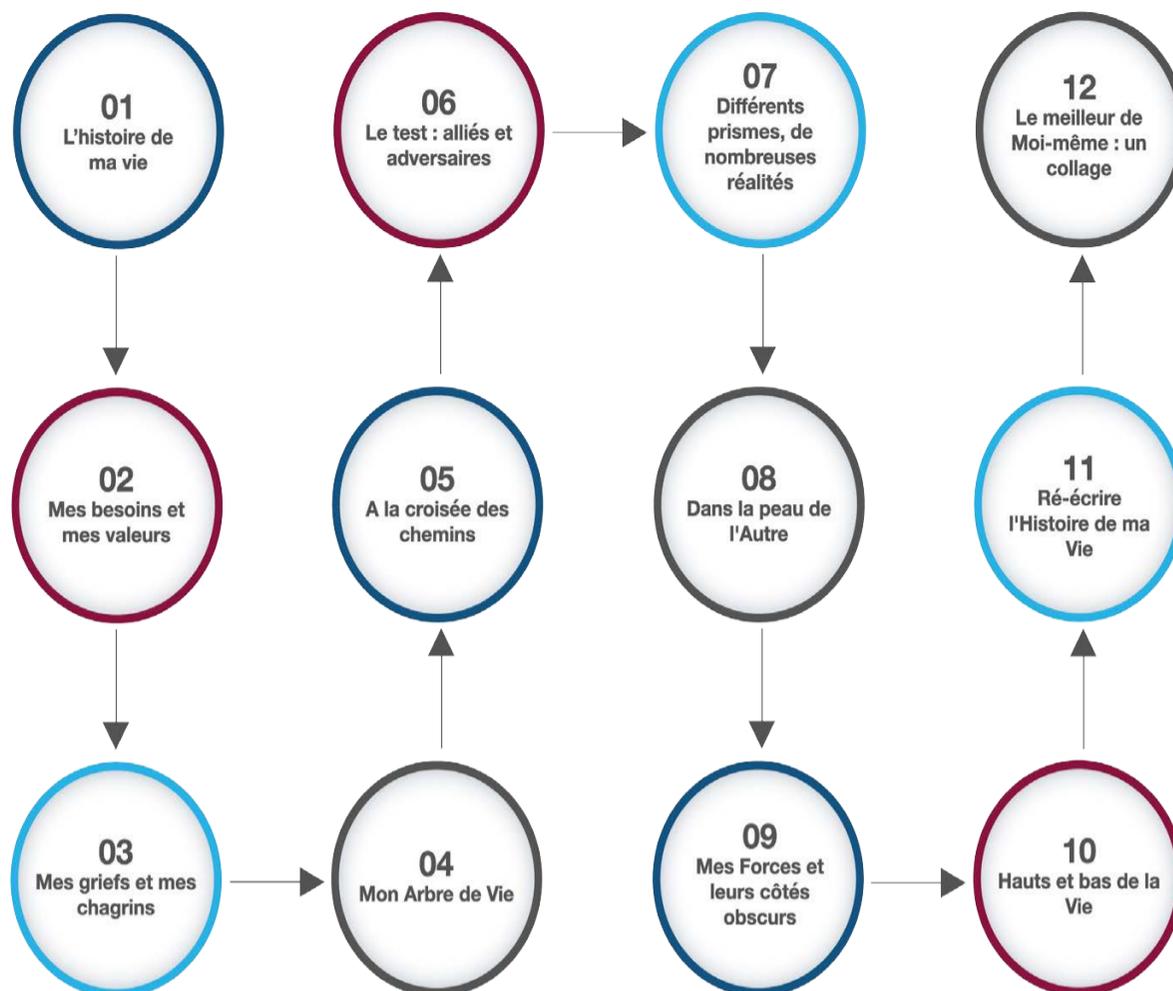


Schéma Dialogues existentiels et philosophiques un programme en 12 séances

Il s'agit de développer l'éducation positive et l'éducation à la responsabilité.

Les expérimentations citées précédemment sont à généraliser pour avoir un effet de démultiplication à la hauteur des enjeux soulevés par les nouveaux risques encourus par la jeunesse de nos pays européens, risques qui ne se limitent malheureusement pas aux fourvoiements idéologiques et à leurs basculements dans l'horreur et la violence. L'école et les lieux de loisirs sont des points d'appui stratégiques pour atteindre cet objectif.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

CIDE : Convention Internationale relative aux Droits de l'Enfant.

CIPDR : Comité Interministériel de Prévention de la Délinquance et de la Radicalisation (France).

CPDSI : Centre de Prévention des Dérives Sectaires liés à l'islam.

DAESH : Acronyme arabe d'« Ad DAwla al Islamiyya Fil 'Iraq wa bilaad as SHâm » (l'État Islamique en Syrie et au pays du Levant).

DDR : Désarmement, Démobilisation, Réinsertion.

DDRRR : Démobilisation, Désarmement, Rapatriement, Réinstallation, Réinsertion.

DGSI : Direction Générale de la Sécurité Intérieure (France).

EI : État Islamique.

FSPRT : Fichier des signalements pour la prévention de la radicalisation à caractère terroriste.

LTI : Lingua Tertii Imperii soit la Langue du Troisième Reich.

OHCHR : Office of the High Commissioner for Human Rights (UN Human Rights) soit le Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme (HCDH).

OIT : Organisation Internationale du Travail.

ONG : Organisations non gouvernementales.

ONU : Organisation des Nations Unies

PFRLR : Principes Fondamentaux Reconnus par les Lois de la République (France).

PJJ : Protection Judiciaire de la Jeunesse (France).

RAN : Radicalisation Awareness Network soit le réseau européen de sensibilisation à la radicalisation.

RSSG : Représentant Spécial du Secrétaire Général de l'Organisation des Nations Unies.

TGI : Tribunal de Grande Instance (France).

TPE : Tribunal Pour Enfants (France).

UCLAT : Unité de Coordination de la Lutte Antiterroriste (France).

UNAMI : United Nations Assistance Mission for Iraq.

UNHCR : United Nations High Commissioner for Refugees soit le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés.

UNICRI : United Nations Interregional Crime and Justice Research Institute soit l'Institut de Recherche Inter-régional des Nations Unies sur la Criminalité et la Justice.

LISTE DES SCHÉMAS & EXTRAITS D'ÉTUDES

Schéma 1. Exemples des différents changements produits par la rencontre avec la promesse Mère Teresa,
(source : Cabinet Bouzar Expertises pour le rapport remis à Practicies ©, 2018)

Schéma 2. Quadruple approche suscitant l'engagement « djihadiste »,
(source : Cabinet Bouzar Expertises pour le rapport remis à Practicies ©, 2016)

Schéma 3. Dialogues existentiels et philosophiques un programme en 12 séances,
(source : Alain Ruffion, 2018)

Graphique 1. Répartition des 68 mineurs revenus sur le territoire français par tranche d'âge au 20 février 2018, (source : CIPDR, 2018)

Extraits d'études 1. Nombre d'évènements survenus en France depuis 2012, en Europe et dans le reste du monde entretenant le trauma national (chiffres actualisés novembre 2018),
(source : Cabinet Bouzar Expertises, 2018)

Extraits d'études 2. Le trauma national installé en France et l'impact sur les individus,
(source : Cabinet Bouzar Expertises, 2016)

Extraits d'études 3. Les conséquences du trauma national dans le débat public,
(source : Cabinet Bouzar Expertises, 2016)

Extraits d'études 4. La situation des victimes indirectes,
(source : Cabinet Bouzar Expertises, 2016)

Extraits d'études 5. Les 5 étapes du deuil, recherches réalisées par Kubler et Ross (1969),
(source, Cabinet Bouzar Expertises, 2016)

Extraits d'études 6. Le positionnement auteur/victime,
(source : Cabinet Bouzar Expertises, 2016)

Extraits d'études 7. La nécessité d'un travail sur la dimension auteur/victime du point de vue de la victime,
(source : Cabinet Bouzar Expertises, 2017)

Extraits d'études 8. La nécessité d'un travail sur la dimension auteur/victime du point de vue de l'auteur,
(source : Cabinet Bouzar Expertises, 2017)

Extraits d'études 9. La notion de psycho-traumatisme ou État de Stress Post-traumatique (ESPT),

(source : Cabinet Bouzar Expertises, 2016)

Extraits d'études 10. Comment diagnostiquer un psycho-traumatisme en fonction de la réaction immédiate de l'enfant dans les premières 24 heures suivant l'évènement traumatique,

(source : Cabinet Bouzar Expertises, 2016)

Extraits d'études 11. Comment diagnostiquer un psycho-traumatisme en fonction des réactions de l'enfant post-immédiate du 2^{ème} au 30^{ème} jour suivant l'évènement traumatique,

(source : Cabinet Bouzar Expertises, 2016)

Extraits d'études 12. Comment diagnostiquer un psycho-traumatisme en fonction des réactions de l'enfant qui au-delà du 30^{ème} suivant l'évènement traumatique présente toujours des symptômes,

(source : Cabinet Bouzar Expertises, 2016)

Extraits d'études 13. Séquelles que le psycho-traumatisme peut engendrer chez la personne qui en est victime, (source : Cabinet Bouzar Expertises, 2017)

Extraits d'études 14. L'objectif de l'initiation

(source : Cabinet Bouzar expertises, 2017)

Extraits d'études 15. Relation à la famille

(source : Cabinet Bouzar expertises, 2017)

Extraits d'études 16. Relation à la tradition

(source : Cabinet Bouzar expertises, 2017)

Extraits d'études 17. Relation à la filiation

(source : Cabinet Bouzar expertises, 2017)

Extraits d'études 18. Relation à la société

(source : Cabinet Bouzar expertises, 2017)

Extraits d'études 19. Relation à la violence

(source : Cabinet Bouzar expertises, 2017)

Extraits d'études 20. Processus de radicalisation

(source : Cabinet Bouzar expertises pour Practicies, 2017)

Extraits d'études 21. Processus de désengagement

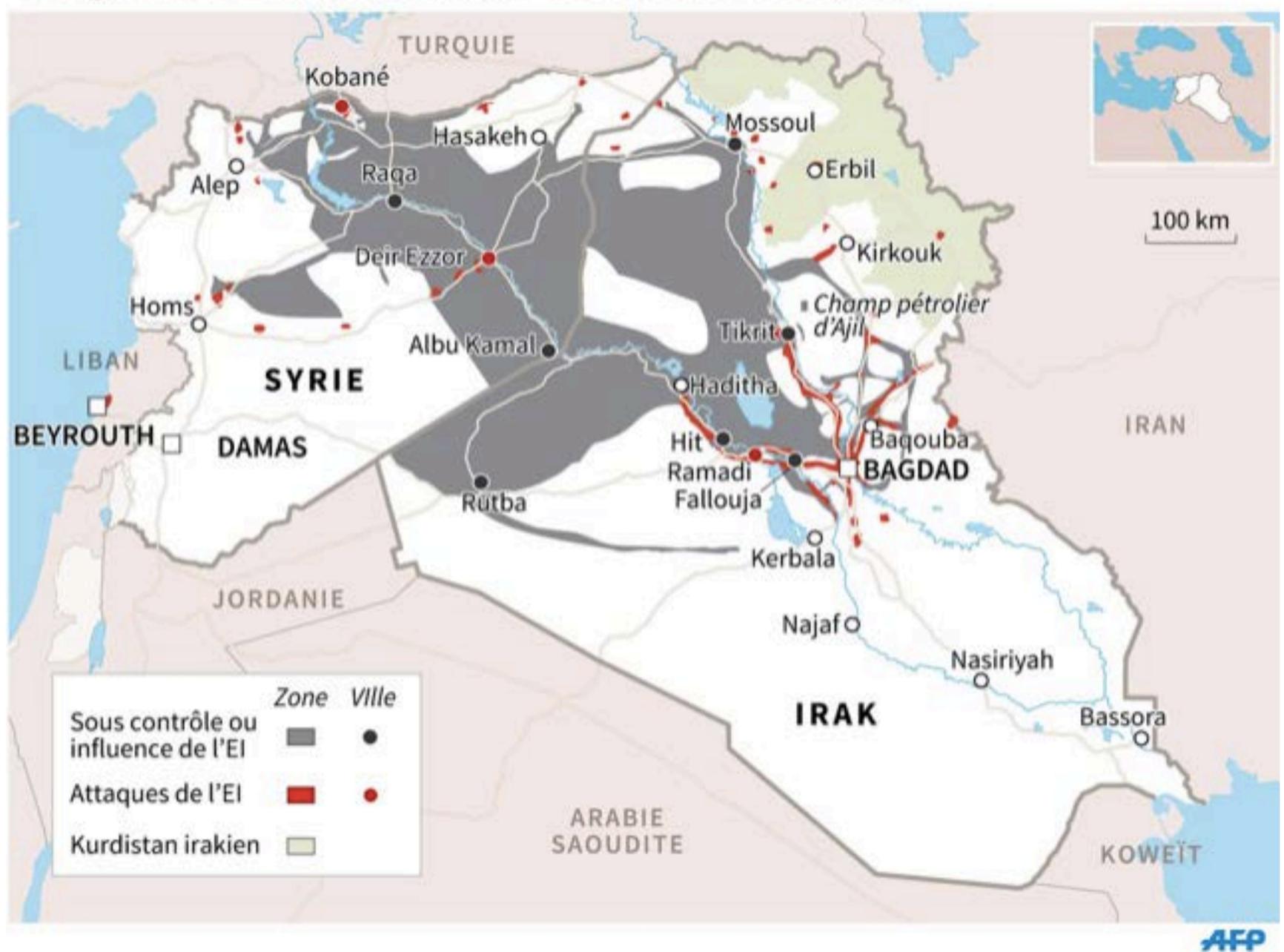
(source : Cabinet Bouzar expertises pour Practicies, 2017)

Extraits d'études 22. Zoom sur les outils des 4 approches de désengagement

(source : Cabinet Bouzar expertises, pour Practicies, 2017)

CARTE DU TERRITOIRE IRAKO-SYRIEN SOUS LE CONTRÔLE DE DAESH LORS DE SON APOGÉE TERRITORIALE EN 2015

Le groupe État islamique en Irak et en Syrie



ANNEXE 1

QUELQUES RECOMMANDATIONS DU R.A.N

Une série de recommandations a été proposée par le RAN. Nous les reprenons tels qu'elles ont été rédigées⁴⁵⁹ :

- 1) Prendre en compte la nécessité de soins et de soutien immédiats, ainsi que d'une approche à long terme pour assurer la réhabilitation et la réintégration des enfants de retour dans les sociétés européennes.
- 2) Envisager de donner aux praticiens des conseils juridiques sur le traitement des enfants de retour dans le pays. En particulier, lorsqu'il existe des craintes que l'enfant ait participé à des activités criminelles à l'étranger, il convient d'accorder une attention particulière au dilemme bourreau-victime, à l'échange d'informations sur les cas des enfants de retour, à l'application de la législation pour mineurs et pour adultes dans ces cas et à l'utilisation de peines alternatives par des programmes de réhabilitation/de justice réparatrice.
- 3) Envisager d'effectuer une présentation de l'expertise en place pour la réhabilitation des enfants de retour. Ces dispositions devraient inclure au moins une expertise sur : les enfants issus des zones de conflit/guerre, la radicalisation et l'extrémisme, le traitement des traumatismes, les questions juridiques liées aux enfants, les services de protection de l'enfance, le développement de l'enfant.
- 4) Pour permettre d'élaborer une prise en charge cohérente et efficace des enfants de retour, un outil d'évaluation des risques et des besoins spécifiques pour ces enfants pourrait être étudié. L'outil pourrait s'appliquer à un groupe cible plus large d'enfants qui sont radicalisés ou vulnérables à la radicalisation. Tout outil d'évaluation mis au point doit tenir compte des stades de développement de l'enfant. Il est donc peu probable que l'adaptation d'un outil d'évaluation conçu à l'origine pour les adultes soit appropriée.
- 5) Examiner comment les structures interinstitutionnelles existantes pourraient prendre en charge les enfants de retour au pays. Les organisations ayant une expertise en matière de soutien aux enfants vulnérables pourraient être intégrées afin de fournir des conseils approfondis.
- 6) Veiller à ce que les praticiens s'occupant des enfants de retour aient une formation suffisante. Ces modules peuvent faire partie de la sensibilisation ou de l'expertise existante sur la prévention et la lutte contre la radicalisation. Au moins deux niveaux de formation sont disponibles :

⁴⁵⁹ Elles font partie d'un plus grand nombre de recommandations par le RAN pour tous les retours y compris de combattants majeurs.

- a. une formation de sensibilisation de base pour les praticiens en contact (direct) avec les enfants de retour (par exemple, les enseignants, les travailleurs sociaux, les membres d'organisations de loisir). Cette formation de base pourrait couvrir, au minimum :
- des informations sur la situation en Syrie/Irak à laquelle ces enfants ont été exposés ;
 - une connaissance de base sur les traumatismes et des exercices d'intervention quand un enfant montre un comportement spécifique ;
 - des informations sur la façon de donner des signes d'inquiétude et sur la manière d'obtenir un soutien supplémentaire ;
- b. une formation approfondie et des séances d'apprentissage commun pour les praticiens impliqués directement et étroitement dans les cas d'enfants de retour au pays (par exemple, les services de protection de l'enfance, les professionnels de l'aide aux familles, les policiers locaux, les psychologues). Cette formation approfondie pourrait inclure un enseignement sur la famille d'accueil et la réinsertion dans les écoles.

ANNEXE 2

INSTRUCTION DU PREMIER MINISTRE DU 23 FEVRIER 2018 RELATIVE A LA PRISE EN CHARGE DES MINEURS A LEUR RETOUR DE ZONE D'OPÉRATIONS DE GROUPEMENTS TERRORISTES (NOTAMMENT DE LA ZONE SYRO-IRAKIENNE)

Le Premier Ministre évoque une estimation revue à la baisse (on parlait auparavant de 750 mineurs) de 500 enfants mineurs susceptibles de revenir en France par voie aérienne, maritime ou terrestre, y compris clandestinement.

Il établit 5 thématiques sur lesquelles la prise en charge devra être efficace :

- 1) la prise en charge des enfants en elle-même,
- 2) les modalités d'accompagnement des parents,
- 3) la formation des professionnels chargés de l'accompagnement et des appuis nationaux,
- 4) les modalités de coordination du dispositif et du partage des informations,
- 5) les orientations prises en matière d'évaluation et de suivi de ce dispositif.

1) *Prise en charge des enfants :*

Le Parquet saisit ensuite le Juge des Enfants qui peut :

- examiner l'opportunité d'instaurer ou maintenir une IST du mineur entre autres,
- examiner l'opportunité de mettre en place une MJIE, (expliquer les sigles en note)
- évaluer la nécessité d'ordonner ou de maintenir le placement du mineur (notamment chez un membre de la famille) ou de le remettre au père/mère, notamment lorsqu'il a été enlevé par l'autre parent
- à l'issue de la mesure judiciaire, possibilité d'AEMO avec un référent au sein du service ;
- pour les enfants orphelins, une mesure de protection est prévue (notamment la tutelle) ;
- possibilité de lien avec la section antiterroriste si une enquête ou une information judiciaire le nécessite,
- bilan somatique et médico-psychologique en lien avec l'ARS,
- nécessité d'obtenir l'accord parental et le consentement du mineur sauf si le juge des Enfants le décide dans l'intérêt supérieur de l'enfant.
- *Scolarisation des enfants :*
- évaluation au cas par cas par rapport à sa problématique et son état de santé psychique,
- échanges confidentiels avec le DASEN dans le cadre de la cellule de suivi.

2) *Accompagnement social des parents*

Les parents conservent un droit de correspondance, de visite et d'hébergement en cas de placement de l'enfant (art.375-7 C. Civ.), sauf décision du juge des enfants dans l'intérêt de l'enfant.

- Ils bénéficient d'un accompagnement à l'accès aux droits sociaux et aux différents dispositifs de droit commun lorsqu'ils ne font pas l'objet de mesures judiciaires, suite à leur garde à vue.

- Une prise en charge en centre maternel peut être envisagée pour les mères d'enfants de moins de 3 ans.

3) *Accompagnement des professionnels* par le renforcement des formations :

- Les professionnels vont bénéficier de sensibilisations ou de formations par l'intermédiaire du FIPD avec intervention des directions interrégionales de la PJJ.
- Focus particulier sur les enfants et adolescents victimes de traumatismes ou de la négligence lourde de leurs parents, avec un besoin spécifique sur les incidences de la violence extrême sur le développement de l'enfant, l'adolescent et sur les impacts de ces violences sur les professionnels (adaptation notamment des prises en charge éducatives et des locaux).
- Chaque institution concernée en lien avec la thématique devra mettre en place un accompagnement des professionnels en contact avec ces enfants (cellules de soutien, analyse des pratiques, supervision...).

4) *Coordination du dispositif* par le Préfet

- Le dispositif est coordonné par la Cellule départementale de suivi pour la prévention de la radicalisation et l'accompagnement des familles (CPRAF).
- Une cellule restreinte va être réunie au sein de la CPRAF, à l'initiative du procureur de la République et coordonnée par le préfet sur cette thématique particulière.
- Le partage d'informations au sein de l'instance est strictement encadré.
- Les mesures judiciaires, leurs applications et leurs fins décidées par les magistrats de l'ordre judiciaire doivent être connues du préfet lorsqu'elles sont utiles à l'exercice de ses prérogatives (maintien de l'ordre public notamment), en tenant compte à la fois du caractère exceptionnel de ces situations et de l'absence objective de recul sur leur potentielle évolution. Il s'agit pour la cellule restreinte : d'avoir une mobilisation sur le long terme, de s'assurer que l'évolution du mineur ne demande pas une nouvelle prise en charge, de répondre aux sollicitations de l'entourage (familles, tuteurs, ASE), de mobiliser des ressources pour une nouvelle prise en charge.
- Lien avec un groupe d'évaluation départemental (GED) sur les aspects relatifs à la sécurité pour ces situations exceptionnelles.

5) *Évaluation du dispositif*

Un comité de suivi du dispositif va être mis en place sous le pilotage des ministères de la justice, des solidarités et de la santé, de l'intérieur par le SG-CIPDR.

- Réunion tous les 3 mois pour assurer un bilan du dispositif et l'amender si besoin conjointement avec le comité de suivi de l'expérimentation et de la prise en charge, en assistance éducative, des mineurs de retour de zones de conflit organisé par le ministère de la justice.
- Le suivi des mesures prises sous l'égide des cellules départementales de prévention de la radicalisation et d'accompagnement des familles est organisé par le SG-CIPDR.

ANNEXE 3

LES PRINCIPES OPÉRATIONNELS SPECIFIQUES APPLICABLES AUX ENFANTS-SOLDATS QUI S'INSPIRENT DES PROGRAMMES DE DDR

Les premiers travaux sur la thématique s'inspirent des programmes de DDR, dont voici « *les principes opérationnels spécifiques applicables aux Enfants-soldats*⁴⁶⁰ ».

- 1) Inconditionnalité : aucune condition ne devra être posée à la sortie des Enfants-soldats des forces et groupes armés.
- 2) Désertion : Les Enfants-soldats ne peuvent être considérés comme déserteurs en sortant des groupes armés. Leur place est plutôt dans leur famille et dans la communauté civile. Par contre, leur présence au sein des forces et groupes constitue une violation flagrante de leurs droits et contredit les engagements nationaux et internationaux.
- 3) Justice civile : les Enfants-Soldats détenus pour délits civils, commis au sein des forces et groupes armés, doivent être identifiés par le programme en vue d'une assistance judiciaire mettant en exergue leur immaturité et leur inclusion dans les forces et groupes armés.
- 4) Conduite du personnel : strict respect du code de conduite défini et relatif.
- 5) Médias : la présence des médias n'est pas acceptée dans l'étape d'accueil et le rassemblement. Les médias doivent également respecter le code de conduite pour les autres étapes du processus.
- 6) Approche communautaire : mettre un accent particulier sur la responsabilisation de la communauté, prendre en compte les autres enfants de la famille/communauté d'accueil et éviter que l'enfant réinséré ne soit stigmatisé.
- 7) Transfert de dossier : ce transfert doit se faire entre agences de protection de l'enfance afin d'assurer la continuité dans l'encadrement des Enfants sortis des forces et groupes armés.
- 8) Participation des Enfants-soldats : ces derniers peuvent participer ou être consultés (individuellement ou collectivement) à tous les niveaux du processus les concernant.
- 9) Capacités : les intervenants spécialisés dans le DDR-Enfants-soldats sortis des forces et groupes armés.
- 10) Confidentialité : toutes les informations fournies par l'enfant doivent rester confidentielles. Les Enfants-soldats sortis des forces et groupes devront être informés qu'ils ne sont pas tenus de parler de leurs expériences dans ces forces et groupes armés au-delà de l'étape de vérification.

⁴⁶⁰ Désarmement, démobilisation et réintégration des enfants-soldats, échec au sud Kivu ? Albert B. Kalonga Luse-Lua- Nzambi, éditions l'Harmattan, sept. 2016, p. 146.

ANNEXE 4

DÉCLARATION DES DROITS DE L'ENFANT

Préambule

Considérant que, dans la Charte, les peuples des Nations unies ont proclamé à nouveau leur foi dans les droits fondamentaux de l'homme et dans la dignité et la valeur de la personne humaine, et qu'ils se sont déclarés résolus à favoriser le progrès social et à instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande,

Considérant que, dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, les Nations unies ont proclamé que chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés qui y sont énoncés, sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre opinion, d'origine nationale ou sociale, de fortune, de naissance ou de toute autre situation,

Considérant que l'enfant, en raison de son manque de maturité physique et intellectuelle, a besoin d'une protection spéciale et de soins spéciaux, notamment d'une protection juridique appropriée, avant comme après la naissance,

Considérant que la nécessité de cette protection spéciale a été énoncée dans la Déclaration de Genève de 1924 sur les droits de l'enfant et reconnue dans la Déclaration universelle des droits de l'homme ainsi que dans les statuts des institutions spécialisées et des organisations internationales qui se consacrent au bien-être de l'enfance,

Considérant que l'humanité se doit de donner à l'enfant le meilleur d'elle-même,

L'Assemblée générale proclame la présente Déclaration des droits de l'enfant afin qu'il ait une enfance heureuse et bénéficie, dans son intérêt comme dans l'intérêt de la société, des droits et libertés qui y sont énoncés ; elle invite les parents, les hommes et les femmes à titre individuel, ainsi que les organisations bénévoles, les autorités locales et les gouvernements nationaux à reconnaître ces droits et à s'efforcer d'en assurer le respect au moyen de mesures législatives et autres adoptées progressivement en application des principes suivants :

Principe premier : L'enfant doit jouir de tous les droits énoncés dans la présente Déclaration. Ces droits doivent être reconnus à tous les enfants sans exception aucune, et sans distinction ou discrimination fondées sur la race, la couleur, le sexe, la langue, la religion, les opinions politiques ou autres, l'origine nationale ou sociale, la fortune, la naissance, ou sur toute autre situation, que celle-ci s'applique à l'enfant lui-même ou à sa famille.

Principe 2 : L'enfant doit bénéficier d'une protection spéciale et se voir accorder des possibilités et des facilités par l'effet de la loi et par d'autres moyens, afin d'être en mesure de se développer d'une façon saine et normale sur le plan physique, intellectuel, moral, spirituel et social, dans des conditions de liberté et de dignité. Dans l'adoption de lois à cette fin, l'intérêt supérieur de l'enfant doit être la considération déterminante.

Principe 3 : L'enfant a droit, dès sa naissance, à un nom et à une nationalité.

Principe 4 : L'enfant doit bénéficier de la sécurité sociale, il doit pouvoir grandir et se développer d'une façon saine ; à cette fin, une aide et une protection spéciales doivent lui être assurées ainsi qu'à sa mère, notamment des soins prénatals et postnatals adéquats. L'enfant a droit à une alimentation, à un logement, à des loisirs et à des soins médicaux adéquats.

Principe 5 : L'enfant physiquement, mentalement ou socialement désavantagé doit recevoir le traitement, l'éducation et les soins spéciaux que nécessite son état ou sa situation.

Principe 6 : L'enfant, pour l'épanouissement harmonieux de sa personnalité, a besoin d'amour et de compréhension. Il doit, autant que possible, grandir sous la sauvegarde et sous la responsabilité de ses parents et, en tout état de cause, dans une atmosphère d'affection et de sécurité morale et matérielle ; l'enfant en bas âge ne doit pas, sauf circonstances exceptionnelles, être séparé de sa mère. La société et les pouvoirs publics ont le devoir de prendre un soin particulier des enfants sans famille ou de ceux qui n'ont pas de moyens d'existence suffisants. Il est souhaitable que soient accordées aux familles nombreuses des allocations de l'État ou autres pour l'entretien des enfants.

Principe 7 : L'enfant a droit à une éducation qui doit être gratuite et obligatoire au moins aux niveaux élémentaires. Il doit bénéficier d'une éducation qui contribue à sa culture générale et lui permette, dans des conditions d'égalité de chances, de développer ses facultés, son jugement personnel et son sens des responsabilités morales et sociales, et de devenir un membre utile de la société. L'intérêt supérieur de l'enfant doit être le guide de ceux qui ont la responsabilité de son éducation et de son orientation ; cette responsabilité incombe en priorité à ses parents.

L'enfant doit avoir toutes possibilités de se livrer à des jeux et à des activités récréatives, qui doivent être orientés vers les fins visées par l'éducation ; la société et les pouvoirs publics doivent s'efforcer de favoriser la jouissance de ce droit.

Principe 8 : L'enfant doit, en toutes circonstances, être parmi les premiers à recevoir protection et secours.

Principe 9 : L'enfant doit être protégé contre toute forme de négligence, de cruauté et d'exploitation, il ne doit pas être soumis à la traite, sous quelque forme que ce soit. L'enfant ne doit pas être admis à l'emploi avant d'avoir atteint un âge minimum approprié ; il ne doit en aucun cas être astreint ou autorisé à prendre une occupation ou un emploi qui nuise à sa santé ou à son éducation, ou qui entrave son développement physique, mental ou moral.

Principe 10 : L'enfant doit être protégé contre les pratiques qui peuvent pousser à la discrimination raciale, à la discrimination religieuse ou à toute autre forme de discrimination. Il doit être élevé dans un esprit de compréhension, de tolérance, d'amitié entre les peuples, de paix et de fraternité universelle, et dans le sentiment qu'il lui appartient de consacrer son énergie et ses talents au service de ses semblables.



DOUNIA BOUZAR

Thérapeute

*Docteur en anthropologie
du fait religieux et
interculturel*

QUELS DEVENIR & TRAITEMENT POUR LES ENFANTS D'EXTRÉMISTES VIOLENTS ?

Comparaison entre Daesh
et les autres mouvements totalitaires

Pour toute demande, envoyer un mail à

>> dounia.bouzar@gmail.com